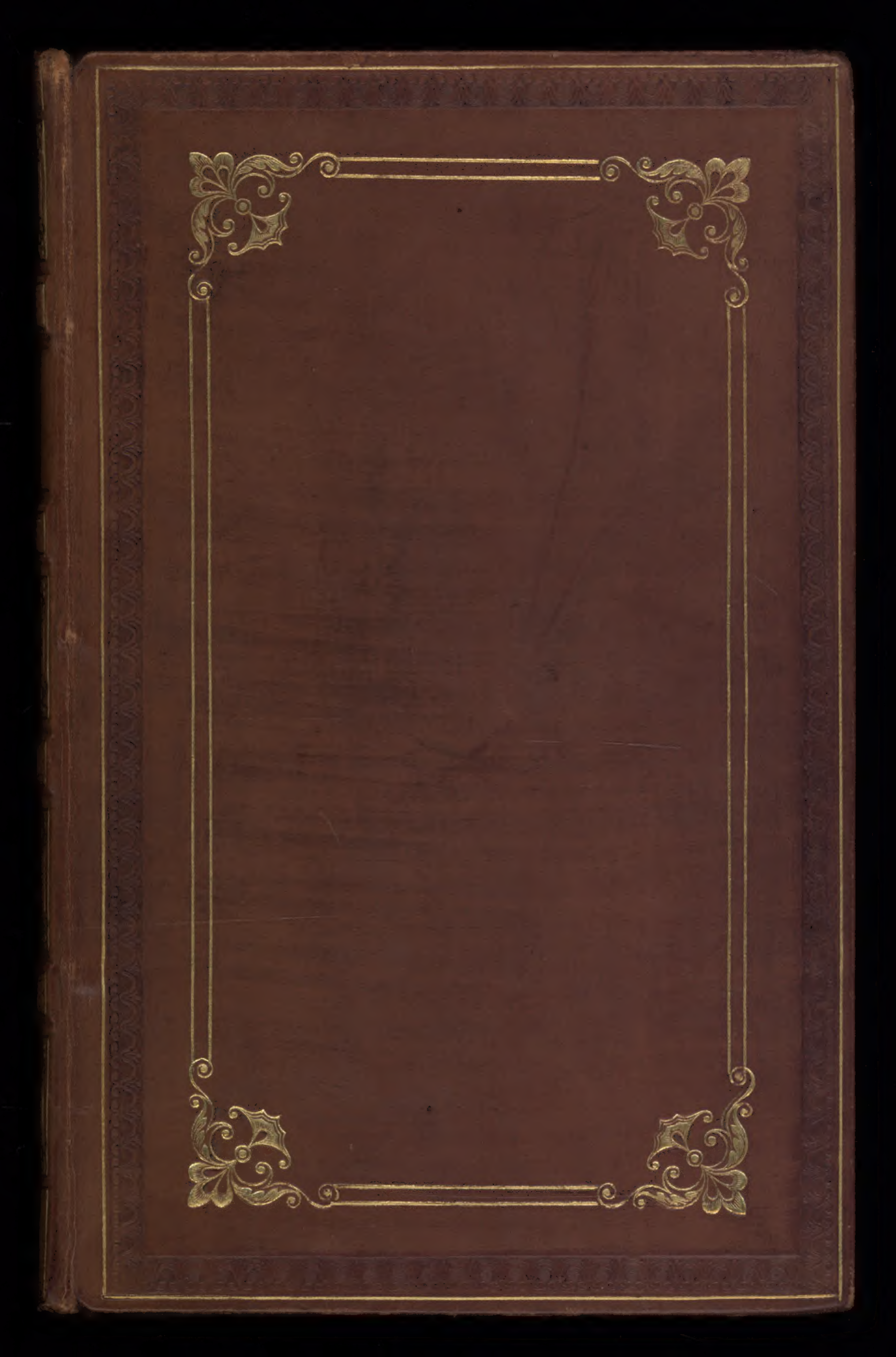
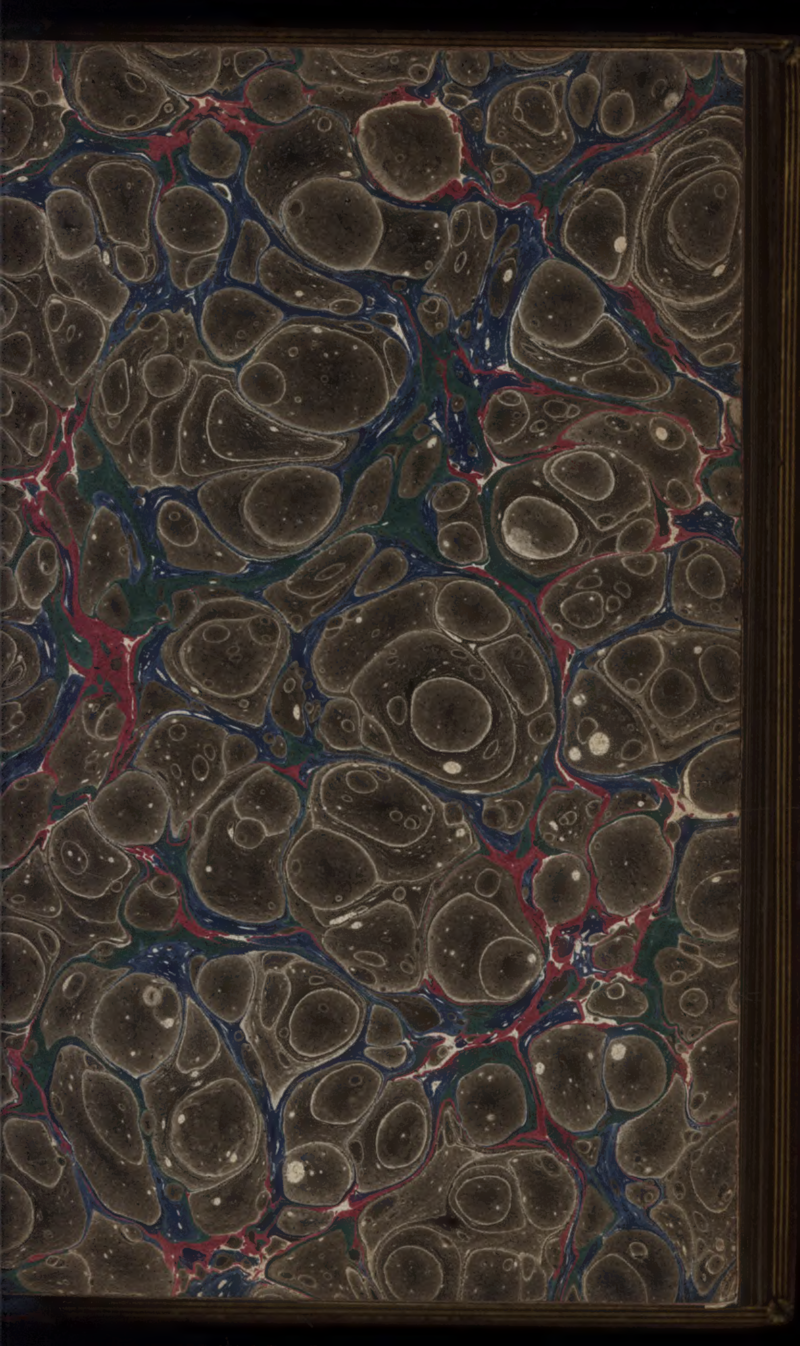



EX MVSEO VAN DER HELLE



Il a paru 2 éd. de ce livre d'emblêmes sous la même date l'une sans les narrations philosophiques et l'autre avec. Le texte latin "Petri Costalii Pegma, cum narrati onibus philosophicis" paru à Lyon chez M. Bonhomme, en 1555. La 1re éd. en français est de Lyon, Macé Bonhomme 1555.

On a ajouté à cet exempl. à la suite "Les Amours d'Ismenius" composez par le philosophe Eustatius et traduit du grec en français par Jean Louveau d'Orleans à Lyon. Par Guillaume Roville. 1559. (relié)

Joli exempl. (54) Coll. compl.

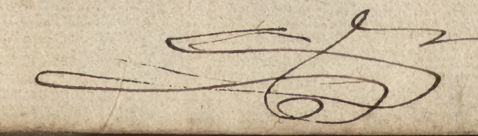
LE PEGME DE PIERRE COVSTAV, auec les NARRATIONS PHILOSOPHIQVES,

Mis de Latin en Françoys par LANTEAVME de Romieu Gentilhome d'Arles.

A LYON, Par Barthelemy Molin.

M. D. LX.

Auec Priuilege du Roy.



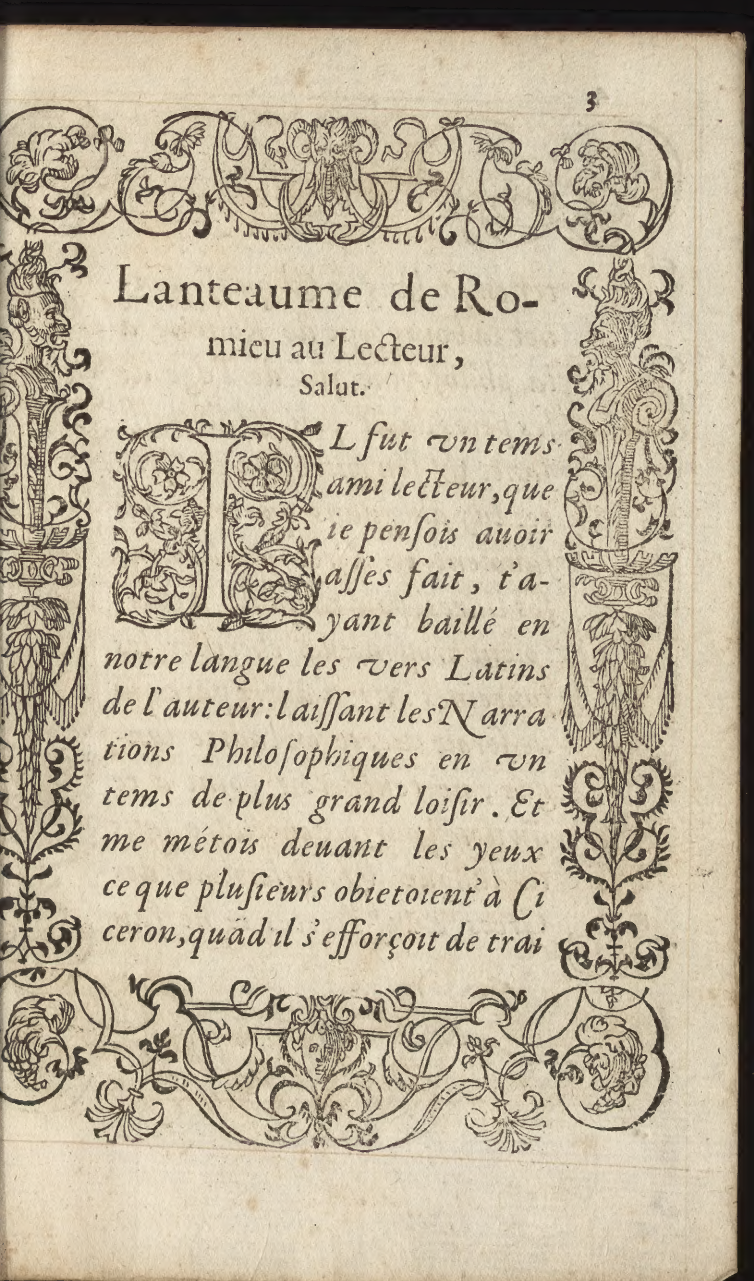


Extrait du priuilege.

PAR PRIVILEGE expres du Roy noſtre Sire,daté du ſeptiéme de Mars l'an mil cinq cens cinquante trois, ſigné Robillart: qui a eſté publié & enregiſtré en la cour de la Senechaucée de Lyon, il a eſté permis à Macé Bonhome Imprimeur & Libraire de Lyon,faire imprimer, & mettre en vẽte,le preſent liure,intitulé, *Le Pegme de Pierre Couſtau, auec les Narrations Philoſophiques*,tant en Latin qu'en telz autres langaiges quil le pourra faire traduire. Et ſont faites defences a tous Libraires & autres de ne faire pourtraire & tailler les hiſtoires, ny imprimer ledict liure en forme & maniere que ce ſoit,ny en apporter d'autres en noz pais terres & ſeigneuries, ſans le conſentement dudit Bonhome,durant le temps & terme de ſix ans,cõmenceans du iour que la premiere impreſsion ſera paracheuée, auec groſſes peines contre ceux qui contreuiẽdront directemẽt ou indirectement audict priuilege. Par-lequel eſt permis d'inſerer pour toutes defences & ſignifications l'extrait dudit Priuilege, au commencement,ou ſur la fin du preſent liure,ainſi que plus amplement eſt contenu audit Priuilege.

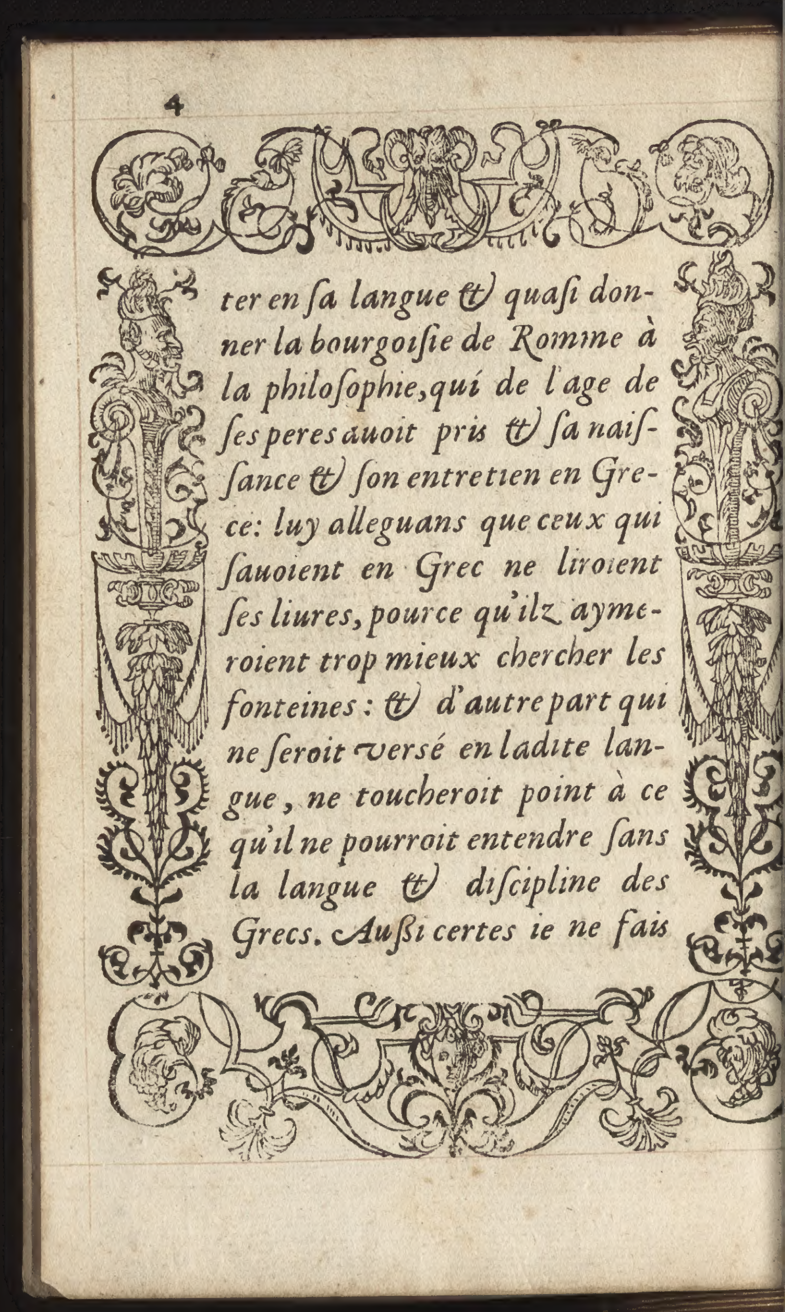
Ledit liure a eſté acheué d'imprimer le vintetroiſiéme du moys de Feurier, mil cinq cens ſoixante.



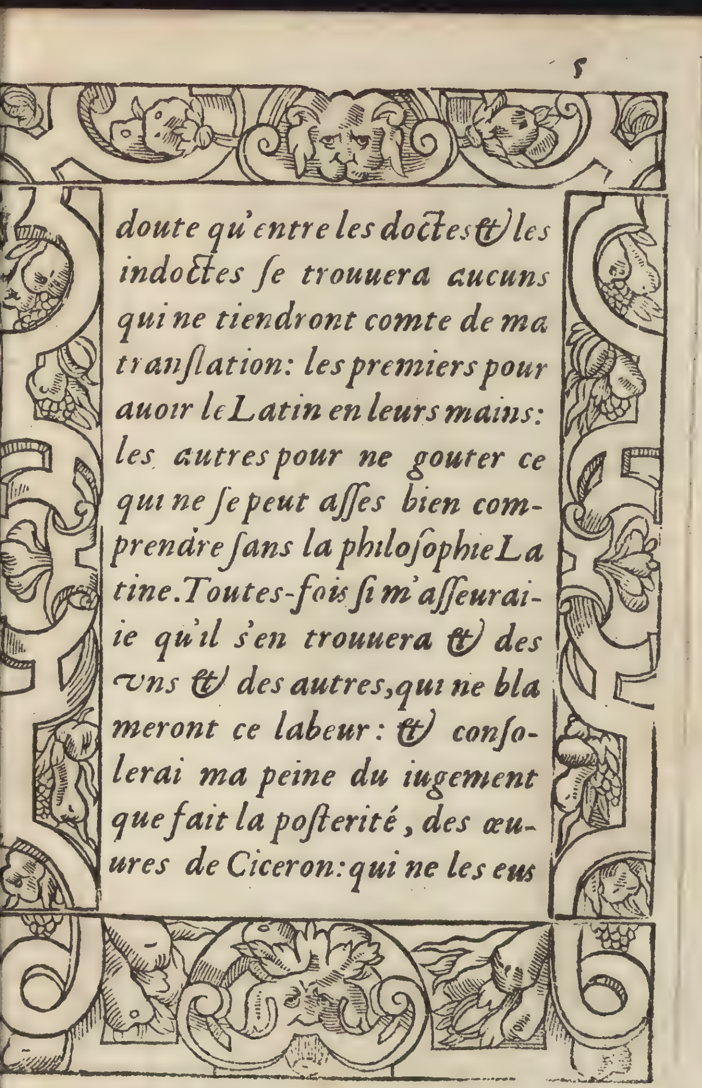


Lanteaume de Romieu au Lecteur, Salut.

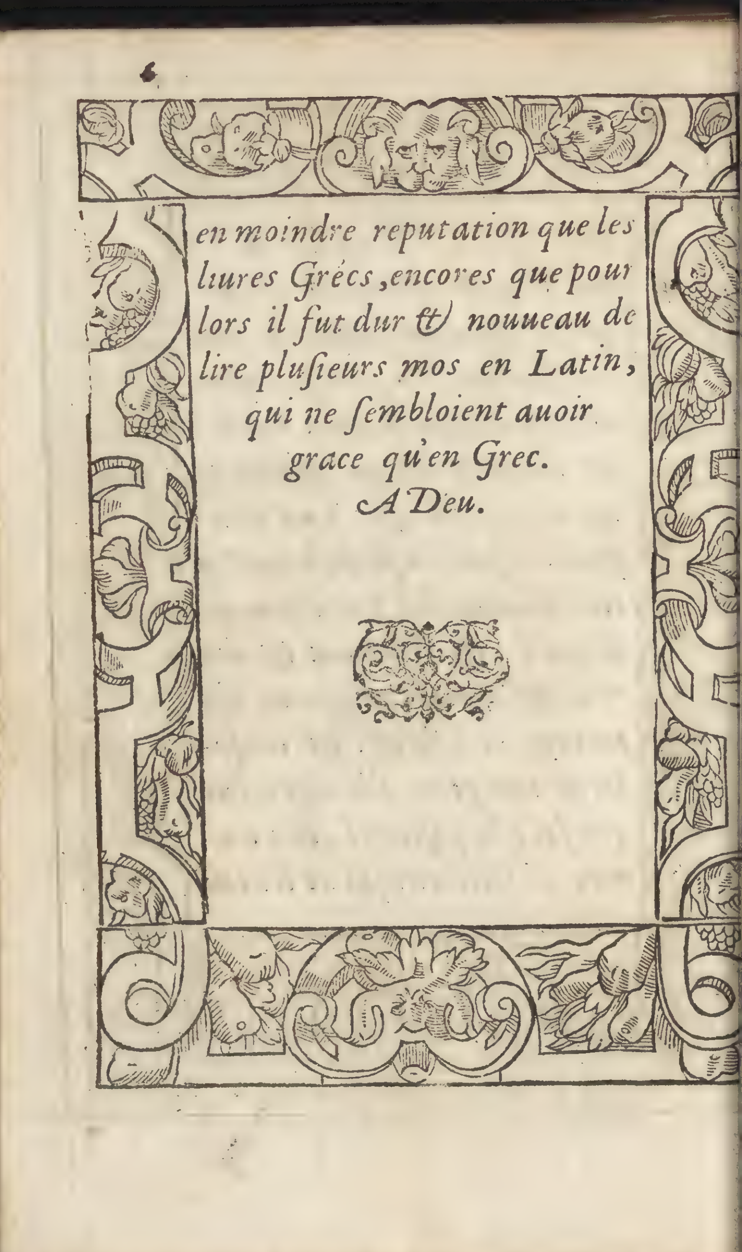
IL fut vn tems ami lecteur, que ie pensois auoir asses fait, t'ayant baillé en notre langue les vers Latins de l'auteur: laissant les Narrations Philosophiques en vn tems de plus grand loisir. Et me métois deuant les yeux ce que plusieurs obietoient à Ciceron, quād il s'efforçoit de trai



ter en ſa langue & quaſi donner la bourgoiſie de Romme à la philoſophie, qui de l'age de ſes peres auoit pris & ſa naiſſance & ſon entretien en Grece: luy alleguans que ceux qui ſauoient en Grec ne liroient ſes liures, pource qu'ilz aymeroient trop mieux chercher les fonteines: & d'autre part qui ne ſeroit verſé en ladite langue, ne toucheroit point à ce qu'il ne pourroit entendre ſans la langue & diſcipline des Grecs. Außi certes ie ne fais

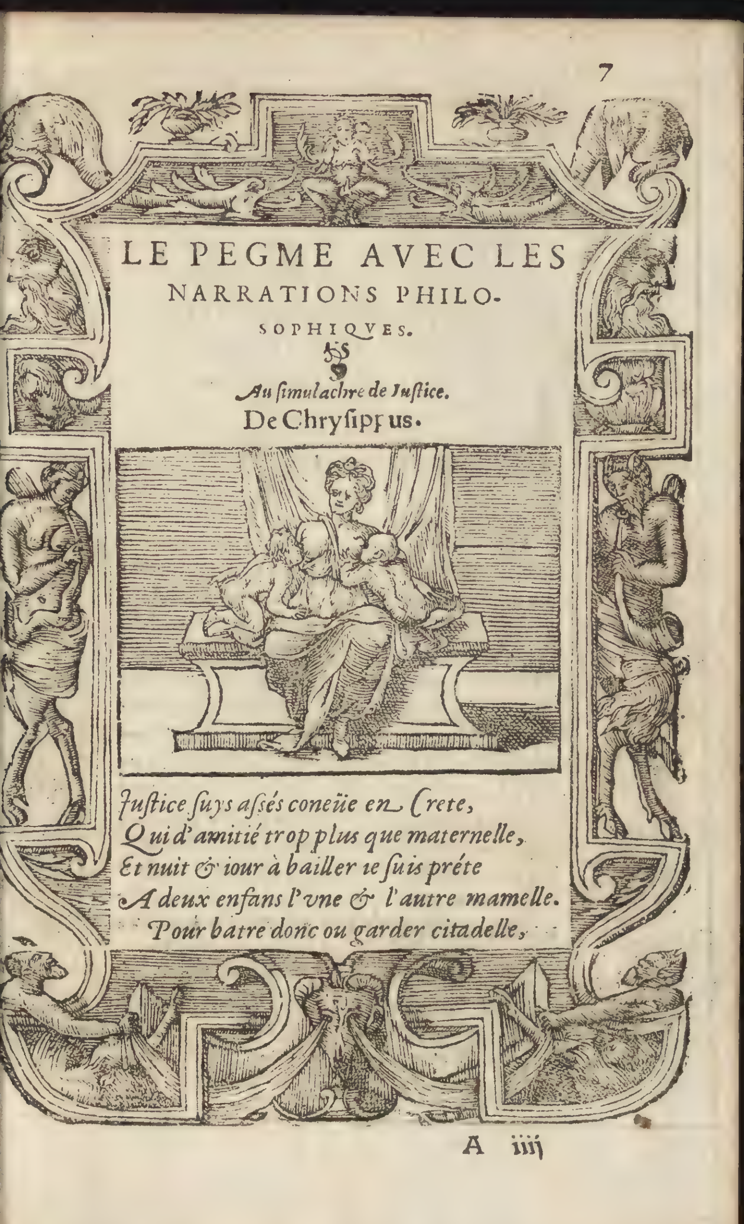


doute qu'entre les doctes & les indoctes se trouuera aucuns qui ne tiendront comte de ma translation: les premiers pour auoir le Latin en leurs mains: les autres pour ne gouter ce qui ne se peut asses bien comprendre sans la philosophie Latine. Toutes-fois si m'asseuraiie qu'il s'en trouuera & des vns & des autres, qui ne blameront ce labeur: & consolerai ma peine du iugement que fait la posterité, des œuures de Ciceron: qui ne les eus



en moindre reputation que les liures Grecs, encores que pour lors il fut dur & nouueau de lire pluſieurs mos en Latin, qui ne ſembloient auoir grace qu'en Grec.

A Deu.

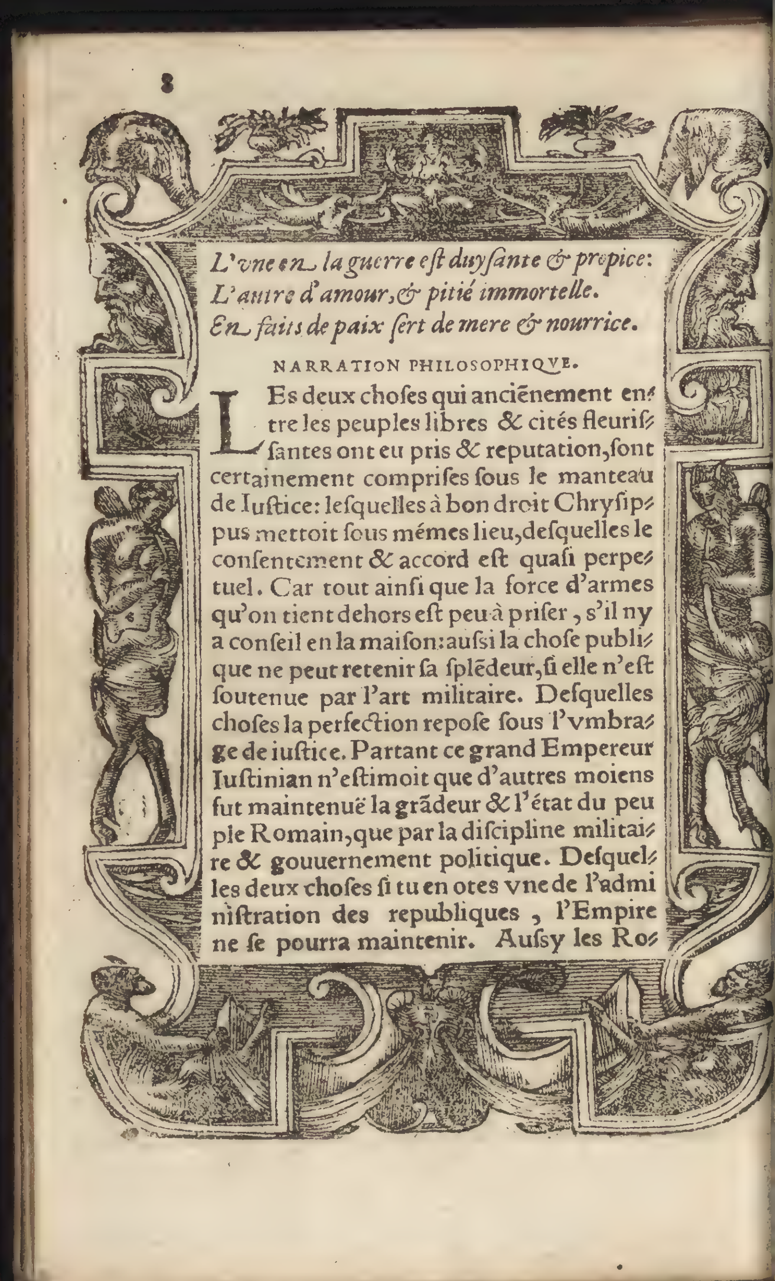


LE PEGME AVEC LES NARRATIONS PHILOSOPHIQVES.

Au simulachre de Iustice.

De Chrysippus.

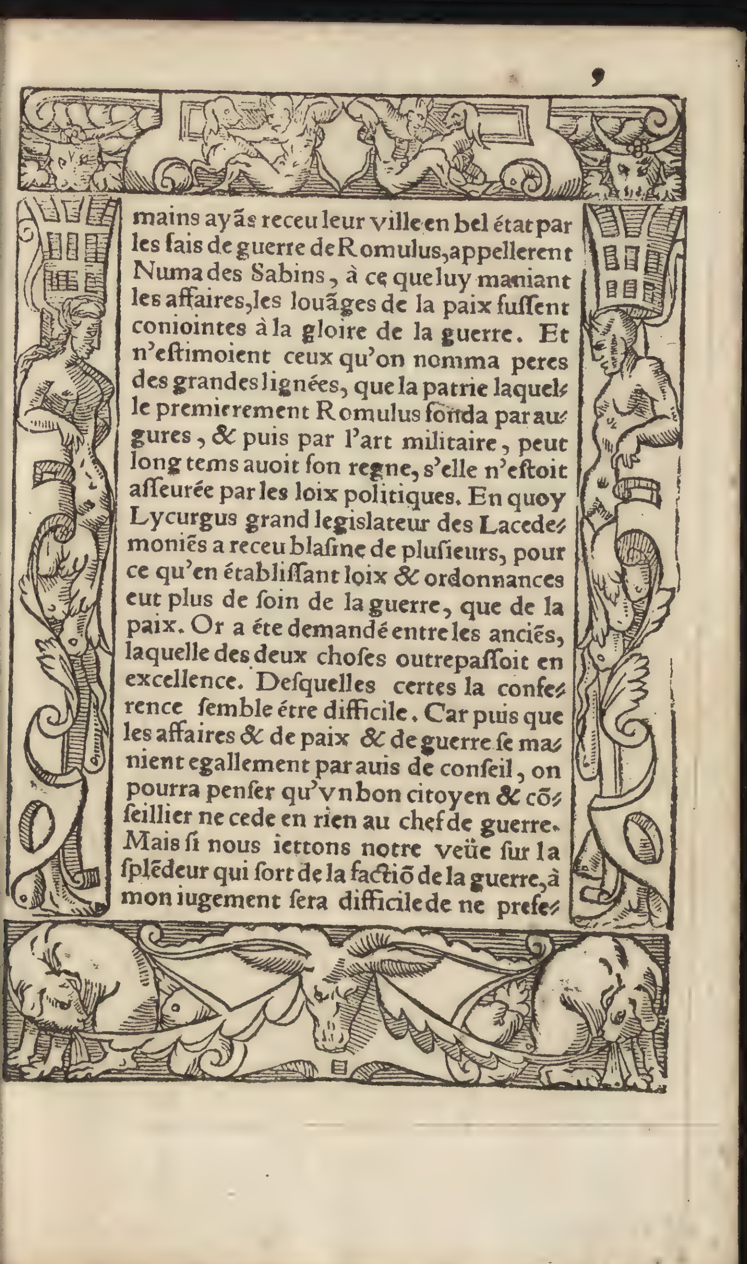
Iustice suys assés coneüe en Crete,
Qui d'amitié trop plus que maternelle,
Et nuit & iour à bailler ie suis préte
A deux enfans l'vne & l'autre mamelle.
Pour batre donc ou garder citadelle,



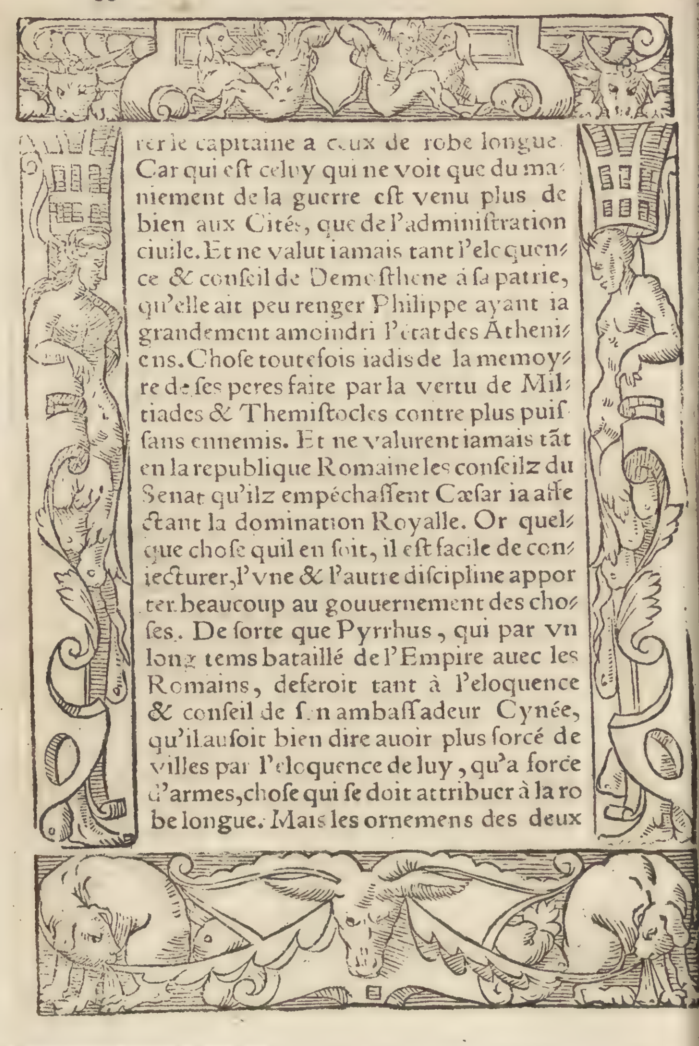
L'vne en la guerre est duysante & propice:
L'autre d'amour, & pitié immortelle.
En faits de paix sert de mere & nourrice.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

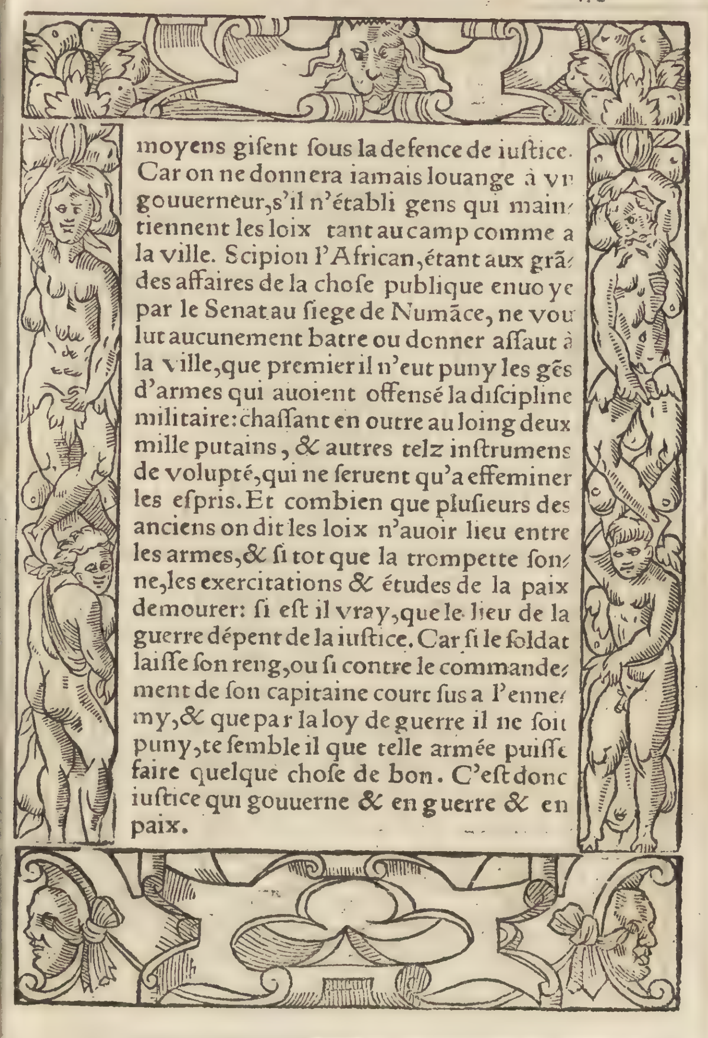
LEs deux choses qui anciēnement entre les peuples libres & cités fleurissantes ont eu pris & reputation, sont certainement comprises sous le manteau de Iustice: lesquelles à bon droit Chrysippus mettoit sous mémes lieu, desquelles le consentement & accord est quasi perpetuel. Car tout ainsi que la force d'armes qu'on tient dehors est peu à priser, s'il ny a conseil en la maison: aussi la chose publique ne peut retenir sa splēdeur, si elle n'est soutenue par l'art militaire. Desquelles choses la perfection repose sous l'vmbrage de iustice. Partant ce grand Empereur Iustinian n'estimoit que d'autres moiens fut maintenuë la grādeur & l'état du peuple Romain, que par la discipline militaire & gouuernement politique. Desquelles deux choses si tu en otes vne de l'administration des republiques, l'Empire ne se pourra maintenir. Ausy les Ro-



mains ayãs receu leur ville en bel état par les fais de guerre de Romulus, appellerent Numa des Sabins, à ce queluy maniant les affaires, les louãges de la paix fussent coniointes à la gloire de la guerre. Et n'estimoient ceux qu'on nomma peres des grandes lignées, que la patrie laquelle le premierement Romulus fonda par augures, & puis par l'art militaire, peut long tems auoit son regne, s'elle n'estoit asseurée par les loix politiques. En quoy Lycurgus grand legislateur des Lacedemoniẽs a receu blasme de plusieurs, pour ce qu'en établissant loix & ordonnances eut plus de soin de la guerre, que de la paix. Or a éte demandé entre les anciẽs, laquelle des deux choses outrepassoit en excellence. Desquelles certes la conference semble étre difficile. Car puis que les affaires & de paix & de guerre se manient egallement par auis de conseil, on pourra penser qu'vn bon citoyen & cõseillier ne cede en rien au chef de guerre. Mais si nous iettons notre veüe sur la splẽdeur qui sort de la factiõ de la guerre, à mon iugement sera difficile de ne prefe-



rer le capitaine a ceux de robe longue. Car qui est celuy qui ne voit que du maniement de la guerre est venu plus de bien aux Cités, que de l'administration ciuile. Et ne valut iamais tant l'eloquence & conseil de Demosthene à sa patrie, qu'elle ait peu renger Philippe ayant ia grandement amoindri l'etat des Atheniens. Chose toutefois iadis de la memoyre de ses peres faite par la vertu de Miltiades & Themistocles contre plus puissans ennemis. Et ne valurent iamais tāt en la republique Romaine les conseilz du Senat qu'ilz empéchassent Cæsar ia affectant la domination Royalle. Or quelque chose quil en soit, il est facile de coniecturer, l'vne & l'autre discipline apporter beaucoup au gouuernement des choses. De sorte que Pyrrhus, qui par vn long tems bataillé de l'Empire auec les Romains, deferoit tant à l'eloquence & conseil de son ambassadeur Cynée, qu'il ausoit bien dire auoir plus forcé de villes par l'eloquence de luy, qu'a force d'armes, chose qui se doit attribuer à la robe longue. Mais les ornemens des deux



moyens gisent sous la defence de iustice. Car on ne donnera iamais louange à vn gouuerneur, s'il n'établi gens qui maintiennent les loix tant au camp comme a la ville. Scipion l'African, étant aux grādes affaires de la chose publique enuoye par le Senat au siege de Numāce, ne voulut aucunement batre ou donner assaut à la ville, que premier il n'eut puny les gēs d'armes qui auoient offensé la discipline militaire: chassant en outre au loing deux mille putains, & autres telz instrumens de volupté, qui ne seruent qu'a effeminer les espris. Et combien que plusieurs des anciens on dit les loix n'auoir lieu entre les armes, & si tot que la trompette sonne, les exercitations & études de la paix demourer: si est il vray, que le lieu de la guerre dépent de la iustice. Car si le soldat laisse son reng, ou si contre le commandement de son capitaine court sus a l'ennemy, & que par la loy de guerre il ne soit puny, te semble il que telle armée puisse faire quelque chose de bon. C'est donc iustice qui gouuerne & en guerre & en paix.



Autre de Iustice estant au Zodiaque.

De Nigidius Figulus.

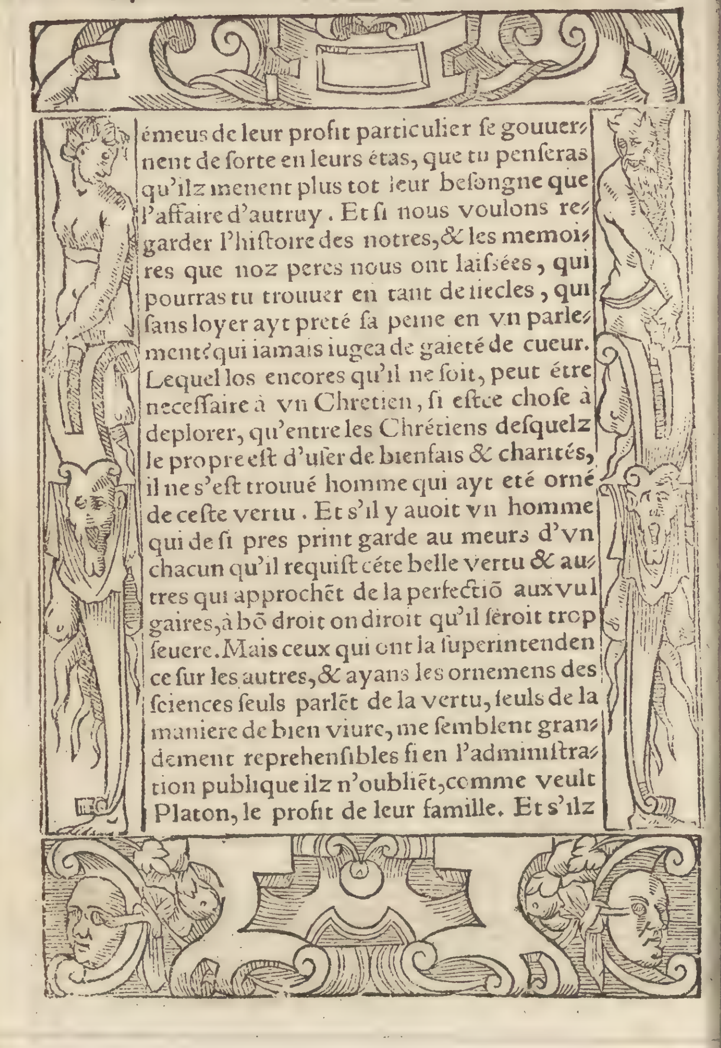


Cessez cessez vostre pleur & priere,
Gens qui voules par tel gemissement
Tirer Iustice en vertus tresoriere,
En ces bas lieux hors du clair firmament.
De long tems a éleu son logement
Au Zodiaque, aupres de la balance:
Mais le motif de son departement
Fut du Senat la hayne & malueillance.



Narration philosophique.

NIgidius Figulus homme iadis tant pour sa grand doctrine, que pour le maniemẽt des affaires de la republique fort estimé, disoit que Iustice étoit seante au Zodiaque entre la balãce & le signe du Lion. Laquelle chose encores que peut etre, il n'eut apprise, ni de ses maistres, ni de l'école des Astrologues, si croy ie qu'elle luy vint en pensée parcé que ceux qui tiennent & distribuent la Iustice sont communement plus iniustes que nul autre. Mais si cela auoit cours de son tems, ce n'ét merueille, auquel la lumiere de l'euangile ne s'estoit encores montrée. Mais de nostre tems auquel les destinées n'ont enuie ce grand & incroyable bien, C'est chose calamiteuse que par l'auarice de ceux que Moyse en son Pentateuque appelle Dieus, le patrimoine de Iustice soit ainsi pillé. Or si noz peres ont deffiny iustice étre celle qui rend le sien à vn chacun, c'ét à dire au Iuge, certes bien à propos on les nommera braues defenseurs de iustice. Car qu'apportent ilz tant aux proces & debas des hommes que seulement



émeus de leur profit particulier se gouuer-
nent de sorte en leurs étas, que tu penseras
qu'ilz menent plus tot leur besongne que
l'affaire d'autruy. Et si nous voulons re-
garder l'histoire des notres, & les memoi-
res que noz peres nous ont laissées, qui
pourras tu trouuer en tant de siecles, qui
sans loyer ayt preté sa peine en vn parle-
ment? qui iamais iugea de gaieté de cueur.
Lequel los encores qu'il ne soit, peut étre
necessaire à vn Chretien, si estce chose à
deplorer, qu'entre les Chrétiens desquelz
le propre est d'user de bienfais & charités,
il ne s'est trouué homme qui ayt eté orné
de ceste vertu. Et s'il y auoit vn homme
qui de si pres print garde au meurs d'vn
chacun qu'il requist céte belle vertu & au-
tres qui approchēt de la perfectiō aux vul
gaires, à bō droit on diroit qu'il seroit trop
seuere. Mais ceux qui ont la superintenden
ce sur les autres, & ayans les ornemens des
sciences seuls parlēt de la vertu, seuls de la
maniere de bien viure, me semblent gran-
dement reprehensibles si en l'administra-
tion publique ilz n'oubliēt, comme veult
Platon, le profit de leur famille. Et s'ilz

me permettent de conferer noz façons aueques celles des étrangers, nous voyons noz voisins, qui par la loy de societé ancienne sont alliés aueques nous, iuger & decider les proces sans formules & solennités & mémes sans loyer. Car pourroit il étre chose plus honorable pour la reuerẽce de la Iustice, plus à propos pour le soulagement des parties, que de donner liberalemẽt ce point duquel les écritures tant saintes que profanes ont éloigné tout loier, & corruption. Mais noz gens encores estimẽt ilz que le plaideur leur doit de retour s'ilz luy font iustice bien cherement & en payant. Car outre ce qu'ilz demandẽt grãd deniers pour les épices, encores pẽsent ilz qu'on leur doit beaucoup s'ilz ont expedié le proces cõme leur foy & le deu de leur office le requeroit. Or quelle reuerence aura à la iustice celuy qui en iugeãt suit le denier pour guidõ, chose qui a touiours eu debat aueque le droit? Et ne croy qu'vne coutume de si lõ tẽs inueterée, vaille tant enuers les bõs, qu'elle puisse rẽdre vne si grãd faute tolerable. Car si vne coutume excuse quelq̃ fois le peché, il ne le faut certes permetre en cete cause, q doit étre entieremẽt pure & reculée d'auarice. Aussi ne se faut ebahir si la déesse Astrée laissãt les hommes s'est retirée au ciel, étãt ainsi mal traitée pour la reputatiõ que nous donnons à l'argent & aux richesses.

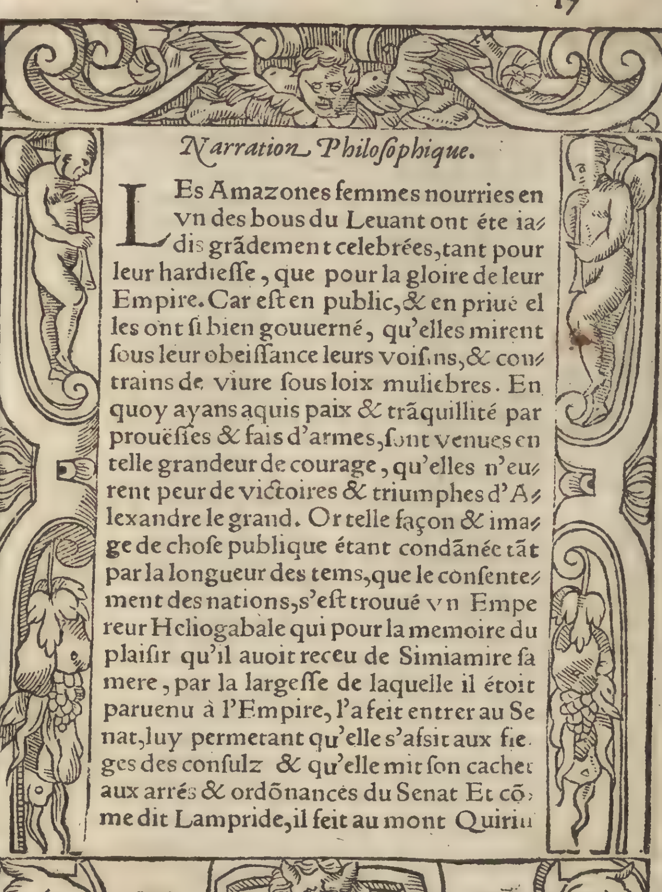


Le Senat d'Heliogabale.

Contre ceux qui viuent souz l'Empire de leurs femmes.

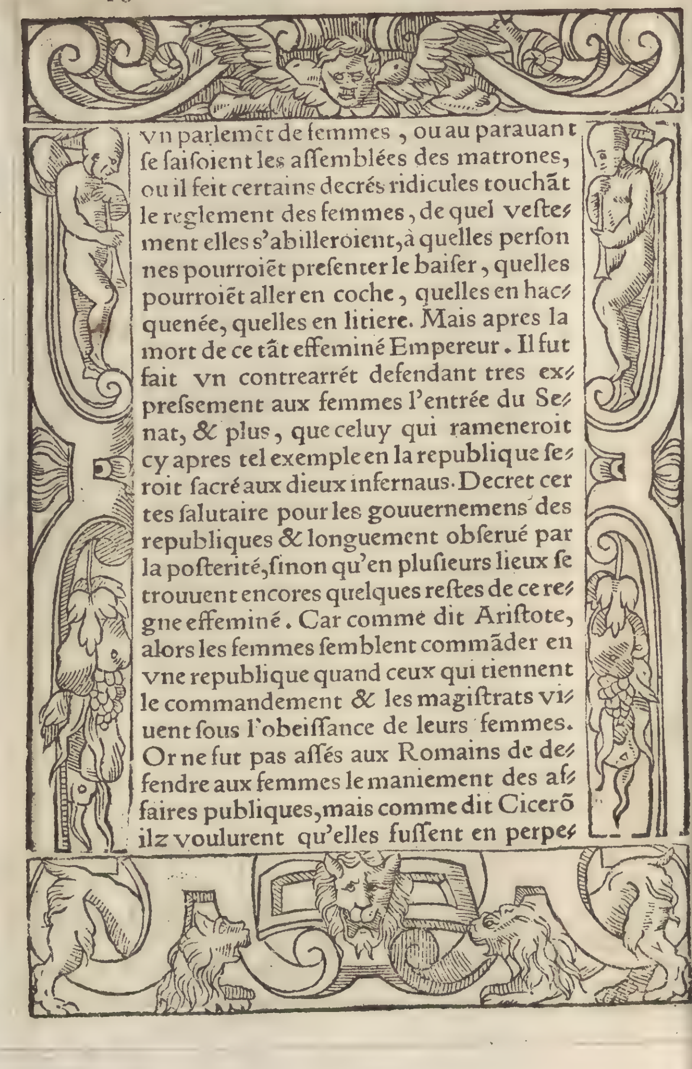


Toy qui es iuge, & as puissance expresse
De retenir tes subies en deuoir,
Garder le bon, punir cil qui oppresse,
Comment peux tu obeissance auoir
En ton état quand tu n'as le pouuoir
D'estre chez toy de ta femme le maistre?
Commence alors sur les autres pouruoir,
Pouuant chez toy commander & conoitre.

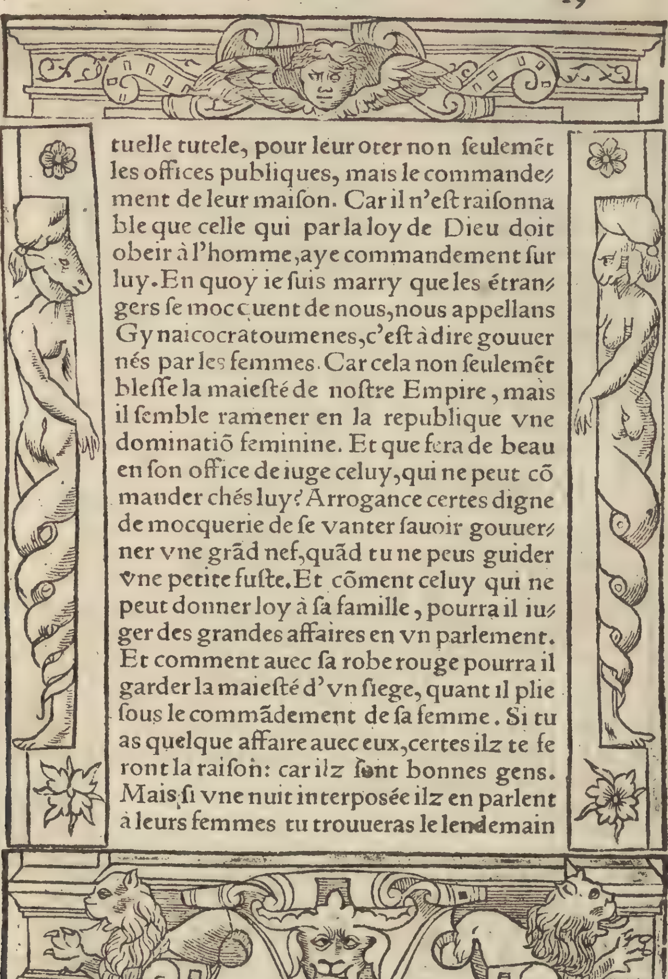


Narration Philosophique.

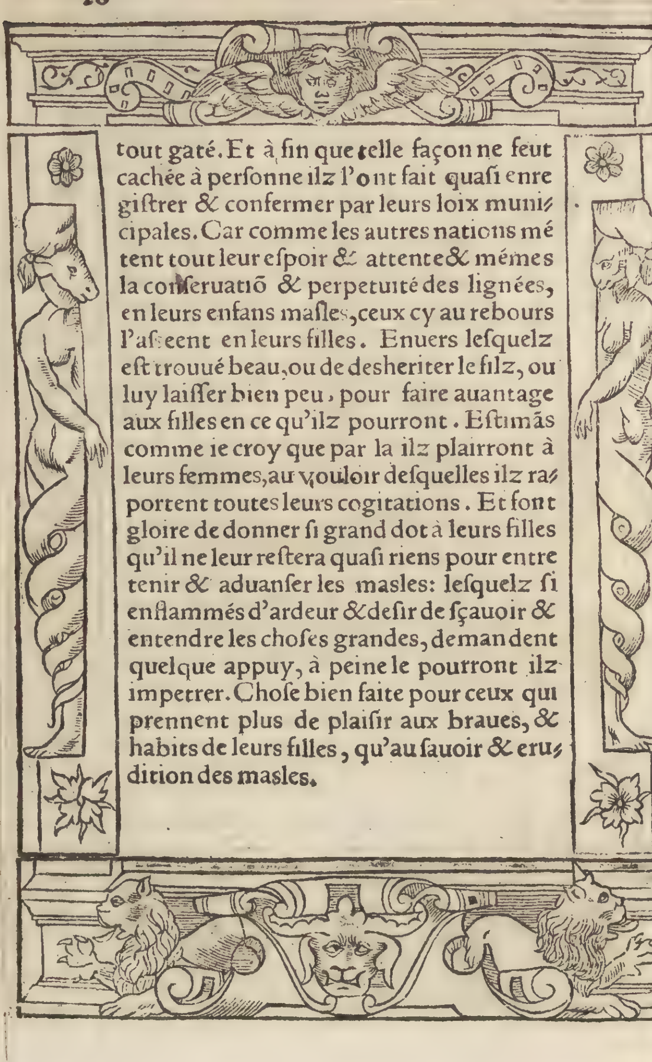
LEs Amazones femmes nourries en vn des bous du Leuant ont éte iadis grãdement celebrées, tant pour leur hardiesse, que pour la gloire de leur Empire. Car est en public, & en priué elles ont si bien gouuerné, qu'elles mirent sous leur obeissance leurs voisins, & contrains de viure sous loix muliebres. En quoy ayans aquis paix & trãquillité par prouësses & fais d'armes, sont venues en telle grandeur de courage, qu'elles n'eurent peur de victoires & triumphes d'Alexandre le grand. Or telle façon & image de chose publique étant condãnée tãt par la longueur des tems, que le consentement des nations, s'est trouué vn Empereur Heliogabale qui pour la memoire du plaisir qu'il auoit receu de Simiamire sa mere, par la largesse de laquelle il étoit paruenu à l'Empire, l'a feit entrer au Senat, luy permetant qu'elle s'afsit aux fieges des consulz & qu'elle mit son cachet aux arrés & ordõnances du Senat Et cõme dit Lampride, il feit au mont Quiriu



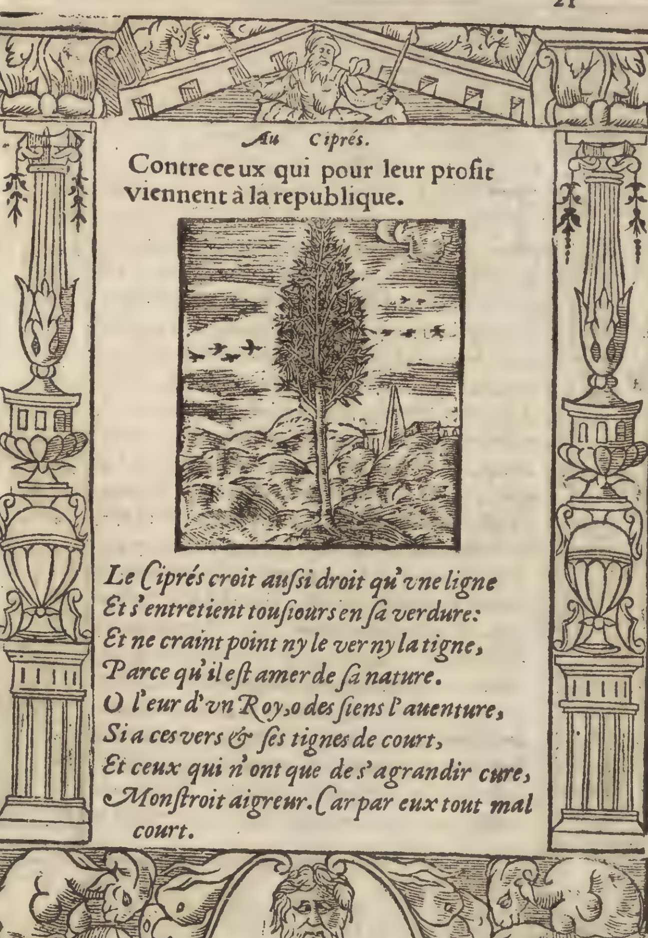
vn parlemēt de femmes , ou au parauant se faisoient les assemblées des matrones, ou il feit certains decrés ridicules touchāt le reglement des femmes, de quel veste-ment elles s'abilleroient, à quelles person nes pourroiēt presenter le baiser, quelles pourroiēt aller en coche, quelles en hac-quenée, quelles en litiere. Mais apres la mort de ce tāt effeminé Empereur. Il fut fait vn contrearrét defendant tres ex-pressement aux femmes l'entrée du Se-nat, & plus, que celuy qui rameneroit cy apres tel exemple en la republique se-roit sacré aux dieux infernaus. Decret cer tes salutaire pour les gouuernemens des republiques & longuement obserué par la posterité, sinon qu'en plusieurs lieux se trouuent encores quelques restes de ce re-gne effeminé. Car comme dit Aristote, alors les femmes semblent commāder en vne republique quand ceux qui tiennent le commandement & les magistrats vi-uent sous l'obeissance de leurs femmes. Or ne fut pas assés aux Romains de de-fendre aux femmes le maniement des af-faires publiques, mais comme dit Cicerō ilz voulurent qu'elles fussent en perpe-



tuelle tutele, pour leur oter non seulemēt les offices publiques, mais le commande-ment de leur maison. Car il n'est raisonnable que celle qui par la loy de Dieu doit obeir à l'homme, aye commandement sur luy. En quoy ie suis marry que les étrangers se mocquent de nous, nous appellans Gynaicocratoumenes, c'est à dire gouuernés par les femmes. Car cela non seulemēt blesse la maiesté de nostre Empire, mais il semble ramener en la republique vne dominatiō feminine. Et que fera de beau en son office de iuge celuy, qui ne peut cōmander chés luy? Arrogance certes digne de mocquerie de se vanter sauoir gouuerner vne grād nef, quād tu ne peus guider vne petite fuste. Et cōment celuy qui ne peut donner loy à sa famille, pourra il iuger des grandes affaires en vn parlement. Et comment auec sa robe rouge pourra il garder la maiesté d'vn siege, quant il plie sous le commādement de sa femme. Si tu as quelque affaire auec eux, certes ilz te feront la raison: car ilz sont bonnes gens. Mais si vne nuit interposée ilz en parlent à leurs femmes tu trouueras le lendemain



tout gaté. Et à fin que telle façon ne feut cachée à perſonne ilz l'ont fait quaſi enregiſtrer & confermer par leurs loix municipales. Car comme les autres nations métent tout leur eſpoir & attente & mémes la conſeruatiō & perpetuité des lignées, en leurs enfans maſles, ceux cy au rebours l'aſſeent en leurs filles. Enuers leſquelz eſt trouué beau, ou de desheriter le filz, ou luy laiſſer bien peu, pour faire auantage aux filles en ce qu'ilz pourront. Eſtimās comme ie croy que par la ilz plairront à leurs femmes, au vouloir deſquelles ilz raportent toutes leurs cogitations. Et font gloire de donner ſi grand dot à leurs filles qu'il ne leur reſtera quaſi riens pour entretenir & aduanſer les masles: leſquelz ſi enflammés d'ardeur & deſir de ſçauoir & entendre les choſes grandes, demandent quelque appuy, à peine le pourront ilz impetrer. Choſe bien faite pour ceux qui prennent plus de plaiſir aux braues, & habits de leurs filles, qu'au ſauoir & erudition des masles.



Au Ciprés.

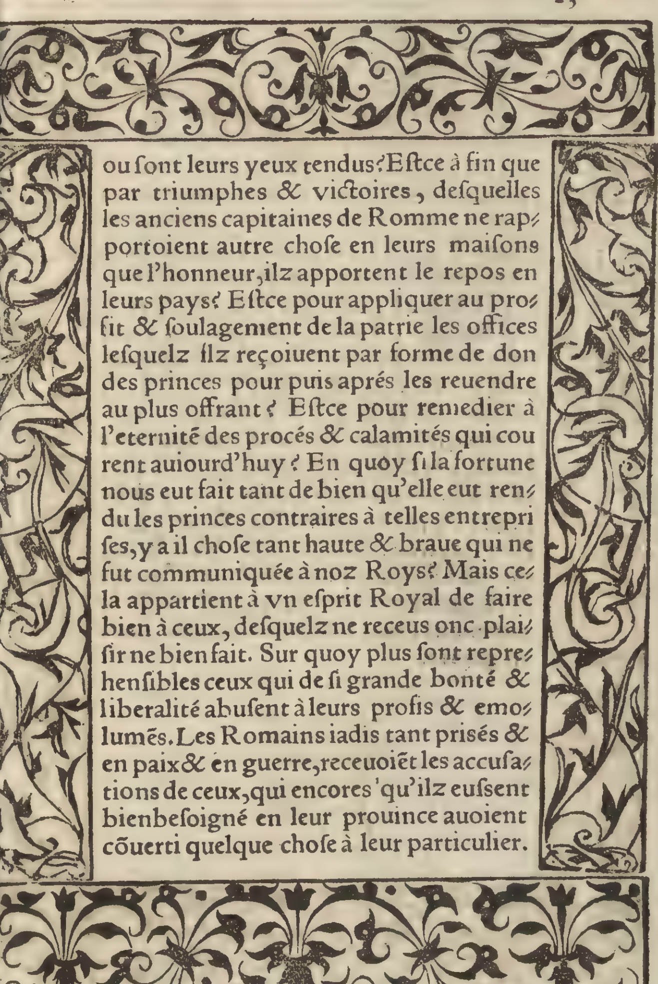
Contre ceux qui pour leur profit viennent à la republique.

Le Ciprés croit aussi droit qu'vne ligne
Et s'entretient tousiours en sa verdure:
Et ne craint point ny le ver ny la tigne,
Parce qu'il est amer de sa nature.
O l'eur d'vn Roy, o des siens l'auenture,
Si a ces vers & ses tignes de court,
Et ceux qui n'ont que de s'agrandir cure,
Monstroit aigreur. Car par eux tout mal
court.

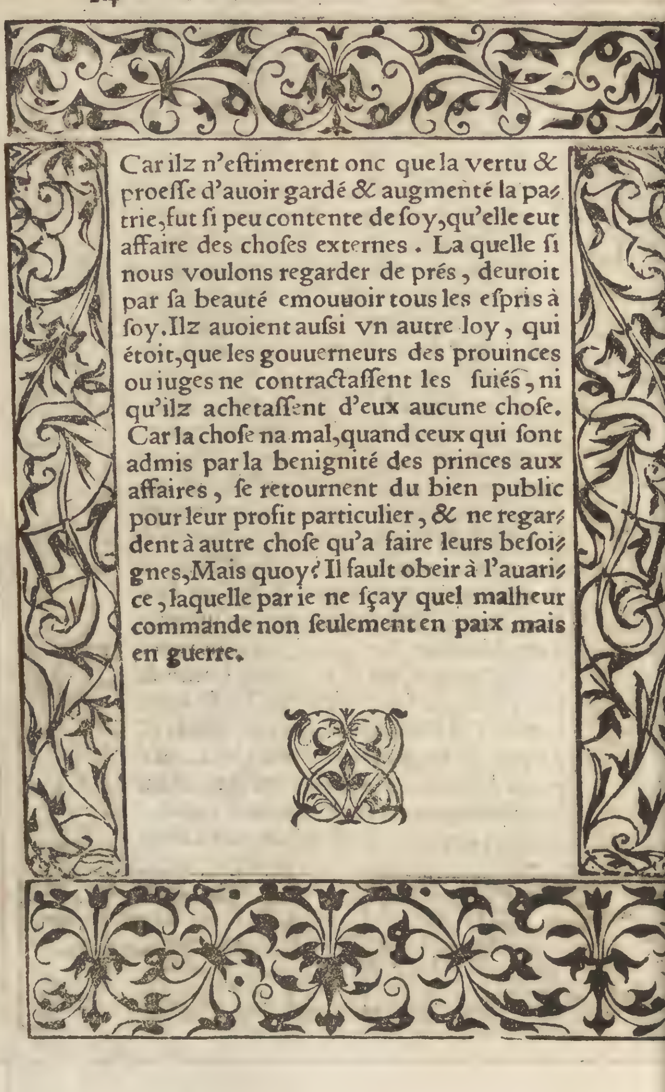
Narration Philosophique.

ENtre les choses que Dioscoride racõte du Ciprés, ne s'ẽ dit point de plus memorable, que le Ciprés non seulement par son amertume se desent des tignes, mais si étant pulverisé se melle auec autres besognes il les conserue contre l'iniure desdites bétes. Laquelle chose se peut aussi accommoder au grands sous la main desquelz les empires sont gouuernés. Car tout ainsi que telle amertume sert beaucoup au Ciprés pour son étre & accroissement: aussi la seuerité n'aporte pas moins de gloire & grandeur aux princes & grãs seigneurs. Car laissant à part maintes republiques qui sont peries pour écouter trop les flateurs, n'estce pas chose fort sauuage es gouuernemens des Royaumes, qu'aucuns venans pour leurs profis particuliers au maniement des grandes affaires seulz ayẽt la grace de leur maistre, & seulz aussi conuertissent les deniers publics à leur vtilité priuée. Car en negotiant en la republique que font ilz autre chose: en quelle part tiennent ilz leurs espris bẽdés

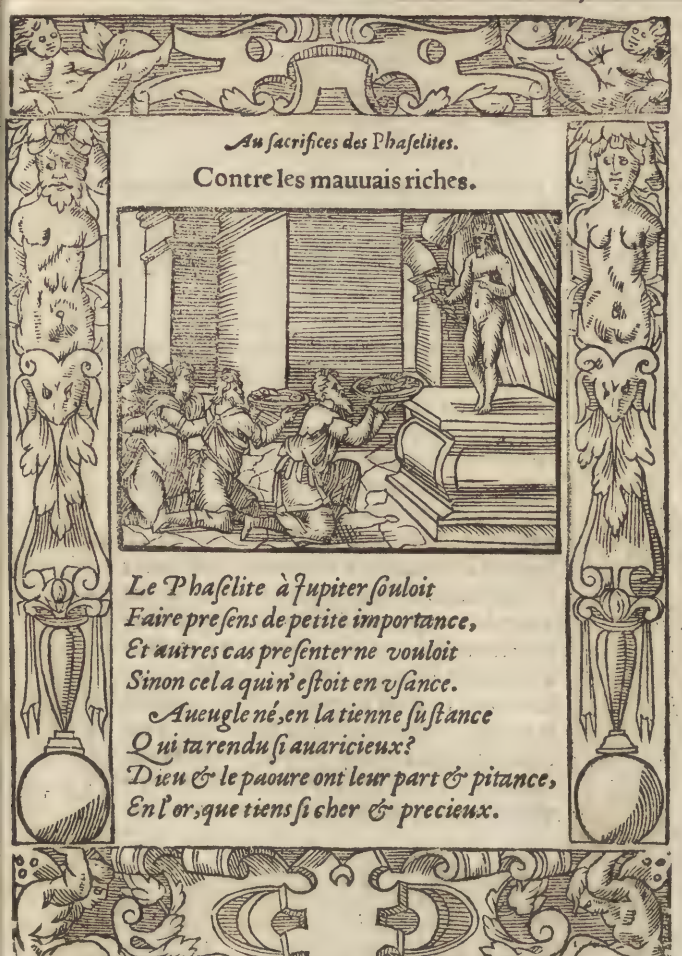




ou ſont leurs yeux tendus? Eſtce à fin que par triumphes & victoires, deſquelles les anciens capitaines de Romme ne rapportoient autre choſe en leurs maiſons que l'honneur, ilz apportent le repos en leurs pays? Eſtce pour appliquer au profit & ſoulagement de la patrie les offices leſquelz ilz reçoiuent par forme de don des princes pour puis aprés les reuendre au plus offrant? Eſtce pour remedier à l'eternité des procés & calamités qui courent auiourd'huy? En quoy ſi la fortune nous eut fait tant de bien qu'elle eut rendu les princes contraires à telles entrepriſes, y a il choſe tant haute & braue qui ne fut communiquée à noz Roys? Mais cela appartient à vn eſprit Royal de faire bien à ceux, deſquelz ne receus onc plaiſir ne bienfait. Sur quoy plus ſont reprehenſibles ceux qui de ſi grande bonté & liberalité abuſent à leurs profis & emolumẽs. Les Romains iadis tant priſés & en paix & en guerre, receuoiẽt les accuſations de ceux, qui encores qu'ilz euſsent bienbeſoigné en leur prouince auoient cõuerti quelque choſe à leur particulier.



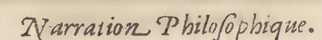
Car ilz n'estimerent onc que la vertu & proesse d'auoir gardé & augmenté la pa- trie, fut si peu contente de soy, qu'elle eut affaire des choses externes. La quelle si nous voulons regarder de prés, deuroit par sa beauté emouuoir tous les espris à soy. Ilz auoient aussi vn autre loy, qui étoit, que les gouuerneurs des prouinces ou iuges ne contractassent les suiés, ni qu'ilz achetassent d'eux aucune chose. Car la chose na mal, quand ceux qui sont admis par la benignité des princes aux affaires, se retournent du bien public pour leur profit particulier, & ne regar- dent à autre chose qu'a faire leurs besoi- gnes, Mais quoy? Il fault obeir à l'auari- ce, laquelle par ie ne sçay quel malheur commande non seulement en paix mais en guerre.



Au sacrifices des Phaselites.

Contre les mauuais riches.

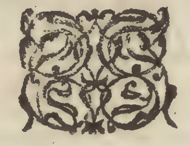
Le Phaselite à Iupiter souloit
Faire presens de petite importance,
Et autres cas presenter ne vouloit
Sinon cela qui n'estoit en vsance.
Aueugle né, en la tienne sustance
Qui t'a rendu si auaricieux?
Dieu & le paoure ont leur part & pitance,
En l'or, que tiens si cher & precieux.



CEte meſchante tache ia de ſi lon tẽs par la conuoitiſe des choſes externes acquiſe, a pris déia telle poſſeſſion ſur les Crétiens, que non ſeulement nous ne tenons conte des loix des homes, mais nous laiſſons le principal fort des cõmandemens de Dieu. Et tout ainſi que les Phaſelites adonnés à amaſſer, donnoient à Dieu de leurs premices tant étroitement, que ſeulement ilz offroient ce qui ne leur ſeruoit a rien: auſsi il eſt vn grand nombre de gẽs, leſquelz combien qu'ilz n'ignorent qu'vn Crétien n'a rien plus recommandable que d'vſer de charité & bienfais, neantmoins ne veullent donner liberalement ce que Ieſucrit s'eſt reſerué à ſoy & aux paouures. Or ſi comme diſoient les anciens, il ny a rien qui ſoit plus aggreable à Dieu, que les aſſemblées des hommes, qu'on nomme Cités: en quelle diligence deurons nous garder les vertus qui appartiẽnent à la ſocieté de la vie humaine. Ceux qui ſont appellés en recognoiſſance de cedulle, ſont par noz cou-

tumes contrains de payer ou par saisie,ou par cors. Il en est aussi aucuns meilleurs payeurs qui ne veullẽt lõg tems deuoir: desquelz ie loüe grãdemẽt le cõseil. Mais ie desirerois qu'ilz fussent aussi proms à acquiter se qu'ilz doiuẽt à Dieu & qu'ilz ne demourassent si long tems en reste. La loy de Iesucrit les appelle en recognoissance de cedulle: ou les accuse par temoĩs graues & nõ reprochables d'auoir pillé le patrimoine de Crit, & neãtmoĩs ilz ne veulent faire la raison à Dieu, cest à dire, aux paouures. Il viuent de sorte que plus tost semblent marcher sous la cornette d'auarice (car elle leur est quasi Deesse) que sous le guidon de la vertu. Or pensant à telle maniere de gens ie demanderois voluntiers dou vient qu'eux ayant attaint les autres chefs de vertu, mémes viuans sans faire tort à nully, ilz ont laissé céte partie deserte. Estce pource qu'ilz estimẽt à grãd hõneur à vn Crétiẽ d'auoir abõdãce de biẽs: lesquelz les sages ne louerẽt iamais mémes en leurs parẽs & amis? Ou bien pource qu'ilz estimẽt cela desirable q est en reputatiõ enuers l'indocte popu

laire? Estce pource qu'ilz iugent cela braue à vn hōme de bien, de céte seulle marque surmonte Iesucrit & les Apostres, ne les pouuans imiter par bonnes & louables actions? Mais ie ne voy defence asses propre en leur cause. Car outre ce qu'ilz separent & diuisent les vertus, lesquelles comme vouloient les Stoiques sont conjointes d'vn lien éternel, encores me semblent ilz offencer grandement, de tant qu'ilz éloignent d'eux, les preceptes esquelz consiste le nom de sagesse, & louēt seulement ce qui est selon le sens humain, en quoy ny vertu, ny grandeur d'esprit ne se montre aucunement.



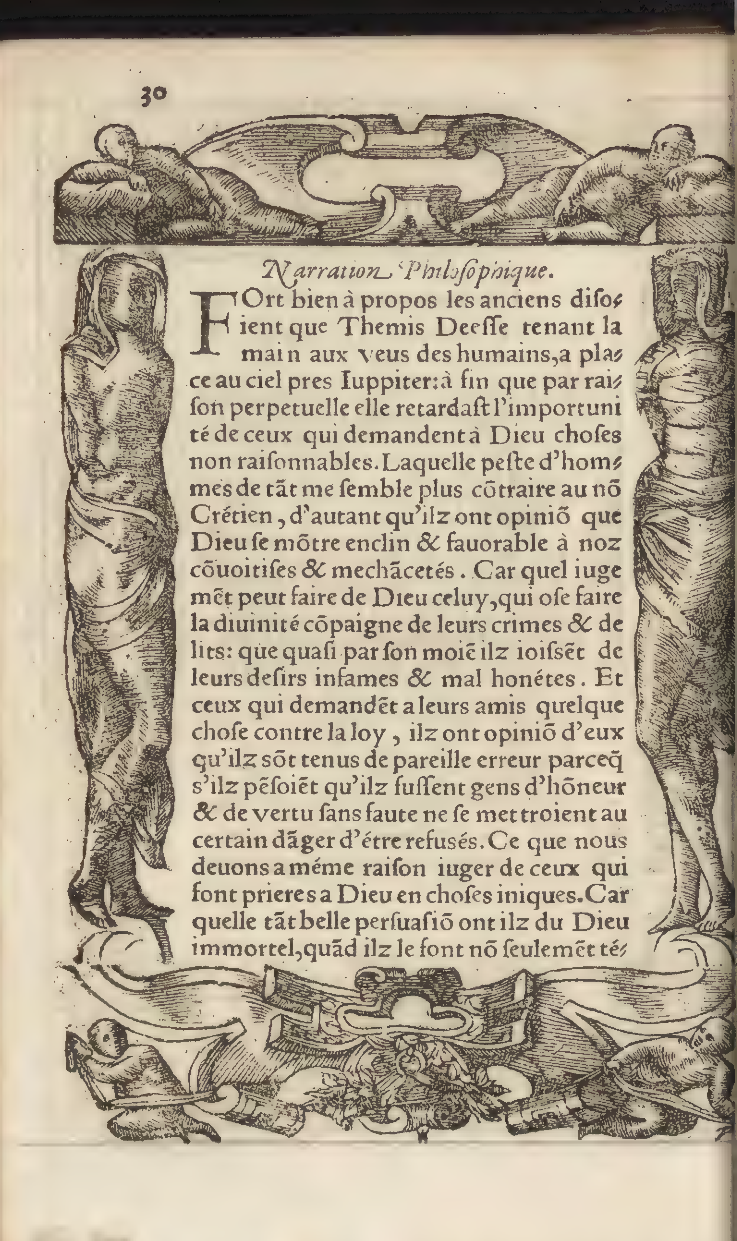


A la statue de Iupiter & Themis.

Prier Dieu en choses licites.



Pres Juppiter la painɛture ancienne
Donne a Themis lieu deu & conuenable,
A celle fin que chascun se retienne
De prier Dieu qu'en chose raisonnable.



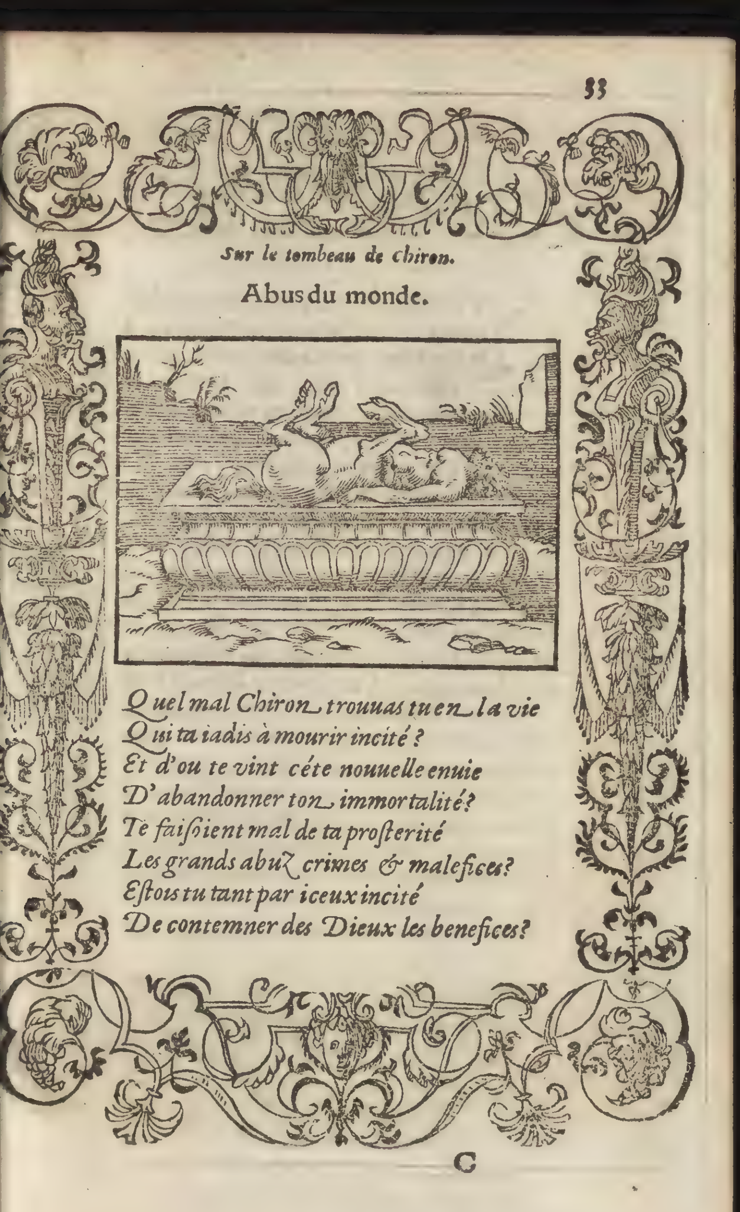
Narration Philosophique.

FOrt bien à propos les anciens disoient que Themis Deeſſe tenant la main aux yeus des humains, a place au ciel pres Iuppiter: à fin que par raiſon perpetuelle elle retardaſt l'importunité de ceux qui demandent à Dieu choſes non raiſonnables. Laquelle peſte d'hommes de tãt me ſemble plus cõtraire au nõ Crétien, d'autant qu'ilz ont opiniõ que Dieu ſe mõtre enclin & fauorable à noz cõuoitiſes & mechãcetés. Car quel iugemẽt peut faire de Dieu celuy, qui oſe faire la diuinité cõpaigne de leurs crimes & delits: que quaſi par ſon moiẽ ilz ioiſsẽt de leurs deſirs infames & mal honétes. Et ceux qui demandẽt a leurs amis quelque choſe contre la loy, ilz ont opiniõ d'eux qu'ilz sõt tenus de pareille erreur parceq̃ s'ilz pẽſoiẽt qu'ilz fuſſent gens d'hõneur & de vertu ſans faute ne ſe mettroient au certain dãger d'étre refusés. Ce que nous deuons a méme raiſon iuger de ceux qui font prieres a Dieu en choſes iniques. Car quelle tãt belle perſuaſiõ ont ilz du Dieu immortel, quãd ilz le font nõ ſeulemẽt té-

moī,mais aufsi participāt de leurs mechā tes affections. Et si Iesucrit a déprisé aux siēs les choses externes, de quel visage luy demanderōs nous plus ample & liberale fortune. Or est il que ceux qui enrre nous sont estimés les plus sages, pēsent auiourdhuy faire plaisir a Dieu, s'ilz luy demandent auecques force de reins & de voix, que son bō plaisir soit que leurs enfans deviennēt riches. Chose certes peu euangelique mémes par le temoignage des saintes letres. Car comme disoit Iesucrit, celuy qui entre nous est le plus excellent, qu'il soit cōme le plus ieune. Ce que ie ne veus étre dit pour reuoquer les ambitieus du cours des hōneurs & dignités. Car besoin est qu'il en soit aucūs qui cōmādēt, & aucuns qui obeissent: mais ie le dis a ce que tous conoissēt q̄ telz desirs populaires ne pleurēt iamais aux grāds espris. Si quelcun a succesiō nouuelle, deuāt q̄ d'aller chez le commissaire pour partager & diuiser l'heritage auec ses coheritiers iours & nuits il est en oraison, & ne bouge des eglises, a ce que, ce que plus il ayme luy viēne en sen lot. Laquelle chose encores



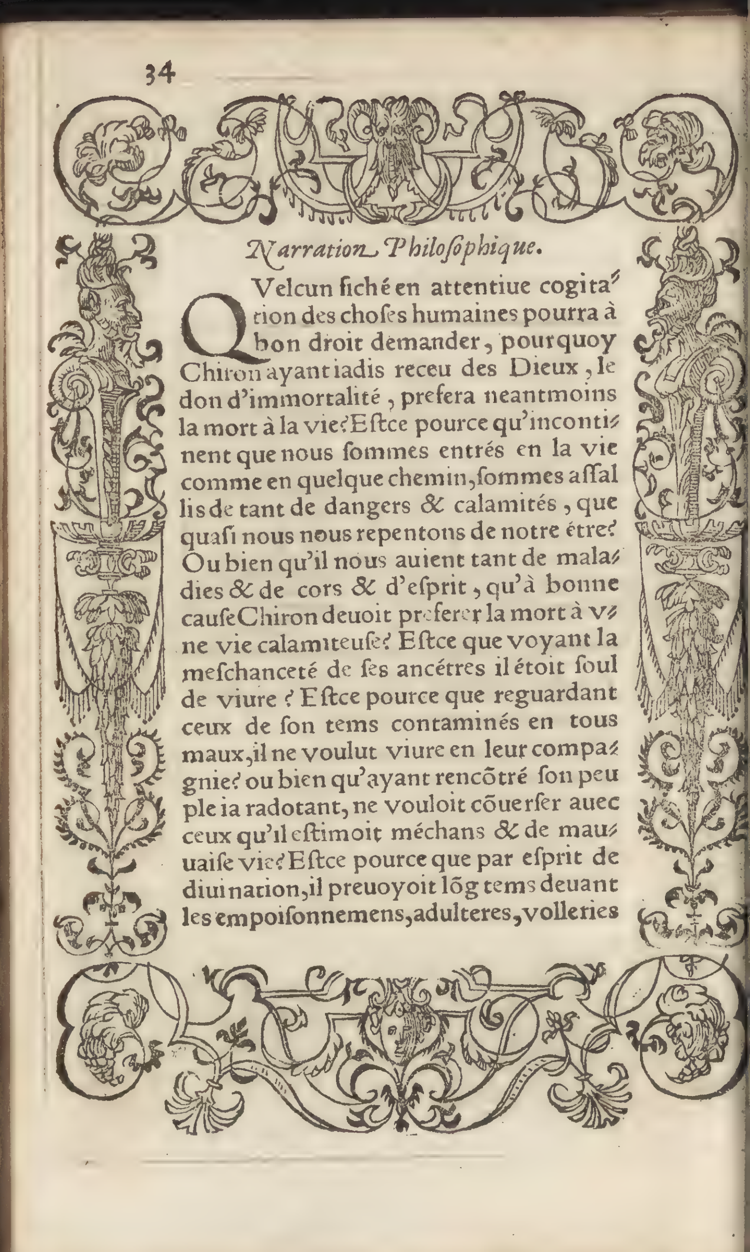
que ie sache auoir éte faicte par plusieurs viuans en reputation d'honneur, si ne croiray ie iamais que la preuoiance de Dieu en face quelque conte. Car auãt toutes choses le crétien se doit persuader de n'aimer l'argent: lequel si aucuns estiment, ilz ne seront mémes en la bonne grace des Philosophes. Qui est dõc celuy qui pense Dieu tant peu diuin & eternel qu'il ose iuger qu'il face cas des prieres que nous luy faisons auec larmes & douleur d'esprit, que par son moyen noz filles soyent richement pourueües & mariées? Qui tant deestimera l'esprit eternel, qui le pense enclin à telles demandes, par lesquelles nous luy suppliõs que noz filz rencontrent femmes riches & bien douées? Mais cela comme ie croy sort de la bouche des femmes, lesquelles encores qu'elles viuent en espece de bonne vie, si s'eloignent elles quasi tousiours du point en quoy conciste la principale lumiere de l'Euangile.



Sur le tombeau de Chiron.

Abus du monde.

Quel mal Chiron trouuas tu en la vie
Qui t'a iadis à mourir incité?
Et d'ou te vint céte nouuelle enuie
D'abandonner ton immortalité?
Te faisoient mal de ta prosterité
Les grands abuz crimes & malefices?
Estois tu tant par iceux incité
De contemner des Dieux les benefices?



Narration Philosophique.

QVelcun fiché en attentiue cogita-tion des choses humaines pourra à bon droit demander, pourquoy Chiron ayant iadis receu des Dieux, le don d'immortalité, prefera neantmoins la mort à la vie? Estce pource qu'inconti-nent que nous sommes entrés en la vie comme en quelque chemin, sommes assal-lis de tant de dangers & calamités, que quasi nous nous repentons de notre étre? Ou bien qu'il nous auient tant de mala-dies & de cors & d'esprit, qu'à bonne cause Chiron deuoit preferer la mort à v-ne vie calamiteuse? Estce que voyant la meschanceté de ses ancétres il étoit soul de viure? Estce pource que reguardant ceux de son tems contaminés en tous maux, il ne voulut viure en leur compa-gnie? ou bien qu'ayant rencõtré son peu-ple ia radotant, ne vouloit cõuerser auec ceux qu'il estimoit méchans & de mau-uaise vie? Estce pource que par esprit de diuination, il preuoyoit lõg tems deuant les empoisonnemens, adulteres, volleries

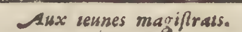
homicides, faucetés, & suppositions de testamens de sa posterité, & que le tems venoit, ou la vertu seroit ancelle du profit, la iustice de l'iniquité? Etoitce pour fuir les meurs & indignité de vie de ceux qui violeroiēt la religion par lubricité, la iustice par argent, & le comerce des hommes par deception & fraude? Preuoyoit il point que le tems viendroit, que ceux qui auoient éte fondés sur vertu & paureté, seroient par succesion de temsdiffamés en toute ambition, abondance de richesses & triumphes du mōde, & cherchoroient ce que Iesucrit autheur de si belle loy notamment a reietté des siens? Estce pource que ceux qui manient la chose publique ont apporté aux iugemens des proces toute paresse, auarice, corruption faueur & ambition, de sorte que le lieu qui deuoit étre vuide de telles affections, c'est celuy qui plus les a receües? Estce pource que ceux qui se nomment Crétiens ont par vsure, dol & trōperie, bref par l'ennemie de toutes vertus auarice détruit la pieté & charité d'ētre les hommes, qui est seule sous laquel-

le est entretenue la societé humaine? En sorte que nul n'est estimé sage entre les notres, s'il ne s'adonne entierement à amasser & acquerir. Pourtant bien a propos & pour nos meurs asés commodement, Hosiode disoit, auiourdhuy. Ie ne veus étre iuste entre les hommes, ni que mon filz le soit: puis que c'est chose mauuaise d'étre homme de bien, & que le plus méchant a le meilleur. Car si ceux qui donnent tout à la vertu sont reputés hors du sens: si ceux qui méprisent les biens, folz: si ceux qui n'estiment pour riens les choses externes sans ceruelle: si ceux qui mesurent la tranquillité à la vertu & non par le profit sont iugés mal auisés, pourquoy vn hôme sage se deura efforcer pour viure selon les loix de religion, pieté & iustice. Et si les ambitieux & auares sont mieux traités icy, pourquoy vn homme de bien se trauaillera il de faire choses braues & execellentes pour la patrie? Toutefois d'autant que l'homme sage doit plus faire de cas de la beauté de vertu, que de l'espece du profit & des auancemens du monde, il ne se

doit tant oblier, qu'entre tant de contra-
rietés du vulgaire la moindre partie de sa
vie se méte hors du deuoir. Car y a il en la
nature des choses quelque cas de meilleur
que la vertu, ou plus conuenable à la di-
gnité des hommes, encores que le peuple
y repugne? Laquelle voire qu'elle fut de-
prisée, si par son excellence surmontera
elle & l'iniure du tems, & l'insidelité des
hommes. Car la vertu ne gist en l'opi-
nion des hommes: aussi ceux qui si adon-
nent, ne poisent le deuoir à la balance du
peuple. Et combien que soit chose mise-
rable de voir se que nous n'aymons
point, & que les yeux augmentent la
douleur, de tant qu'ilz ne nous permet-
tent d'abstraire nos pensées du mal pre-
sent, toutefois l'homme sage ne doit refu
ser qu'au milieu des effors des méchans
il ne se console en quelque chose. Car s'il
est ainsi que Dieu tout puissant a esta-
blis les hommes qu'il auoit extrais du
ciel, habitans de ce monde & specta-
teurs des maleurs, qui de iour en autre ad
uiennent par l'orgueil des méchās, nous
ne nous deuons pas tant laisser aller, que



comme gens abatus nous perdions toute enuie de viure. Car cela a mon auis appartient a la sagesse de mépriser ceux qui ne virent onc l'ombre seule de vertu. Ainsi comme ie croy le feirent Pytagoras & Democrite : desquelz l'vn voyant son païs occupé par le tirant Policrate, partit de son bon gré de sa ville: l'autre se creua les yeux, de peur, comme dit Laberius, qu'il ne vit le bien qui auient aux méchans.



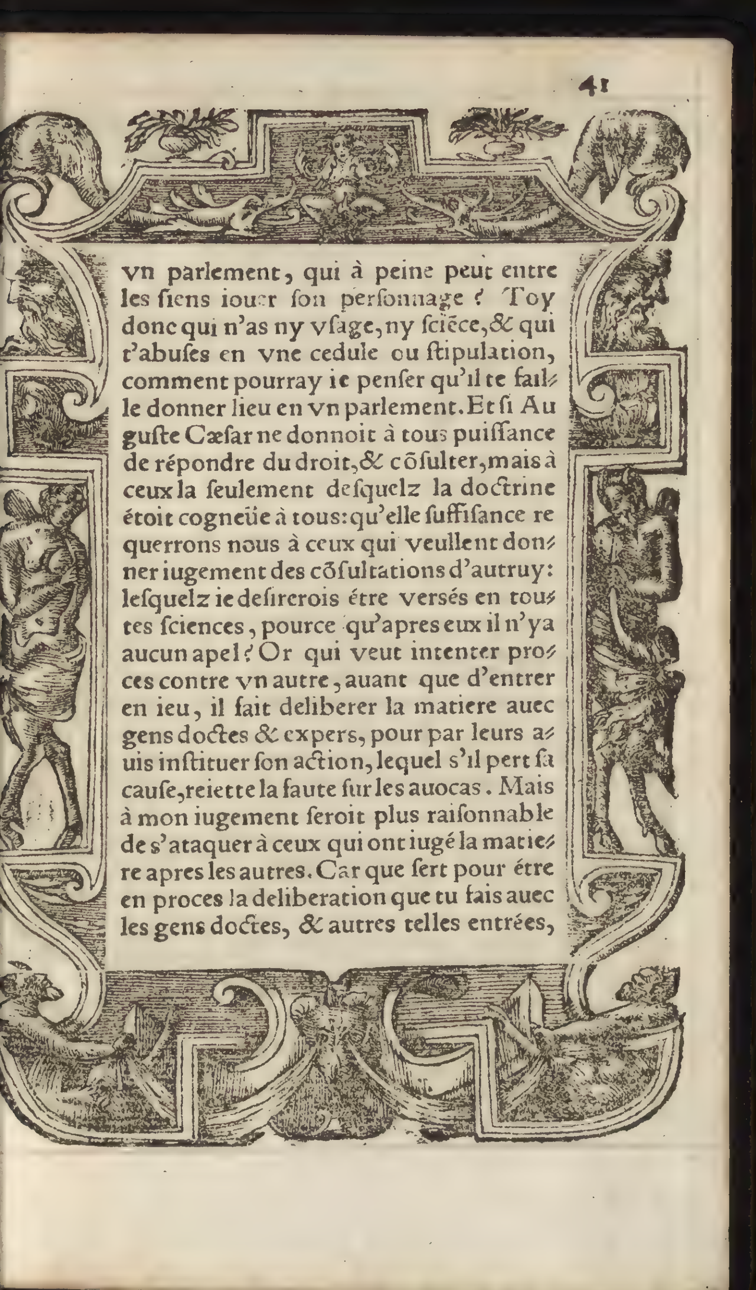
La ſageſſe ne vient pas auant le poil.



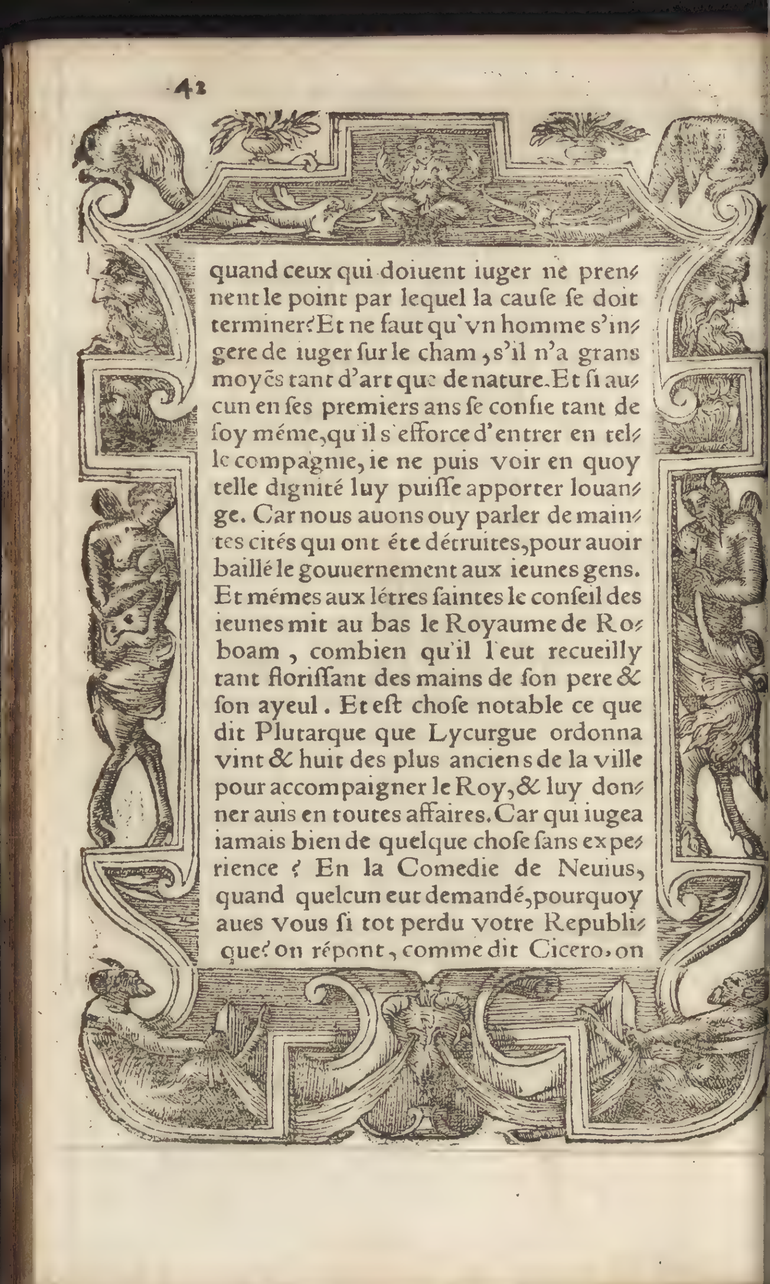
Qui t'a baillé ce couteau entre mains
Petit garſon trop plein de hardieſſe?
Tu pourrois bien en bleſſer hõmes maints,
Pour ne ſcauoir & l'vſage & l'adreſſe.
Il conuient mal à la folle ieuneſſe
D'eſtre commiſe au faict de la Juſtice:
Puis qu'auant poil ne vient pas la ſageſſe,
Laiſſe au plus vieux tel eſtat & office.

Narration Philosophique.

LA ville des Lacedemoniens florissante certes en gouuernemẽt sus les autres cités, quãd les loix de Licurgus auoient lieu, appelloit son conseil, les vieillars, à fin que chacun cogneut, qu'il n'appartient à personne de venir au maniement de la republique si non que par vn grand & meur aage il ayt refrené toutes cupidités & affections d'esprit Aussi Romulus nommoit ceux qui auoient l'administration publique Senateurs & peres, excluant par la, la ieunesse de telle negociation. Et le plus braue des Prophetes Esaie, pour annoncer vn grãd malheur au peuple luy predit qu'il viendroit vn tems qu'ilz seroit gouuerné par enfans. Car quelle peste fut iamais plus grande en vne Republique que de donner preéminence à ceux, qui par les loix doiuẽt étre en curatéle? Quel malheur du tems qu'on reçoiue aux offices publiques, ceux qui ne peuuẽt bonnement manier le train de leur maison? Brief quelle lumiere apportera celuy à

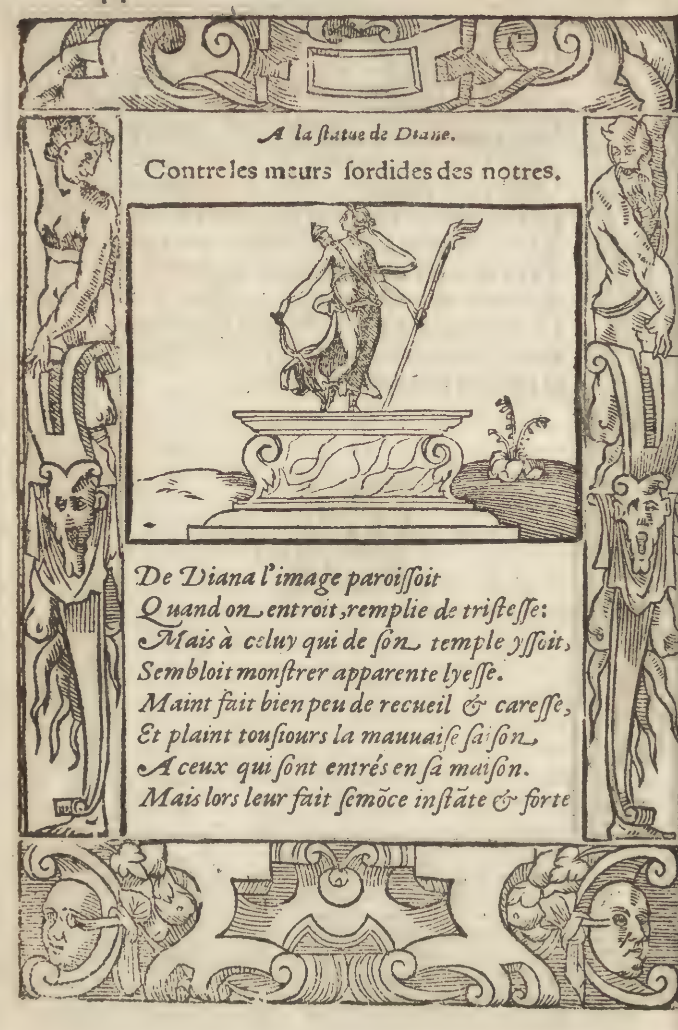


vn parlement, qui à peine peut entre les siens iouer son personnage ? Toy donc qui n'as ny vsage, ny sciẽce, & qui t'abuses en vne cedule ou stipulation, comment pourray ie penser qu'il te faille donner lieu en vn parlement. Et si Auguste Cæsar ne donnoit à tous puissance de répondre du droit, & cõsulter, mais à ceux la seulement desquelz la doctrine étoit cogneüe à tous: qu'elle suffisance requerrons nous à ceux qui veullent donner iugement des cõsultations d'autruy: lesquelz ie desirerois étre versés en toutes sciences, pource qu'apres eux il n'y a aucun apel ? Or qui veut intenter proces contre vn autre, auant que d'entrer en ieu, il fait deliberer la matiere auec gens doctes & expers, pour par leurs auis instituer son action, lequel s'il pert sa cause, reiette la faute sur les auocas. Mais à mon iugement seroit plus raisonnable de s'ataquer à ceux qui ont iugé la matiere apres les autres. Car que sert pour étre en proces la deliberation que tu fais auec les gens doctes, & autres telles entrées,



quand ceux qui doiuent iuger ne prennent le point par lequel la cause se doit terminer? Et ne faut qu'vn homme s'ingere de iuger sur le cham, s'il n'a grans moyēs tant d'art que de nature. Et si aucun en ses premiers ans se confie tant de soy méme, qu'il s'efforce d'entrer en telle compagnie, ie ne puis voir en quoy telle dignité luy puisse apporter louange. Car nous auons ouy parler de maintes cités qui ont été détruites, pour auoir baillé le gouuernement aux ieunes gens. Et mémes aux létres saintes le conseil des ieunes mit au bas le Royaume de Roboam, combien qu'il l'eut recueilly tant florissant des mains de son pere & son ayeul. Et est chose notable ce que dit Plutarque que Lycurgue ordonna vint & huit des plus anciens de la ville pour accompaigner le Roy, & luy donner auis en toutes affaires. Car qui iugea iamais bien de quelque chose sans experience? En la Comedie de Neuius, quand quelcun eut demandé, pourquoy aues vous si tot perdu votre Republique? on répont, comme dit Cicero, on

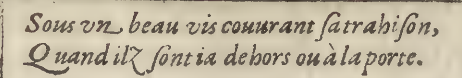
voioit ſortir nouueaux orateurs, ieunes enfãs mal auisés. Mémes dedãs Homere, Vliſſe ne ſe fait pour autre raiſon plus ſage & prudent qu'Achille, ſinon parce qu'il étoit plus aagé. Car cõbiẽ que nul n'aye encores aquis le nom de ſageſſe, que nous appellons ſapience quand elle eſt conſommée, ſi à la vieilleſſe quelque choſe y approchante, qui à peine ſe pourra trouuer en vn ieune homme.



A la ſtatue de Diane.

Contre les mœurs ſordides des notres.

De Diana l'image paroiſſoit
Quand on entroit, remplie de triſteſſe:
Mais à celuy qui de ſon temple yſſoit,
Sembloit monſtrer apparente lyeſſe.
Maint fait bien peu de recueil & careſſe,
Et plaint touſiours la mauuaiſe ſaiſon
A ceux qui ſont entrés en ſa maiſon.
Mais lors leur fait ſemõce inſtãte & forte



Sous vn beau vis couurant sa trahison,
Quand ilz sont ia dehors ou à la porte.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

LEs pelerins qui iadis alloient en Lesbos voir la statue de Diane, y noterent vne chose digne de memoire. Car on y obserua qu'elle se montroit triste à ceux qui entroient dedans le tēple, & au rebours ioyeuse & gaye a ceux qui s'en alloiēt. Or si cela est auenu par l'industrie du tailleur ou par cas fortuit ce n'est a nostre propos. Mais pour céte heure me semble que telle statue nous rend & depaint les meurs de noz gēs. Car si pour entretenir quelque tienne amitié, tu te transporte en la maison d'vn tien amy pour le voir, il te fera à l'entrée si peu de chere, que merueilles. Mais quand tu luy auras dit à Dieu, & que tu seras à la porte, lors comme delaissant ce naturel sauuage, & s'appriuoisant vn peu, te priera de disner chez luy. Et toutefois ne te fera iamais céte courtoisie de parolles si non qu'il voie que tu

ſerois honteus de le prendre au mot, ayãt ia pris congé de luy. Car il ne ſont moins cruciés du deſir d'augmẽter leur maiſon, que de crainte de perdre: en quoy s'ilz ont receu quelque playe, tu les verras inconſtamment ſans contenance courir ça & la. Qui eſt donc celuy qui les voudra recognoiſtre pour amys: ayants plus deuant les yeux la perte d'vne petite choſe que les liens d'amitié. Qui les aymera comme parens, étans en opinion qu'au petit dommage en leur bien, ne ſe peut recompenſer par aucun droit d'amytié? Laquelle toutefois noz peres ont tant priſée, qu'ilz étoient pres de repandre pour les amys non ſeulement l'argẽt mais auſsi la vie. Les anciens métoient au ciel l'hoſpitalité, parce que par céte ſeule vertu les drois de la ſocieté humaine ſont entretenus. Et mémes les Romains l'ont ſi ſaintement gardée en leur ville, qu'ilz n'eſpargnoiẽt ny la dépence ny leur peine à batir belles maiſõs, pour receuoir non-ſeulement leurs citoyens mais les étrangers. Louange certes qui fauoriſa à vn Octauius hom me non no-

ble pour paruenir au consulat. Car que saurois tu faire plus agreable à ton païs. que de donner a tous liberalemẽt, ce que nature voulut estre cõmun entre les hõmes? Fut il iamais plus grand argument de perfectiõ, que d'estimer tous les hommes tant conioins auecques nous, qu'également nous les fauorisions en ce qui nous sera posible. Laquelle chose qui representera, semblera imiter non les assemblées humaines, mais céte belle vnion d'espris, qui habitent au ciel. Or est il que ceux qui ont ramassé les gens barbares & de diuers lieux vnis en vne cité & méme façon de viure, ont receu pour recompense de ce bienfait tel temoignage de la posterité qu'on les auoit au nombre des dieux. De la gloire desquelz ne me semblent étre fort loin ceux, qui ne se proposent autre chose en céte vie, que d'vser de biẽfait & liberalité. Et qui par vne incroiable bõté tachent à attirer à leur maison tout le mõde. Telz furẽt Abrahã & Lot, ꝙ se tenoiẽt sur le chemin passãt pour attẽdre les suruenans & les prier deprẽdre leur maisõ. Mais en cela il

faut vser de telle mediocrité, qu'on don-
ne premierement à celuy qui plus a de
besoin. Car la chose va mal quand au
point de bien faire à autruy, on suit plus
tot la fortune que les meurs & la raison.
Car si nous faisons plaisir au riches, &
delaissons celuy qui en a affaire, n'estce
pas plus tot seruir à nous qu'a celuy au-
quel nous faisons ce biē? Lesquelles cho-
ses encores quelles soient parties de l'éco
le des Philosophes, si peut on dire qu'el-
les sont propres à la doctrine Crétienne.
Faire des amys, est chose braue, neant-
moins comme à nous auec les Payens.
Mais qui voudra gratieusement préter
à celuy qui n'a riens, & qui en a affaire,
& plus tot fera plaisir à ceux qui ne luy
pourront rendre qu'aux riches, nous
louerons ce Crétien, & l'estimerons di-
gne de ce nom. Toutefois puis que non
seulement par l'erreur du tems, mais auf-
si par l'entreprise de ceux qui se pensent
sages, nous sommes venus iusque la, que
l'hospitalité est reputée pour crime, ie
m'en tais. Car celuy qui ayme trop
mieux faire plaisir aux paouures & aux

amis, que d'aquerir & auiourdhuy deferé & accusé par la loy Sumptuaire faite iadis à Romme par Fannius, & comme prodigue & mal vsant de son bien au preiudice de ses enfans, ausquelz encores que les peres doiuent thesauriser, si ne faut il laisser les preceptes de la loy, pour assouir le desir d'vn enfant. Et nous ne sommes de rien plus braues que les Apotres, & autres telz princes de céte gent d'armerie: lesquelz si pour se renger à la suite de Iesucrit, ilz ont abandonné tout pourquoy nous autres auec quelque peu de perte de nos biens ne nous efforcerons nous de garder le fort de la foy de notre maitre.





C ion.

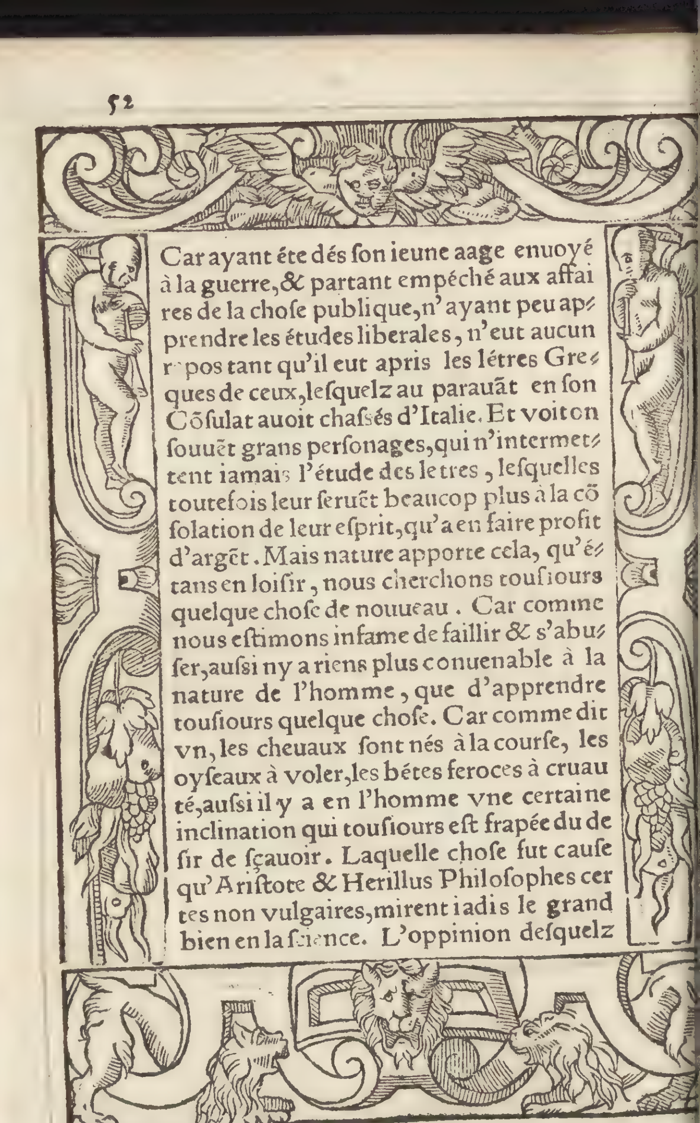
De tout satieté fors que des letres.

Estant Caton sur le point de ta vie
D'apprendre Grec il t'est pris vne enuie
Et sur le tard, à sonder tu t'ingere
Tous les secrets d'vne langue estrangere.
Aux bons espris scauoir n'est limité,
Duquel n'y eut iamais satieté.



Narration Philosophique.

L'Etude des létres, & la cognoissance des choses grãdes engendre aux espris bien nés vn tel desir de soy, que bien souuent pour tous leurs grans labeurs & veilles, ne demandent autre loyer sinon le fruit de la cognoissance mémes. D'ou vient que Charles celuy qu'on nomma le grand, ia sur sa vieillesse se reposa sur les études Mathematiques. Desquelz il fut tant curieux qu'il ne receut moins d'hõneur de la Philosophie, en laquelle il versoit, que de gloire des choses grandes par luy faites en guerre. Et combien que Socrates le plus sage certes de toute la Gréce, excellat en toute cognoissãce des choses, cõme on peut colliger par ses discours que Plato à mis par écrit si voulut il sur la fin de sõ aage apprẽdre a arper & toucher instrumnes d'vn certain Conne. Mémes Caton auquel on donne ce témoignage, d'auoir éte bõ orateur, grand senateur, & excellent senseur, ayant pasé soixante ans apprint si auidement les letres Greques, que iamais ne leuoit l'œil, ny la main du liure.



Car ayant éte dés son ieune aage enuoyé à la guerre, & partant empéché aux affaires de la chose publique, n'ayant peu apprendre les études liberales, n'eut aucun repos tant qu'il eut apris les létres Grecques de ceux, lesquelz au parauãt en son Cõsulat auoit chassés d'Italie. Et voit on souuẽt grans personages, qui n'intermettent iamais l'étude des letres, lesquelles toutefois leur seruẽt beaucop plus à la cõsolation de leur esprit, qu'a en faire profit d'argẽt. Mais nature apporte cela, qu'étans en loisir, nous cherchons tousiours quelque chose de nouueau. Car comme nous estimons infame de faillir & s'abuser, aussi ny a riens plus conuenable à la nature de l'homme, que d'apprendre tousiours quelque chose. Car comme dit vn, les cheuaux sont nés à la course, les oyseaux à voler, les bétes feroces à cruauté, aussi il y a en l'homme vne certaine inclination qui tousiours est frapée du desir de sçauoir. Laquelle chose fut cause qu'Aristote & Herillus Philosophes certes non vulgaires, mirent iadis le grand bien en la science. L'oppinion desquelz

posé ores quelle ſoit condamnée , ie ne voy toutefois riens, pourquoy on ne doiue preferer les perſonnages, qui s'emploient aux ſciences, à ceux deſquelz toutes les cogitations ſont a gaigner & profiter. Car celuy qui ſent de la vertu tant peu liberalement, que de preferer la pecune à l'honéte loiſir des létres, ne me ſemble faire autre choſe que de tacher à métre les voluptés & plaiſirs du cors deuant les biens de l'eſprit. Maniere de gēt fort obſcure, de louer ſeulemēt celaqu'liz deſirent. Et mémes celuy qui ne ſouhaitte, & n'admire riens, ſi non qu'il ſoit conioint auec la vertu, & cognoiſſance des choſes grandes, vers eux eſt eſtimé hors du ſens & lunatique: Et ne ſe trouuera aucun d'entr'eux qui ne face plus de conte d'vn ſoliciteur du palais, que d'vn homme docte, encores qu'il ait de quoy.

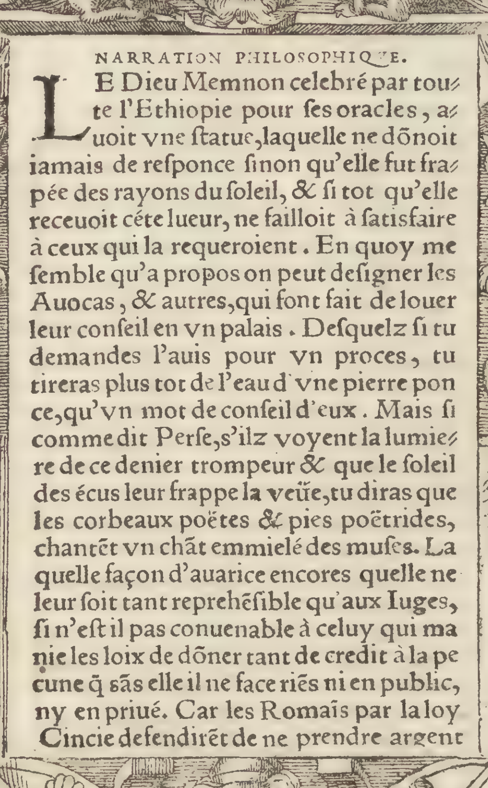




A l'idole du dieu Memnon.

Sur les Auocas.

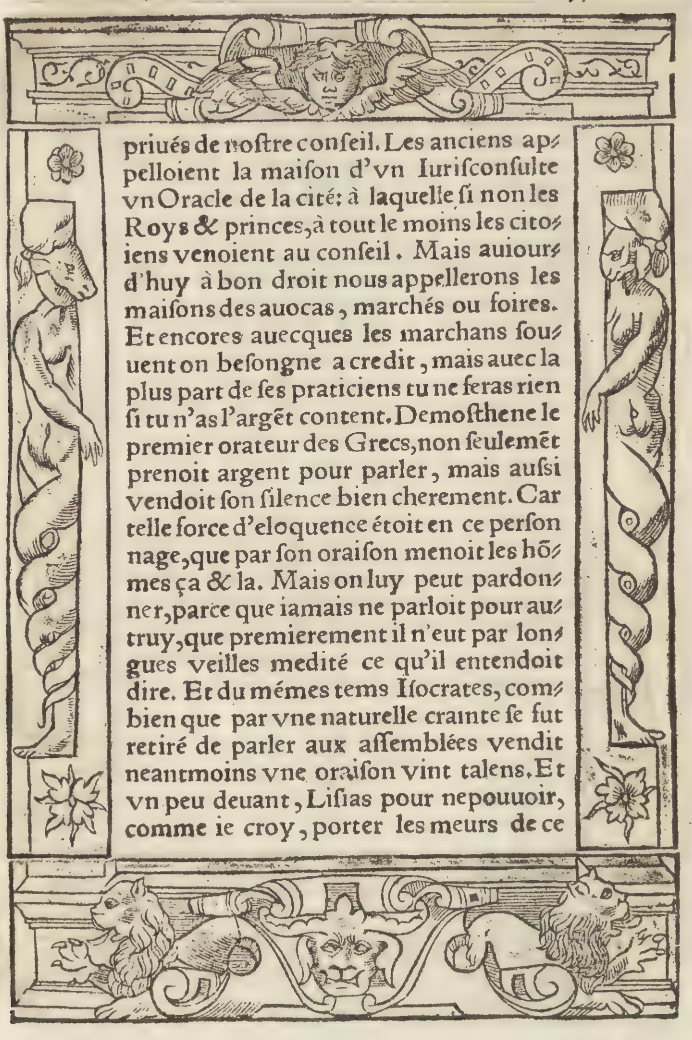
Du dieu Nemnon l'idole ne rendoit
Iamais oracle à personne du monde,
Si le soleil ses rayons n'etendoit
Droit en sa bouche, & lors plein de faconde
Parloit: Aussi l'Auocat qui se fonde
Au gain, de luy n'esperes onc conseil
Ny que iamais en droit il vous responde,
Sinon qu'il voye en premier le soleil.



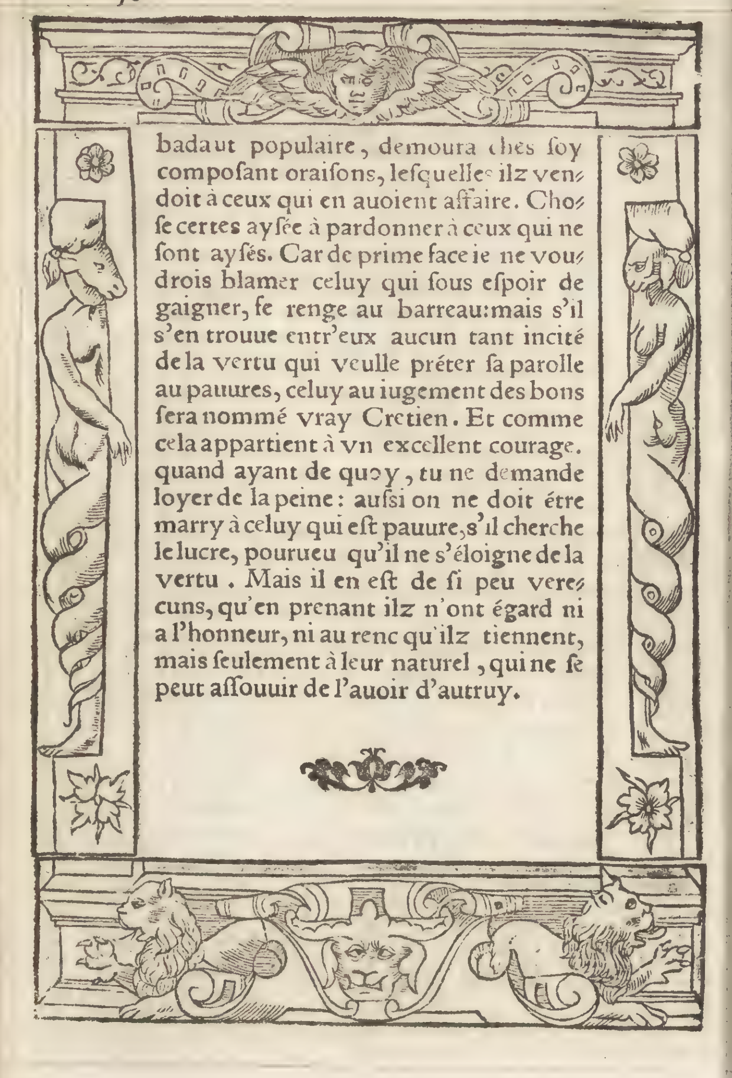
NARRATION PHILOSOPHIQVE.

LE Dieu Memnon celebré par toute l'Ethiopie pour ses oracles, auoit vne statue, laquelle ne dõnoit iamais de responce sinon qu'elle fut frapée des rayons du soleil, & si tot qu'elle receuoit céte lueur, ne failloit à satisfaire à ceux qui la requeroient. En quoy me semble qu'a propos on peut designer les Auocas, & autres, qui font fait de louer leur conseil en vn palais. Desquelz si tu demandes l'auis pour vn proces, tu tireras plus tot de l'eau d'vne pierre ponce, qu'vn mot de conseil d'eux. Mais si comme dit Perse, s'ilz voyent la lumiere de ce denier trompeur & que le soleil des écus leur frappe la veüe, tu diras que les corbeaux poëtes & pies poëtrides, chantẽt vn chãt emmielé des muses. La quelle façon d'auarice encores quelle ne leur soit tant reprehẽsible qu'aux Iuges, si n'est il pas conuenable à celuy qui manie les loix de dõner tant de credit à la pecune q̃ sãs elle il ne face riẽs ni en public, ny en priué. Car les Romaîs par la loy Cincie defendirẽt de ne prendre argent

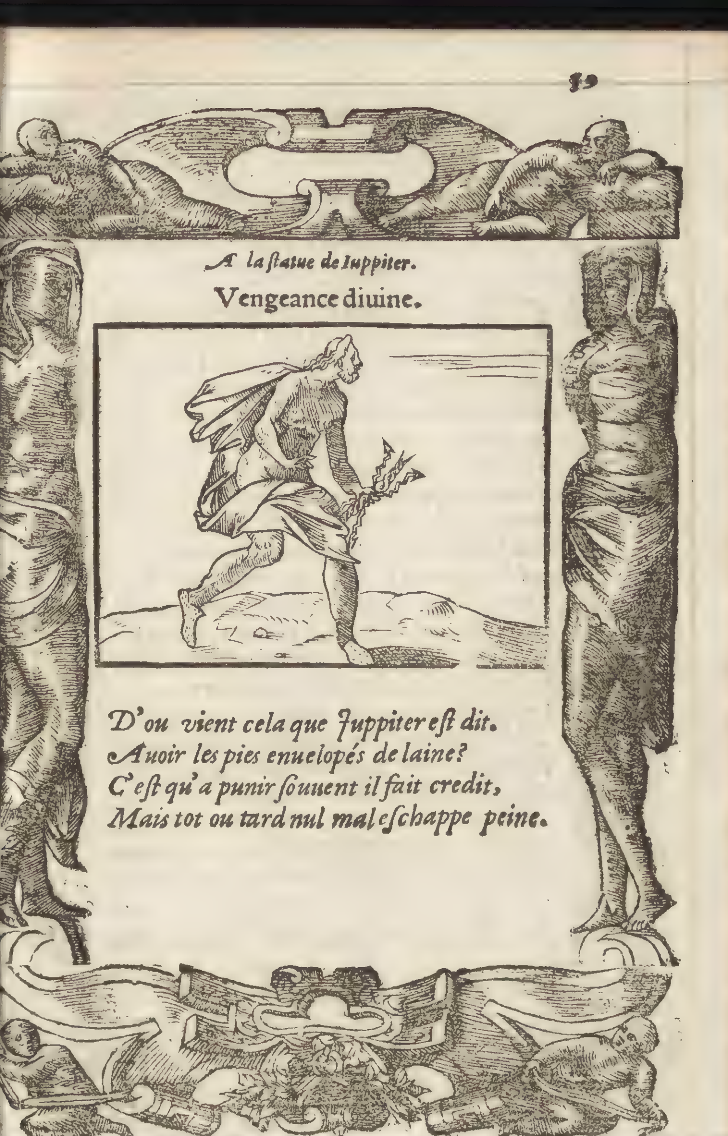
pour postuler, estimãs qu'en telle ordon
nance, l'honneur non seulement des auo-
cas, mais aussi de tout l'ordre de la iusti-
ce étoit compris. Depuis toutefois ayãt
la posterité accablée des opiniõs du vul-
gaire, perdu sa maiesté, on permit à la co-
uoitise des legistes de souiller l'état de po
stuler par argent. Par tel si, toutefois que
pour chaque cause ne prissent plus que
cent écus. A quoy combien que les loix
puissent apporter excuse, il est neant-
moins à craindre, qu'ilz se permettent
plus par icelles, que la raison Euangeli-
que ne puisse porter. Car si par la loy de
Iesucrit nous sommes tenus d'ayder du
notre à ceux qui ont faute, de combien
plus deurons nous élargir de notre con-
seil? lequel encores qu'il tourne à bien à
vn autre, si ne nous en est il de riẽ moins.
Car comme dit Emnius, celuy qui de sa
lumiere allume la chandele d'vn autre,
fait qu'autant belle sera sa clarté l'ayant
neantmoins communiquée à vn autre.
Auquelz encores que ie ne veuille point
de mal, si me semble chose odieuse, que
les pouures pour n'auoir argent, soient



priués de nostre conseil. Les anciens appelloient la maison d'vn Iurisconsulte vn Oracle de la cité: à laquelle si non les Roys & princes, à tout le moins les citoiens venoient au conseil. Mais auiourd'huy à bon droit nous appellerons les maisons des auocas, marchés ou foires. Et encores auecques les marchans souuent on besongne a credit, mais auec la plus part de ses praticiens tu ne feras rien si tu n'as l'argẽt content. Demosthene le premier orateur des Grecs, non seulemẽt prenoit argent pour parler, mais aussi vendoit son silence bien cherement. Car telle force d'eloquence étoit en ce personnage, que par son oraison menoit les hõmes ça & la. Mais on luy peut pardonner, parce que iamais ne parloit pour autruy, que premierement il n'eut par longues veilles medité ce qu'il entendoit dire. Et du mémes tems Isocrates, combien que par vne naturelle crainte se fut retiré de parler aux assemblées vendit neantmoins vne oraison vint talens. Et vn peu deuant, Lisias pour ne pouuoir, comme ie croy, porter les meurs de ce



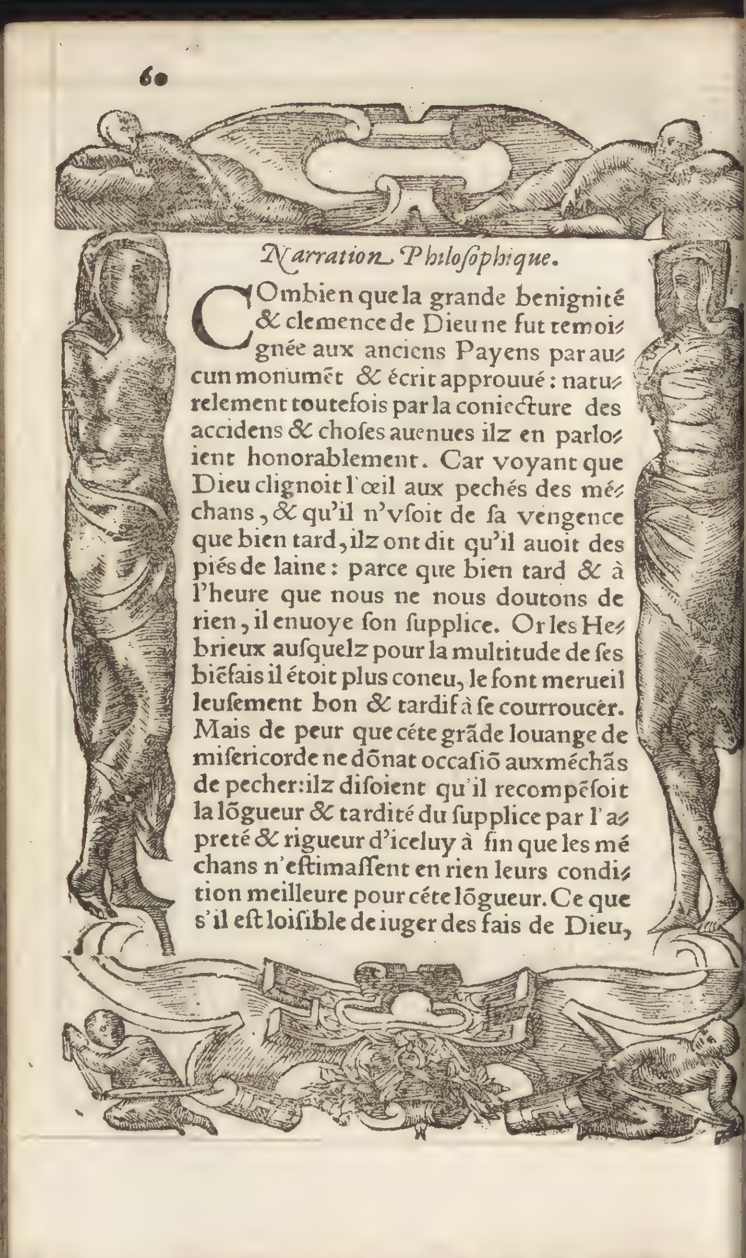
badaut populaire, demoura ches ſoy compoſant oraiſons, leſquelles ilz ven-doit à ceux qui en auoient affaire. Cho-ſe certes ayſée à pardonner à ceux qui ne ſont ayſés. Car de prime face ie ne vou-drois blamer celuy qui ſous eſpoir de gaigner, ſe renge au barreau: mais s'il s'en trouue entr'eux aucun tant incité de la vertu qui veulle préter ſa parolle au pauures, celuy au iugement des bons ſera nommé vray Cretien. Et comme cela appartient à vn excellent courage. quand ayant de quoy, tu ne demande loyer de la peine: auſsi on ne doit étre marry à celuy qui eſt pauure, s'il cherche le lucre, pourueu qu'il ne s'éloigne de la vertu. Mais il en eſt de ſi peu vere-cuns, qu'en prenant ilz n'ont égard ni a l'honneur, ni au renc qu'ilz tiennent, mais ſeulement à leur naturel, qui ne ſe peut aſſouuir de l'auoir d'autruy.



A la statue de Iuppiter.

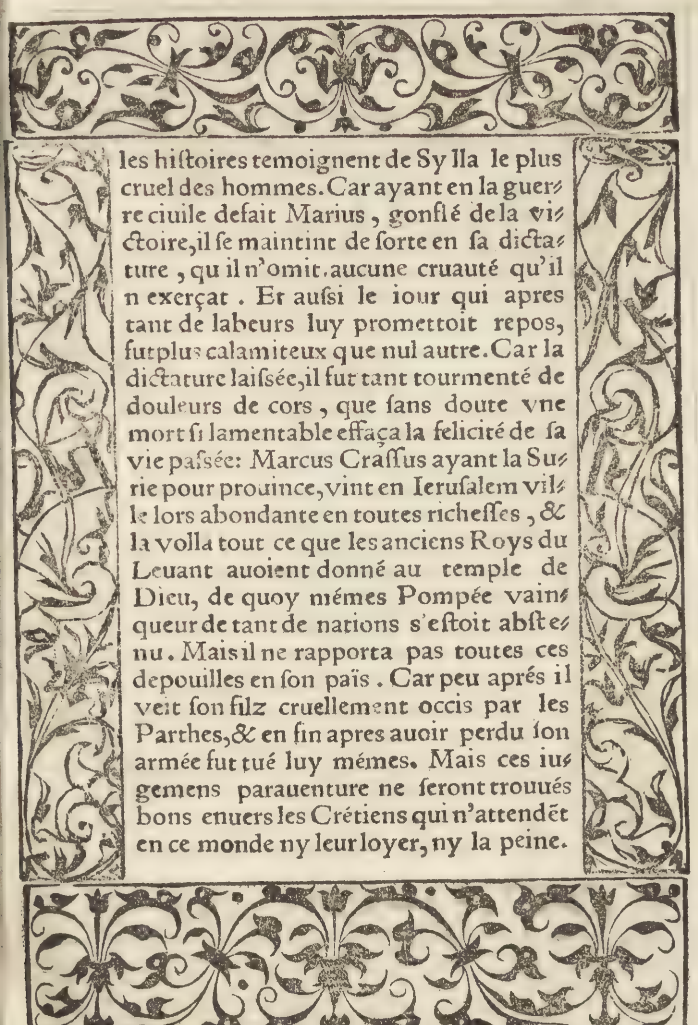
Vengeance diuine.

D'ou vient cela que Iuppiter est dit.
Auoir les pies enuelopés de laine?
C'est qu'a punir souuent il fait credit,
Mais tot ou tard nul mal eschappe peine.



Narration Philosophique.

COmbien que la grande benignité & clemence de Dieu ne fut temoi-gnée aux anciens Payens par aucun monumēt & écrit approuué: naturelement toutefois par la coniecture des accidens & choses auenues ilz en parloient honorablement. Car voyant que Dieu clignoit l'œil aux pechés des méchans, & qu'il n'vsoit de sa vengence que bien tard, ilz ont dit qu'il auoit des piés de laine: parce que bien tard & à l'heure que nous ne nous doutons de rien, il enuoye son supplice. Or les Hebrieux ausquelz pour la multitude de ses biēfais il étoit plus coneu, le font merueilleusement bon & tardif à se courroucer. Mais de peur que céte grãde louange de misericorde ne dōnat occasiō aux méchãs de pecher: ilz disoient qu'il recompēsoit la lōgueur & tardité du supplice par l'apreté & rigueur d'iceluy à fin que les méchans n'estimassent en rien leurs condition meilleure pour céte lōgueur. Ce que s'il est loisible de iuger des fais de Dieu,



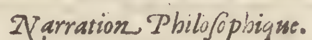
les histoires temoignent de Sylla le plus cruel des hommes. Car ayant en la guerre ciuile defait Marius, gonflé de la victoire, il se maintint de sorte en sa dictature, qu'il n'omit aucune cruauté qu'il n'exerçat. Et aussi le iour qui apres tant de labeurs luy promettoit repos, fut plus calamiteux que nul autre. Car la dictature laissée, il fut tant tourmenté de douleurs de cors, que sans doute vne mort si lamentable effaça la felicité de sa vie passée: Marcus Crassus ayant la Surie pour prouince, vint en Ierusalem ville lors abondante en toutes richesses, & la volla tout ce que les anciens Roys du Leuant auoient donné au temple de Dieu, de quoy mémes Pompée vainqueur de tant de nations s'estoit abstenu. Mais il ne rapporta pas toutes ces depouilles en son païs. Car peu aprés il veit son filz cruellement occis par les Parthes, & en fin apres auoir perdu son armée fut tué luy mémes. Mais ces iugemens parauenture ne seront trouués bons enuers les Crétiens qui n'attendēt en ce monde ny leur loyer, ny la peine.

Au Figuier.

Contre ceux qui plus ayment promettre que de tenir.

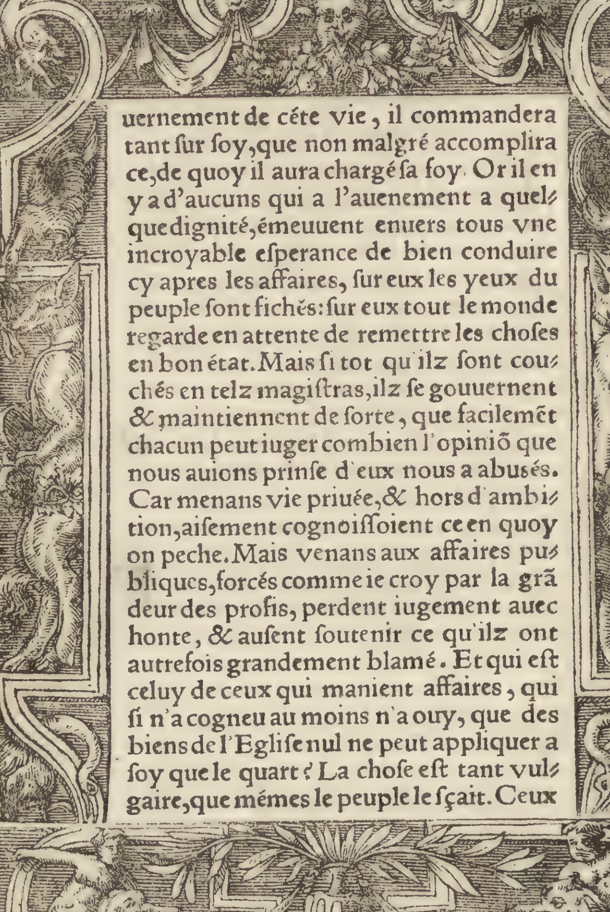
Le beau Figuier en prin tems ne ſe vet
D'aucune fleur(eſperance de fruitr)
Et neantmoins à porter il eſt pret,
Et vn beau fruit ſur l'autunne il produit.
Celuy qui eſt à tot prometre duit,
Mais au tenir il a aux mains la goutte
Sera bien tot à ſageſſe reduit
Si du Figuier le fruit & les meurs goute.



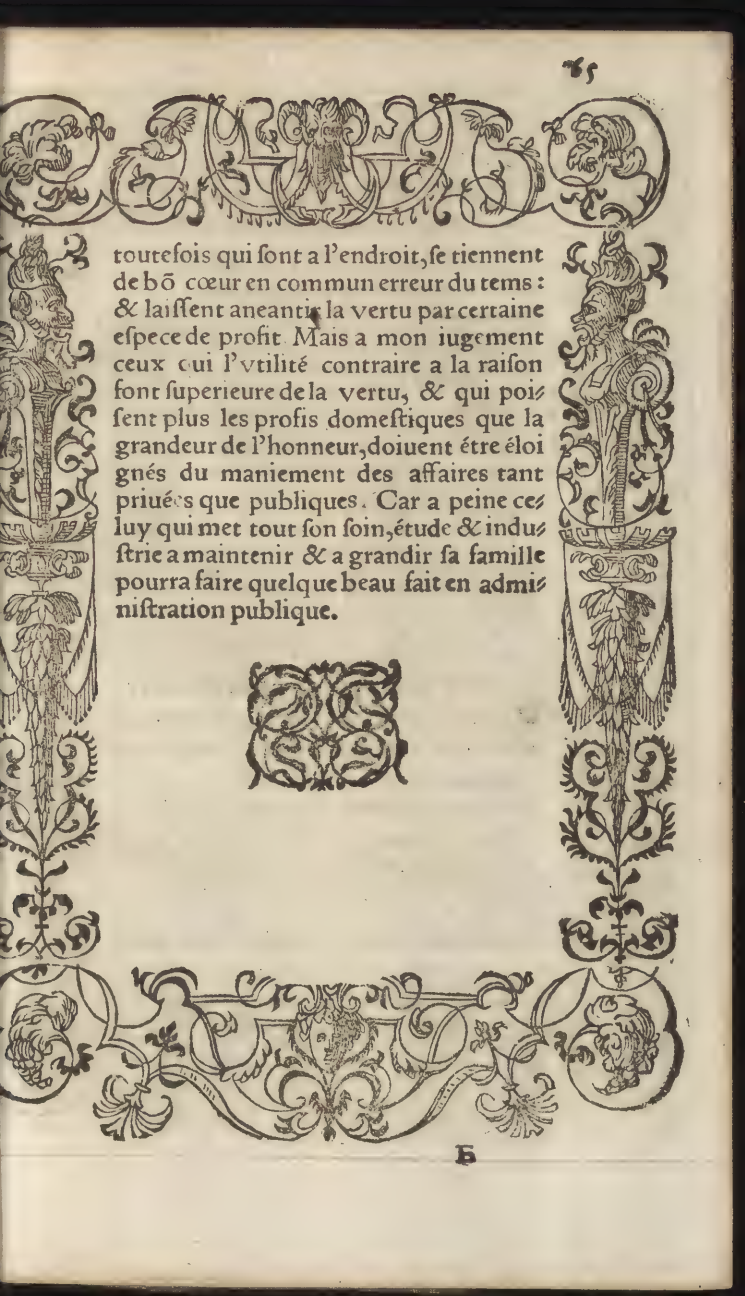


Narration Philosophique.

IL n'est point à mon iugement de sorte d'hommes tant proche & voisine de legereté, que ceux qui pour entrer en amitie & bonne grace auec leurs egaux par trop promettre, & ne veulent ou ne peuuent s'aquiter, viennent en fin iusques la, qu'ilz font ceux ausquelz ilz promettent temoins idoines de leurs inconstance. Et tout ainsi qu'vne perpetuelle constance en dits & faits est tousiours louable. Aussi il n'est chose plus contraire à la societé de la vie humaine, que de ne rendre par effet la liberalité des promesses. En quoy faudroit se conseiller au Figuier, qui encores au printems promette bien peu d'espoir de luy, & ne mõtre aucune fleur, toutefois il produit en autumne vn fruit anobly par tout le monde. Qui donc se mesurera auec la terre (de laquelle cõme dit vn, l'hõnéteté est si grande, que iamais ne refuse le commandement, voire iusques à rendre auec vsure ce qu'on luy aura baillé) & voudra apprendre des arbres le gou-



uernement de céte vie, il commandera tant ſur ſoy, que non malgré accomplira ce, de quoy il aura chargé ſa ſoy. Or il en y a d'aucuns qui a l'auenement a quelquedignité, émeuuent enuers tous vne incroyable eſperance de bien conduire cy apres les affaires, ſur eux les yeux du peuple ſont fichés: ſur eux tout le monde regarde en attente de remettre les choſes en bon état. Mais ſi tot qu'ilz ſont couchés en telz magiſtras, ilz ſe gouuernent & maintiennent de ſorte, que facilemẽt chacun peut iuger combien l'opiniõ que nous auions prinſe d'eux nous a abusés. Car menans vie priuée, & hors d'ambition, aiſement cognoiſſoient ce en quoy on peche. Mais venans aux affaires publiques, forcés comme ie croy par la grãdeur des profis, perdent iugement auec honte, & auſent ſoutenir ce qu'ilz ont autrefois grandement blamé. Et qui eſt celuy de ceux qui manient affaires, qui ſi n'a cogneu au moins n'a ouy, que des biens de l'Egliſe nul ne peut appliquer a ſoy que le quart? La choſe eſt tant vulgaire, que mémes le peuple le ſçait. Ceux



toutefois qui sont a l'endroit, se tiennent de bō cœur en commun erreur du tems : & laissent aneantir la vertu par certaine espece de profit Mais a mon iugement ceux qui l'vtilité contraire a la raison font superieure de la vertu, & qui poisent plus les profis domestiques que la grandeur de l'honneur, doiuent étre éloignés du maniement des affaires tant priuées que publiques. Car a peine celuy qui met tout son soin, étude & industrie a maintenir & a grandir sa famille pourra faire quelque beau fait en administration publique.



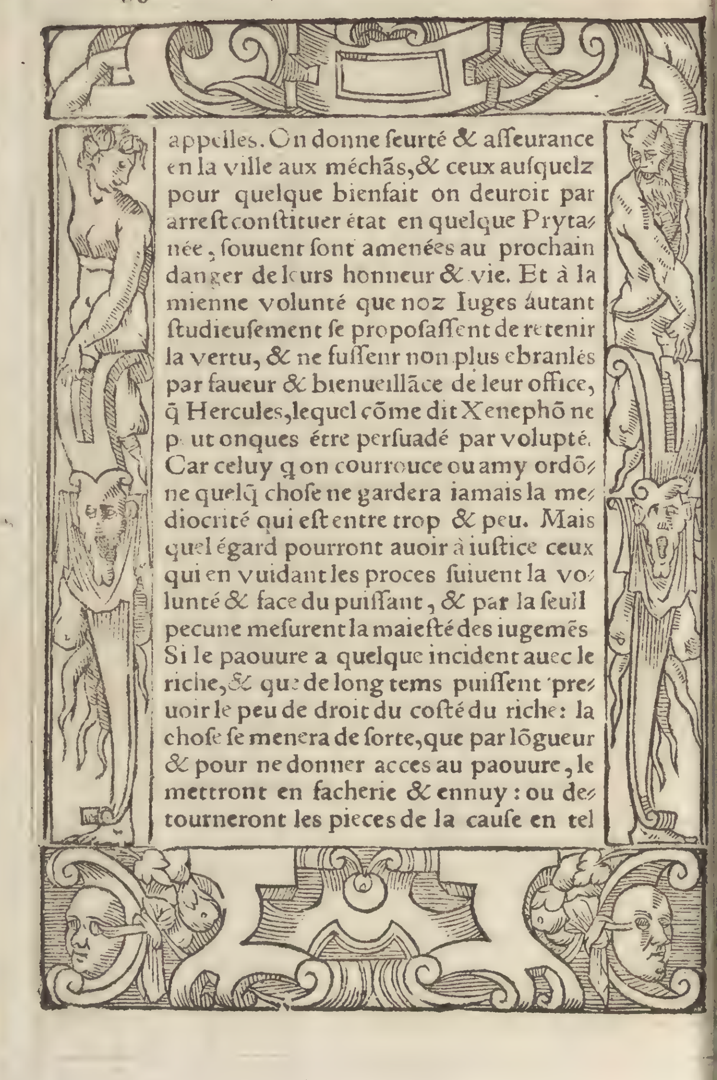
Sur l'Araignée ſelon Anarchaſis.

Contre les iuges fauorables.

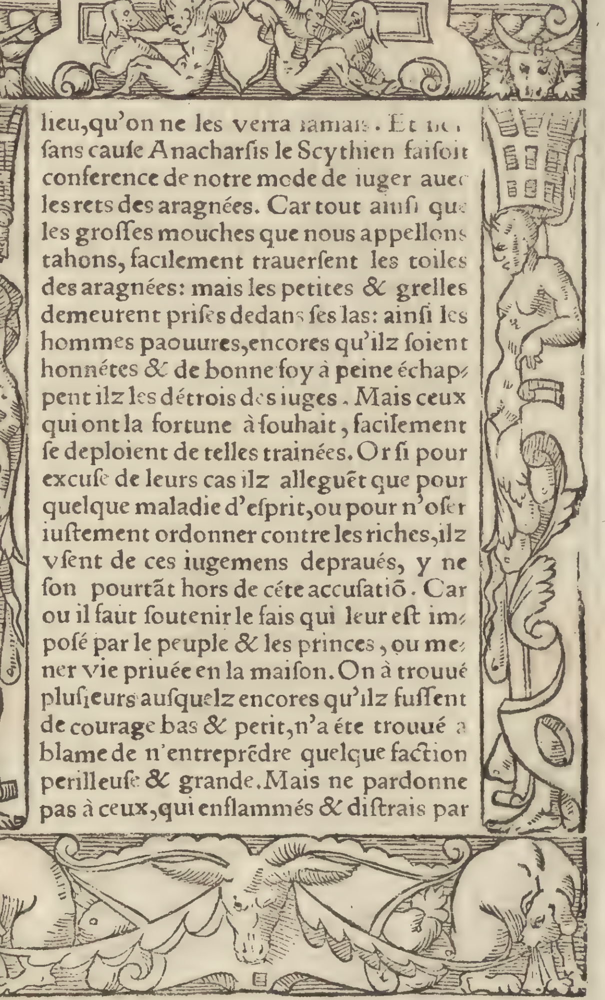
Petite mouche au corps ſubtil & mince
Volant fut priſe aux rais d'vne araignée:
Mais le bourdon d'autres mouſches le prince,
Paſſa tout outre & rompit la trainée.
Vn ſeigneur grand en auoir & lignée
Franc les files de noz iuges trauerſe:
Mais cil qui a la fortune indignée,
Dedãs leurs neuz & detours ſouuẽt verſe.

Narration Philoſophique.

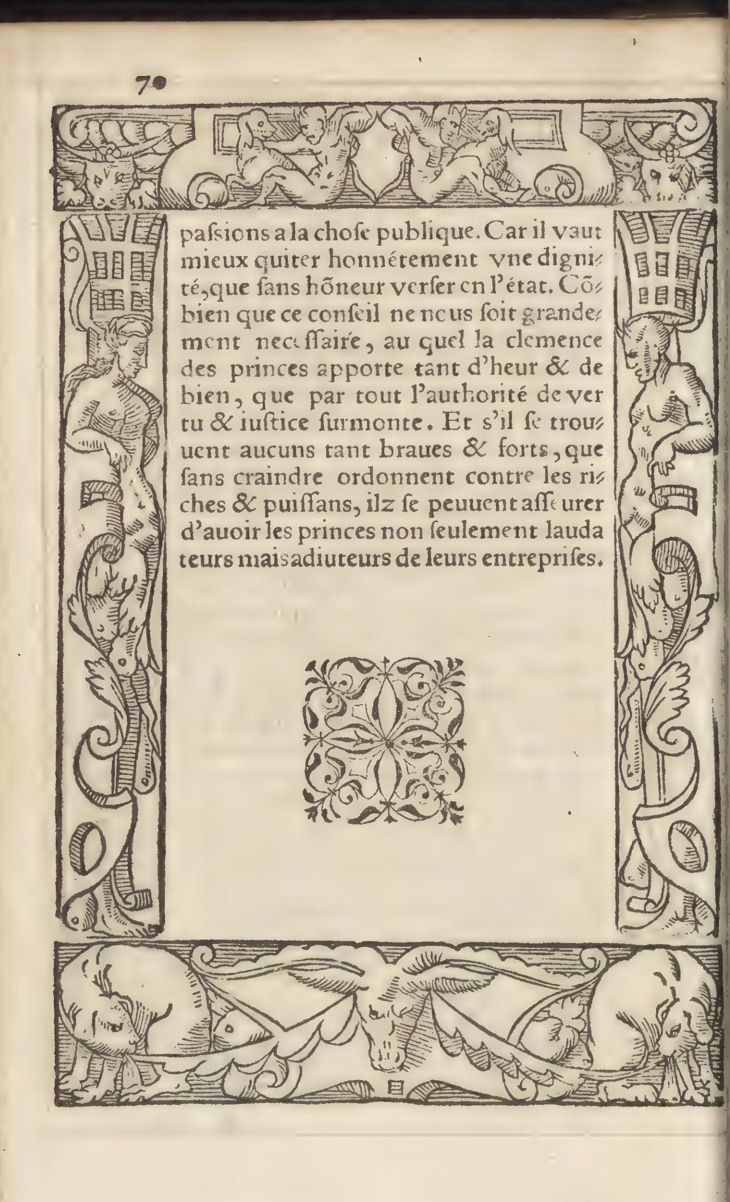
L'Ancienne malice eſt du viel tems venue iuſques a nous, de ceux qui deliberés de s'employer en ce qui regarde l'adminiſtration de la choſe publique, s'entretiennent tant ordement en leurs magiſtras, que ſeulement ſe ſoucient de leur profit. Or ſi l'equité eſt celle qui demande toutes choſes droites & immuables, ſi telle eſt la raiſon du droit qu'elle ne ſe peut ne plier par fauear, ny rompre par force, ny violer par argent: il ſemble étre fort cõuenable à la religiõ des iuges de guarder touſiours en donnant leur ſentence vne equalité, & d'auoir touſiours vne méme face es iugemens: comme il eſt dit de la vie de Socrates. Et ſi aucũ a la vengence des crimes ayme mieux reſembler à ſoy qu'aux loix, & ordonnant les peines des malefices eſt plus tot meu par faueur ou cholere, que par iuſtice: quelle peſte peut étre plus capitale en la republique que ce perſonnage. Aucuns ſont ſeuerement punis, les autres en pareil cas à peine ſont



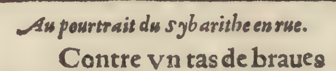
appelles. On donne ſeurté & aſſeurance en la ville aux méchãs, & ceux auſquelz pour quelque bienfait on deuroit par arreſt conſtituer état en quelque Prytanée, ſouuent ſont amenées au prochain danger de leurs honneur & vie. Et à la mienne volunté que noz Iuges autant ſtudieuſement ſe propoſaſſent de retenir la vertu, & ne fuſſent non plus ebranlés par faueur & bienueillãce de leur office, q̃ Hercules, lequel cõme dit Xenephõ ne peut onques étre perſuadé par volupté. Car celuy q on courrouce ou amy ordõne quelq̃ choſe ne gardera iamais la mediocrité qui eſt entre trop & peu. Mais quel égard pourront auoir à iuſtice ceux qui en vuidant les proces ſuiuent la volunté & face du puiſſant, & par la ſeull pecune meſurent la maieſté des iugemẽs Si le paouure a quelque incident auec le riche, & que de long tems puiſſent preuoir le peu de droit du coſté du riche: la choſe ſe menera de ſorte, que par lõgueur & pour ne donner acces au paouure, le mettront en facherie & ennuy: ou detourneront les pieces de la cauſe en tel



lieu, qu'on ne les verra iamais. Et non sans cause Anacharsis le Scythien faisoit conference de notre mode de iuger auec les rets des aragnées. Car tout ainsi que les grosses mouches que nous appellons tahons, facilement trauersent les toiles des aragnées: mais les petites & grelles demeurent prises dedans ses las: ainsi les hommes paouures, encores qu'ilz soient honnétes & de bonne foy à peine échappent ilz les détrois des iuges. Mais ceux qui ont la fortune à souhait, facilement se deploient de telles trainées. Or si pour excuse de leurs cas ilz alleguẽt que pour quelque maladie d'esprit, ou pour n'oser iustement ordonner contre les riches, ilz vsent de ces iugemens depraués, y ne son pourtãt hors de céte accusatiõ. Car ou il faut soutenir le fais qui leur est imposé par le peuple & les princes, ou mener vie priuée en la maison. On à trouué plusieurs ausquelz encores qu'ilz fussent de courage bas & petit, n'a éte trouué a blame de n'entreprẽdre quelque faction perilleuse & grande. Mais ne pardonne pas à ceux, qui enflammés & distrais par



pasſions a la choſe publique. Car il vaut mieux quiter honnétement vne digni- té, que ſans hõneur verſer en l'état. Cõ- bien que ce conſeil ne nous ſoit grande- ment neceſſaire, au quel la clemence des princes apporte tant d'heur & de bien, que par tout l'authorité de ver tu & iuſtice ſurmonte. Et s'il ſe trou- uent aucuns tant braues & forts, que ſans craindre ordonnent contre les ri- ches & puiſſans, ilz ſe peuuent aſſeurer d'auoir les princes non ſeulement lauda teurs mais adiuteurs de leurs entrepriſes.



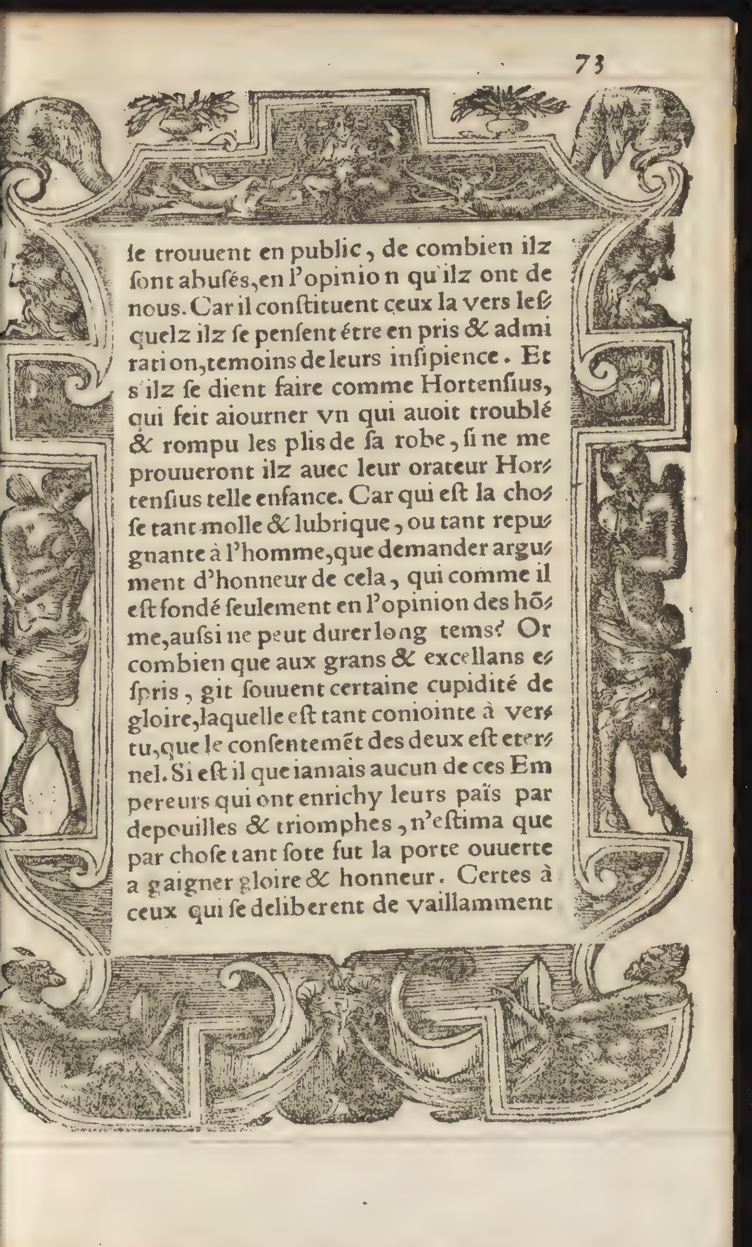
Contre vn tas de braues



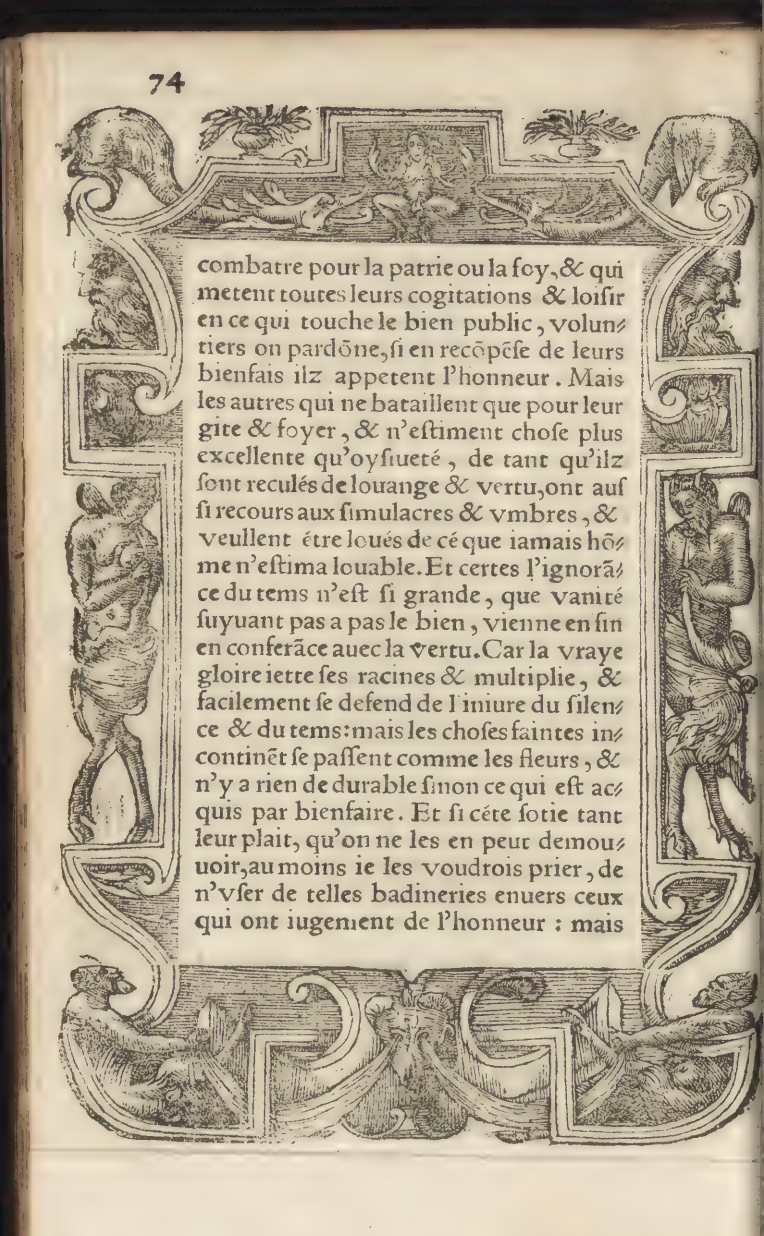
Voyez vn peu ce Sybarithe en place,
Emblant ſaluts & voix du populaire
Et preſumant qu'il part de bonne grace
D'eſtre enfumé. O la ruſe vulgaire:
Chacun la ſait, telle facon de faire
N'a plus de cours. Allez donc en arriere,
Ou me donnez le loyſir de m'abſtraire
Et me cacher au fond d'vne carriere.

Narration Philosophique.

ENtre tous les incitemens de maux & voluptés, qui étoient anciennemēt en cours vers les Sybarithes, il ne s'en treuue aucun qui ayt plus éte au desplaisir & moquerie des autres nations, qu'vne façon effeminée, de laquelle ilz vsoiēt eux étans en public. Car en leur marcher étoit telle arrogance, en leurs pas telle douceur & flaterie, vn regard tant braue, bref tel soing & curiosité en leurs habits, que vous les eussiés plus tot eus en opinion de toutes autres choses, que d'hommes. Mais qui est l'hōme si peu sage, qui pense telles inepties auoir quelque authorité, mémes enuers l'indocte populaire? ou qui soit tāt ignorant de toute humanité, qui auec modestie & equité d'esprit puissent porter telles mommeries? Et ne croy ie point l'homme auoir été tant defauorisé de nature, qu'il doiue mettre le plus beau de la vertu en vmbres & choses fardées. En quoy peuuēt aisement iuger ceux qui auec habits de soye & perfuns



ſe trouuent en public, de combien ilz ſont abuſés, en l'opinion qu'ilz ont de nous. Car il conſtituent ceux la vers leſquelz ilz ſe penſent étre en pris & admiration, temoins de leurs inſipience. Et s'ilz ſe dient faire comme Hortenſius, qui feit aiourner vn qui auoit troublé & rompu les plis de ſa robe, ſi ne me prouueront ilz auec leur orateur Hortenſius telle enfance. Car qui eſt la choſe tant molle & lubrique, ou tant repugnante à l'homme, que demander argument d'honneur de cela, qui comme il eſt fondé ſeulement en l'opinion des hõme, auſsi ne peut durer long tems? Or combien que aux grans & excellans eſpris, git ſouuent certaine cupidité de gloire, laquelle eſt tant coniointe à vertu, que le conſentemẽt des deux eſt eternel. Si eſt il que iamais aucun de ces Empereurs qui ont enrichy leurs païs par depouilles & triomphes, n'eſtima que par choſe tant ſote fut la porte ouuerte a gaigner gloire & honneur. Certes à ceux qui ſe deliberent de vaillamment



combatre pour la patrie ou la foy, & qui metent toutes leurs cogitations & loisir en ce qui touche le bien public, voluntiers on pardõne, si en recõpẽse de leurs bienfais ilz appetent l'honneur. Mais les autres qui ne bataillent que pour leur gite & foyer, & n'estiment chose plus excellente qu'oysiueté, de tant qu'ilz sont reculés de louange & vertu, ont aussi recours aux simulacres & vmbres, & veullent étre loués de cé que iamais hõme n'estima louable. Et certes l'ignorãce du tems n'est si grande, que vanité suyuant pas a pas le bien, vienne en fin en conferãce auec la vertu. Car la vraye gloire iette ses racines & multiplie, & facilement se defend de l'iniure du silence & du tems: mais les choses faintes incontinẽt se passent comme les fleurs, & n'y a rien de durable sinon ce qui est acquis par bienfaire. Et si céte sotie tant leur plait, qu'on ne les en peut demouuoir, au moins ie les voudrois prier, de n'vser de telles badineries enuers ceux qui ont iugement de l'honneur : mais

qu'ilz les vẽdent aux gens de leurs païs qui ont peut étre (comme disoit Lucilius des siens) le palais meilleur que le cerueau. Or auenãt que Diogenes tombat en telle compagnie, ne requeroit point des Dieux plus souuerain remede contre telle importunité, que d'étre mis & reclus en vne carriere: à cequ'il ne fut contraint long tems voir ceux, que son œil ne pouuoit porter. Plato s'y portoit plus doucement: de peur (comme il disoit) que ie ne tumbe en méme peché. Lequel s'il se feut trouué auec telle maniere de gens, à mon auis n'eut éte plus modeste que Diogenes. Car qui est l'homme tant facile, ou plustot tant sourd & aueuglé, que si telles choses peut dissimuler, puisse à tout le moins ne s'en facher.



Liberté.

Viure comme tu voudras.



Ie ſuis bien ſot d'endurer cet anneau
Qui tant m'etraint & me ſerre le doit.
Pour quelque pris tant ſoit il riche ou beau
Vendre ou donner liberté ne ſe doit.

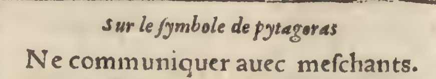
Narration Philoſophique.

FAiſant quelque fois diſcours ſur le tems, i'euſſe volontiers demandé, qui ſont les deux choſes qui en céte vie plus ſont deſirables à l'homme, & plus luy apportent de plaiſir? En quoy combien qu'il ſoit fort mal ayſé, que celuy qui y veut mettre iugement ne s'abuſe, ſi me ſemble qu'il ne s'elongnera fort de la verité s'il mét liberté en conte de celles qui plus attirent l'bomme à ſoy. Car pour ne toucher à l'auarice (laquelle combien elle peut ſur les hõmes, il eſt tout clair) liberte au rapport de tous a touſiours eu tãt de pouuoir, qu'il ny a eſprit bien né qui voulut iamais etre aſſerui a autruy. Et en ce degré ont éte les anciens philoſophes, qui s'ayant propoſé l'état des Rois, aſſauoir d'vſer de liberté, & ne ſeruir à perſonne, ont ſuyui la ſentence qui met les puiſſances empires & choſes externes de ſous l'hõme, & prefere loiſir a tout. Car y a il choſe tant haute & magnifique, que de

reiecter ce, pour lequel obtenir les vns ſont miſerablement tourmentés de cupidité,les autres pour ne le perdre viuent en crainte & defiance. Et au contraire auoir cela pour ſeul bien, pour lequel l'eſprit du ſage vraiemēt ſe peut appeller riche. Et certes ceux donnent grāde & incroiable ſignification de vertu, qui mettent cela en leur eſprit de cōtemner magiſtras,n'apeter gloire, n'eſtre épris des faueurs & bonadiés du peuple: ains ſe plaiſent ſeulement en la liberté & repos de leur maiſon. Auſsi entre les noſtres ie loüe grandement aucuns auquelz combien que nature n'ait failly, leur ayant donné douceur de voix, fermeté de cotés, & moyen de parler coulant & fluide brief les ayant tellement inſtruis, qu'auec louange & grans profis pourroient ſe trouuer aux cours: neantmoins ſe ſont retirés de leur bon gré des iugemens & plaideries: n'eſtimāt rien plus proche a l'homme Crétien, que d'appliquer le fruit de ſon loyſir à la cognoiſſance des choſes grandes, ou au moins ne ſe

de lecter en ce, que les indoctes, & autres gens plus sages a leurs auis qu'au iu-gement des autres, ont pour chose bon-ne & desirable . Et comme ie pen-se cela est grãd & louable de preferer les choses basses & petites acompagnies d'vn repos aux grãs étas des princes: & quasi Royal & plein de quelque libera-lité de pouuoir par vn repos consoler sa tenuité domestique : laquelle autrefois tant a frapé au cœur de plusieurs, qu'ilz ne se sont doutés de mespriser la libera-lité & biẽfais des princes craignans que pour receuoir tel plaisir ilz feroiẽt dõma ge & perte de leur liberté. Or est du tout miserable la cõditiõ de ceux, qui se don-nẽt a la volũté d'vn autre. Car il ne leur est permis viure a leur auis ou leur tour neroit a deshõneur s'ilz ne se rẽgeoiẽt a ceux, sous la domination & pouuoir des quelz se sont mis. Et pour laisser tous au tres incõueniẽs, y a il chose moins libera le, que d'étre tant depẽdãt des affectiõs d'autruy, qu'on ne puisse ou rire, ou pleu rer, ou songer sinon a l'appetit d'autruy: & quasi abãdõnãt les pasiõs de son pro

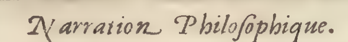
pre esprit, n'étre touché que du sentimēt d'autruy : de son odorat, de son gout, de ses yeux seulement odorer, gouter & regarder. Et, qui est le pis de tout, ces paouures gens sont contrains d'étre non seulement témoins, mais particīpās de méchans actes: & souuent ou par honte, ou par pusilanimité approuuent ce que tousiours au parauant ilz auoiēt blamé. De ma part cōbien que de telle maniere de seruitude ie sois voire de nature eloigné, tāt elle me deplait, que ny pour l'honéteté de celuy auquel il faudroit obeir, ny pour la grandeur des profis ie ne la pourrois onc approuuer. Et pour le faire court, celuy, comme dit Plato, me semblera sage, qui ne dependra d'allieurs, & n'atachera en choses externes la façon de bien & mal viure. Car qui pour obeir a autruy aura fait vn cas méchant, il gaigne cela qu'en fin celuy mémes pour lequel il a commis le cas s'en moque.


Sur le ſymbole de pytagoras

Ne communiquer auec meſchants.



Qui en vaiſſeau infame & mal honéte
Met la viande, & l'aſſied deſſus table,
Ce banquet ſale à autres gents apréte,
Car il n'eſt point à mon gout conuenable.
Qui eſt taxé de crime deteſtable,
Et n'entend point de faire amendement:
Tel ſoit tenu ce pendent incapable
D'auoir des bons l'vſage & parlement.



Narration Philosophique.

LE bruit est que Pytagoras philo⸗ sophe graue par expres mande⸗ ment defendit aux siens, de ne mã⸗ ger en vaiseau mal honneste : & qu'ilz ne souillassent les viãdes que nature par sa grande benignité leur dõnoit parva⸗ ses infames. Et par telle maniere de dire cét homme sage tachoit à reuoquer ceux qui étoient amateurs de sa doctrine, de la compaignie des mechans. Car tout ainsi qu'vn pere de famille seroit chose mal cõ uenable, s'il d'estinoit au seruice de la ta ble les vaisseaus desquelz l'aspect pour⸗ roit mener les gens en villaine & infa⸗ me cogitation: ausi celuy semble étre en uieux de sa bonne nature, qui admet en sa compagnie gens qui ne valent riens. Et qui est la chose plus ennemie aux bon nes meurs, que d'vser de la familiarité de ceux desquelz non seulemẽt les dis, mais ausi les fais s'efforcent de renuerser les actions louables de vertu, & conduire la façon de l'honneur par vne fause imi⸗ tation de bien à voluptés infames. Or

estil, que nature nous a fais de telle sorte, que par ses moyens si nous ne nous retirons d'elle, on peut parvenir à la bonne & eureuse vie. Mais souuent il auient que ces belle semences de vertu sont tant suffoquées par le deuis des meschans, que plus la lumiere de nature ne peut apparoitre. Qui est cause que Plato par expres enioint aus magistras de mettre hors des villes les méchans, & de ne retenir en leur cité ceux au milieu desquelz la republique ne peut iouir de son repos. Car que font tant ces inuenteurs de voluptés, auquelz toutefois Zerces faisoit des presens? Et que seruent en vne ville bien gouuernée ces forgeurs de tributs nouueaux, ausquelz neantmoins Dionysius le Tyrant deferoit beaucoup? Car que font ilz autre chose, que de troubler par leurs inuentions le repos public, effacer la puissance & auoir des grans, & mettre en danger de corps & de biens les petis? Laquelle maniere de gẽs & de notre tems & aussi de la memoire de noz peres, a gaté plusieurs republiques. Dignes comme ie croy qu'on leur donne vne statue en plain marché, & vne place au parlement, voire le viure en vn Prytanée, à fin que de la republique, pour laquelle ilz ont tant trauaillé, reçoiuent au veu de tout le monde digne & honéte recompense.



Sur l'infortune de Caſſandra.

Les Aduocats.

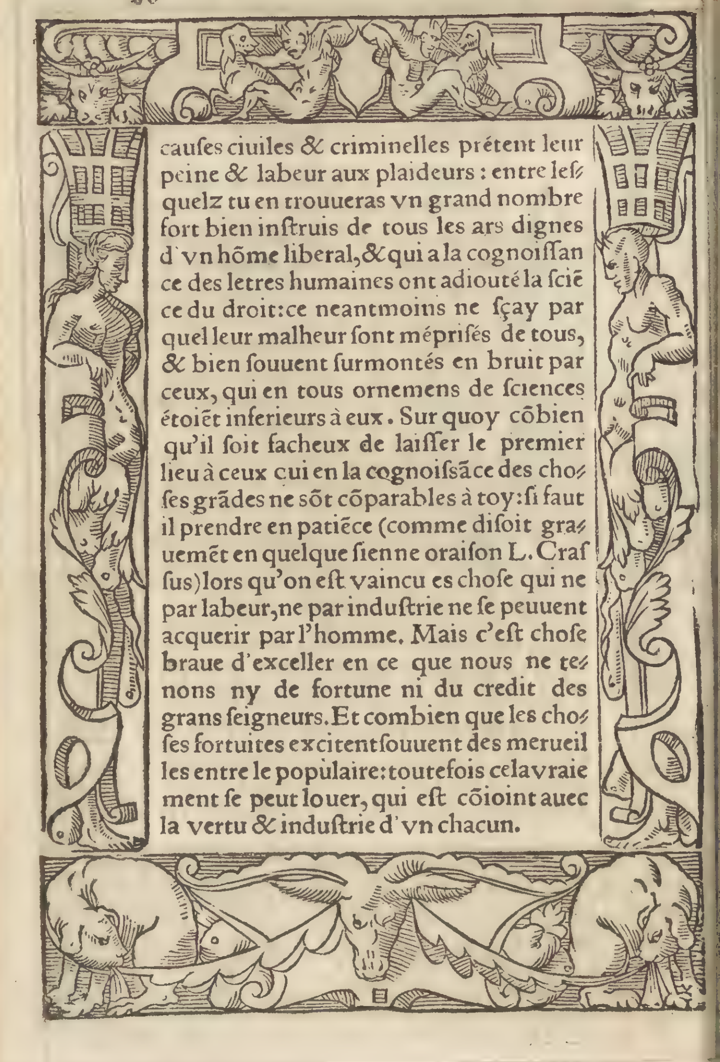


De deuiner Caſſandra eut le pris:
Mais pour le trop de ſa loquacité,
Par les haus dieux fut tant miſe à meſpris
Que le grant don qu'elle auoit merité
Luy fut reſtraint. Car à la verité
Les cas obſcurs du futur prediſoit,
Mais vn chacun ſon ſauoir meſpriſoit.
Telz ſont pluſieurs d'admirable ſcience
Et bien garnis de ſcauoir quel qui ſoit,
Mais ilz n'õt point de bruict en l'audiẽce.

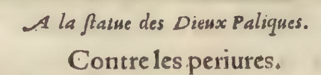


Narration Philosophique.

A Bonne cause aucuns ont antiẽnement eu commiseration de l'infortune de Cassãdra fille du Roy Prian: parceque ayant receu d'Apolle la science de deuiner l'a si peu fait valoir, que combien qu'elle predit veritablement les choses futures, neantmoins n'étoit creüe de ceux ausquelz appertenoiẽt telles diuinations. Et mémes du tems du siege de Throie prophetisa la ruine de si grãde & magnifiq̃ ville, ou cas que part la redditiõ d'Helene la paix ne fut moyẽnée: & toutefois elle ne feit foy à personne. Puis la ville prise & brulée, céte mémes prophetise venãt au sort d'Agamẽnon luy annonça plusieurs cas futurs, & qu'vn tems auiendroit qu'il seroit occis par sa femme: lesquelles diuinations n'ayans eu aucũ pois enuers ceux à q̃ la chose plus touchoit: auenant le cas miserable leur apporta vn grand regret pour la memoire d'icelles. Si me semble il que ceux la ne sont pas fort dissemblables à Cassandre, qui suiuent le palais & en

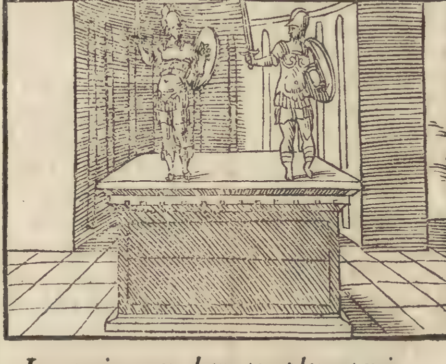


causes ciuiles & criminelles prétent leur peine & labeur aux plaideurs : entre lesquelz tu en trouueras vn grand nombre fort bien instruis de tous les ars dignes d'vn hõme liberal,& qui a la cognoissance des letres humaines ont adiouté la sciẽce du droit:ce neantmoins ne sçay par quel leur malheur sont méprisés de tous, & bien souuent surmontés en bruit par ceux, qui en tous ornemens de sciences étoiẽt inferieurs à eux. Sur quoy cõbien qu'il soit facheux de laisser le premier lieu à ceux cui en la cognoissãce des choses grãdes ne sõt cõparables à toy: si faut il prendre en patiẽce (comme disoit grauemẽt en quelque sienne oraison L. Crassus) lors qu'on est vaincu es chose qui ne par labeur, ne par industrie ne se peuuent acquerir par l'homme. Mais c'est chose braue d'exceller en ce que nous ne tenons ny de fortune ni du credit des grans seigneurs. Et combien que les choses fortuites excitent souuent des merueilles entre le populaire: toutefois cela vraiement se peut louer, qui est cõioint auec la vertu & industrie d'vn chacun.



A la ſtatue des Dieux Paliques.

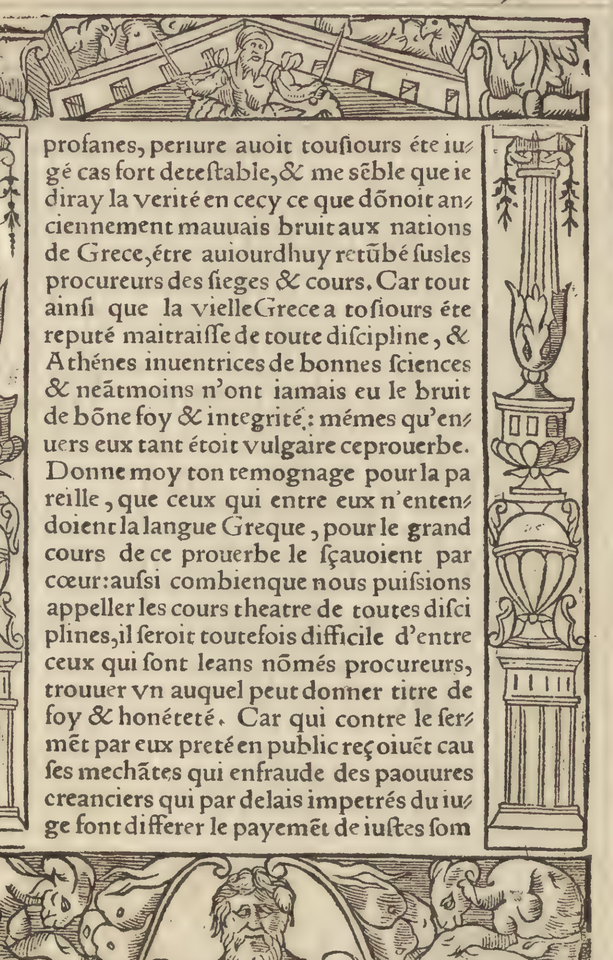
Contre les periures.



Les anciens en leurs temples ont mis
C'éte ſtatue aux Paliques ſacrée,
Pour demontrer que ce n'eſt cas permis
Rompre la foy à Dieu faite & iuree,
O paouure moy en ſi rude contrée,
Ou métier n'eſt que de ſoy periurer:
Et ou ſe voit qu'en cauſe deplorée
Contre ſa foy chacun peut procurer.

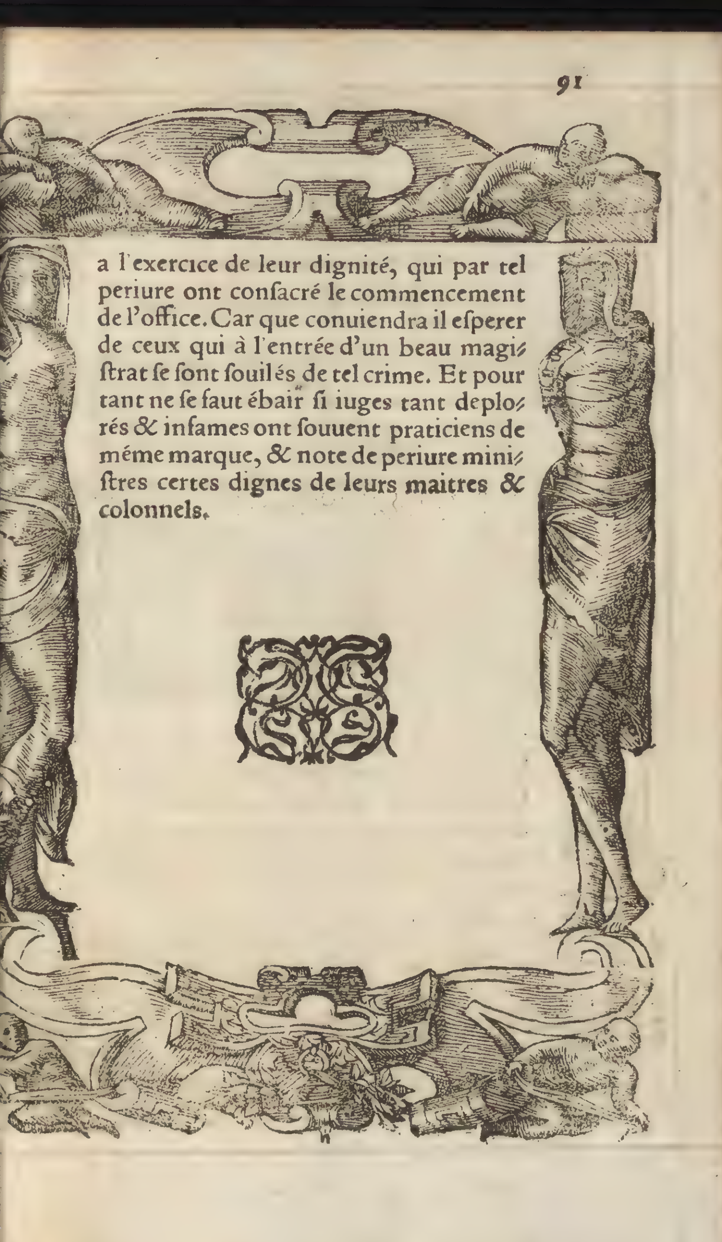
Narration Philosophique.

EN Cataigne ville de Sicile sont deux fleuues nommés Delles, qui anciennement ont éte en grand veneration vers les habitans : pource que l'antiquité estimoit que d'eux les freres Paliques étoient issus & venus en la lumiere du monde. Car Thalia grosse de Iuppiter, se doutant que Iuno ne luy feit quelque mauuais tour, pria Iuppiter que à ce besoin la terre s'ouurit sous elle. Quoy fait, auint par volunté diuine, qu'au terme de l'enfantement les freres Paliques sortoient de terre, & du bienfait de Iuppiter eurent vie. Ceux cy cóme ie croy, pour leur integrité anciennement étoient appellés temoins quād on prétoit le serment: & telle étoit la forme des parolles que si la cōdition sous laquelle étoit fait le contrat auenoit, ce dequoy on conuenoit par serment, seroit baillé en y adioutant aussi vn répondant, qui receuroit le tout sous sa foy. De quoy chacun peut iuger non seulement par les écritures saintes. Mais aussi par les

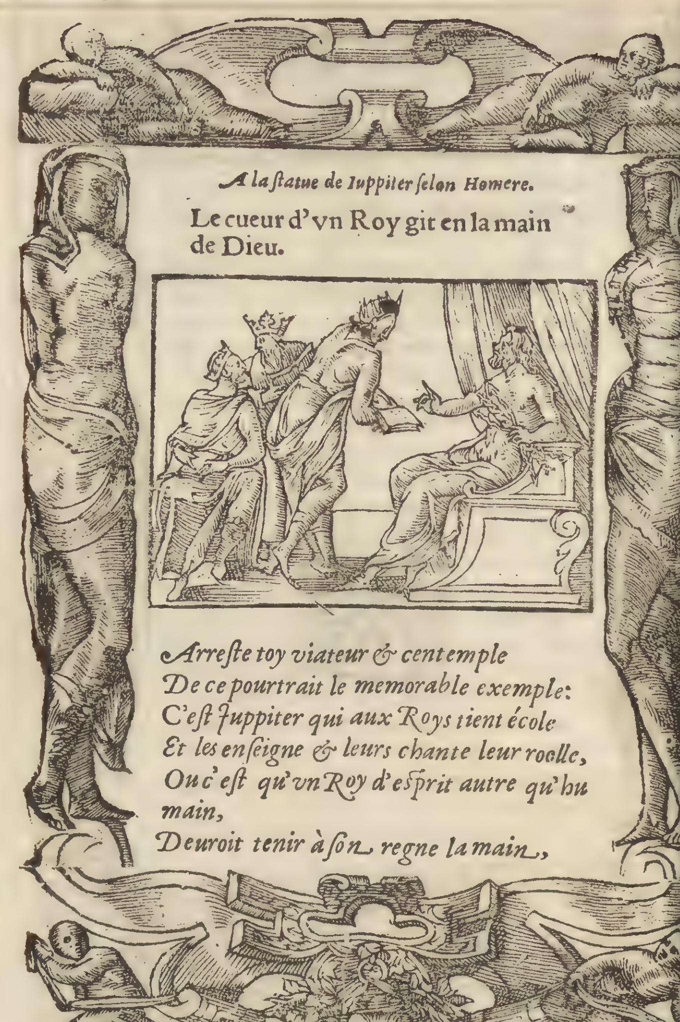


profanes, periure auoit tousiours éte iugé cas fort deteſtable, & me sẽble que ie diray la verité en cecy ce que dõnoit anciennement mauuais bruit aux nations de Grece, étre auiourdhuy retũbé ſus les procureurs des ſieges & cours. Car tout ainſi que la vielle Grece a toſiours éte reputé maitraiſſe de toute diſcipline, & Athénes inuentrices de bonnes ſciences & neãtmoins n'ont iamais eu le bruit de bõne foy & integrité: mémes qu'enuers eux tant étoit vulgaire ce prouerbe. Donne moy ton temognage pour la pareille, que ceux qui entre eux n'entendoient la langue Greque, pour le grand cours de ce prouerbe le ſçauoient par cœur: auſsi combienque nous puiſsions appeller les cours theatre de toutes diſciplines, il ſeroit toutefois difficile d'entre ceux qui ſont leans nõmés procureurs, trouuer vn auquel peut donner titre de foy & honéteté. Car qui contre le ſermẽt par eux preté en public reçoiuẽt cauſes mechãtes qui enfraude des paouures creanciers qui par delais impetrés du iuge font differer le payemẽt de iuſtes ſom

mes a vn tas de renieurs de vielles détes qui en cause inique ne veulient pafser condēnation: qui par petites promesses & tricasseries (comme dit Varro) obscurcissent les choses claires : quelle espere d'honesteté telles gens semblent apporter à la plaidoirie. Mais comme aux Phenisses d'Euripides, Ethercles pense que s'il est iamais permis de violer le droit c'est pour peruenir au Royaume: es autres choses faut étre hōme de bien:| aufsi ces persōnages la gardent religieusemēt les ieunes & ceremonies des fétes. Et à bonne cause: & font grande conscience de violer la foy, si non que s'il est questiō d'argēt: pour laquelle encores que Dieu & les hommes en deussēt étre auertis, ilz voudroient entreprendre tout combat. Car il ne haissent tant l'infamie qu'ilz ayment l'argent, qui leur est plus aymable & en pris que nulle autre chose. Ce que ie ne veus étre dit pour ceus qui en plaine audiēce iurent faucemēt que pour peruenir à quelque magistrat ilz n'ont baillé aucune chose. Ie dy seulement qu'ilz dōnent biē peu d'esperāce de soy



a l'exercice de leur dignité, qui par tel periure ont consacré le commencement de l'office. Car que conuiendra il esperer de ceux qui à l'entrée d'un beau magistrat se sont souilés de tel crime. Et pour tant ne se faut ébaïr si iuges tant deplorés & infames ont souuent praticiens de méme marque, & note de periure ministres certes dignes de leurs maitres & colonnels.



A la statue de Iuppiter selon Homere.

Le cueur d'vn Roy git en la main de Dieu.

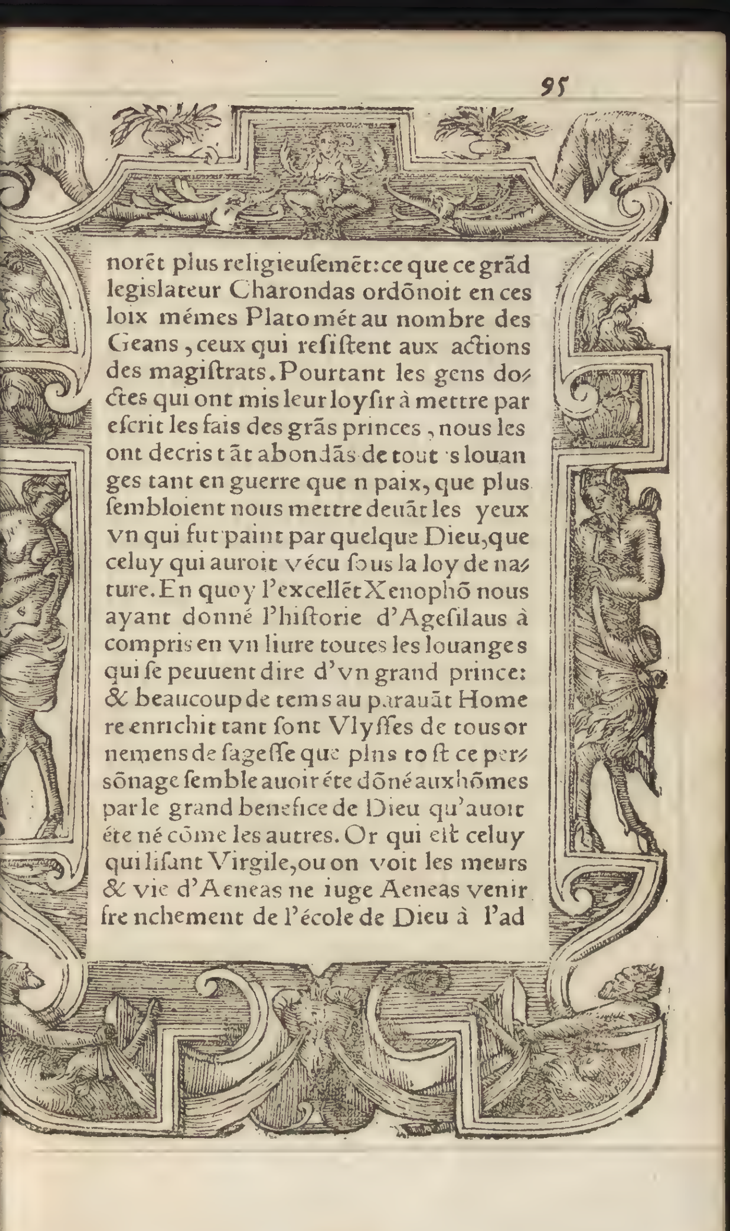
Arreste toy viateur & centemple
De ce pourtrait le memorable exemple:
C'est Iuppiter qui aux Roys tient école
Et les enseigne & leurs chante leur roolle,
Ou c'est qu'vn Roy d'esprit autre qu'hu main,
Deuroit tenir à son regne la main,



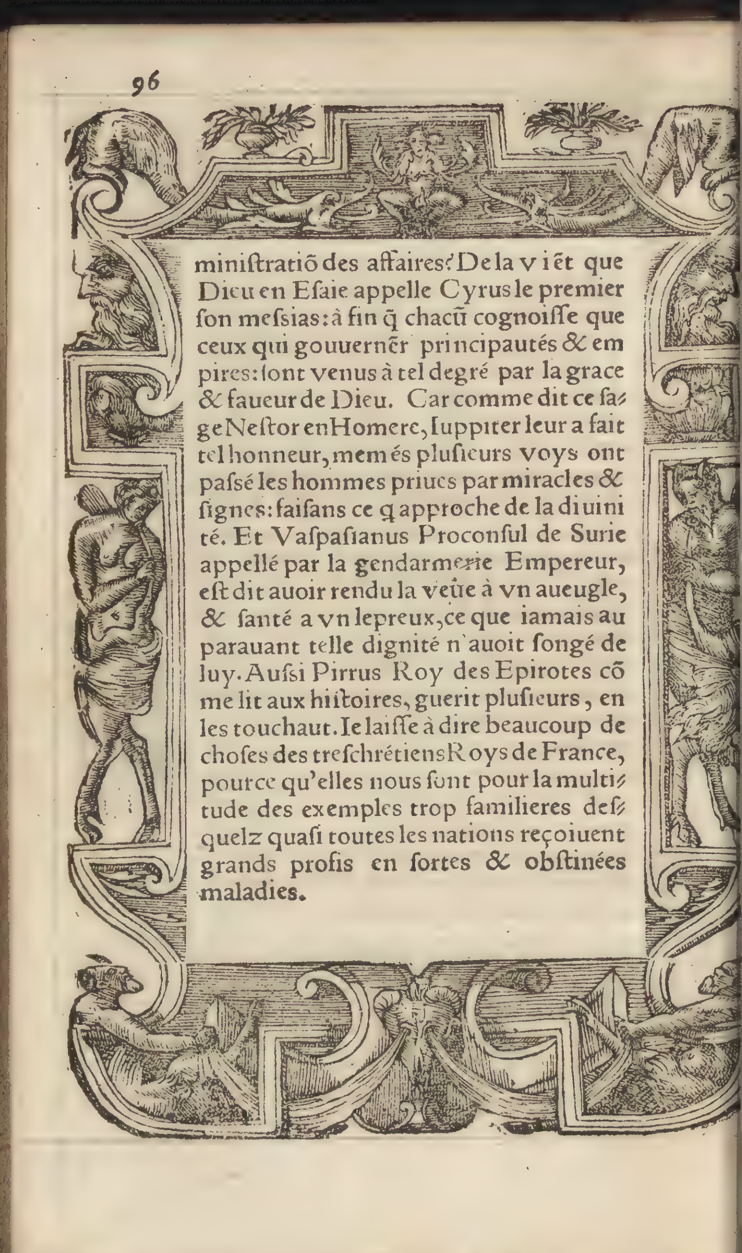
Narration Philoſophique.

GRauement comme toutes autres choſes, Homere fait les Roys & grans ſeigneurs diſciple du Dieu immortel & quaſi de ſon école venant au gouuernemēt des affaires : à fin que tous entendent que les princes non ſeu-lement ſont appellés par Dieu à leurs royaumes, mais auſi que plus que les au-tres hommes appartiennent à la proui-dēce diuine. Car ce a ſemblé étre le meil-leur au ſeigneur, que comme il les auoit plus eleués en dignités que les autres, au-ſi il leur departit plus largement les dōs de cōſtāce, magnanimité & telles autres vertus. Car quelz deuroiēt étre ceus la ſans leſquelz la republique ne peut étre debout, & ſoubz l'etabliſſemēt desq̄lz le gouuernement de pluſieurs nations eſt maintenu, & de telles choſes qui ſe pourra acquiter auec louange, ie l'eſtime ray comme inſtruit de la main de Dieu. Or en cela toutes les nations ont conſen ti, qu'il y eut ſur les autres vn qui com-mandat, & auquel on obeit : par lequel

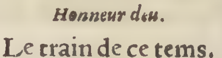
aussi céte loy regente & maitresse, que nature premieremẽt a fait naitre en noz cours fut entretenue pour auec elle si biẽ cõuenir, qu'à bon droit peut étre nõmée loy parlãte. Car qui est la maison, qui est la gent, quelle societé humaine se peut iamais conseruer en sa grandeur sans vn qui commande? Si étoit il anciennement que telle maniere d'Empire se deferoit au plus sages & sains personnages: ce qui auoit lieu en la republique de Romme, quand les Roys y commandoient. Car les hommes suyuans en cela l'industrie de nature bailloyent seulement les Royaumes à celuy, qui en quelque vertu excellente passoit les autres: à ce que sa sagesse non seulement luy apportast louange, mais aussi profitat à tout le peuple. Et non seulement aux Medes, cõme dit Herodote, mais aussi enuers les autres nations, on auoit acoustumé d'établir gens de bien au royaume pour garder la iustice. Car les petis foulés par les puissans, ce retiroiẽt en la protectiõ d'vn, pour sortir hors de ce peril. D'ou auiẽt que de bõ cœux les citoiens luy obeissent, & l'ho-



norēt plus religieuſemēt: ce que ce grād legislateur Charondas ordōnoit en ces loix mémes Plato mét au nombre des Geans, ceux qui reſiſtent aux actions des magiſtrats. Pourtant les gens doctes qui ont mis leur loyſir à mettre par eſcrit les fais des grās princes, nous les ont decris tāt abondās de toutes louanges tant en guerre que n paix, que plus sembloient nous mettre deuāt les yeux vn qui fut paint par quelque Dieu, que celuy qui auroit vécu ſous la loy de nature. En quoy l'excellēt Xenophō nous ayant donné l'hiſtorie d'Ageſilaus à compris en vn liure toutes les louanges qui ſe peuuent dire d'vn grand prince: & beaucoup de tems au parauāt Homere enrichit tant ſont Vlyſſes de tous ornemens de ſageſſe que plus toſt ce perſōnage ſemble auoir éte dōné aux hōmes par le grand benefice de Dieu qu'auoir éte né cōme les autres. Or qui eſt celuy qui liſant Virgile, ou on voit les meurs & vie d'Aeneas ne iuge Aeneas venir frenchement de l'école de Dieu à l'ad



ministratiõ des affaires? De la v iẽt que Dieu en Esaie appelle Cyrus le premier son messias: à fin q̃ chacũ cognoisse que ceux qui gouuernẽt principautés & empires: sont venus à tel degré par la grace & faueur de Dieu. Car comme dit ce sage Nestor en Homere, Iuppiter leur a fait tel honneur, mem és plusieurs voys ont passé les hommes priues par miracles & signes: faisans ce q approche de la diuinité. Et Vaspasianus Proconsul de Surie appellé par la gendarmerie Empereur, est dit auoir rendu la veüe à vn aueugle, & santé a vn lepreux, ce que iamais au parauant telle dignité n'auoit songé de luy. Aussi Pirrus Roy des Epirotes cõme lit aux histoires, guerit plusieurs, en les touchaut. Ie laisse à dire beaucoup de choses des treschrétiens Roys de France, pource qu'elles nous sont pour la multitude des exemples trop familieres desquelz quasi toutes les nations reçoiuent grands profis en fortes & obstinées maladies.



Honneur deu.

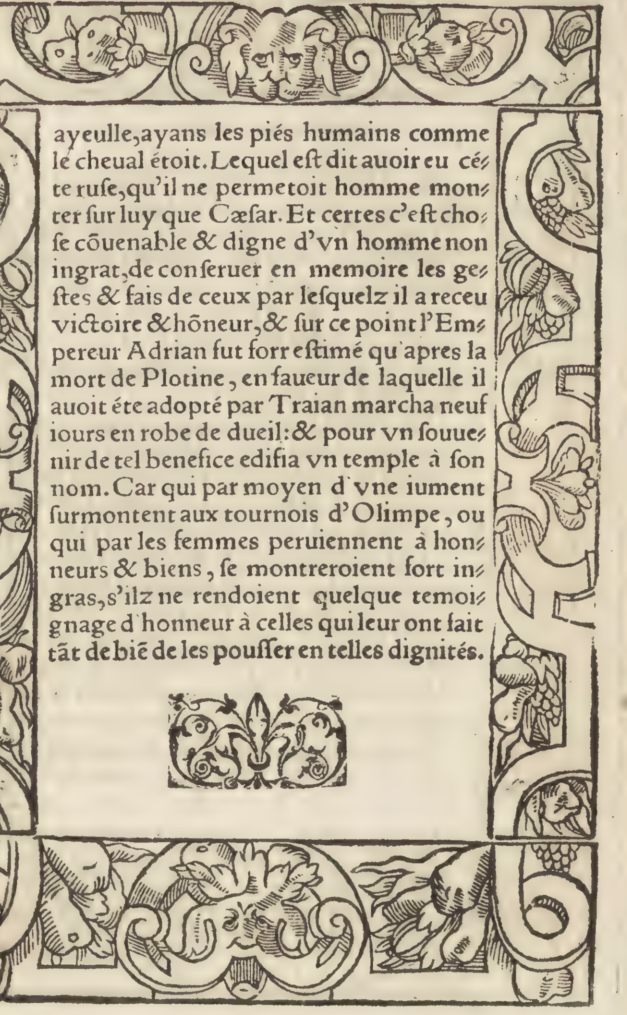
Le train de ce tems.



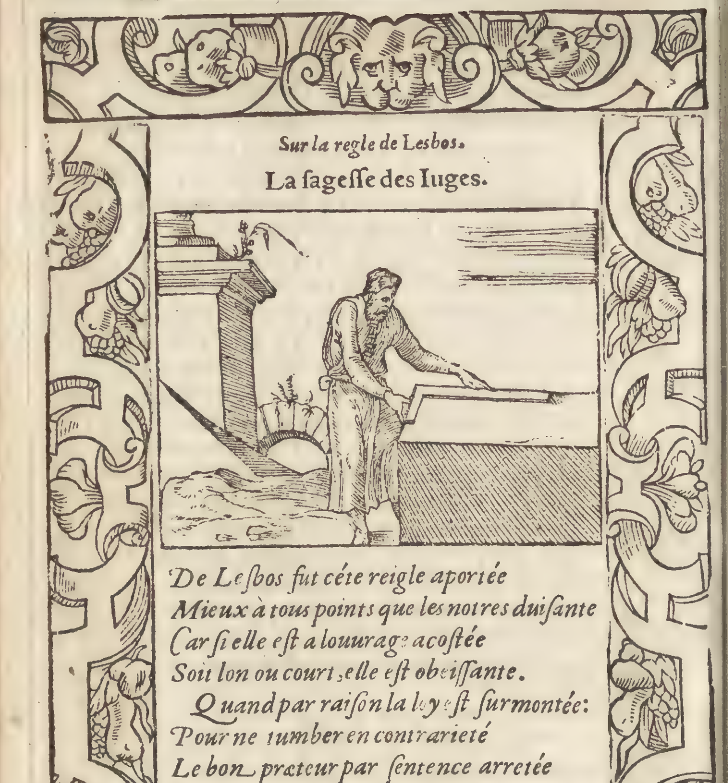
Céte iument lors qu'elle étoit en vie,
Pour son seigneur gaigna mainte victoire:
Or maintenant que la mort l'a rauie
Il luy a mis ce tombeau par memoire.
Plusieurs ont tort, qui ont honneur & gloire
Par le moyen d'une dame herité
Qu'ilz ne luy font, ou de marbre ou d'iuoire
Quelque colosse à perpetuité.

Narration Philosophique.

LA coutume anciẽne de recognoitre vn bienfait a éte iadis tant religieusement gardée par noz peres, que non seulement ilz consacroient par trophées la memoire des hõmes qui auoiẽt fait quelque chose grande pour la republiq̃, mais aussi honoroient par tũbeaus & statues les animaux, par lesquelz quelque bõne fortune étoit auenue. En quoy Alexandre à mon iugement a passé tous les autres, lequel ayant échappé infinis dangers de guerre par la dexterité de son cheual Bucephale, luy feit apres sa mort vn conuoy, & mit vn tumbeau: puis apres la victoire de Thebes batit vne ville de son nom. Aussi Pline recite qu'en Agrigente plusieurs Pyramides sont eleuées à l'hõneur de mains cheuaux. Car il est raisonnable que la memoire de ceux ne se perde, desquelz la vie est vtile à la republique, ou à tout le moins conioınte au profit commun. Mémes on dit que le Dictateur Cesar posa vne statue à son cheual dedans le temple de Venus son



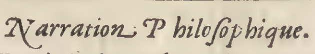
ayeulle,ayans les piés humains comme le cheual étoit. Lequel est dit auoir eu céte ruse,qu'il ne permetoit homme monter sur luy que Cæsar. Et certes c'est chose cõuenable & digne d'vn homme non ingrat,de conseruer en memoire les gestes & fais de ceux par lesquelz il a receu victoire & hõneur,& sur ce point l'Empereur Adrian fut forr estimé qu'apres la mort de Plotine, en faueur de laquelle il auoit éte adopté par Traian marcha neuf iours en robe de dueil: & pour vn souuenir de tel benefice edifia vn temple à son nom. Car qui par moyen d'vne iument surmontent aux tournois d'Olimpe, ou qui par les femmes peruiennent à honneurs & biens, se montreroient fort ingras,s'ilz ne rendoient quelque temoignage d'honneur à celles qui leur ont fait tãt de biẽ de les pousser en telles dignités.



Sur la regle de Lesbos.

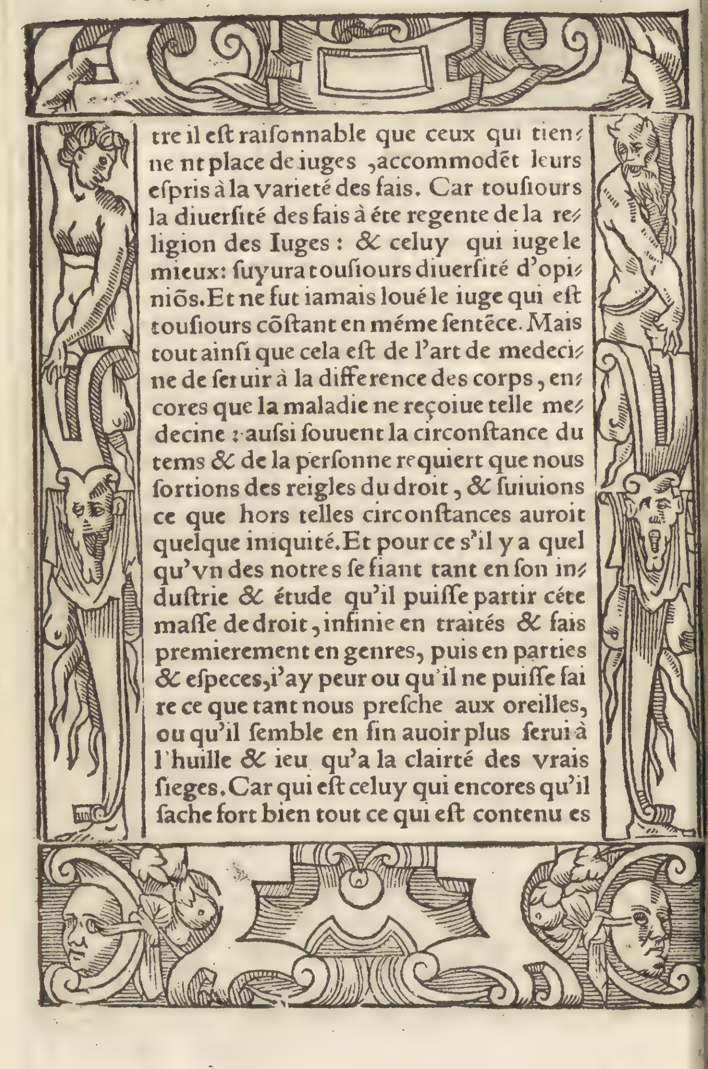
La ſageſſe des Iuges.

De Leſbos fut céte reigle aportée
Mieux à tous points que les notres duiſante
Car ſi elle eſt a louurage acoſtée
Soit lon ou court, elle eſt obeiſſante.
Quand par raiſon la loy eſt ſurmontée:
Pour ne tumber en contrarieté
Le bon prœteur par ſentence arretée
Compenſera le droit & l'equité,

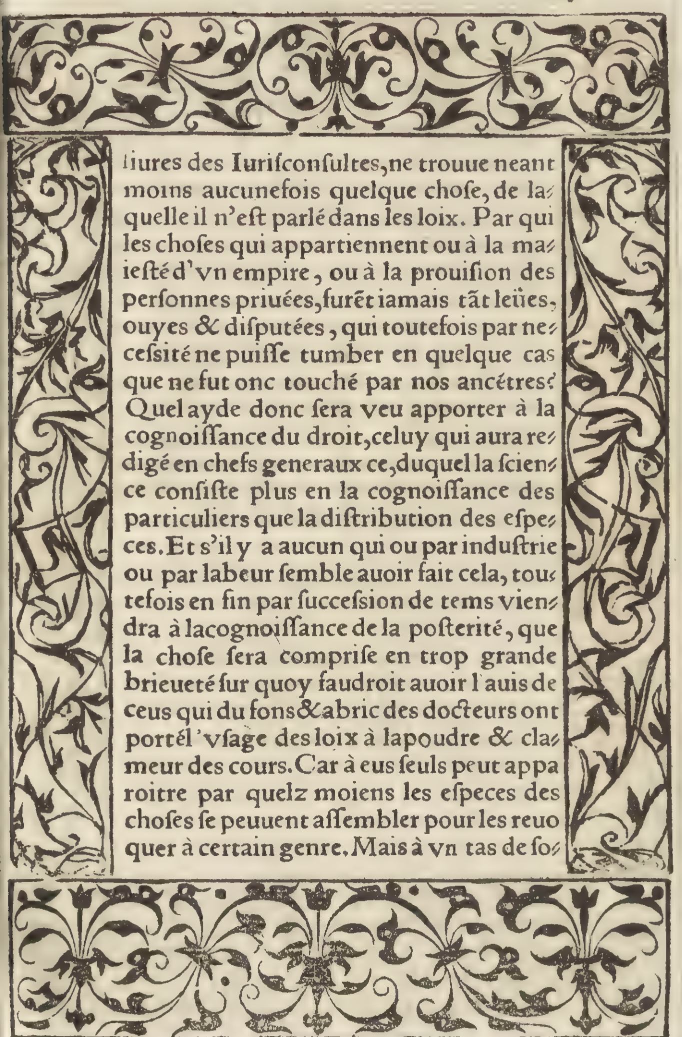


Narration Philosophique.

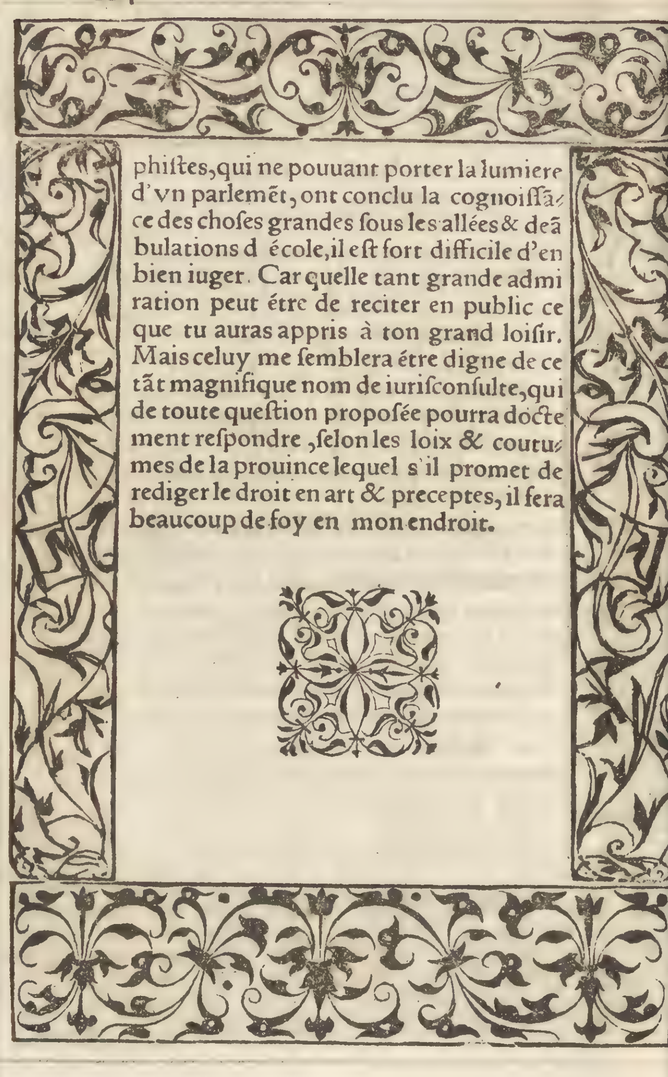
LA reigle de Lesbos est à bon droit à toutes autres preferée, parce qu'étant maniable & tendre se laisse aller la ou on la meine, & s'accõmode fort bien à l'ouurage ou elle est emploiée. Mais les autres de tant ne sont estimées: car étans trop courtes, ne se peuuent alõger à la grandeur de la chose, & si elles sont troplõgues on ne les peut accourcir. Ce que les gens doctes ont voulu transferer aux iuges : à fin qu'en vuidant les causes & controuerses des hommes, ilz s'approchassent plus de céte reigle que des autres : & qu'en toutes causes ilz ne suyuissent vn méme train: mais selon la varieté des causes & personnes ilz donnassent leur sentence. Car si tel étoit, l'état des causes & proces, qu'elles peussent bõnemẽt étre cõprises sous vn chef il seroit fort facile à celuy qui suiuroit céte generalité de ne faillir point. Mais par ce que nous versons auiourdhuy en telle mer de fais & proces, qu'en si grãde varieté ne se trouue chose semblable à l'au-



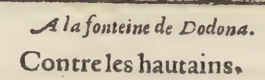
tre il eſt raiſonnable que ceux qui tiennent place de iuges, accommodẽt leurs eſpris à la varieté des fais. Car touſiours la diuerſité des fais à éte regente de la religion des Iuges : & celuy qui iuge le mieux: ſuyura touſiours diuerſité d'opiniõs. Et ne fut iamais loué le iuge qui eſt touſiours cõſtant en méme ſentẽce. Mais tout ainſi que cela eſt de l'art de medecine de ſeruir à la difference des corps, encores que la maladie ne reçoiue telle medecine : auſsi ſouuent la circonſtance du tems & de la perſonne requiert que nous ſortions des reigles du droit, & ſuiuions ce que hors telles circonſtances auroit quelque iniquité. Et pour ce s'il y a quel qu'vn des notres ſe fiant tant en ſon induſtrie & étude qu'il puiſſe partir céte maſſe de droit, infinie en traités & fais premierement en genres, puis en parties & eſpeces, i'ay peur ou qu'il ne puiſſe faire ce que tant nous preſche aux oreilles, ou qu'il ſemble en fin auoir plus ſerui à l'huille & ieu qu'a la clairté des vrais ſieges. Car qui eſt celuy qui encores qu'il ſache fort bien tout ce qui eſt contenu es



liures des Iurisconsultes,ne trouue neant moins aucunefois quelque chose, de laquelle il n'est parlé dans les loix. Par qui les choses qui appartiennent ou à la maiesté d'vn empire, ou à la prouision des personnes priuées,furēt iamais tāt leües, ouyes & disputées, qui toutefois par necessité ne puisse tumber en quelque cas que ne fut onc touché par nos ancétres? Quel ayde donc sera veu apporter à la cognoissance du droit,celuy qui aura redigé en chefs generaux ce,duquel la science consiste plus en la cognoissance des particuliers que la distribution des especes. Et s'il y a aucun qui ou par industrie ou par labeur semble auoir fait cela, toutefois en fin par succession de tems viendra à lacognoissance de la posterité, que la chose sera comprise en trop grande brieueté sur quoy faudroit auoir l'auis de ceus qui du fons&abric des docteurs ont porté l'vsage des loix à lapoudre & clameur des cours. Car à eus seuls peut apparoitre par quelz moiens les especes des choses se peuuent assembler pour les reuoquer à certain genre. Mais à vn tas de so-



phiſtes, qui ne pouuant porter la lumiere d'vn parlemẽt, ont conclu la cognoiſſãce des choſes grandes ſous les allées & deãbulations d école, il eſt fort difficile d'en bien iuger. Car quelle tant grande admiration peut étre de reciter en public ce que tu auras appris à ton grand loiſir. Mais celuy me ſemblera étre digne de cetãt magnifique nom de iuriſconſulte, qui de toute queſtion propoſée pourra doctement reſpondre, ſelon les loix & coutumes de la prouince lequel s'il promet de rediger le droit en art & preceptes, il fera beaucoup de foy en mon endroit.

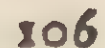


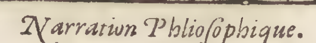
A la fonteine de Dodona.

Contre les hautains.



De Dodona cy eſt la font depainte,
Pour ſes effets par le monde eſtimée,
Ayant pouuoir d'allumer torche étainte
Puis la tuer quand elle eſt allumée.
La main de Dieu contre cil eſt armée.
Qui met en ſoy ſon eſpoir & attente:
Mais eſclaircit de cil la renommee,
De qui en peu la fortune eſt contente.





Narration Phlioſophique.

LAntiquité nous a celebtée la fontei-ne de Dodona ſacrée à Iuppiter: la-quelle à mon auis a ſurmonté & le cours de nature, & les miracles de tout le monde. Car elle auoit telle vertu, qu'el le allumoit les torches étaintes, & neant-moins les étaignoit quand elles étoient allumées. Laquelle choſe ſi elle n'eſt veri table, ſi pouuons nous penſer anoir éte fainɛte par les Poëtes, qui auoiēt acoutu-mé cacher la verité ſous leurs fables, à ce qu'ilz nous d'écriuiſſent Dieu, que les Hebreux ſous nom de diuinité appellent Ioua, & les écritures crétiennes fonteine de vie, ſelon ſes couleurs. Car telle eſt la condition de Dieu ſignifiée par les diuins écris enuers les hommes, de chatier ceux (qui par l'heureux ſuccés des choſes & leur bonne fortune ſont orguilleux) par maladie, perte d'amis & autres telles cho ſes appartenantes au ménage: & etouffer telle clairté de laquelle ilz ſe hauſſoient par deſſus tous leurs egaus, comme vne grand force de feu par ieter abondance

d'eau. Mais auec ceux qui vsent en toute leur vie de méme façon & visage, & qui en choses mal propices ne se montrent abatus, & qui ne desirent tant ces auancemens de fortune, sur lesquelz les gens insolens & ignares métent tout leur fondement, Dieu se porte doucement & liberalement: & bien souuent d'vn lieu obscur & bas les monte à choses grandes, que facilement ilz obscurcissent la clarté des autres. Et tout ainsi que bien à propos noz peres disoient, que louange suit celuy qui la fuit, & fuit celuy qui la suit: aussi ces grands auancemens souuent se recullent de ceux desquelz la vie est du tout employée en ambition: & au contraire se rẽgent du coté de ceux, qui iamais ny auoient pensé. Car ceux qui sont contens de peu & du leur, & qui tiennent peu de choses suietes à fortune, si leur auiẽt quelque bon heur, ilz estiment auoir receu cela du bienfait de Dieu, & l'imputent à gain. Mais ceux qui sont enflãmés d'vn incroyable desir d'en auoir, & qui ne s'ẽploient à autre chose qu'a penser à l'écu, si en aucune chose fortune repond à leurs

ſouhait,ilz imputent tel heur à leur diligence : & ſe montrent ſouuent tant inſolẽs en telle proſperité que quaſi ilz pẽſent Dieu leur deuoir de retour. Pourtant noſtre ſeigneur en Eſaïe reprend grieuemẽt le Roy des Aſsiriẽs,parce qu'il atribuoit la grandeur des choſes par luy faites , & ſes heureuſes victoires à ſa propre louange: & comme depouillant le ſeigneur de l'heredité de ſa gloire , luy deroboit ce beau droit de dõner la victoire,que touſiours les anciens ſages ont deferé à la diuine ſapiẽce. En autre lieu il predit grande calamité à Nabuchodonoſor Roy de Babilonne, parce qu'aiant pillé la Royalle cité de Ieruſalem, il ſe fioit trop à ſa grandeur,& n'auoit reconeu telles proẽſſes & heur de Dieu, qui en eſt l'autheur. Dõt plus ie ne m'emerueille de la ruine des Royaumes, la route des Empires,le foullement des prouinces, perte des armées, & telz autres cas admirables en fortune, leſquelz de la memoire de noz peres ſont auenus aux plus grandes ſeigneuries. Car ce qui fut anciẽnemẽt pre-



dit par Moïse & les prophetes de veoir auenir aux lignées d'Israël & peuple des Iuis, s'ilz se retiroient de la volunté de Dieu, cela mémes pouuõs affermer auoir éte pronostiqué aux autres nations. Car de quel courage, de quelle affection deuoit étre Dieu, enuers la gent qui auoit souillé par toute mechanceté sa religion, & maculé par domestiques homicides les compagnies par droit assemblées, que nous appellons villes & cités? Qui est donc celuy qui reuocant en sa memoire la defaite de tant de Royaumes florissans en Asie, & Europe, & les Cretiens étre mis hors des places, que la vertu & force de leurs ancétres leur auoit laissées hereditaires, n'estime que ceux qui ont éte si rudement traités, ont souffert iuste peine a leurs delis. Car la chose va mal, quand ceux lesquelz Dieu à plus fauorisez, oublieux de telle bienueillance n'estiment auoir receüe aucune chose. Dont auient que ia presés par troubles & calamités se ressentent bien tard de ce qu'ilz pouuoyent long tems deuant en prosperité auoir preueu.



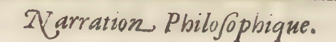
Sur l'herbe Rododalphne.

La ſainte écriture eſt vn couteau trenchant des deux cotés.



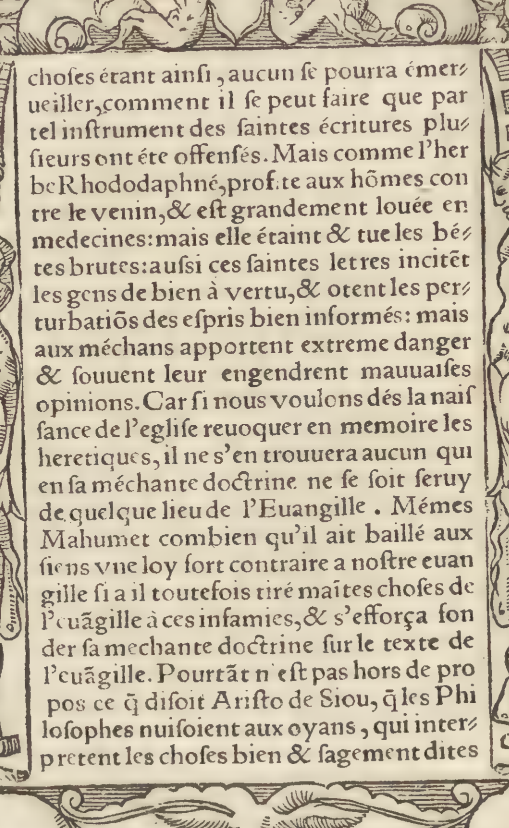
Rododaphné herbe plaiſante & belle,
Apporte à l'homme inſigne gueriſon
Contre venin, mais c'eſt choſe mortelle
Aux animaux denués de raiſon.
Les liures ſains à ceux, ſont de ſaiſon
Qui autre appuy ne mettent qu'en vertu:
Mais à tous ceux eſt preſenté poiſon
Qui ont d'orgueil leur eſprit reuetu.





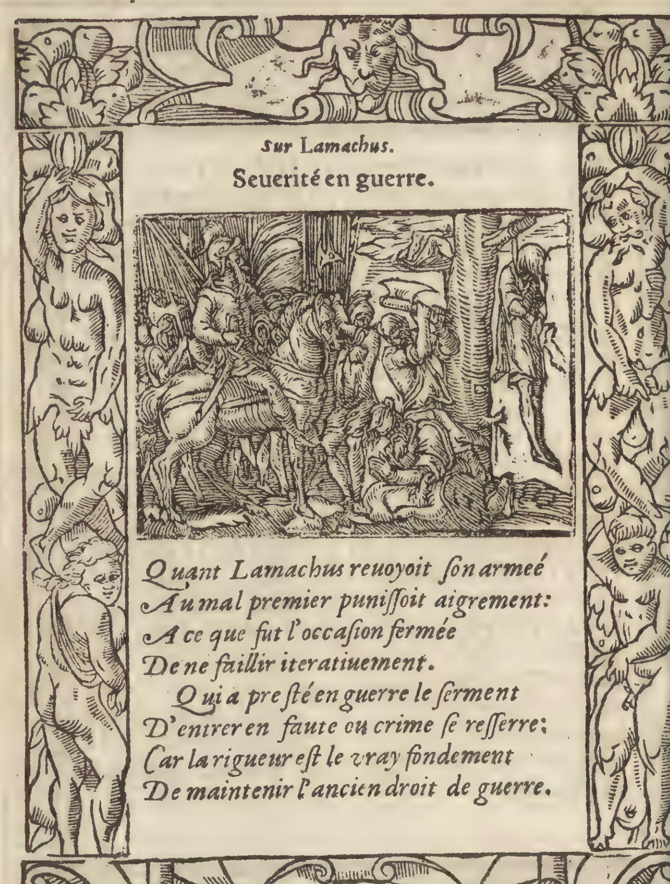
Narration Philosophique.

IL ni a rien de meilleur ou de plus braue que Dieu aye donné à l'hōme, que la doctrine qui anciennement annuncée par Moïse & les propheres, & depuis renouueliée par le messias de Dieu est en fin peruenue iusques à nous. Et Ptolomée Philadelphe n'estima iamais que la Bibliotheque qu'il dressoit de tant de milliers de liures se peut plus embellir, que par y mettre les liures de Moïse & des prophetes. Si enuoya embassadeurs vers Eleazar prince des prétres, à ce qu'il feit aller en Egypte gēs doctes & sçauās en la loy, pour traduire de l'Hebrieu en Grec ces liures. Laquelle chose obtenue, combien qu'il ne fut semblable en religion auec les Iuis, si estima il que tels liures n'auoient moins apporté d'hōneur & de dignité à sa natiō q̃ d'ornemēt & parure à sa bibliotheq̃. Aussi aucūs des Hebrieux ont écrit q̃ iamais le mōde ne receut tāt d'honneur, que le iour q̃ Salomō Roy de Hierusalē publia son liure du Cātique des Cātiques au peuple, Lesquelles



choses étant ainsi, aucun se pourra émerueiller, comment il se peut faire que par tel instrument des saintes écritures plusieurs ont éte offensés. Mais comme l'herbe Rhododaphné, profite aux hõmes contre le venin, & est grandement louée en medecines: mais elle étaint & tue les bétes brutes: aussi ces saintes letres incitẽt les gens de bien à vertu, & otent les perturbatiõs des espris bien informés: mais aux méchans apportent extreme danger & souuent leur engendrent mauuaises opinions. Car si nous voulons dés la naissance de l'eglise reuoquer en memoire les heretiques, il ne s'en trouuera aucun qui en sa méchante doctrine ne se soit seruy de quelque lieu de l'Euangille. Mémes Mahumet combien qu'il ait baillé aux siens vne loy fort contraire a nostre euangille si a il toutefois tiré maĩtes choses de l'euãgille à ces infamies, & s'efforça fonder sa mechante doctrine sur le texte de l'euãgille. Pourtãt n'est pas hors de propos ce q̃ disoit Aristo de Siou, q̃ les Philosophes nuisoient aux oyans, qui interpretent les choses bien & sagement dites

en mauuaise part. Car qui est la chose tant saintement dite, que par l'effort des méchans ne soit desformée? Mais si aucun ne se propose autre but en sa vie, que de se montrer apre defenseur de la verité, & manie telles écritures non de son sens, mais par le iugement des sages, il ne faut craindre que de ces létres ne reçoiue grand fruit & loyer. Car si de verité la voye est simple, celuy me semble étre hors du sens qui le meine & contraint à ces las de disputes comme à vn moulin de parolles. Et qui est celuy, qui lisant noz Euangiles, encores qu'elles soient nues & écrites sans fleur d'oraison, ne se sente grandement épris de certaine cogitation de la diuinité & choses grandes? Car telles flãmes de parolles n'apportẽt rien à la perquisition de la verité: & cest effort d'oraison ne sert de riens à la tractation des choses: si non que tu poursuiues iusques en fin le suiet que premierement tu auras entrepris. Et certes la voix de Dieu est venue vers nous non pour instruire les langues, mais les espris. Pourtant ne faut esperer que la lecture des létres saintes apporte profit à ceux qui en quelque dispute de la religion ont leurs recours aux notres & formules de parolles.



Sur Lamachus.

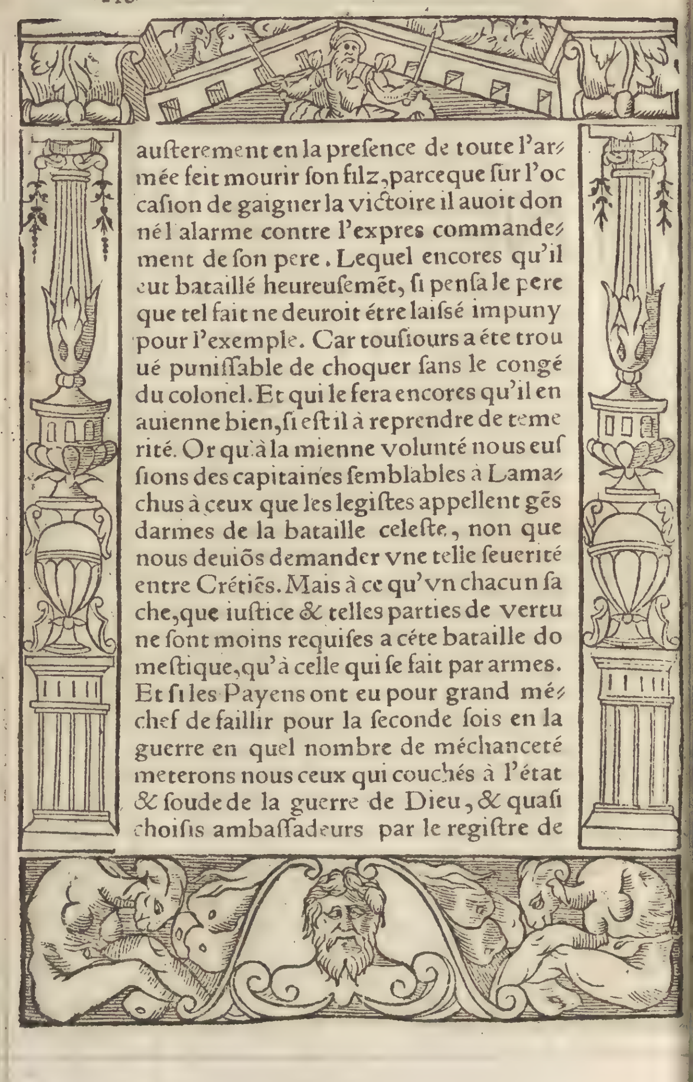
Seuerité en guerre.

Quant Lamachus reuoyoit son armeé
Au mal premier punissoit aigrement:
A ce que fut l'occasion fermée
De ne faillir iteratiuement.
Qui a presté en guerre le serment
D'entrer en faute ou crime se resserre:
Car la rigueur est le vray fondement
De maintenir l'ancien droit de guerre.

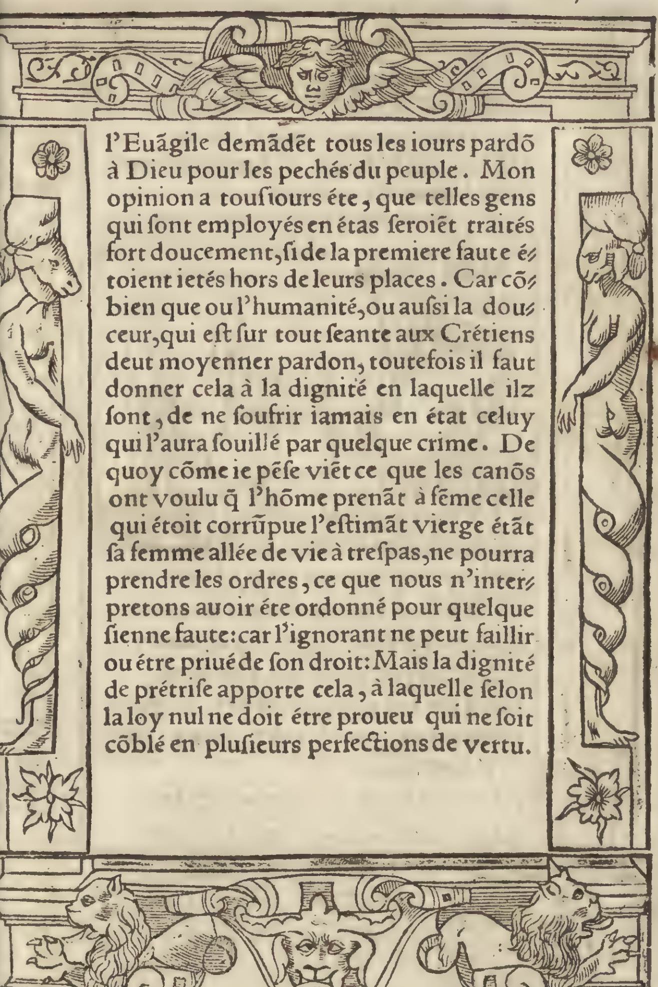


Narration Philosophique.

NOz maieurs n'ont estimé chose plus propre à conseruer la maiesté d'vn grand Empire, que la disci-pline de l'art militaire: & mémes qui la violoit au camp, soudain par comman-dement du capitaine ou chef étoit puny à mort. Et Lamachus métoit peine de la téte à ceux qui offensoient legerement en la guerre, n'estimant étre chose conuena-ble à la dignité des armes, qu'vn gendar me faillit pour la seconde fois. Car qui est celuy qui pardonnera la faute en la-quelle souuent consiste la perte d'vn Ro yaume? Or tousiours aux anciens Ro-mains la discipline de la guerre a ete plus chere, que le propre sang & parentage: & nous trouuons plusieurs qui pour gar der le droit des armes plus saintement n'ont voulu pardonner à leurs propres enfans. Car Brutus celuy qui fut pre-mier consul, tua ses enfans lors aduersai-res de la Republique. Et laissa à tout ia-mais vn braue mouuement de retenir en guerre seuerité. Torquatus encores plus



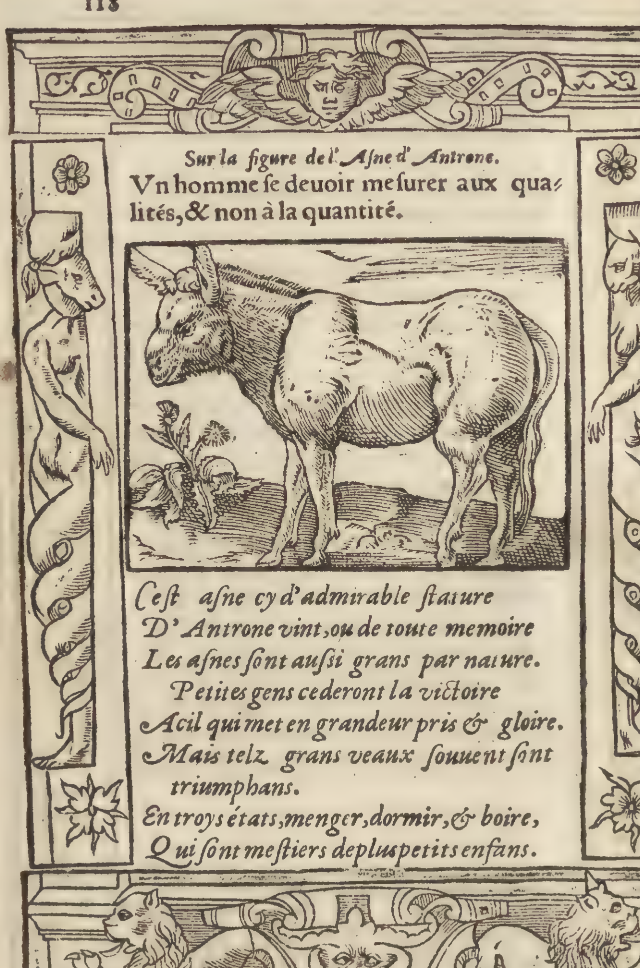
austerement en la presence de toute l'armée feit mourir son filz, parceque sur l'occasion de gaigner la victoire il auoit donné l'alarme contre l'expres commandement de son pere. Lequel encores qu'il eut bataillé heureusemẽt, si pensa le pere que tel fait ne deuroit étre laissé impuny pour l'exemple. Car tousiours a éte troué punissable de choquer sans le congé du colonel. Et qui le fera encores qu'il en auienne bien, si est il à reprendre de temerité. Or qu'à la mienne volunté nous eussions des capitaines semblables à Lamachus à ceux que les legistes appellent gẽs darmes de la bataille celeste, non que nous deuiõs demander vne telle seuerité entre Crétiẽs. Mais à ce qu'vn chacun sache, que iustice & telles parties de vertu ne sont moins requises a céte bataille domestique, qu'à celle qui se fait par armes. Et si les Payens ont eu pour grand méchef de faillir pour la seconde fois en la guerre en quel nombre de méchanceté meterons nous ceux qui couchés à l'état & soude de la guerre de Dieu, & quasi choisis ambassadeurs par le registre de



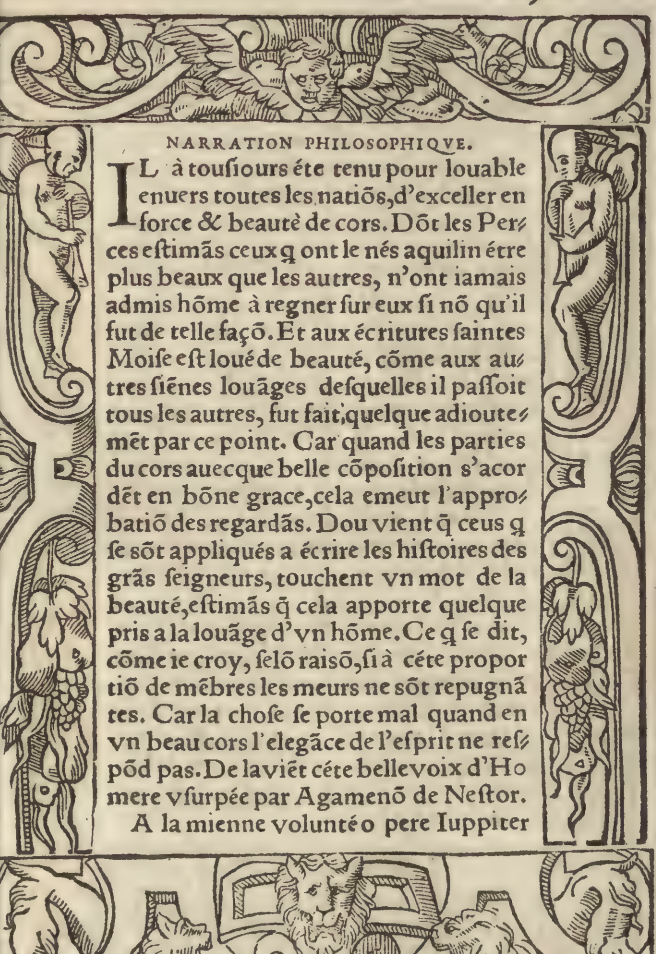
l'Euãgile demãdẽt tous les iours pardõ à Dieu pour les pechés du peuple. Mon opinion a tousiours éte, que telles gens qui sont employés en états seroiẽt traités fort doucement, si de la premiere faute étoient ietés hors de leurs places. Car cõbien que ou l'humanité, ou aussi la douceur, qui est sur tout seante aux Crétiens deut moyenner pardon, toutefois il faut donner cela à la dignité en laquelle ilz sont, de ne soufrir iamais en état celuy qui l'aura souillé par quelque crime. De quoy cõme ie pẽse viẽt ce que les canõs ont voulu q̃ l'hõme prenãt à fẽme celle qui étoit corrũpue l'estimãt vierge étãt sa femme allée de vie à trespas, ne pourra prendre les ordres, ce que nous n'interpretons auoir éte ordonné pour quelque sienne faute: car l'ignorant ne peut faillir ou étre priué de son droit: Mais la dignité de prétrise apporte cela, à laquelle selon la loy nul ne doit étre proueu qui ne soit cõblé en plusieurs perfections de vertu.

Sur la figure de l'Asne d'Antrone.

Vn homme se deuoir mesurer aux qualités, & non à la quantité.



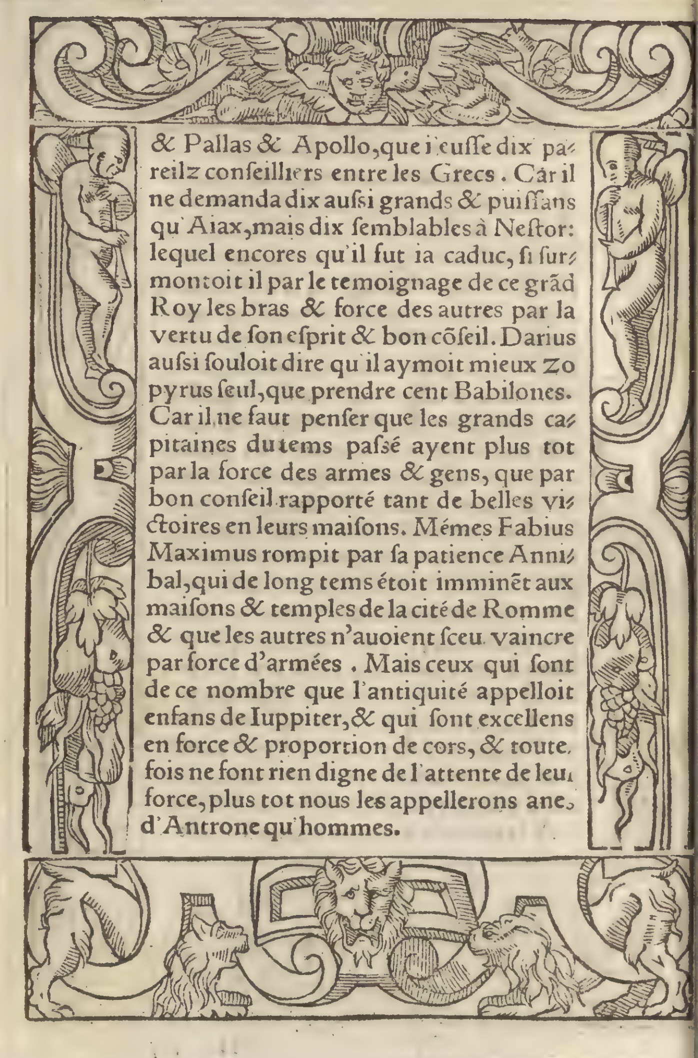
C'est asne cy d'admirable stature
D'Antrone vint, ou de toute memoire
Les asnes sont aussi grans par nature.
Petites gens cederont la victoire
A cil qui met en grandeur pris & gloire.
Mais telz grans veaux souuent sont triumphans.
En troys états, menger, dormir, & boire,
Qui sont mestiers de plus petits enfans.



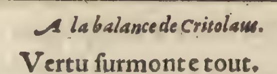
NARRATION PHILOSOPHIQVE.

IL à tousiours été tenu pour louable enuers toutes les natiõs, d'exceller en force & beauté de cors. Dõt les Perces estimãs ceux q ont le nés aquilin étre plus beaux que les autres, n'ont iamais admis hõme à regner sur eux si nõ qu'il fut de telle façõ. Et aux écritures saintes Moise est loué de beauté, cõme aux autres siẽnes louãges desquelles il passoit tous les autres, fut fait quelque adioutemẽt par ce point. Car quand les parties du cors auecque belle cõposition s'acordẽt en bõne grace, cela emeut l'approbatiõ des regardãs. Dou vient q̃ ceus q se sõt appliqués a écrire les histoires des grãs seigneurs, touchent vn mot de la beauté, estimãs q̃ cela apporte quelque pris a la louãge d'vn hõme. Ce q se dit, cõme ie croy, selõ raisõ, si à céte proportiõ de mẽbres les meurs ne sõt repugnãtes. Car la chose se porte mal quand en vn beau cors l'elegãce de l'esprit ne respõd pas. De laviẽt céte belle voix d'Homere vsurpée par Agamenõ de Nestor.

A la mienne volunté o pere Iuppiter



& Pallas & Apollo, que i'eusse dix pareilz conseilliers entre les Grecs. Car il ne demanda dix aussi grands & puissans qu'Aiax, mais dix semblables à Nestor: lequel encores qu'il fut ia caduc, si surmontoit il par le temoignage de ce grãd Roy les bras & force des autres par la vertu de son esprit & bon cõseil. Darius aussi souloit dire qu'il aymoit mieux Zopyrus seul, que prendre cent Babilones. Car il ne faut penser que les grands capitaines du tems passé ayent plus tot par la force des armes & gens, que par bon conseil rapporté tant de belles victoires en leurs maisons. Mémes Fabius Maximus rompit par sa patience Annibal, qui de long tems étoit imminẽt aux maisons & temples de la cité de Romme & que les autres n'auoient sceu vaincre par force d'armées. Mais ceux qui sont de ce nombre que l'antiquité appelloit enfans de Iuppiter, & qui sont excellens en force & proportion de cors, & toutefois ne font rien digne de l'attente de leur force, plus tot nous les appellerons anes d'Antrone qu'hommes.



A la balance de Critolaus.

Vertu surmonte tout.



Critolaus en balance metoit
Vertu à part faisant sa residence:
Et autres biens à vertu acostoit
Presque infinis en nombre & difference:
Mais quād vertu est mise en conference
A autre bien, la balance fait foy
Que de trop plus grande est sa preference,
Que de l'or fin au fer, ou bas aloy.



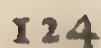
Narration Phlioſophique.

CRitolaus noble Peripateticien a-
yant ſuccedé à la doctrine d'Ari-
ſtote, laquelle conſtituoit la félici-
téde l'homme en trois biens, tempera ſi
bien céte opinion fort differente des tra-
ditions ſtoiques, qu'en vne part de la ba
lance mettoit le bien de l'eſprit: & les au
tres biẽs du corps & de fortune ietoit en
l'autre coté. Or leuant céte balãce la part
ou étoit la vertu, de tant étoit plus abaiſ
ſée que l'autre, que quaſi de ſon poix pou-
uoit enleuer toutes les terres & mers. De
quoy ſelon l'auis des mieux iugeans, ſort
vn conſentement entre les Stoiques &
Peripateticiẽs. Car cõbien que les Stoï-
ques eſtimaſſent vertu étre contente de
ſoyméme à la feliciré de bien & heureuſe
ment viure, ſi donnoient ilz quelque cho
ſe aux biens du corps & de fortune, les
appellãs Præposés, car s'ilz ſont, en l'hõ
me, ſont la vertu plus ample & pléne. Et
ne peut bonnement la louange de force
auoir ſa lumiere ſans les biens du cors: &
les offices de liberalité ne ſe peuuent biẽ



entretenir, ſi les biens de fortune ne luy donnent ſecours. Quand aux Peripateticiens, combien qu'ilz miſſent la felicité entiere en trois biens, & qu'ilz accouſtaſſent les biens du corps & de fortune à la vertu, ſi les faiſoient ilz proches a elle d'vne grande diſtance & interualle comme étant quelque choſe en eux que ſans comparaiſon faite à la vertu nous deuſsions louer. Car ſi vous les conferés a vertu, ilz ne pourront tenir ni le ſecond, ni le troiſieme lieu. Or ſi on ne doit iuger aucune choſe digne de louange ſinon qu'elle ſoit eternelle, il n'eſt conuenable à la verité de conter cela entre les cas louables & deſirables, qui par ſucceſsion de tems deuiēt caduc & fletri. Car les Empires paſſent & la gloire des principautés s'obſcurcit, mais cela ſeul demeure, que tu auras fait verteuſement & auec honneur. Et ſi vertu en tant ſurmōte toutes les autres choſes que nō ſeulemēt elle fait les hōmes immortelz, auſquelz elle eſt, mais auſsi elle méme eſt eternelle, qui eſt celuy qui ne ſe mette voluntairemēt en tous deuoirs pour les ornemēs, à ce qu'en tout il s'accommode à celle, laquelle non ſeulement ne luy ſera otée de ſon viuant, mais auſsi luy demourera apres la mort.





A la statue d'Hercules estant au desert, Selon Xenophon.

Le train de vertu en ieunesse.



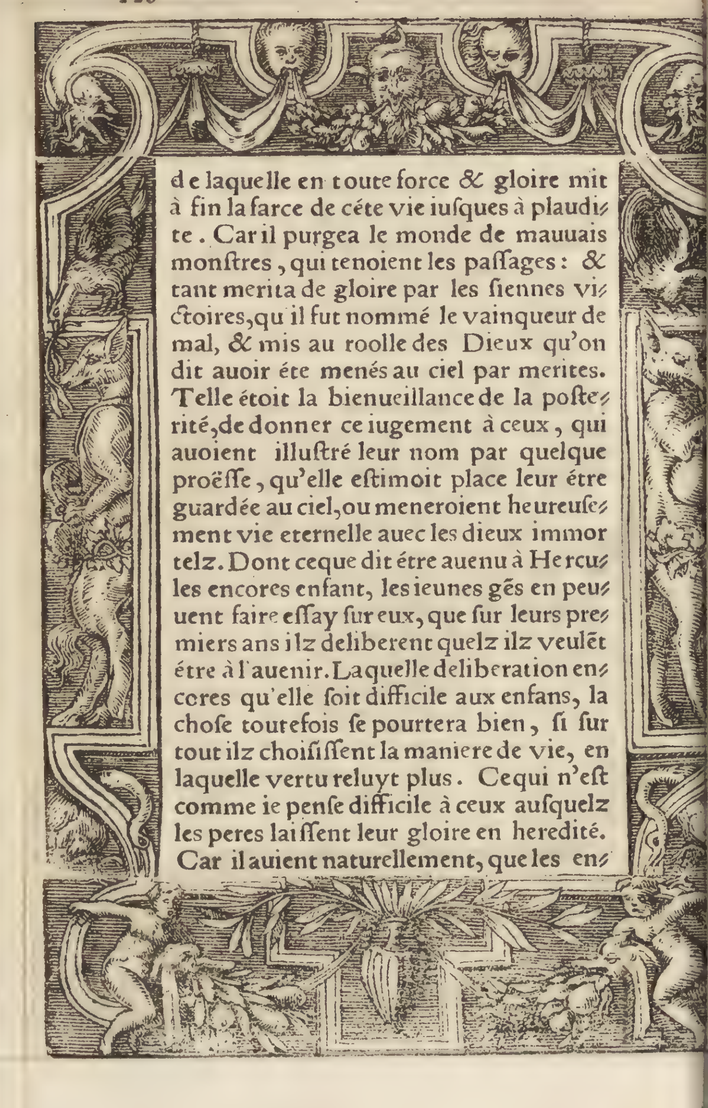
A Herculés errant par la contrée
Ces deux sentiers luy ont faict ouuerture
L'vn de plaisir, spatieux à l'entrée,
Et sur la fin cachant la mort obscure.
Mais de vertu la voye incomparable.
De prime face étoit ude & terrible,

Et se

Et ſe monſtroit à tous ſi peu aymable
Qu'on l'eſtimoit quaſi inacceſsible:
Mais ſur la fin finiſſoit en planiere
Donnant à tous d'eſperer bon preſage:
Et promettant la recompenſe entiere
Des maux ſouffers ſur le premier paſſage.
C'eſt d'vn enfant l'exemplaire & image
Lequel vertu doit tenir en ſaiſine.
Soignez vous donc au premier de ſon aage
Qu'à volupté ne ſe donne & reſigne

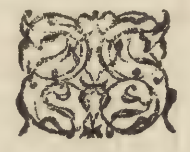
NARRATION PHILOSOPHIQVE.

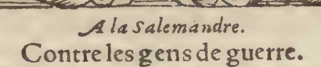
Hercules étant encores ieune, comme dit Xenophon, s'en alla en vn deſert, & la ſeant entra en vn grãd doute, pour veoir deuant ſes yeux deux chemins, l'vn de vertu, l'autre de volupté, auquel des deux il luy étoit plus commode de s'acheminer. Or luy étant né à toute grandeur, par nulles delices peut étre perſuadé par céte viande de tout mal volupté. Et tant cõmãda ſur luy, qu'en toute actiõ ſuyuoit vertu pour capitaine par le moyẽ



de laquelle en toute force & gloire mit à fin la farce de céte vie iusques à plaudite. Car il purgea le monde de mauuais monstres, qui tenoient les passages: & tant merita de gloire par les siennes victoires, qu'il fut nommé le vainqueur de mal, & mis au roolle des Dieux qu'on dit auoir éte menés au ciel par merites. Telle étoit la bienueillance de la posterité, de donner ce iugement à ceux, qui auoient illustré leur nom par quelque proësse, qu'elle estimoit place leur étre guardée au ciel, ou meneroient heureusement vie eternelle auec les dieux immortelz. Dont ce que dit étre auenu à Hercules encores enfant, les ieunes gẽs en peuuent faire essay sur eux, que sur leurs premiers ans ilz deliberent quelz ilz veulẽt étre à l'auenir. Laquelle deliberation encores qu'elle soit difficile aux enfans, la chose toutefois se pourtera bien, si sur tout ilz choisissent la maniere de vie, en laquelle vertu reluyt plus. Cequi n'est comme ie pense difficile à ceux ausquelz les peres laissent leur gloire en heredité. Car il auient naturellement, que les en-

fans s'emploient plus en ce que leurs peres auront aymé. Mais ceux ausquelz nature n'a fait tãt de bien, parce qu'ilz n'õt gens de leur maison, desquelz les fais & dis ilz puissent raconter à leur honneur, prenent auis sur les autres familles, & suyuent ceux qui auec céte tãt belle gouuernante de villes Vertu ont acquis louange immortelle. Car qui est celuy tãt suffoqué d'opinions du populaire, à qui l'elegance de vertu ne reluise plus que la volupté? Et certes ceux qui se gouuernẽt ainsi que mémes le peché les delecte, encores qu'il ny ait cause, encores donnent ilz le premier lieu à la vertu, & se fachẽt & ennuient de leurs méchancetés.





A la Salemandre.

Contre les gens de guerre.

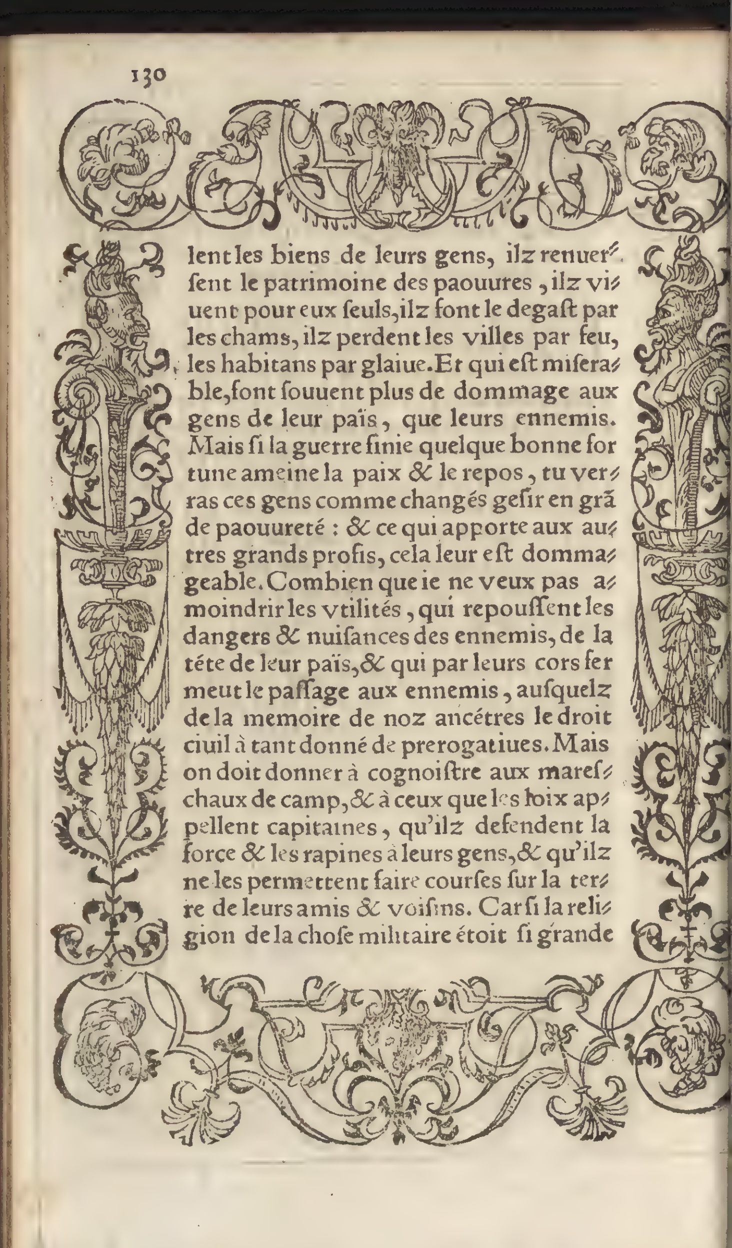


Quant Orion humide & deplaiſant,
Tient par les chams ſon pouuoir & empire
La Salemãdre à tems propre & duiſant
Pour naiſtre au mõde: or ſi le doux Zephire
Quelque beau tems & ſerain nous aſpire,
Elle deffaut. C'eſt la comparaiſon
Des gẽts de guerre, aux quelz belle ſaiſon
De paix n'agrée, ains ſont fort ébais:
Et n'ont moyen d'enrichir leur maiſon,
Sinon qu'au pleur & degat du païs.

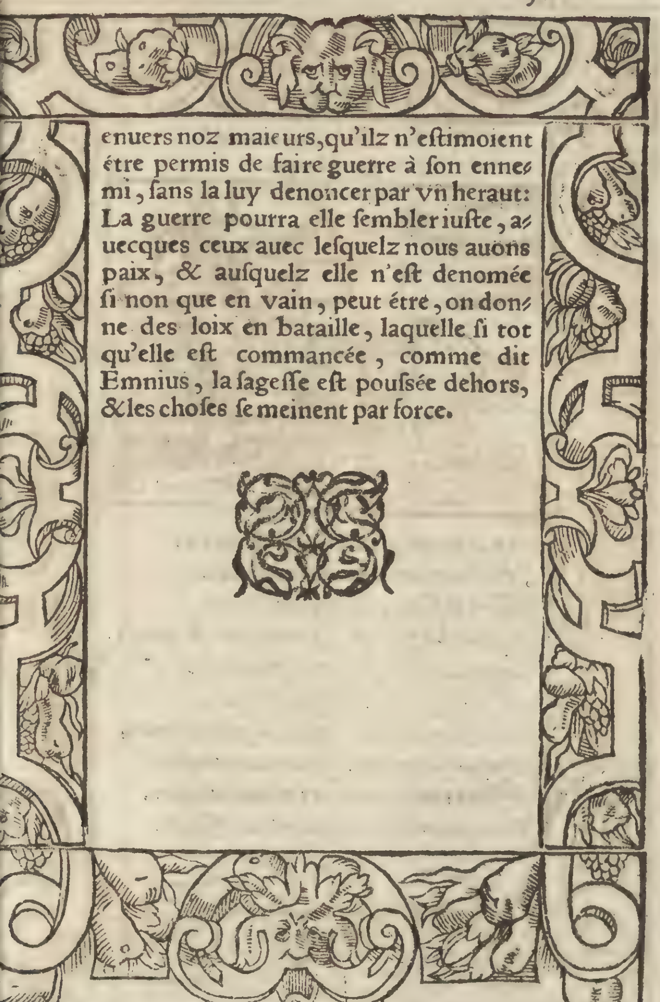


Narration Philosophique.

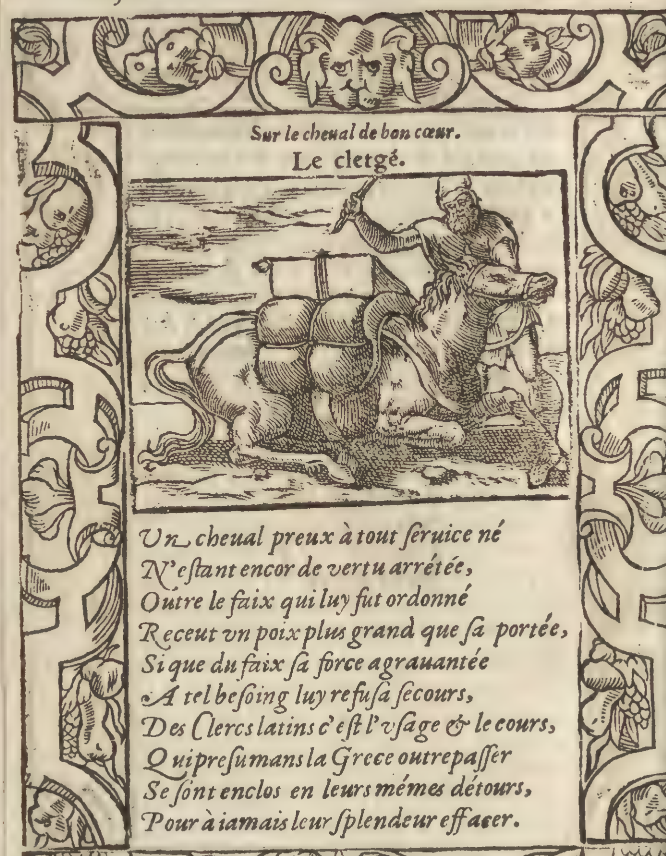
DEux choses entre toutes les bêtes ont rendue la Salemandre admirable: l'vne qui est quasi cogneue à tous, que contre l'ordre de nature vit quelque tems dedans le feu sans s'offenser, & au milieu des flammes iouit de l'esprit de vie: l'autre que iamais ne vient à naissance, si non en mauuais tems & grãdes pluies, & sur le prin tems elle meurt. A laquelle à mon iugement on pourroit conferer ceux, qui ayant fait le serment de guerre, prennẽt solde de quelque prince. Car incõtinent qu'vn nouueau bruit aura fait sonner le tabourin, ces gens échauffés ou à combatre, ou a faire proie, sortent de leurs vmbrages à la clameur, au souleil & en la campaigne, & en la grande calamité des autres, & aux troubles de la republique seuls font leur profit: & comme d'vne longue maladie appellés à voir la lumiere, s'assouuissent leur premiere paouureté: & n'est loisible en telle calamité de la patrie, à personne de viure heureusement qu'à eux. Ilz pil⸗



lent les biens de leurs gens, ilz renuerſent le patrimoine des paouures, ilz viuent pour eux ſeuls, ilz font le degaſt par les chams, ilz perdent les villes par feu, les habitans par glaiue. Et qui eſt miſerable, font ſouuent plus de dommage aux gens de leur païs, que leurs ennemis. Mais ſi la guerre finie quelque bonne fortune ameine la paix & le repos, tu verras ces gens comme changés geſir en grã de paouureté : & ce qui apporte aux autres grands profis, cela leur eſt dommageable. Combien que ie ne veux pas amoindrir les vtilités, qui repouſſent les dangers & nuiſances des ennemis, de la téte de leur païs, & qui par leurs cors fermeut le paſſage aux ennemis, auſquelz de la memoire de noz ancétres le droit ciuil à tant donné de prerogatiues. Mais on doit donner à cognoiſtre aux mareſchaux de camp, & à ceux que les loix appellent capitaines, qu'ilz defendent la force & les rapines à leurs gens, & qu'ilz ne les permettent faire courſes ſur la terre de leurs amis & voiſins. Car ſi la religion de la choſe militaire étoit ſi grande



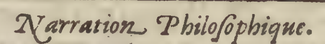
enuers noz maieurs, qu'ilz n'estimoient étre permis de faire guerre à son ennemi, sans la luy denoncer par vn heraut: La guerre pourra elle sembler iuste, auecques ceux auec lesquelz nous auons paix, & ausquelz elle n'est denomée si non que en vain, peut étre, on donne des loix en bataille, laquelle si tot qu'elle est commancée, comme dit Emnius, la sagesse est poussée dehors, & les choses se meinent par force.



Sur le cheual de bon cœur.

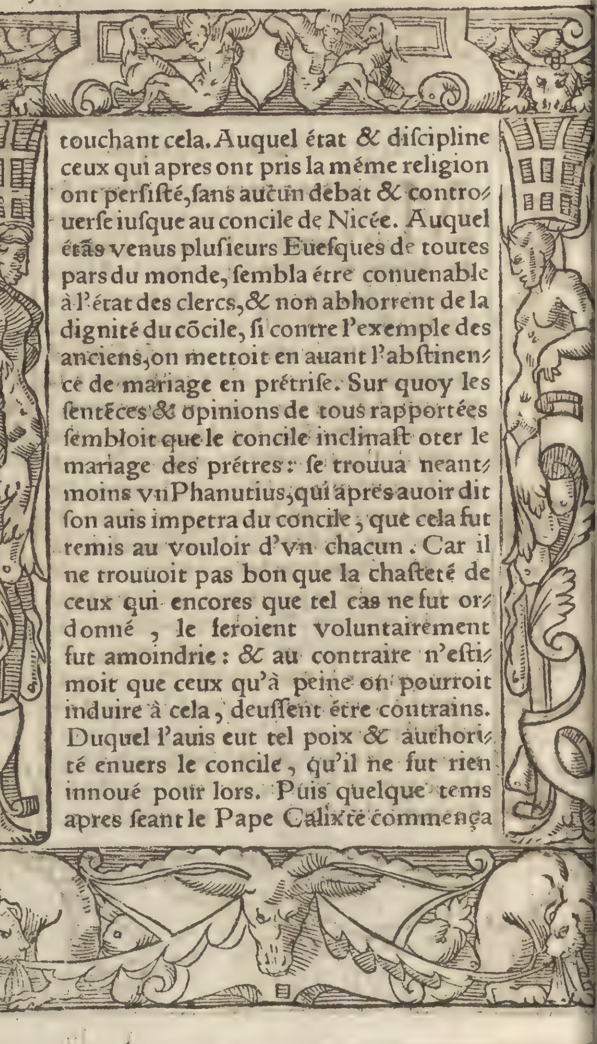
Le cletgé.

Un cheual preux à tout ſeruice né
N'eſtant encor de vertu arrétée,
Outre le faix qui luy fut ordonné
Receut vn poix plus grand que ſa portée,
Si que du faix ſa force agrauantée
A tel beſoing luy refuſa ſecours,
Des Clercs latins c'eſt l'vſage & le cours,
Qui preſumans la Grece outrepaſſer
Se ſont enclos en leurs mémes détours,
Pour à iamais leur ſplendeur effacer.



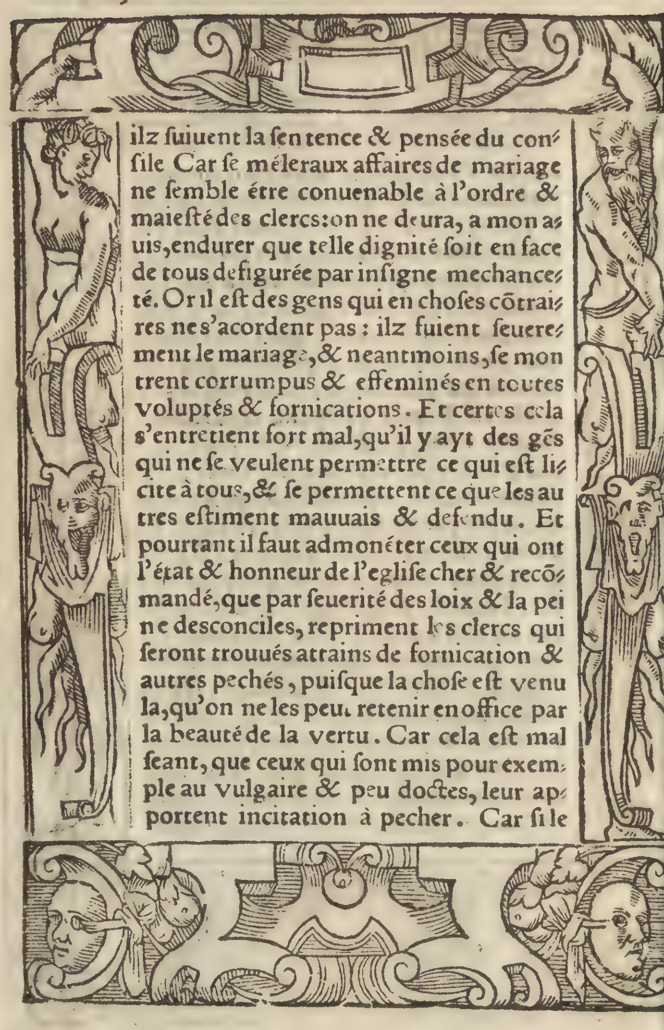
Narration Philoſophique.

MOïſe tant pour auoir donné ſes loix, que pour auoir eu la charge de l'armée de Dieu, le premier des hommes, a compris en vn ſeul liure reigles infinies touchant les ceremonies des ſacrifices, & offices des prêtres. Et combien que du mouuement de Dieu, il ordonnat que ceux qu'ilz inſtituoit à la prêtriſe, fuſſent excellens en toute perfection de vertu, ſi ne feit il iamais vne ſeule loy de l'abſtinence de mariage, à ceux qui ſont nõmés en l'écriture Leuites. Et grand tems apres, Ieſucrit, ſoy diſant & nommant Meſsias de l'authorité de la loy Moſaïque, combiẽque il voulut que les ſiens fuſſent perfés en tout, ſi ne toucha il à ce point. Puis les Apoſtres, qui l'auoyent ouy en ſes predications & ceux qui par la vocation de Dieu ſe rengerent à leur doctrine, combien qu'il ne refuſaſſent contentiõ aucune pour les ornemens de la loy, & qu'il ne leur defaillit choſe qui fut conioınte auec les actions de vertu, ilz n'ordonnerent toutefois riẽ

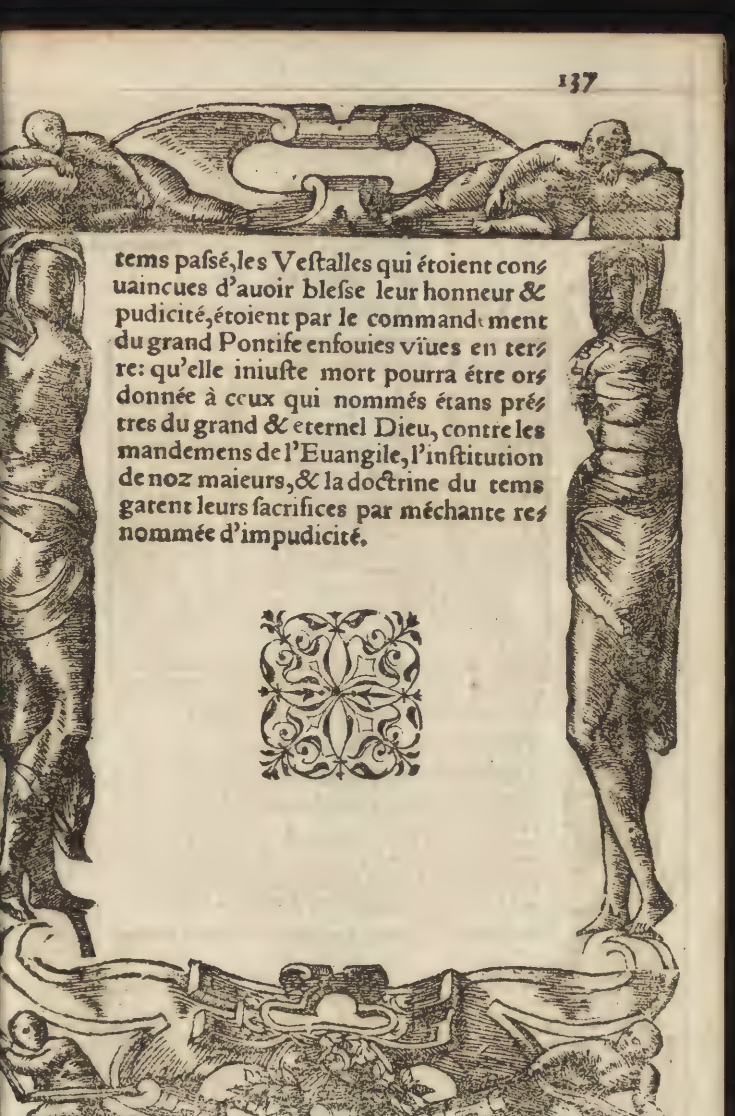


touchant cela. Auquel état & discipline ceux qui apres ont pris la méme religion ont persisté, sans aucun debat & controuerse iusque au concile de Nicée. Auquel étās venus plusieurs Euesques de toutes pars du monde, sembla étre conuenable à l'état des clercs, & non abhorrent de la dignité du cōcile, si contre l'exemple des anciens, on mettoit en auant l'abstinence de mariage en prétrise. Sur quoy les sentēces & opinions de tous rapportées sembloit que le concile inclinast oter le mariage des prétres: se trouua neantmoins vn Phanutius, qui apres auoir dit son auis impetra du concile, que cela fut remis au vouloir d'vn chacun. Car il ne trouuoit pas bon que la chasteté de ceux qui encores que tel cas ne fut ordonné, le feroient voluntairement fut amoindrie: & au contraire n'estimoit que ceux qu'à peine on pourroit induire à cela, deussent étre contrains. Duquel l'auis eut tel poix & authorité enuers le concile, qu'il ne fut rien innoué pour lors. Puis quelque tems apres seant le Pape Calixte commença

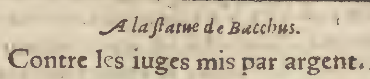
à sembler étrange de l'excellence & or-
dre du clergé, de ne passer en quelque
perfection les lais, à l'instance de l'Egli-
se Occidentale fut fait nouuel Edit sur
l'abstinence du mariage des prétres: le-
quel encores qu'il ne fut receu par les
Grecs, toutefois noz gens l'ont cõstã-
mẽt gardé iusques à ce tems. Et cõbien
que plusieurs grands personnages, &
mémes les plus apparens defenseurs de
la liberté Papale, l'ayent contredit si
deuons nous souhaiter que ceux qui
ont choisi telle maniere de viure, s'y
portent bien & saintemẽt, & qu'ilz n'a-
dulterent par ordures, & céte singe de
vertu volupté, vn edit incitant à si gran
de chasteté. Car qui est ce qui peut étre
tant braue & magnifique en la prétrise,
qui ne soit souillé par ces villanies. Or
ceux qui ont premierement amené en
l'Eglise l'abstinence de mariage, regar-
doient principalement à ce que par l'i-
mitation des choses diuines, ilz appro-
chassent leurs clercs de Dieu. Mais ceux
qui par manifestes fornications deshono
rẽt leur prétrise, ie ne voy point en quoy



ilz ſuiuent la ſen tence & pensée du conſile Car ſe méleraux affaires de mariage ne ſemble étre conuenable à l'ordre & maieſté des clercs: on ne deura, a mon auis, endurer que telle dignité ſoit en face de tous defigurée par inſigne mechanceté. Or il eſt des gens qui en choſes cōtraires ne s'acordent pas: ilz fuient ſeuerement le mariage, & neantmoins, ſe montrent corrumpus & effeminés en toutes voluptés & fornications. Et certes cela s'entretient fort mal, qu'il y ayt des gēs qui ne ſe veulent permettre ce qui eſt licite à tous, & ſe permettent ce que les autres eſtiment mauuais & defendu. Et pourtant il faut admonéter ceux qui ont l'état & honneur de l'egliſe cher & recōmandé, que par ſeuerité des loix & la peine desconciles, repriment les clercs qui ſeront trouués attains de fornication & autres pechés, puiſque la choſe eſt venu la, qu'on ne les peut retenir en office par la beauté de la vertu. Car cela eſt mal ſeant, que ceux qui ſont mis pour exemple au vulgaire & peu doctes, leur apportent incitation à pecher. Car ſi le



tems passé, les Vestalles qui étoient conuaincues d'auoir blesse leur honneur & pudicité, étoient par le commandement du grand Pontife enfouies viues en terre: qu'elle iniuste mort pourra être ordonnée à ceux qui nommés étans prêtres du grand & eternel Dieu, contre les mandemens de l'Euangile, l'institution de noz maieurs, & la doctrine du tems gatent leurs sacrifices par méchante renommée d'impudicité.



A la statue de Bacchus.

Contre les iuges mis par argent.



Dy moy Bacchus au vis enluminé
Et reluysant en face cramoysie,
Et de tout tems propice & quasi né
A tater vins & gouster maluoisie,
D'ou as tu prins nouuelle fantasie
Veu que tu n'as vsage ne science
De t'ingerer à seoir en l'audience?
Aurois tu point à beaux deniers contens



Monopolé céte noble seance,
Car on les vend par tout en notre tems.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

LEs Indes non ingras des plaisirs qu'ilz auoient receus du filz de Semelé, tant pour auoir premier planté la vigne, que pour ces grandes victoires de l'Affrique & Asie, l'ont anciennement mis en leurs tẽples à Nyse, & puis noz gens l'ont fait seoir en leurs auditoires & cours. Lequel encores quil soit de telle proportion de cors, qui étrange de toute étude ne rend aucune signification de sçauoir & doctrine: il faut croire toutefois que ou par deniers, ou appuy des grands, il est mõté à tel degré. Car celuy qui à le palais plus sçauãt que le cerueau, qui met tout sõ deduit en beuuetes & bãqués, qui est plus né à humer brouet q̃ rẽdre droit a vn chacũ, bref q ne se cognoit en aucune science, celuy pourra il étre dit auoir obtenu céte place, pour quelq̃ excellẽte siẽne, vertu & autres biẽfais enuers la republique. Et s'il y a aucun qui s'émerueille, cõment telle maniere de gẽs a

peu tenir ce cours de vie, que par si long tems au gré de plusieurs pouuoiẽt soute-nir telle charge: il y a de quoy plus s'etõ-ner, qu'en tel nõbre de gens se sont trou-ues aucuns qui par lõgue espace de tems decidoiẽt les causes par sort. Auquelz s'il a éte permis verser en telz étas sans vsa-ge & science, quel si grand empechemẽt se peut trouuer en cest ignorant, pour-quoy il ne puisse exercer l'office qu'il a achetée à beaux deniers contẽs? Et pour-quoy ne vendera il la iustice qu'il à ache-tée si cherement? Pourquoy en l'admini stration de son état gardera il les loix, les-quelles si elles eussent éte gardées, iamais ny eut éte receu. Car il n'est pas tenu de s'aider du droit à la decisiõ des proces au-quel il n'étudia iamais. Et si au tẽs pasé au parauãt qu'aucunes loix fussent bail-lées au peuple, ceux qui cognoissoiẽt des differens, étoiẽt estimés biẽ iuger au sou-lagemẽt des sages, & selon l'equité, pour quoy cétui cy & ses semblables suiuent céte maistresse loy de nature, ne pourrõt vuider selon la raison telle question qui viendra en difficulté?



Coustume ancienne.

Parler peu.



Au temps passé par coutume on souloit
Aux orateurs les heures limiter
Par vne cruche, ou à traict l'eau couloit,
Pour les garder trop long cas reciter.
Telle coustume on deuroit imiter
En parlant peu & parlant par mesure:
Le trop parler souuent fait susciter
Noise & debat. Le moyen tousiours dure.

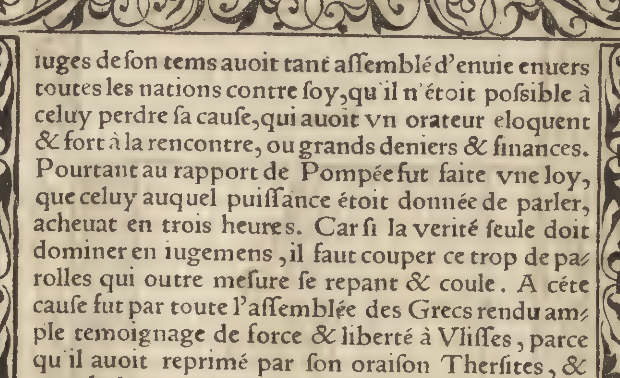




Narration Philosophique.

VN tas de beaux diseurs & babillars du palais, lesquelz Plato appelle ouuriers de language, s'estiment apporter quelque chose de braue en vn parlement, si par vn bruit & son de parolles vaines, soutiennent aux iuges les causes, éloignées des raisons d'equité. En quoy ces gens rusés ne voyẽt pas que nature apporte, que les choses qui sont alienés de la verité & du droit, sont plus souillées par language & parolles. Car qui est la force de dire si grande, ou qu'elle splendeur d'oraison peut étre telle, si non qu'on eut affaire à des gens entierement folz, de faire vne iniustice apparoitre iustice, ou couurir vne meschanceté sous les termes d'honesteté? D'ou est venu l'anciẽne coutume de declamer à la cruche, à ce que les orateurs ne sortissent des bornes de leur suiet, en quoy si aucun failloit, il étoit puni selon l'arbitrage du iuge. De la aussi vient le prouerbe, vn beuf sur la langue. Or comme Cicero temoigne, la compagnie des





iuges de son tems auoit tant assemblé d'enuie enuers toutes les nations contre soy, qu'il n'étoit posible à celuy perdre sa cause, qui auoit vn orateur eloquent & fort à la rencontre, ou grands deniers & finances. Pourtant au rapport de Pompée fut faite vne loy, que celuy auquel puissance étoit donnée de parler, acheuat en trois heures. Car si la verité seule doit dominer en iugemens, il faut couper ce trop de parolles qui outre mesure se repant & coule. A céte cause fut par toute l'assemblée des Grecs rendu ample temoignage de force & liberté à Vlisses, parce qu'il auoit reprimé par son oraison Thersites, & par cholere presente auoit rompu la loquacité du plus importun des hommes qui parlant trop librement attisoit des etincelles de parolles au grand Agamennon.

Que ie ne sois, dit il dedans Homere, plus nommé pere de Telemachus: si ie ne te prens, & te dépoulle de tes habis, la robe, & le porpoint, & ce qui couure tes hontes, te menant tout pleurant aux nauires legeres: te frappant deuant l'assemblée de plaies cruelles. Car on ne doit porter patiemment ceux qui pour médire & parler beaucoup cherchent faueur en plaidant, ou voians les iuges peu propres à leurs causes, gaignent l'heure.





A la ſtatue de la Deeſſe Angerone.

Silence.

Qui n'a pouuoir de s'impoſer ſilence
Et bien vſer de taciturnité,
De céte dame apregne la ſcience
De moderer telle loquacité.



Narration Philosophique.

LEs anciens adoroient en grande crainte & curiosité, au temple de Volupra, Angerone Deesse de si- lence : estimans la gloire de seler & taire les choses étre si grande, qu'elle meritoit d'étre mise en la protectiõ & sauuegarde de quelque Dieu. En quoy Pytagoras vsa de telle religion, que plus tot appre- noit ses disciples à se taire qu'à parler, & n'auoit homme pour son disciple, qui ne se fut teu cinq ans. Car qui est celuy qui peut iamais bien parler, si non qu'il ait long tems pratiqué silence ? Et de ce est, ce dit ancien : il se faut tousiours taire, si- non quand la taciturnité nuit. Cnée Põ- pée surpris en la guerre des coursaires par vn Roy Gentius étant fort pressé de reueler les secrés du peuple Romain, meit le doit en vn flambeau, & dit que plus tot par ce tourmẽt il rendroit l'ame & la vie, qui declarat les secrés du Senat. Metellus aussi tant saintement entretint céte louange, qu'il disoit que sans doute il bruleroit sa robe, s'il sauoit quelle fut



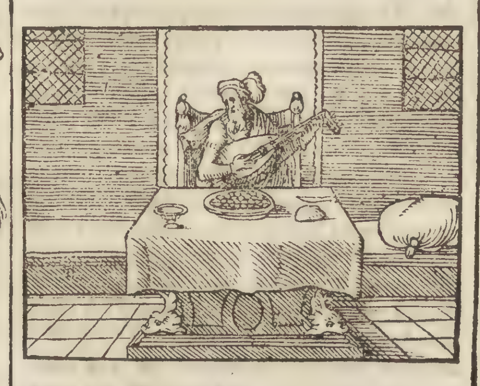
participante de ses c onseilz. Or les Romains desfendirent l'entrée du Senat aux enfans, parce que telle aage sembloit auoir quelque inclinaion à descouurir les actes du Senat. Qui est cause de m'emerueiller de plusieurs, qui participans aux conseilz de la republique manient les dignites, tant peu font de conte du serment qu'ilz ont baillé à l'entrée de leur magistrat, qu'à l'vne des parties à laquelle ilz voudront faire plaisir, osent reueler les auis de leurs compagnons, & l'inclination de la chambre. Laquelle chose outre qu'elle est asés defendue par les édits & ordōnances de noz princes, de tant est plus detestable parce que celuy duquel la cause se meine ainsi auerti du vouloir de la court, s'essaye à demouuoir de leur auis ceux qui cognoit étre contraires à sa poursuite, & les gaigner à soy. Et s'il voit que prieres & brigue ne peussent riens à cela, ne cessera de les tenter par argent & faueur. En quoy on les deuroit auertir de ne vouloir preferer leurs amitiés & priuées alliances à la grauité de la court, dignité de telle compagnie, & à la religion des iugemens, & qu'ilz ne facent que ceux ausquelz ilz auront fait ce plaisir, se moquent puis apres de leur fait.





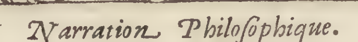
La muse Dorique.

Contre les iuges doniuores.



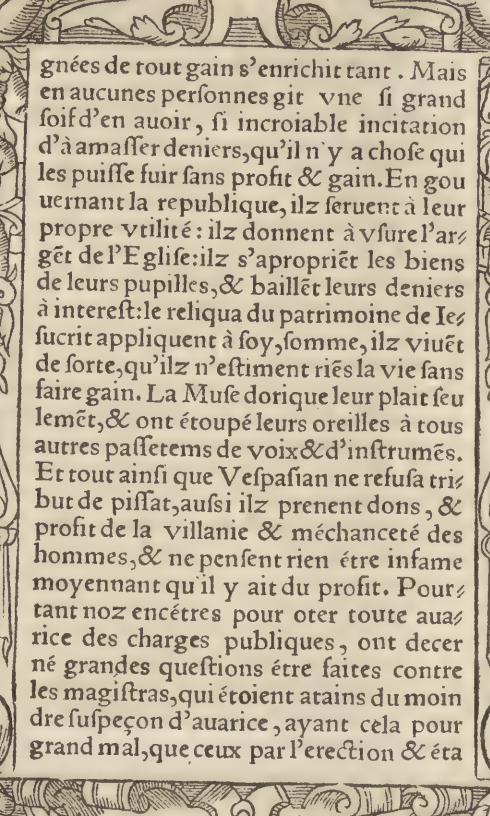
Qui entre tant d'especes de musique
Ne met a pris que la muse Dorique:
Et n'ayme rien que féues espicées,
Voire deuant qu'elles soient escossées,
Ne doit auoir selon mon iugement,
Place ne voix en siege ou parlement.





Narration Philosophique.

NE plus ne moins qu'entre les fem mes, l'antiquité en a remarqué au cunes, qui auoient des yeux aux mains: & ne croient riens, si non ce quelles voient & touchent: ausi entre les hõ mes nous en trouuons ausquelz nature deuoit plus tot mettre les yeux aux mains qu'en la téte. Et ont le sens de l'atouchement si bon, qu'ilz ne se ressentẽt d'autre, que de celuy la. Telles gens Homere ancien Poëte appelle doniuores, & aualeurs de presens, parce que au maniement des grandes dignités, ilz prenoiẽt & tout, & par tout, & de tous: & se laissoient aller la ou étoit l'argent. Ceux dõc qui sont de telle nature, que par leur auarice ilz ramenẽt & la religiõ, & leur foy, & ce qui est plus estimé es honneurs, à vn certain profit & loyer, ilz eussent à mon auis mieux fait leurs besoignes, s'ilz se fussent mis ou à vne banque, ou autre marchãdise, ou il semble que leur naturel s'adonne. Car que pouuoit esperer des étas lucratis, celuy qui en choses éloi-

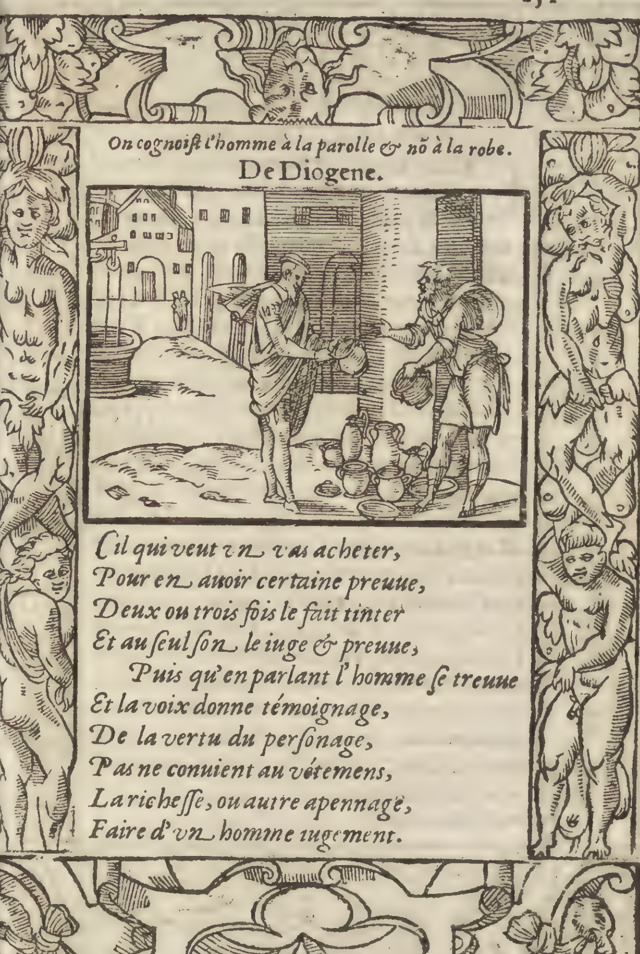


gnées de tout gain s'enrichit tant. Mais en aucunes personnes git vne si grand soif d'en auoir, si incroiable incitation d'à amasser deniers, qu'il n'y a chose qui les puisse fuir sans profit & gain. En gouuernant la republique, ilz seruent à leur propre vtilité: ilz donnent à vsure l'argēt de l'Eglise: ilz s'aproprièt les biens de leurs pupilles, & baillēt leurs deniers à interest: le reliqua du patrimoine de Iesucrit appliquent à soy, somme, ilz viuēt de sorte, qu'ilz n'estiment riēs la vie sans faire gain. La Muse dorique leur plait seulemēt, & ont étoupé leurs oreilles à tous autres passetems de voix & d'instrumēs. Et tout ainsi que Vespasian ne refusa tribut de pissat, aussi ilz prenent dons, & profit de la villanie & méchanceté des hommes, & ne pensent rien étre infame moyennant qu'il y ait du profit. Pourtant noz encétres pour oter toute auarice des charges publiques, ont decerné grandes questions étre faites contre les magistras, qui étoient atains du moindre suspeçon d'auarice, ayant cela pour grand mal, que ceux par l'erection & éta

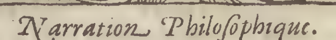
bliſſement deſquels le peuple deuoit étre plus riche enuahiſſent les biés des ſuiés, & apportaſſent quelque charge ou dõmage aux petitz. Et n'éſtimoient que la choſe publique peut étre mieux appuiée, que ſi les gens du bas état étoient maintenus ſans iniure & offenſe entre les grands & puiſſans. Mémes ceux qui demandoient les hõneurs, par quelque liberalité & magnificẽce des ieux gaignoiẽt la faueur du peuple, en ſorte que l'omiſsiõ de l'edilité moyẽna le refus à aucuns en la preture & au conſulat. Tant valut la raiſon en céte cité bien gouuernée, que ceux qui auoient la charge du peuple non, ſeulement ilz ne luy demandoient riens, mais par tous moyens & preſens ilz aqueroient leur amitié. A quoy auſsi les létres diuines nous incitent, à ce qu'en tous plaiſirs nous aydons aux pupilles, vefues & étrangers: & que nous nous appretõs à eux en toute maniere, de bienueillance. Auſquelz auſsi Iuſtinian a tant deferé, que par expres il s'eſt conſtitué iuge en leurs cauſes ne penſant choſe aliene de ſa maieſté d'introduire leurs differens en ſon auditoire. Mais ceux qui ne ſont aurre, choſe que de s'enrichir du patrimoine des paouures, tenans banque & marchandiſe d'abſoudre ou condamner les accuſés, n'ont nul moyen ny inſtrument à la digni té en laquelle ilz verſent.

On cognoist l'homme à la parolle & nõ à la robe.

De Diogene.



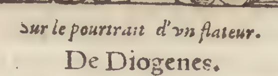
Cil qui veut vn vas acheter,
Pour en auoir certaine preuue,
Deux ou trois fois le fait tinter
Et au seul son le iuge & preuue,
Puis qu'en parlant l'homme se treuue
Et la voix donne témoignage,
De la vertu du personage,
Pas ne conuient au vétemens,
La richesse, ou autre apennage,
Faire d'vn homme iugement.



Narration Philosophique.

CEux qui achetent vaisseaux de poterie, pour ne tumber apres le contrat perfet en peine de demander audience aux Ediles, ont de coustume de de les faire tinter, & par telle preuue se mettent hors de la tromperie d'vn vendeur, qui par façon mal honéte cele le vice de la chose vendue. Desquelz la prudẽce ie voudrois que ceux imitassent qui se méllent de faire iugemẽt d'autruy. Laquelle chose si au iourd'huy tumbe en different, ou iéte l'œil non pas sur la raison, qui est celle qui seule nous separe des bétes, mais seulement sur la robe & le patrimoine. Car qui n'estimera ce citoien braue, qui ne luy fera la reuerence, s'il a bien de quoy? Qui ne iugera celuy digne de visitation, faueur, & compagnie, qui à grandes possessions? Qui ne luy rendra ample temoignage de vertu, s'il otrepasse en biens & credit? Or en achetant leurs pots de terre, les marchans auront égard au son: & les hommes qui par otroy de nature, soutiẽnent ces bonnes parties de sapiẽce & cognoissance

des choſes grandes, ne reguarderont pas combien l'homme differe de l'autre en parlant? Le beau & pluſque royal dire d'Alexandre à Diogenes, ſi ie n'étois Alexandre, ie ſerois content d'étre Diogenes. Mais l'autre parauenture parle plus brauemẽt, qui dit le ſage n'étre inferieur à nul homme, ſeulement étre moindre que Iuppiter. Car la ſageſſe iéte ſes racines, & multiplie, & accompaigne l'homme outre la mort: mais ce que nous appellons les biens de fortune, & du cors tumbent incontinent, & laiſſent pluſieurs, au milieu de la vie, & tous également apres la mort. Et tout ainſi q̃ Cato diſoit s'emerueiller grandemẽt, qu'vn Augur ne rioit quand il rencõtroit vn autre Augur, auſsi à bon droit peut étre, ſe pourroit on émerueiler, pourquoy celuy qui eſt riche & fortuné, ne ſe prent à rire quand il voit vn autre riche comme luy. Car comme ceux qui iouent quelque perſonnage aux farces pour la nouuelleté de la robe qu'il faudra incõtinent laiſſer, font rire celuy qui les rencontre, ainſi les grands ſeigneurs accompaignés de hallebardiés & autre ſuite de barbares pourroient faire pitié aux Heraclites, mais, peut étre, feroient rire vn Democrite parce que apres auoir paſsé le cours de cétevie, ne ſeront en riẽ plus braues que ceux qui ſont de la lie du peuple.

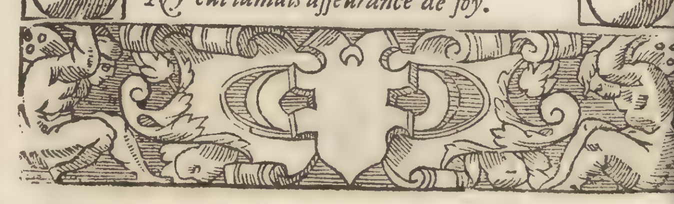


Sur le pourtrait d'vn flateur.

De Diogenes.



D'amour & foy le siege est en la main,
Dont si quelqu'vn, de façon peu aymée
Cachant en luy vn cueur riens moins qu'humain
A son amy donne la main fermée,
C'est vn flateur. En amour confermée
De recepuoir telles gens garde toy:
Car en flateurs & vendeurs de fumée,
Ny eut iamais asseurance de foy.





Contre les dißimulateurs.

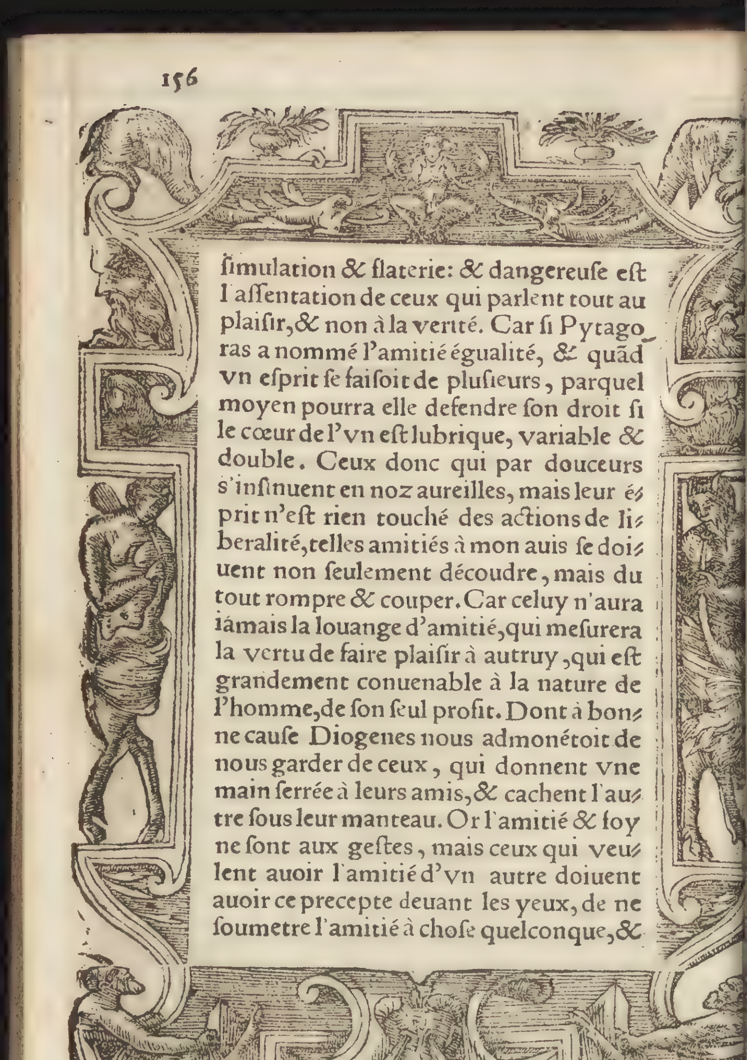
De Plaute.



Qui mauuais coeur couure d'vn faux
semblant
Et d'vn François ne tient note ne tache:
Bien se peut dire à celuy resemblant
Qui du pain montre & vne pierre cache.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

HOmere haïssoit à merueilles & tenoit comme descendus des furies ceux qui ayãt vne chose au cœur, disoient d'autre de bouche. Telles gens Plaute autheur tresfameux en la vielle comedie, disoit mõtrer du pain de la dextre & cacher vne pierre en la senestre : Parce que en derriere ilz medisent de ceux, desquelz ilz se montrent grands amis. Qui est la chose qui plus est contraire à l'amitié q̃ nulle autre. Et dit, ou biẽ être point en amitié plus grande peste, que

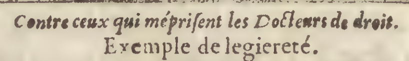


ſimulation & flaterie: & dangereuſe eſt l'aſſentation de ceux qui parlent tout au plaiſir,& non à la verité. Car ſi Pytagoras a nommé l'amitié égualité, & quād vn eſprit ſe faiſoit de pluſieurs, parquel moyen pourra elle defendre ſon droit ſi le cœur de l'vn eſt lubrique, variable & double. Ceux donc qui par douceurs s'inſinuent en noz aureilles, mais leur eſprit n'eſt rien touché des actions de liberalité,telles amitiés à mon auis ſe doiuent non ſeulement découdre, mais du tout rompre & couper. Car celuy n'aura iámais la louange d'amitié,qui meſurera la vertu de faire plaiſir à autruy ,qui eſt grandement conuenable à la nature de l'homme,de ſon ſeul profit. Dont à bonne cauſe Diogenes nous admonétoit de nous garder de ceux, qui donnent vne main ſerrée à leurs amis,& cachent l'autre ſous leur manteau. Or l'amitié & foy ne ſont aux geſtes, mais ceux qui veulent auoir l'amitié d'vn autre doiuent auoir ce precepte deuant les yeux, de ne ſoumetre l'amitié à choſe quelconque,&



de n'omettre chose qui soit coniointe à l'office de bienueillance. En quoy faudra obseruer les reigles de liberalité, qui commandent de plus donner à celuy qui nous attient en quelque chose. Et qui fera cela auec prudence, ie ne voy point en quoy il doiue craindre l'accusation de sa femme & ses enfans. Car c'est chose tresodieuse, quand les enfans mettent l'honête largesse du pere liberal à crime & prodigalité. Comme si l'heredité de l'honneur du pere ne soit pas à preferer à tout patrimoine. Et ne faut tant donner à la charité des enfans, que quelque partie de notre vie se mette hors de son deuoir & office.

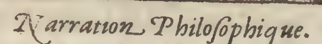



Contre ceux qui méprisent les Docteurs de droit.
Exemple de legiereté.



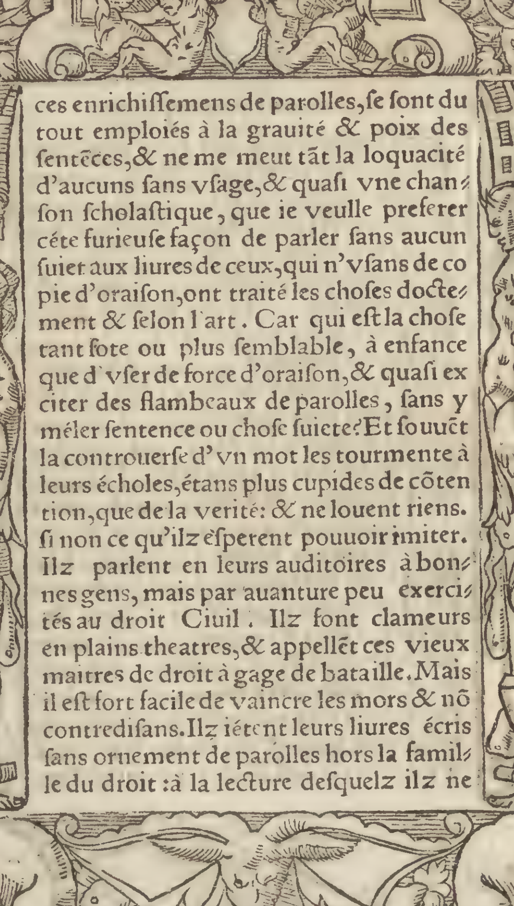
Plusieurs on voit aueuglés, d'ignorance
Qui en iugeant d'vne herbe aromatique
Ne donnẽt pris qu'à l'odeur & fragrance,
N'estimant rien leur vsage & pratique,
A guerisons receüe & authentique.
Telz sõt pour vraymains legistes nouueaux
Qui pour ne rompre ou lcharger leurcer-
Ne louẽt riẽs en droit q̃ la parolle: (ueaux
Dont il aduient que telz asnes & veaux
Es grandes cours sõt au bout de leur roole.



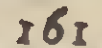


Narration Philosophique.

CEux qui nous ont écrit plus copieusement ce que iadis ilz auoient eu des premiers Iurisconsultes, ne sont peut etre tant estimés d'aucuns, par ce que sans ornement & fleur d'oraison, & souuent par parolles mal propres & innouées à leur plaisir ont baillé à la posterité la science de droit de tant de bonnes Phrases éclerée comme d'etoilles. Ausquelz le vice de leurs tems est suffisant pour moyẽner pardon. Car que pourra apporter au droit ciuil, qui par faute de maitres n'a peu gouter l'eloquẽce. Lesquelz s'ilz fussent nés de notre tems, eussent peut étre en toute louange d'eloquence surmonté ceux, qui blament leurs écris comme horrides & mals liés. Et combien que cõme Cicero dit, métre par écrit ses cogitations, & ne les pouuoir disposer & enrichir par parolles, & ne delecter en sorte quelcõque le lecteur c'est l'office d'vn hõme abusant sãs mesure du loisir & des létres: si ne veux ie mepriser le dessain de ceux qui laissans



ces enrichissemens de parolles, se sont du tout emploiés à la grauité & poix des sentẽces, & ne me meut tãt la loquacité d'aucuns sans vsage, & quasi vne chanson scholastique, que ie veulle preferer céte furieuse façon de parler sans aucun suiet aux liures de ceux, qui n'vsans de copie d'oraison, ont traité les choses doctement & selon l'art. Car qui est la chose tant sote ou plus semblable, à enfance que d'vser de force d'oraison, & quasi exciter des flambeaux de parolles, sans y méler sentence ou chose suiete? Et souuẽt la controuerse d'vn mot les tourmente à leurs écholes, étans plus cupides de cõtention, que de la verité: & ne louent riens. si non ce qu'ilz esperent pouuoir imiter. Ilz parlent en leurs auditoires à bonnes gens, mais par auanture peu exercités au droit Ciuil. Ilz font clameurs en plains theatres, & appellẽt ces vieux maitres de droit à gage de bataille. Mais il est fort facile de vaincre les mors & nõ contredisans. Ilz iétent leurs liures écris sans ornement de parolles hors la famille du droit: à la lecture desquelz ilz ne



mirent iamais tems ne peine. Et tout ainſi que l'ignorance d'aucuns diſciples de Socrates à ſeparé la Philoſophie, & l'eloquence & les autres ſciences digne d'vn homme liberalemēt nourri, qui auoient éte coniointes par ſes diſputes: auſsi il y en a auiourd'huy aucuns, qui pour leur plaiſir verſans es létres humaines, parce qu'ilz n'ont eſperãce de pouuoir prēdre la grande varieté qui ſe trouue dedans les Iuriſconſultes nouueaux, laiſſent céte ſcience ſi nõ difficile, à tout le moins ample & grande : & ſe repoſent ſur le nom de Iuriſconſulte ſeulement. Et s'il entreprenent tant de vouloir ſerrer le droit dedans les bornes des vieux liures : & s'ilz ont opinion que nulle choſe peut tumber en differēt qu'elle ne ſe puiſſe vuider par les anciēnes loix ne me trouuerōt grãdement aduerſaire & repugnant à eux. Car a mon auis, il ne faut pas fermer le paſſage à telle induſtrie. Mais c'eſt autre choſe de l'écolle & huille, & autre choſe de la poudre & du palais. Car à ceux qui parlent d'vn poupitre, les fins du droit ſe ſemblent reſpandre fort au large d'au-

tant qu'ilz ne ſortent iamais du parc de leur ſcien-
ce. Mais ceux qui ſont nommés en la republique
Iuriſconſultes, & font profeſſion de répondre à tou
te queſtion proposée, ilz cognoiſent fort en quel
détroit verſe la ſcience legale. Auſquels ſi nous
pouuons perſuader cela: encores auront ilz grande
louange ſi de leur bon eſprit, ilz peuuent vuider
les cauſes & proces ſelon la raiſon. Mais ſouuent
nous voyons des cauſes qui n'ont aucune ſimilitu-
de & societé à loy quelquonque, toutefois par céte
méme loy il eſt facile de perſuader celuy qui ſe laiſ-
ſe mener. A quoy les nouueaux Iuriſconſultes à mõ
auis ſemblent auoir apporté grãd appuy, prouuãs
par pluſieurs lieux & inductions ce que par vne
loy ne ſe pouuoit colliger. Car combien que cha-
cun ait ſon opinion en répondant, il faut toutefois
confeſſer, que par leurs liures nous auons grand
moyen à faire cela auec honneur. Mais ſi ie m'a-
dreſse à ces petis legiſtes, ou cas q̃ ie luy repugne,
il ne pourra paſſer outre, ou ſi ie me laiſſe manier,
ſi deura il penſer, que i'attribue céte perſuaſion miẽ
ne non moins à ſon opinion qu'à la ſcience. D'ou
vient qu'ilz taſchent d'amener en la Iuriſpruden-
ce ce qu'ilz blâment aux anciens.



Sur Castor & pollux.

Amitié fraternelle.



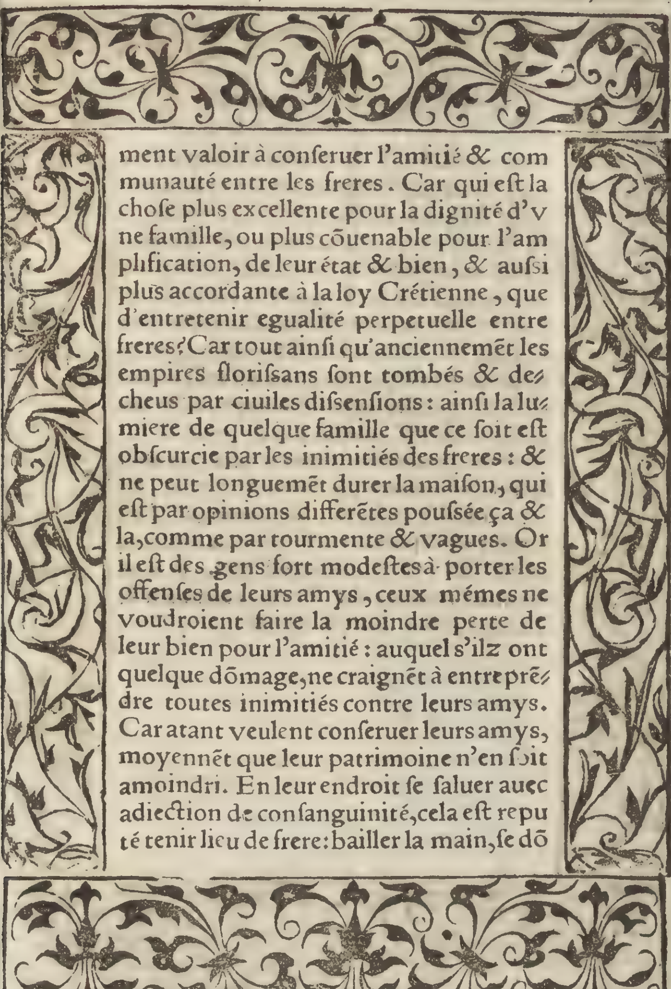
L'vn des' enfans de la bellel Leda
Auoit le don de l'immortalité,
Mais part d'icelle à son frere ceda,
De son franc coeur & liberalité.
C'est le saint droit de consanguinité
Qui inuenta des freres l'vnion,
Leur enioignant honnéte egualité,
Et de tous biens vne communion.



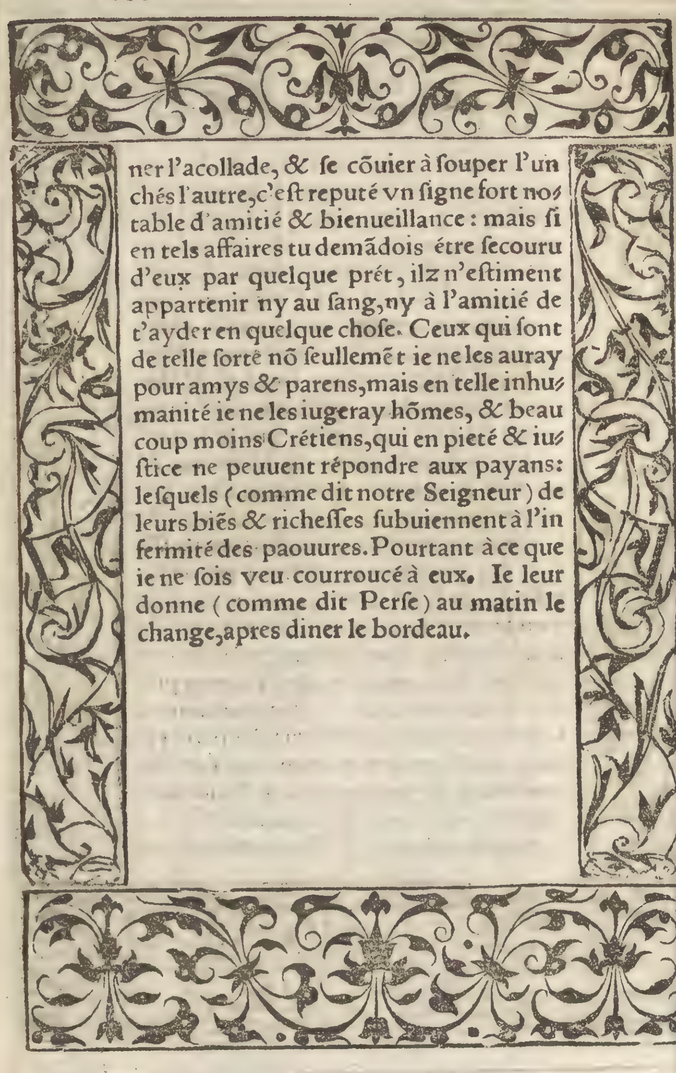


Narration Philoſophique.

LEs anciens ont mis au ciel vn braue monument de retenir & conſeruer l'amitié, à fin que les hommes qui habitent la terre contemplans les choſes celeſtes, s'approchaſsēt de l'ordre & conuenāce des aſtres par bon moyen de viure. Car les freres Tyndarides, deſquelz nous voyons les étoilles au ciel, anoblis par leurs victoires & triumphes tant par mer que par terre, ont tant ſaintement guardé les drois de ſang & d'amitié, qu'ilz ont laiſsé les Poëtes temoins immortels de leur bienueillance, & ſe ſont acquis tant de gloire, par telle conionctiō, qu'en apres elle à éte approuuée par le témoignage de tout le mōde. Dōq Pollux communiqua liberalement ſon immortalité à Caſtor ia mort, & pour ſe montrer honéte enuers ſon frere, il ne refuſa de mourir iour apres autre. Pourtāt entre les deux étoilles nommées Gemini l'vn diſparant, l'autre commāce a luire & ont tous deux éguale portion & ſocieté de vie. Lequel exemple doit grande-



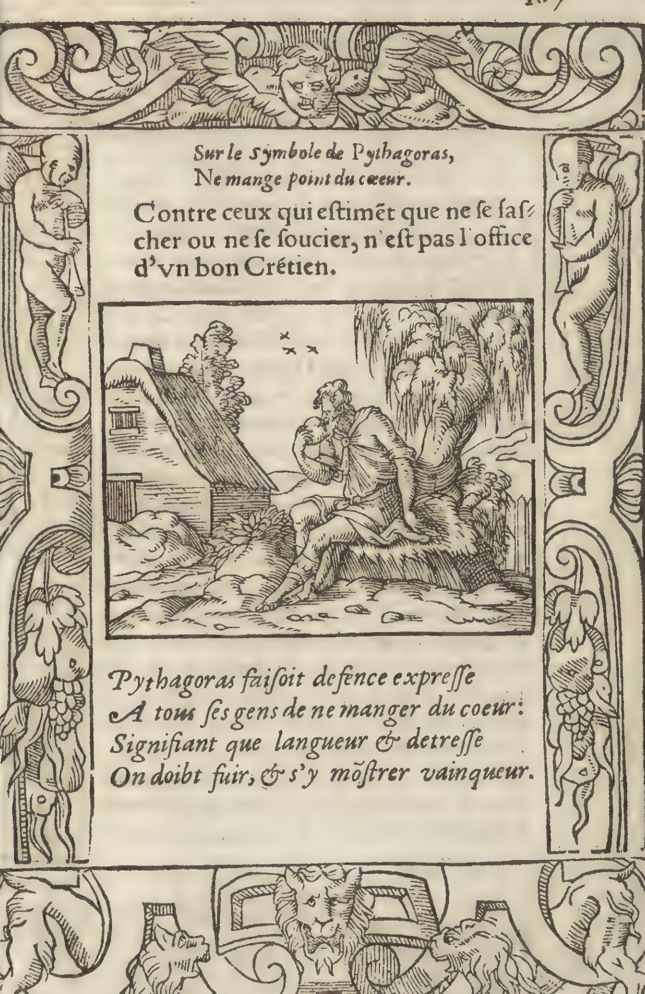
ment valoir à conseruer l'amitié & com munauté entre les freres. Car qui est la chose plus excellente pour la dignité d'vne famille, ou plus cõuenable pour l'amplification, de leur état & bien, & aussi plus accordante à la loy Crétienne, que d'entretenir egualité perpetuelle entre freres? Car tout ainsi qu'anciennemẽt les empires florissans sont tombés & decheus par ciuiles dissensions: ainsi la lumiere de quelque famille que ce soit est obscurcie par les inimitiés des freres: & ne peut longuemẽt durer la maison, qui est par opinions differẽtes poussée ça & la, comme par tourmente & vagues. Or il est des gens fort modestes à porter les offenses de leurs amys, ceux mémes ne voudroient faire la moindre perte de leur bien pour l'amitié: auquel s'ilz ont quelque dõmage, ne craignẽt à entreprẽdre toutes inimitiés contre leurs amys. Car atant veulent conseruer leurs amys, moyennẽt que leur patrimoine n'en soit amoindri. En leur endroit se saluer auec adiection de consanguinité, cela est reputé tenir lieu de frere: bailler la main, se dõ



ner l'acollade, & se cõuier à souper l'un chés l'autre, c'est reputé vn signe fort notable d'amitié & bienueillance : mais si en tels affaires tu demãdois étre secouru d'eux par quelque prét, ilz n'estiment appartenir ny au sang, ny à l'amitié de t'ayder en quelque chose. Ceux qui sont de telle sorte nõ seullemẽt ie ne les auray pour amys & parens, mais en telle inhumanité ie ne les iugeray hõmes, & beaucoup moins Crétiens, qui en pieté & iustice ne peuuent répondre aux payans: lesquels (comme dit notre Seigneur) de leurs biẽs & richesses subuiennent à l'infermité des paouures. Pourtant à ce que ie ne sois veu courroucé à eux. Ie leur donne (comme dit Perse) au matin le change, apres diner le bordeau.

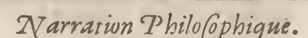
Sur le symbole de Pythagoras,
Ne mange point du cœur.

Contre ceux qui estimẽt que ne se fascher ou ne se soucier, n'est pas l'office d'vn bon Crétien.



Pythagoras faisoit defence expresse
A tous ses gens de ne manger du coeur:
Signifiant que langueur & detresse
On doibt fuir, & s'y mõstrer vainqueur.





Narration Philoſophique.

CE vieil decret de Pytagoras en ſes ſymboles, ne mãge point du cœur Ieſucrit long tems apres l'a par ſa ſentẽce approuué. Et nõ ſeulement ceux qu'on nõmoit Philoſophes ont dit que le ſage deuoit étre vuide de toutes perturbations, mais auſsi Ieſucrit tachoit à re-uoquer des facheries de ce monde ceux qui s'étoient rengés à ſa doctrine: & n'e-ſtimoit perſonne digne de ſa doctrine & vie, qui premierement n'eut chaſsé de ſoy les cures & menées de ce ſiecle. Car nous ne deuõs eſtimer la loy de Dieu tãt peu excellente, qu'a celuy qui s'y adon-nera ne ſoit aſsés pour bien & heureuſe-mẽt viure. Mais qui eſt en telle opinion de penſer, que la braurie crétienne à be ſoin du ſecours de choſes fortuites, & cõ-me non cõtente de ſon ſupport, la char-ge de ſoin & ſollicitude? celuy combien qu'il ſoit priſé du vulgaire, & ſoit en-uers tous en opinion d'etre diligent & ſage, ſi ne me ſemble il point étre dedans le fort de l'euangile. Car tout ainſi cõme

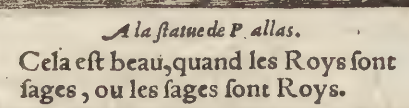


témoigne notre Seigneur,en vain tu se-
mes ton grain entre les épines & ronces
parce que l'épi appuyé sus vn chalu-
meau tendre ne peut surmonter ces em-
péchemens de buissons : ainsi la parolle
de Dieu voire prise auec vn grād plaisir
d'esprit,& facilemēt étainte par les trou
bles de ce siecle & cogitation des choses
humaines. Et si telles gens se dient étre
religieux obseruaeturs des ieunes,garder
iustice & pieté:bienfaire à plusieurs, ilz
ne me semblerōt toutefois sans faulte &
reprehansion, si auec si grand soin, & si
ardente affection d'esprit ilz s'emploiēt
à faire vne bonne maison,encores qu'ilz
ne facēt tort à personne. Car comme dit
Iesucrit les gentils cherchent telles cho-
ses. Et combien qu'ilz n'offensent la pre
miere loy de nature,si ne meritēt ilz d'é-
tre nōmés Crétiens : au nōbre désquelz
nul sage peut étre mis, si non qu'il con-
ferme la sapience populaire par céte seu-
le note de vertu. Toutefois ie ne suis
pas celuy qui estime qu'il nous faille ie-
ter des mains tout ce soin d'amaser:

mais en cela faudra ſe renger à la medio-
crité de ſaint Paul, à ce que comme fai-
ſans autre choſe, & en rien diſtrais de
Dieu & des actions euangeliques, nous
faiſons notre profit, & amaſsions argẽt
viuans comme non viuans, edifians cõ-
me non edifians, & que telle ſoit la con-
ſtance notre tãt en proſperité qu'en cho
ſes faſcheuſes, que iamais la tranquilité
de la vie ne ſoit ietée de ſon état, ou en
quelque choſe amoindrie : laquelle ne
plus ne moins qu'en mer auſsi aux eſpris
des hommes ſe peut aiſément voir, quãd
les vagues & vndes des perturbations
apaiſées, l'eſprit ne deſire riens.



A la statue de Pallas.

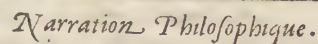


Cela est beau, quand les Roys sont sages, ou les sages sont Roys.



Pallas naquit le morion en teste,
Et lance au point, qui sõt signes de guerre
Et neantmoins à manier est préte
Les monuments & escris de la terre.
Biẽ sied au rois de chercher & enquerre
Les beaux tresors de la literature:
Car bien souuent à gaigner & conquerre
On aperçoit le fruit de la lecture.





Narration Philoſophique.

AVcun ſe pourra, peut étre émerueiller, pourquoy les poëtes ont cōſacré ſous la puiſsāce d'vn méme Dieu, & ſous méme lieu d'amitié cō ioint choſes quaſi contraires & repugnātes en leur nature. Car qui eſt celuy, qui iamais fit ſemblable l'oy ſuieté au cāp: la plume a l'épée, l'ūbre au ſoleil, la robe longue a la cote d'armes? Qui eſtima iamais qu'entre les armes il y eut lieu aux loix entre les ſquadrons aux formules de droit, entre les trōpétes aux apointemēs du preteur? brief qui iamais iugea qu'ētre enſeignes deployées & guerre ouuerte la paix peut verſer? Leſquelles choſes encores qu'elles ſoient ſeparées d'uſage, q̃ toutefois auiſera de pres, facillemēt les pourra amener a vn accord & cōſētemēt naturel. Car Alexandre le grand, l'empereur certes pour ſes fais d'armes premier à tous les autres n'eſtima choſe étrange de la maieſté d'vn grād Roy mémes entre les armées & batailles de parler & penſer d'Homere: & tout ce qui luy re-

ſtoit de loiſir aprés auoir fait les affaires de guerre, employer à lire. En ce Roy étoit vn ſi ardant étude & deſir enuers les létres, que ſouuent il veilloit iuſques à nuit parfonde, & aucunefois étant ſurmõté par veilles s'endormoit ſur le liure. Auquel apres auoir pris les tétes de Darius, & rompu l'armée des Perſans, fut apporté vn petit cofre d'or fort enrichy de pierreries: & interrogué q̃ c'eſt qu'il vouloit qu'on y mit: commanda qu'on y mit les liures d'Homere: eſtimant étre bon quand la grandeur qui reluit en vn Empereur, eſt gouuernée pa la tempera ture des letres, & la doctrine. Et eſt loué Fuluius, qui ayant ſurmonté les Etoles en la compagnie d'Ennius, voulut offrir les depoulles de Mars aux Muſes. Car il y a quelque, & a mon auis non mediocre acointance entre les Muſes & Mars: étant a leur aide la ſplendeur de guerre plus ample & braue. Or long tems deuant vn autre Alexandre nõmé Neopto lemus, dit dedans Ennius, luy étre neceſsaire de Philoſopher, mais vn peu. Car les preceptes de Philoſophie ne ſont





de telle ſorte, qu'on ne s'en puiſſe ſeruir en guerre. Et combien que l'art militare doiue étre plus en pris à ceux qui maniẽt les affaires publiques, ſi eſtima Plato la republique heureuſe quand les princes Philoſopheroient, ou les Philoſophes cõmanderoient. Car encores qu'aux grans perſõnages toutes louãges sõt en la guerre, & que par céte diſcipline, la republique eſt retenue en deuoir, ne ſe doiuent toutefois moins efforcer les princes de ſe faire ſemblables aux loyx des Philoſophes. Car ſi le gouuernement des villes s'entretiẽt par dons & ſupplices, qui eſt celuy qui pourra bien decerner le bienfait, & ordonner de la peine: ſi non qu'il ſache biẽ ce qui eſt louable ou deshonéte?



Sur Antigenidas consolant son disciple.

Ne prendre point du peuple badault.



Cesse ton soin, abandonne tristesse,
Laissant à part ce rude populaire:
Suffise toy mon plaisir & lyesse
Et que ta muse à moy seul puisse plaire.



Narration Philosophique.

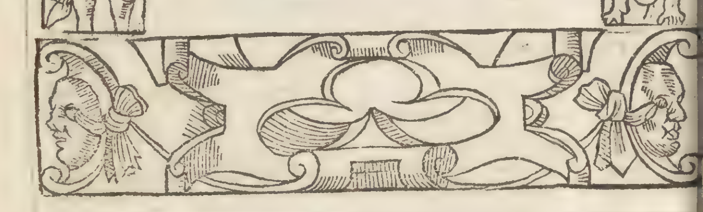
ANtigenidas donnoit bon courage à son disciple tout honteux & quasi entrant en déespoir, de ce que ses chans ne plaisoient au vulgaire, & que sa harpe ne se trouuoit propre aux oreilles du peuple. Car si aucun est loué de plusieurs, ce n'est pourtant à dire qu'il est excellēt en quelque chose. Mais en cela faut attendre le iugement des doctes, desquelz qui pourra auoir l'approbation, lors à bon droit sera iugé auoir acquis gloire & honneur en la science. Si n'etaignit Antimachus la chaleur, de ses études, encores qu'vne fois disputant de choses grādes, fut delaissé par toute l'assemblée excepté Platon. Car il estimoit Plato assés grand teatre de ces disputes: luy étāt ce seul personage au lieu de tous. Car tout ainsi que l'opinion d'ignorance que les indoctes ont sur aucun n'est permanēte: aussi ny a chose plus insigne ny plus stable à obtenir gloire, q̄ d'étre loué de celuy qui est excellēt en quelque chose. Car ceux qui proposent en leur

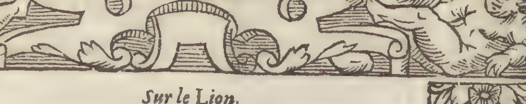
vie de faire choſes grandes & difficiles, & ont cela en l eſprit de penſer les choſes hautes, faire les bonnes, & porter ce qui aduiendra, ilz ſont tant aptes d'eux mémes, qu'en eux mettent toutes leurs actions, & n'ont la façon de leur vie atachée au iugement de l'indocte populaire. Et comment pourra celuy étre nõbré entre les grands, qui en toutes ſes affaires ſuit nõ pas la raiſon pour enſeigne, mais le peuple accordant a tous vices? Or des choſes qui ſe font auec vertu, la fermeté eſt ſi grande, qu'elles gardẽt leur authorité en tous aages. Car il eſt fort difficile, qu'il ne ſe trouue en tout tems vn q n'ayt témoignage de vertu. Mais ce qui git en l'opinion & la garde du populaire, ne peut étre que gliſſant & caduque. Car de la memoire de noz peres, choſes quaſi innumerables ont éte tenues pour vrayes, lequelles au iourd'huy ſont reprouuées. Et aux ſciences qui ont principallemẽt éte baties d'obſeruatiõ, nous auõs eu de noz maieurs beaucoup de choſes de main en main, leſquelles sõt euanouies par la ſilence ou cõtraire vſa-



ge de la poſterité. Car nous auons ſi grande inclination a contredire l'vn à l'autre que ſouuent repugner à autruy plait, encores qu'il ny ait cauſe. Et tout ainſi que ce méchant Heroſtrate n'ayant fait choſe digne de ſouuenir, & voyant que ſa memoire mouroit a la poſterité, la conſacra par bruller le magnifique temple de Diana d'Epheſe: auſsi pluſieurs n'eſtiment qu'il y ait entrée à la vraye gloire, que par defaire ce qu'ilz ont eu de leurs peres, & cōme on dit en prouerbe creuuent les yeux aux corneilles. Car par ce qu'ilz ne peuuēt ſe conſoler de l'eſperāce de la poſterité, & ne ſçauuoiēt guarentir par quelque beau fait leur obſcurité de l'iniure de mort, s'attaquent par faits & par écrits à ceux qui anciennement ont aquis immortalité de nom.





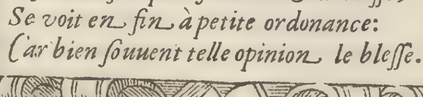


Sur le Lion.

Pardonner aux humbles, & courir ſus aux orgueilleus.



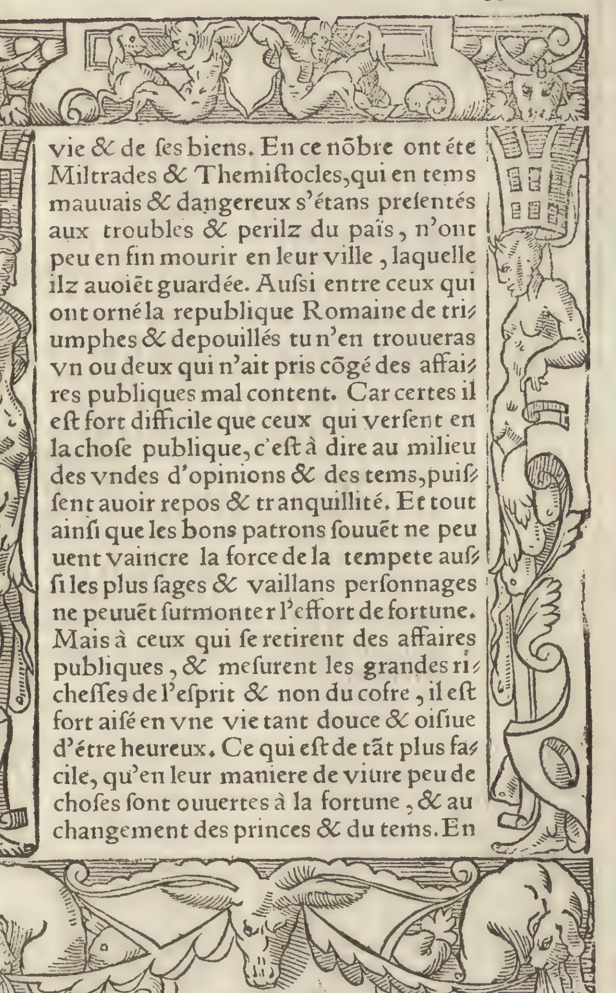
Le fier Lion en grand ire ſe met
Contre celuy qui luy fait reſiſtance:
Et toutesfois ſa colere il remet
Quand on luy fait deuoir d'obeiſſance,
Qui ayme trop la premiere ſeance,
Et ſe tient fier pour ſes biens & nobleſſe,
Se voit en fin à petite ordonance:
Car bien ſouuent telle opinion le bleſſe.





Narration Philosophique.

ENtre les choses qui en ce monde apportent seurté & repos, nature n'a rien baillé de meilleur à l'homme, que paouureté. Car comme d'aymer la paouureté & étre content de peu, n'est pas seulement duisant à la Philosophie, mais à la loy crétienne: aussi il ny a rien tant propre à la constance & grandeur de courage, rien plus ferme à la conseruation de son état, que de ne tenir cõte de ces moiẽs, pour lesquels acquerir le vulgaire des hõmes se tourmente d'vn soin incroiable, & pour les guarder vit en plus grand crainte. Et combien que anciennement aux grands personnages qui vouloient manier les affaires publiques, à semblé étre fort desirable, d'auoir repos auecques dignité, toutefois ilz ont éte souuẽt trompés en plusieurs accidẽs muables de fortune. Car en la cité des Atheniens, qui n'a moins fleury par grã de domination qu'en loix excellentes, il ne se trouua iamais vn bon citoien, que l'ingrate patrie ne mit en danger de sa



vie & de ses biens. En ce nõbre ont éte Miltrades & Themistocles, qui en tems mauuais & dangereux s'étans presentés aux troubles & perilz du païs, n'ont peu en fin mourir en leur ville, laquelle ilz auoiẽt guardée. Aussi entre ceux qui ont orné la republique Romaine de triumphes & depouillés tu n'en trouueras vn ou deux qui n'ait pris cõgé des affaires publiques mal content. Car certes il est fort difficile que ceux qui versent en la chose publique, c'est à dire au milieu des vndes d'opinions & des tems, puissent auoir repos & tranquillité. Et tout ainsi que les bons patrons souuẽt ne peuuent vaincre la force de la tempete aussi les plus sages & vaillans personnages ne peuuẽt surmonter l'effort de fortune. Mais à ceux qui se retirent des affaires publiques, & mesurent les grandes richesses de l'esprit & non du cofre, il est fort aisé en vne vie tant douce & oisiue d'étre heureux. Ce qui est de tãt plus facile, qu'en leur maniere de viure peu de choses sont ouuertes à la fortune, & au changement des princes & du tems. En



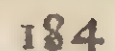
quoy l'arrogance & folie d'aucuns eſt digne de riſée, qui éleués ou pour la grandeur de leurs richeſſes, ou par faueur & credit des grands princes, s'eſtimẽt pour cela auoir quelque choſe par deſſus les autres: comme s'il ny auoit choſe qui les peut demonter de tel degré d'honneur ou ſi tout ce qui eſt fondé ſur le plaiſir des princes étoit conſtant & durable. Pourtant qu'ilz diſsipent la pecune publique, épuiſent le fiſc, deuorent par leur cupidité les mers & terres: qu'ilz demandent les dons des villes, batiſſent maiſons lãbriſſées, reçoiuẽt preſens de tout païs & prouinces, ſi ne me sembleront ilz étre tant braues & admirables. Car vn iour vient qui gate tout: & lors ce qui faiſoit tant de merueilles entre les gens, ſouuent par vn turbillon d'orage eſt renuersé.



Sur le Satyre.

N'appartenir à vn tas d'artisans d'interpreter, ou parler des letres sainctes à leur téte.

Quand Promethée eut rauy par finesse
Le feu du ciel des haux dieux la facture,
L'ors vn satire admirant la noblesse
Et la beauté de telle creature,
L'embrasse & baise, ignorant sa nature:
S. se brusla, receuant recompense
E vray guerdon d'vne telle imprudence.
Qui veut gloser, qui adioute ou deduit
Aux liures sains, & n'a art ne science,
Sans y penser souuent le feu le suit.



Narration Philoſophique.

IL n'eſt point de maniere de gens plus importuné & inſurpotable, que ceux qui étans vn peu outre les premiers elemens, conçoiuent telle opinion de ſoy que quaſi ilz auſent ſortir du ranc des cheuaux legers, pour ſe ioindre auec les hommes d'armes. Car ne plus ne moins que l'ignorance n'eſt point contée à quelcun pour vice: auſsi c'eſt vne rage incroiable, ſi aucun n'ayant vſage, ne doctrine, veut faire iugement de ce qui conſiſte en art. Donc ſi comme diſoient les anciēs chacun ſe doit exercer & méler de l'art qu'il cognoit, de combien ſera il plus raiſonnable, que les doctes & ſauās iugēt de quelque choſe contentieuſe? Mais celuy qui eſt tant éhonté, de vouloir donner auis en ce qu'il n'entēd point: & ne prouoquer ſeulemēt au combat les plus doctes en la choſe, mais en vn ſeul mot détruit leurs écris, tel homme, comme ie croy, doit étre renuoyé à ſon métier, la ou nature l'appelle. Et tout ainſi que nul ne peut bien commander qu'il n'ait autrefois

obey, aufsi cil ne pourra bien difputer & enfeigner qui n'a point ouy docteur. Mais telle eft la difcipline de notre tems, que chacũ veut viellir en l'oppiniõ qu'il aura éleuë premierement & s'efforce par toutes voies de defendre ce qu'il aura vne fois mis en fon efprit. En quoy peut étre faudroit pardonner à ceux qui bien inftruis des belles fciences apportent vn defir de chercher la verité à l'étude des liures aufquelz femble étre fort difficile de laiffer quelque opinion, de tant qu'ilz ont confience d'en pouuoir bien iuger. Car les gens doctes s'eftiment étre mal traités, quãd à la perquifition de verité, l'authorité a plus de poix que la raifon. Mais ceux qui en public ménent vie mechanique, ne faut permettre qu'en parlãt de letres faintes, ilz donnent plus à leur fens, qu'au iugement des doctes. Car qui fans fauoir, fe met à quelque difcipline, parce qu'il ne peut voir de long les chofes qui enfuiuent & les pafsées, s'amufe principallement à ce qui eft conuenable au fens corporel. Et fe pẽfe auoir fait quelque grand fruit en ces preceptes fi à fes



paſsions peut appeller Dieu comme autheur & guarent. Or eſt il qu'à quel-que religion tu veulle adreſſer ta penſée ſi faudra il venir à céte raiſon, qu'on ne mette cela pour arrét & choſe ſta-ble, que quelcun aura choiſi à ſon pri ué: Car qui eſt ce qui peut étre con-ſtant & ferme entre tant de differen-tes familles d'opinions? Mais il faudra que tous obſeruent ce que la plus gran de partie des bons aura conclu. Car ſi nous voulons ramenteuoir les comman cemens de notre religion, nous voions qu'entre les chefs de l'Egliſe, qui en-ſeignés par Ieſucrit adiouterent tout le monde à leur foy, il y à eu grandes con trouerſes ſur la religion: & toutefois ſi aucun encores qu'il fut excellent en miracles & vertus diſoit quelque cho-ſe, il n'étoit pas arreſté entre les autres mais à la vocation des plus vieux aſſem blée ſe faiſoit: la ou ce que la plus gran-de partie accordoit faiſoit, foy & au-thorité entre tous. Mémes l'antiqui-té de la circonciſion pouuoit tant enuers aucuns des Apoſtres qu'on iugeoit que



ceux qui des gentils venoient à la reli-
gion de Ieſucrit, n'étoient à l'auis de plu-
ſieurs hors de la neceſsité de circunciſion.
En laquelle opinion ſaint Paul circoncit
Titus. Mais la queſtion rapportée au cõ
cile: fut faite vne loy, par laquelle telle
neceſsité fut remiſe au Crétiens. Donc
n'auoir rien de ſtable en la religion, ſi
non ce que tu voudras & penſeras en
toy méme, c'eſt affaire à vn homme fort
deploré: mais il faut auoir l'auis de ceux
qui tant en nombre qu'en doctrine paſ-
ſeront les autres. En quoy pluſieurs na-
tions ont encouru iuſte reprehention,
pource qu'adonnés à renouueller la reli-
gion ſe ſont portées de ſorte, qu'il ni a hõ
me étre elles qui ne differe en doctrine &
opinion des autres: & de tantqu'vn hõ
me eſt plus braue, il s'efforce de ne reſem
bler en la religion à perſonne qu'à ſoy
mémes.

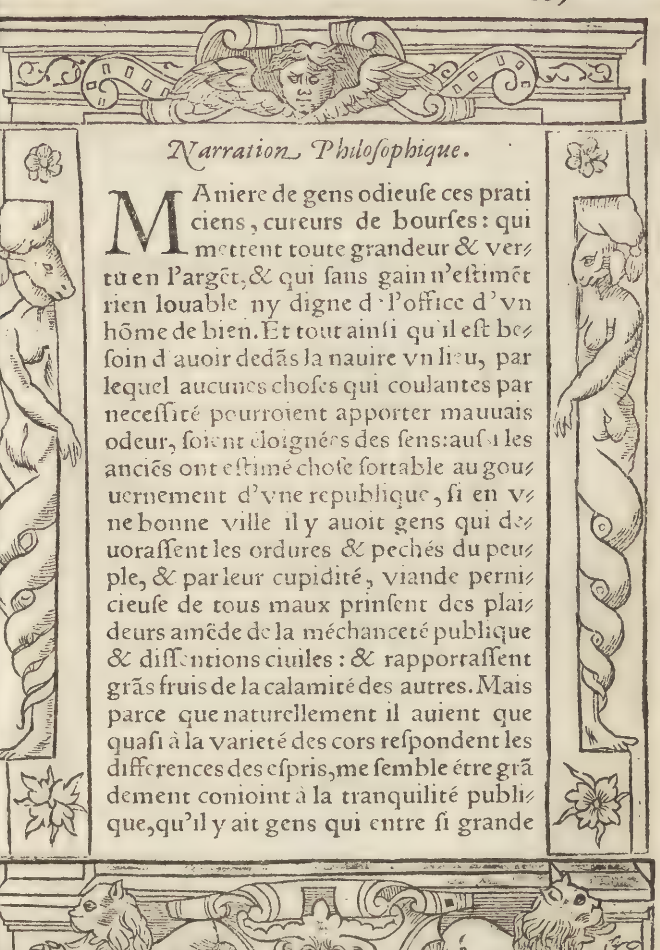


Sur la Sansue.

Contre les praticiens.

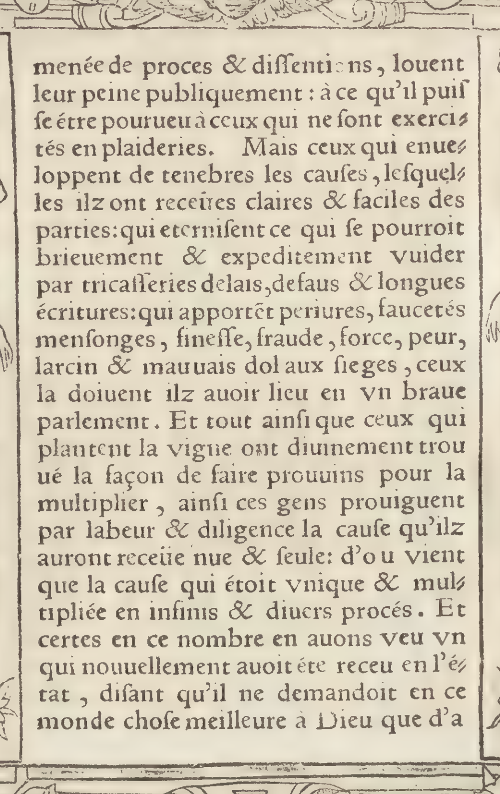


Du sang humain la Sansue a enuie,
Et ne laisse onc la part qu'elle a surprise,
Qu'elle ne soit à son gré assouuie
De la liqueur que tant estime & prise.
Le procureur pendant qu'il voit sa prise
Poursuit, viuant du sang de sa partie
Puis ayant mis son plaideur en chemise
Il songe en luy moyen de departie.



Narration Philosophique.

MAniere de gens odieuse ces praticiens, cureurs de bourses: qui mettent toute grandeur & vertu en l'argēt, & qui sans gain n'estimēt rien louable ny digne d'l'office d'vn hōme de bien. Et tout ainsi qu'il est besoin d'auoir dedās la nauire vn lieu, par lequel aucunes choses qui coulantes par necessité pourroient apporter mauuais odeur, soient éloignées des sens: aussi les anciēs ont estimé chose sortable au gouuernement d'vne republique, si en vne bonne ville il y auoit gens qui deuorassent les ordures & pechés du peuple, & par leur cupidité, viande pernicieuse de tous maux prinsent des plaideurs amēde de la méchanceté publique & dissentions ciuiles: & rapportassent grās fruis de la calamité des autres. Mais parce que naturellement il auient que quasi à la varieté des cors respondent les differences des espris, me semble étre grādement conioint à la tranquilité publique, qu'il y ait gens qui entre si grande



menée de proces & diſſentions, louent leur peine publiquement : à ce qu'il puiſ ſe être pourueu à ceux qui ne ſont exercités en plaideries. Mais ceux qui enueloppent de tenebres les cauſes, leſquelles ilz ont receües claires & faciles des parties: qui eterniſent ce qui ſe pourroit brieuement & expeditement vuider par tricaſſeries delais, defaus & longues écritures: qui apportēt periures, faucetés menſonges, fineſſe, fraude, force, peur, larcin & mauuais dol aux ſieges, ceux la doiuent ilz auoir lieu en vn braue parlement. Et tout ainſi que ceux qui plantent la vigne ont diuinement trouué la façon de faire prouuins pour la multiplier, ainſi ces gens prouiguent par labeur & diligence la cauſe qu'ilz auront receüe nue & ſeule: d'ou vient que la cauſe qui étoit vnique & multipliée en infinis & diuers procés. Et certes en ce nombre en auons veu vn qui nouuellement auoit éte receu en l'état, diſant qu'il ne demandoit en ce monde choſe meilleure à Dieu que d'a



uoir douze cauſes: car il s'aſſeuroit que de ces douze naitroient autres infinies, deſquelles il feroit bien ſon profit. Auſſi certes ſemble étre contre nature, ſi quelquun de ceux qui ſont receus en ce college mépriſoit l'argent, & ſe cõtentat d'vn ſalaire, qui ne charge trop la partie, & eſt ſuffiſant pour le labeur.



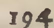
Ne forcer l'esprit.



Laiſſe ce roc, il n'eſt à toy poſsible
Vaincre du poin la durié de la pierre:
Si l'eſprit n'eſt par puiſſance vaincible,
En vain tu tiens ces proteſtans en ſerre.

Narration Philosophique.

C'Est chose pour rire, si quelcun obstinemēt frappe du poin vne pierre : parce que céte maniere de peine non seulement ne profite à l'exemple & doctrine, mais elle retūbe au dommage de celluy qui frappe. Auss par auanture ceux ont trauaillé en vain, qui se sont fait croire, que les espris des hommes qui naturellement ont vne liberté imprimée se pouuoient par tourmēs & violence forcer à nouuelle religion Car ceux qui sont de courage qui ne cede à personne, & qui ne donnent aucune foy à l'opinion d'autruy, tu pourras facilement mener leurs cors ça & la par tourmens & menasses : mais tu ne vaincras iamais céte grandeur d'esprit, qui communement reluit en gens braues. Car de tant qu'vn homme excelle en grandeur d'esprit & doctrine, de tāt il ne veut permettre qu'on l'enseigne. Mais il y en a d'autres qui n'ayans ny vsage des choses, ny l'ornemēt des sciēces, ne peuuent étre démeus de l'opinion qu'ilz auront vne fois conceuē. Ce qui est comme en toutes choses aussi en la religion fort dangereux. Auec telles gens (par ce que ni le moyen d'auiser, ny de batailler vaut, on fera sagement si on les laisse pour telz qui sont.





Le *bissac d'vn mendien.*

Contre les Auares.



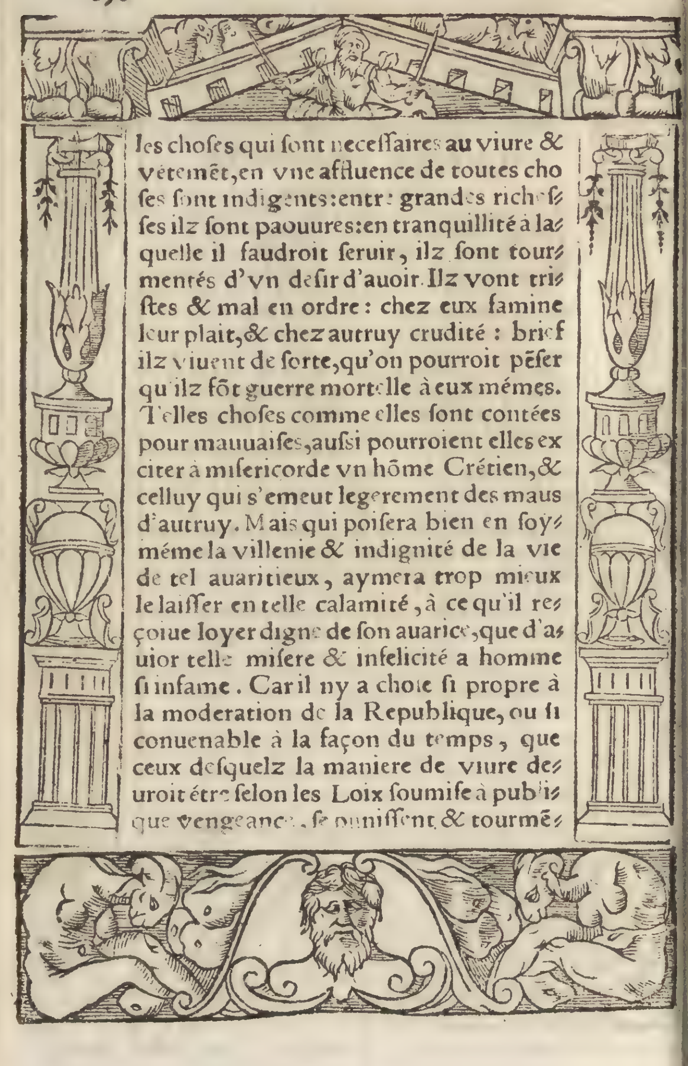
D'vn mendien tu ne verras qu'à peine,
La panetiere ou besasse estre pleine,
Plus tu luy donne, & plus il t'importune.
A vn auare onc ne pleut sa fortune:
Et s'il auoit le cornet d'abondance,
Plus il seroit en misere & souffrance.



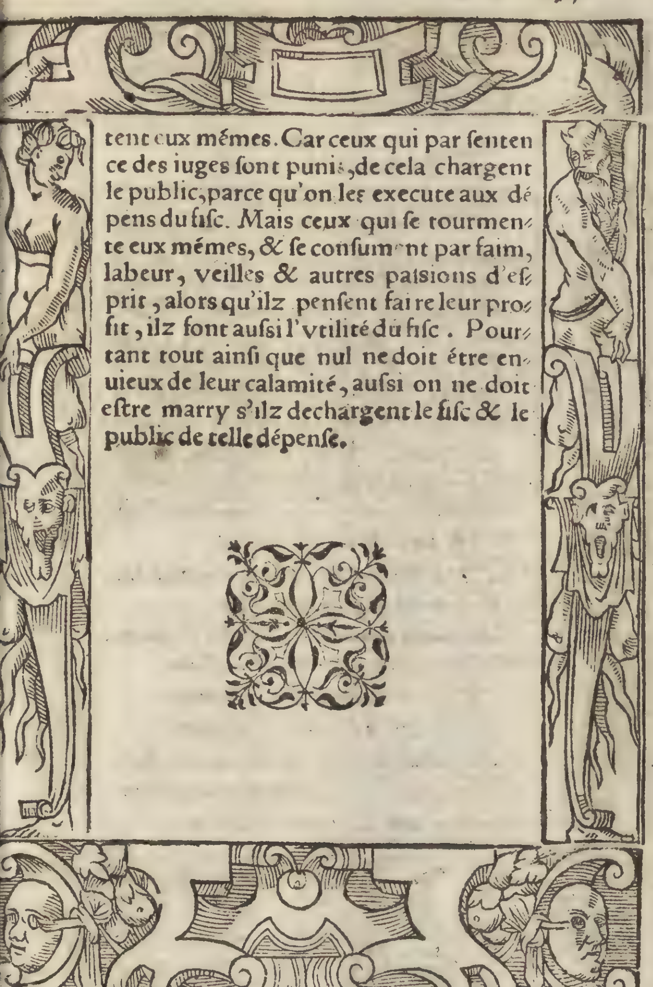
NARRATION
Philosophique.

COmbien peut étre que celuy semblera s'eloigner fort de nature, laquelle à conioint par amitié l'hôme a l'homme, qui en aduersité n'aydera son prochain : il fault toutefois a mon iugement remettre vn peu de la charité Euangelique: & des offices de Philosophie, quand il est question de faire plaisir a celuy auquel notre bienfait plus tot apporteroit dommage. Sur quoy quelcun à bon droit diroit, que c'est conscience, si amiablement & familierement on tache de remettre en vie plus liberalle celuy, est auaritieux, & attaint de la soif de cupidité. Car outre que telle consolation amie & digne d'vn homme, ne sera receuë par luy, il ne me semble qu'il faille faire plaisir à celuy, qui en telle calamité non seulemẽt se defaut à soy méme, mais veut étre luy méme autheur & cause de si long mal. D'ou vient que ceux qui se mettent du tout à gaigner & amasser se passent de manger, & se denient





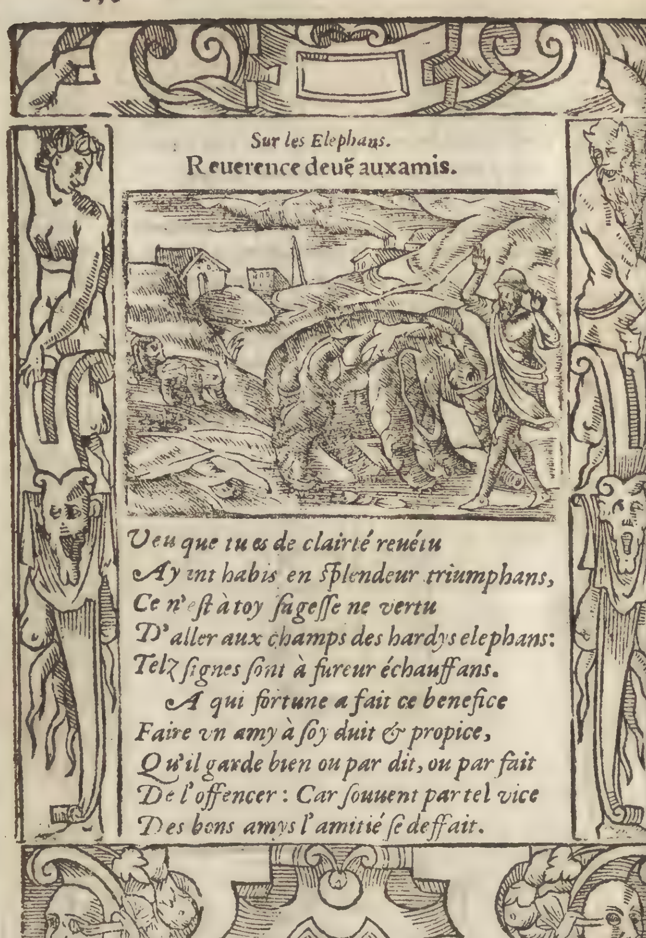
les choſes qui ſont neceſſaires au viure & vétemēt, en vne affluence de toutes choſes ſont indigents: entre grandes richeſſes ilz ſont paouures: en tranquillité à laquelle il faudroit ſeruir, ilz ſont tourmentés d'vn deſir d'auoir. Ilz vont triſtes & mal en ordre: chez eux famine leur plait, & chez autruy crudité: brief ilz viuent de ſorte, qu'on pourroit pēſer qu'ilz fōt guerre mortelle à eux mémes. Telles choſes comme elles ſont contées pour mauuaiſes, auſsi pourroient elles exciter à miſericorde vn hōme Crétien, & celluy qui s'emeut legerement des maus d'autruy. Mais qui poiſera bien en ſoymémе la villenie & indignité de la vie de tel auaritieux, aymera trop mieux le laiſſer en telle calamité, à ce qu'il reçoiue loyer digne de ſon auarice, que d'auior telle miſere & infelicité a homme ſi infame. Car il ny a choſe ſi propre à la moderation de la Republique, ou ſi conuenable à la façon du temps, que ceux deſquelz la maniere de viure deuroit étre ſelon les Loix ſoumiſe à publique vengeance, ſe puniſſent & tourmē-



tent eux mémes. Car ceux qui par senten ce des iuges sont punis, de cela chargent le public, parce qu'on les execute aux dépens du fisc. Mais ceux qui se tourmentent eux mémes, & se consument par faim, labeur, veilles & autres paßions d'esprit, alors qu'ilz pensent faire leur profit, ilz font außi l'vtilité du fisc. Pourtant tout ainsi que nul ne doit étre enuieux de leur calamité, außi on ne doit estre marry s'ilz dechargent le fisc & le public de telle dépense.

Sur les Elephans.

Reuerence deuë aux amis.



Veu que tu es de clairté reuétu
Aymt habis en splendeur triumphans,
Ce n'est à toy sagesse ne vertu
D'aller aux champs des hardys elephans:
Telz signes sont à fureur échauffans.
A qui fortune a fait ce benefice
Faire vn amy à soy duit & propice,
Qu'il garde bien ou par dit, ou par fait
De l'offencer : Car souuent par tel vice
Des bons amys l'amitié se deffait.



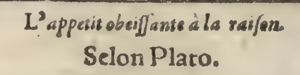
Narration Philosophique.

SOuuent il auient, que d'autãt qu'vn homme plus excelle en grandeur d'esprit, de tant il est plus libre en propos familier. Pourtant disoit Ennius, que plus aisement, le sage tenoit vne flamme ardente en sa bouche, qu'vn bon dicton, c'est a dire, ce qui se iete par risée, contre vn autre. Mémes nous voions aucuns tant effrenés à cela, qu'ilz ayment mieux de faire vne vieille amitié, que de perdre vn bon mot. Laquelle chose d'autant plus est à fuir, que nature n'a donné rien de meilleur à la communauté des hommes, que l'amitié & coniunction, contre laquelle qui offense tant soit peu, il viole la societé d'entre les hommes. Si que à bon droit plusieurs ont pensé auoir perdu le iour ou ilz n'auoient fait vn amy. Pour tant faut que ceux qui desirent étre & auoir le nom d'amis guardent vne temperance en deuis familier, & ne blessent ceux desquelz l'amitié presente apporte fruit & plaisir, & quãd elle est de



faite deplaiſir & facherie. Car il eſt aiſé de dire à quelcun ce qui veut: mais apres il eſt contraint d'ouir patiemmẽt ce que pour grand pris il n'eut voulu écouter. Les Romains entre leurs enfans vſoient d'vne vergoigne incroiable, de peur qu'ilz ne montraſſent mal, & mechan eté a ceux deſquels la vie & l'honneur leur étoit cher: & mémes ilz étoient tãt honteux, que par la coutume du païs n'entroient iamais aux bains auec leurs enfans ia grãds. Or ſi l'amitié que la ſem blãce des meurs & d'etudes à vnie n'eſt de rien moindre que la conionction du ſang, de quelle vergogne, religiõ & tem perãce nous deurõs nous porter enuers noz amys? ou comment pourra cõſeruer ſon nom l'amitié, qui par vne licence de parolles ou fais eſt disiointe? Car l'ami-tié ne ſe peut longuemẽt maintenir, qui engendre trop grãde familiarité ou plus-tot meſpris. Mais ceux qui retiẽnẽt leurs amys auec reuerence, plustot ſe preparẽt à faire plaiſir: & s'ilz font plaiſir, ilz eſti-ment le faire auec l'approbatiõ de Dieu & des hommes.





L'appetit obeiſſante à la raiſon.

Selon Plato.



Tu es bien ſot de monter à cheual
Ne le pouuant à ton gré manier,
Dont s'il t'a mis & ieté en ce val,
Tu as receu au fait digne loyer.
Qui par raiſon ne peut ſeigneurier
Les appetis de ſon ame ſenſible,
Il ne peut pas à bon droit denier
Qu'il ne ſoit béte à tous vices paſſible.



NARRATION
Philosophique.

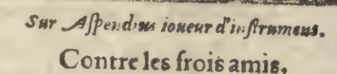
ENtre les choses qui quasi diuinemēt sont issues de l'école de Plato, il ne se dit riē plus graue & propre à la Philosophie, que quand il met la raison sur l'appetit, comme vn piqueur voltigeant sur vn cheual. Car tout ainsi que celuy qui monte sur vn cheual est bien ignorant, ou temeraire s'il ne le peut manier, & le mener à son plaisir, & puis le detourner l'a ou il voudra: aussi celuy ne sera veu soutenir auec honneur la part & charge qui luy est imposée du vouloir de Dieu, ou par l'inclination de nature qui ne daignera gouuerner céte belle regente de toutes choses sapience son esprit orguilly pour sa prosperité. Car la raison qui par distance notable nous auoit separez des bétes, nous à elle méme conioins auec Dieu immortel d'vne societé eternelle: à fin que non seulement les hommes s'estimassent outrepasser toutes les bétes, mais qu'ilz con-

nuſſent auſsi, que par la raiſon & les af-
faires des autres vertus ilz ont vne con-
ionction auecques Dieu. Donc puis
que non ſeulement en l'homme mais
auſsi au ciel il ny a rien de meilleur &
plus braue que céte raiſon, c'eſt cho-
ſe indigne ſi aucun la tient chez luy ſous
garde peu liberalle, & comme aſſeruie
ſous l'Empire & ſeigneurie de l'appetit.
Et qui fait cela, non ſeulement il ne
priſe rien la liberalité de Dieu enuers
nous, mais il viole & ront la ſocieté
qui a éte premierement inſtituée entre
Dieu & l'homme par la raiſon. Car ſi
la raiſon c'eſt celle, qui repete le paſsé,
voit l'auenir, par laquelle nous diſpu-
tons, & iugeons des choſes occultes
de nature: ſous la puiſſance de laquelle
tout l'vniuers eſt gouuerné, il n'eſt
pas conuenable, que comme vn por-
tefais elle ſerue aux paſsions de l'eſprit:
& que ſa lumiere ſoit obſcurcie par
les voluptés du corps. Or comme l'e-
ternité de Dieu a touſiours paſsé par
le conſentement de toutes nations,
auſsi faut il confeſſer, la raiſon eſtre

eternelle : laquelle a de tout temps eté par deuers céte diſcretion celeſte, & le tout puiſſant Dieu. Si que deuant les cours des ciel & étoilles obtenant vigueur à la fin par le bon plaiſir de Dieu eſt deſcendue à ceux qui habitent ce globe, inferieur: non certes pour ſuiure l'appetit conſentant à vices, mais a fin qu'elle de toutes choſes regente & maitreſſe entretiēt les hommes en telle ſemblance & equalité, que non ſeulement vn reſemblat à ſoy, mais que par vn accord d'actions & perfete raiſon, l'vne partie du monde fut ſemblable à l'autre: de laquelle équalité apparoit celle qu'on nomme ſapience.





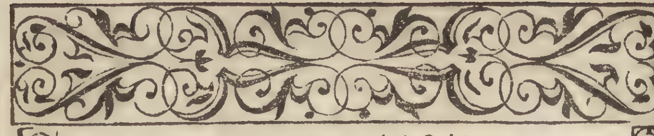


Sur Aſpendius ioueur d'inſtrumens.

Contre les frois amis.



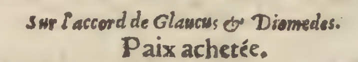
Aſpendius grand ioueur de ſon tems
Auoit ſi baſſe & ſourde melodie,
Qu'elle apportoit a luy ſeul paſſetems.
Et n'eſtoit point des aſsiſtans ouye.
C'eſt le pourtrait des vulgaires amis,
Qui pour eux ſeuls s'eſtimẽt eſtre en vie,
Et au beſoing ſe monſtrent ſi remis,
Qu'à les prier chacun y perd l'enuie.



Narration Philosophique.

IL est dit aux histoires qu'Aspendius ioueur de luc touchoit le plus souuent de la main gauche seulement: ou parce qu'il estoit marry, que ceux qui la étoient presens eussent part à sa musique, ou bien qu'il se delectoit fort en céte maniere de ieu, qui n'est pas cōmune à beaucop de ioueurs. L'industrie duquel si noz gens ne peuuent imiter par accors & fredons, si l'ont ilz representée en leur maniere de viure. Car alors quilz veullent étre veus auoir saintement guardé les droits de bienueillance & concorde, sans laquelle amitié ne peut retenir son nom: ilz mesurent toute amitié par le profit & vtilite: & n'estiment qu'il faille faire plaisir à ceux desquels il se vantent étre amis. Mais qui est ce qui peut étre illustre & magnifique en l'amitié, si tu y adioute le mien & le tien ? si tu ote l'equalité & aneantis céte bienueillance, qui ne s'entretient qu'en faisant plaisir ? Et à mon auis, il ne se dit chose braue en toute la societé humaine, q̄ l'equalité, qui veut qui amiablement & de bon cœur tu despartisses à autruy ce qui est par deuers toy. En quoy si tu es negligent, sourdera vne peste ennemie du nom Crétien, que nous appellons societé leonine.





Sur l'accord de Glaucus & Diomedes.

Paix achetée.



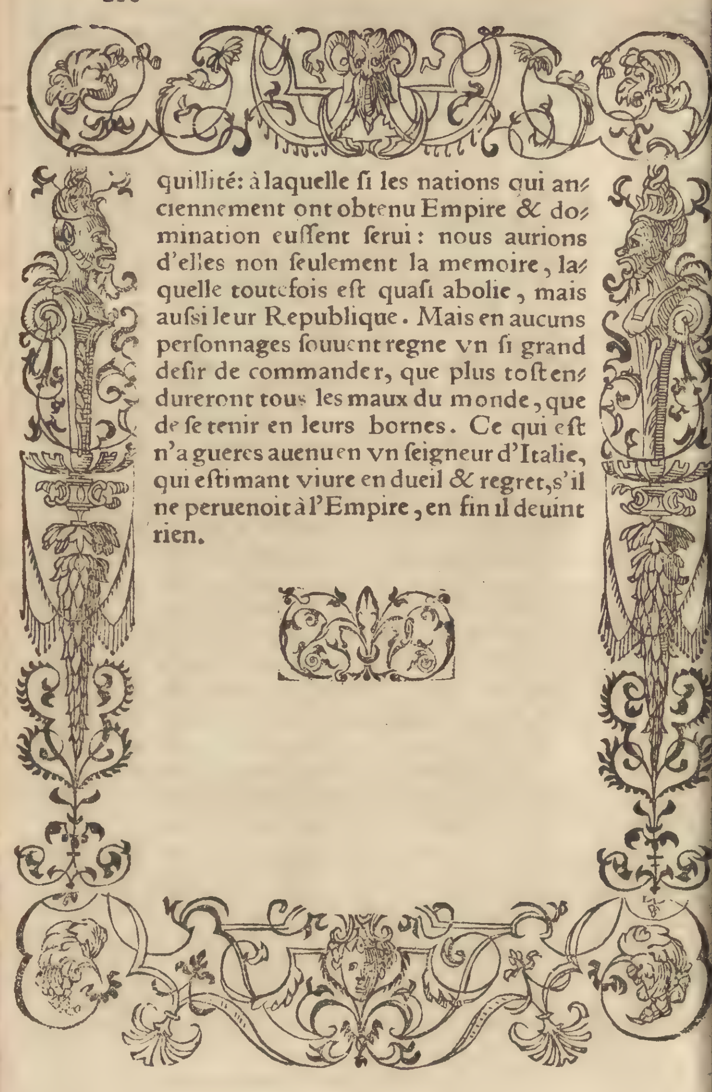
Entre Glaucus & le fort Diomede
Eſtoit deſia le combat ordonné:
Mais ſur le point, l'expedient remede
De bon accord fut par eux moyenné:
Car par Glaucus de bon coeur fut donné
Un harnoys d'or au vaillant Diomede:
Lequel auſsi courtoiſement luy cede
Le ſiẽ d'erin en tous points beaucoup moin
Pour q̃lq̃ pris tãt ſoit grãd, ou excede(dre.
Se faut par paix aux ennemis conioindre.

Narration Philoſophique.

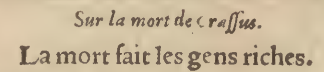
GLaucus fils d'Amphiliochus, qui vint a Troie au ſecours de Priam aſsiegé, par le iugement de la poſterité a été loué, parce qu'ayant demandé le combat a l'encontre de Diomedes, s'accorda en fin auecques luy, en luy offrant choſe de grand pris. Lequel encores qu'il n'eut faute de bon cœur & hardieſſe, laquelle incite cõmunement les grãds eſpris a combatre: toutefois il eſtima étre conuenable a ſa dignité, & non abhorrent de l'art militaire, s'il parlementoit auec ſon ennemy de la paix mémes auecques conditions iniques. Pourtant comme dit Homere, hardiment échangéa, auec Diomedes armes d'or pour armes de brõze, & les cent pars au neuf: & par ce bel otage fit la paix auec ſon ennemy. Car outre que tout euenement de guerre eſt incertain, la bataille apporte vn autre dommage auec ſoy, que ſouuẽt les vaincueurs ont la victoire auec grandes pertes. Ce que les hiſtoires recitent de Pyrrhus, qui auec grande perte des ſiens



ayant vaincu les Romains à Ascule, dit que c'étoit fait de luy, si yne autre fois ob tenoit parreille victoire contre les Ro- mains. Aussi y a il chose plus discrepan- te à la societé des hommes, ou plus sem- blable à la nature des bétes, que d'appli- quer l'esprit, l'industrie, brief toute l'hu- manité à defaire vn autre metãt à mort celuy que nature t'a baillé sous ta foy & guarde? Donc sagement admonétent ceux qui des deux moyens de contentiõ, desquels l'vn se fait par dispute, l'autre par force, dient qu'il ne faut iamais vser du dernier, sinon que quand n'y a plus d'espoir de pratiquer le premier. Car les anciens ont estimé qu'il ne failloit iamais entreprendre guerre, sinon pour auoir paix: pour laquelle vn homme magna- nime ne doit refuser de se metre en hazart de defense. D'ou vient qu'ilz appelloiẽt force, vertu bataillante pour l'equité. Mais quand tu auras cherché les choses qui sont propres au gouuernemẽt des re publiques, tu ne trouueras rien plus fer- me a conseruer vne cité, ou plus duisant à la nature de l'homme, que paix & tran-



quillité: à laquelle si les nations qui anciennement ont obtenu Empire & domination eussent serui: nous aurions d'elles non seulement la memoire, laquelle toutefois est quasi abolie, mais aussi leur Republique. Mais en aucuns personnages souuent regne vn si grand desir de commander, que plus tost endureront tous les maux du monde, que de se tenir en leurs bornes. Ce qui est n'a gueres auenu en vn seigneur d'Italie, qui estimant viure en dueil & regret, s'il ne peruenoit à l'Empire, en fin il deuint rien.



Sur la mort de Craſſus.

La mort fait les gens riches.



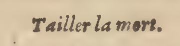
Pẽdãt qu'vn hõme eſt viuãt en ce mõde
Il n'eſt iamais heureux, riche ou content:
Mais auenant la mort, vie ſeconde,
Il eſt fait riche, & à ce qu'il attend.
Dõt ſur ce pas noſtre embleme s'entend
Du plus auare au monde renommé,
Lequel la mort (loing de ce qu'il pretend)
Boit de l'or pur qu'il auoit tant aymé.



Narration Philosophique.

L'Opinion d'auarice si fort inueterée aux esprits des hommes, rapportãs toutes actions à la raison du profit, celle méme par le consentement de tous sert à espuiser les heredités, & souuent apauurit les maisons. Et auient que de tant qu'vn pere de famille est plus ardent a amasser, moins la fortune luy repond a ses desirs. Car nous voyons Cresus riche Roy de Lydie auoir éte renuersé par vne vnde d'vne seule guerre: & l'auarice qui l'auoit mis a ces grandes richesses, le ieta en fin au danger de sa vie & ses biens. Et à mon auis il n'y a moyen plus expediẽt à deuenir paouure, & entrer en deespoir de toutes choses, que par les richesses ausquelles si tu t'adonnes curieusement, tu t'auanceras moins que ceux qui contens de peu ont aymé la paouureté. Ausquels est tousiours loisible d'estre heureux, quelque chose qui auienne. Car qui sera dit auoir defaut de ce qu'il ne desire? Or n'ayant defaut de cela, il l'a: ou pour le moins n'est guieres different de celuy

qui l'a. Mais ceux qu'on nomme vulgai-
rement riches, & qui s'empechent fort
a amaſſer pecune, s'il leur auient mauuai
ſe fortune, ne peuuent étre ſinon malheu-
reux. Car en céte matiere touiours a lieu
ce qu'on dit, Ou tu n'es ce que tu as éte,
n'y a cauſe pourquoy tu veules viure.
Pourtant l'abondãce des choſes qui qua
ſi promettoit d'apporter aux auares re-
pos & tranquillité, ſouuent leur cauſe
vne ruine. Or ſi comme il eſt dit de Po-
lycrates tyran de Samo, toutes choſes
abondoient à quelcun, que fortune peut
donner aux hommes, ne ſe pourra toute-
fois nommer heureux. Car qui appella
iamais felicité celle, qui par vne ſeulle
cheute ſe peut rẽuerſer? qui conta iamais
pour grand bien ce que n'eſt perpetuel?
Temoins ſeroiẽt pluſieurs grãds perſon
nages, deſquels la me née a éte rompue,
quelques fois a la fin, ſouuent au milieu,
& communement a l'entrée, & le iour
qui leur deuoit donner repos de tant de
labeurs, leur étoit le plus lamentable &
plein de regret.



Moderation en tributs.



La mort ne peut payer tribut ne taille,
Necessité ne permet que l'on donne:
Qui trop en veut, alieurs chercher en aille
Qui n'a ne peut. La Loy ainsi l'ordonne.



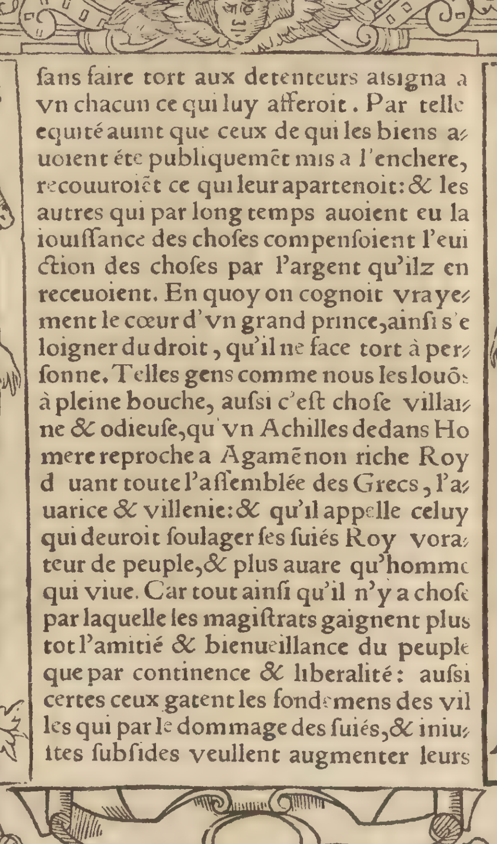


Narration Philosophique.

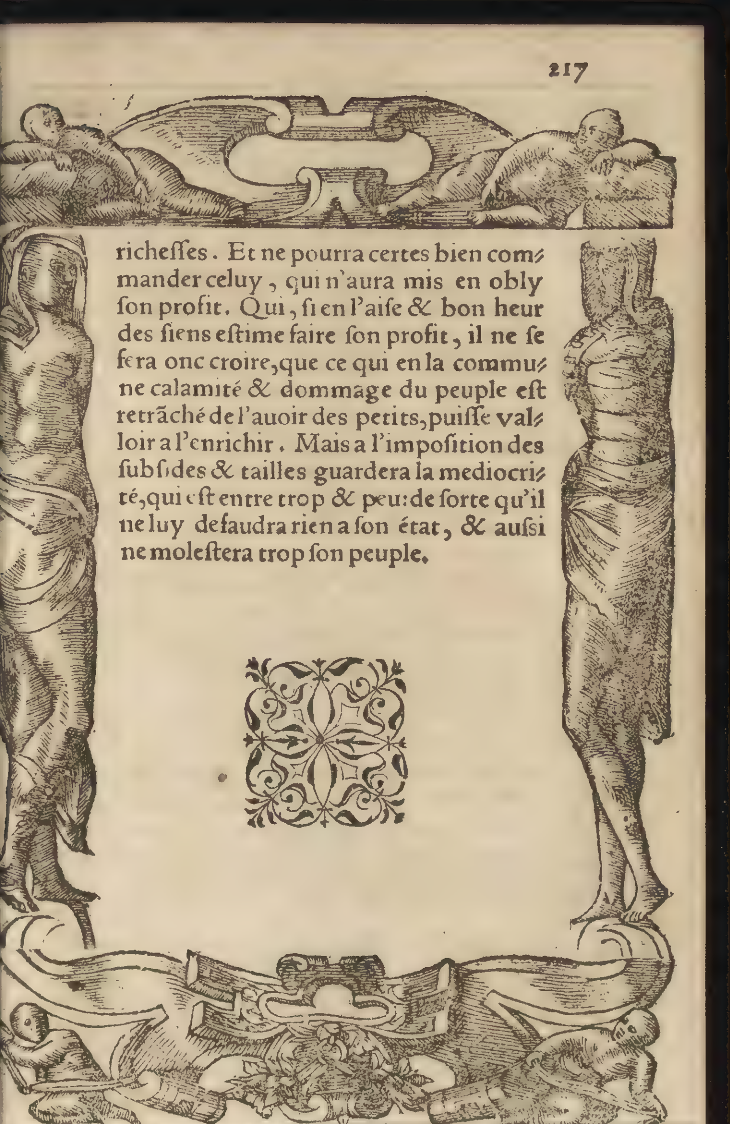


C'Est vne chose belle, & certes royalle, que ceux qui tiennēt empires & gouuernemens, se puissent a bō droit vanter de ce que ce grād Duc des Hebreux Moise disoit de soy a notre Seigneur, qu'il auoit été tant soigneux du profit des particuliers, qu'il ne luy étoit iamais auenu de prendre vn asne, ou vn cheual d'eux. De quoy aussi les saintes létres long tems apres louent Samuel, qu'en la charge qu'il auoit euë du peuple des Iuifs, & au manimēt des affaires de la religion auoit appliqué son esprit, sa diligence & tous ses sens a l'vtilité & soulagement des petits. Et aussi a bon droit on louë Aratus de Sicione, lequel ayant deliuré sa ville opprimée depuis cinquante ans par la force de plusieurs tyrans, emprunta grands deniers de Ptolomée Roy d'Egypte, a fin qu'il rachetat les possessions qui iadis trās ferées de la main des iustes seigneurs, étoient auiourdhuy tenues en titre coloré par heredités achats, doires ou autrement: &





ſans faire tort aux detenteurs aſsigna a vn chacun ce qui luy afferoit. Par telle equité auint que ceux de qui les biens auoient éte publiquemēt mis a l'enchere, recouuroiēt ce qui leur apartenoit: & les autres qui par long temps auoient eu la iouïſſance des choſes compenſoient l'euiction des choſes par l'argent qu'ilz en receuoient. En quoy on cognoit vrayement le cœur d'vn grand prince, ainſi s'eloigner du droit, qu'il ne face tort à perſonne. Telles gens comme nous les louõs à pleine bouche, auſsi c'eſt choſe villaine & odieuſe, qu'vn Achilles dedans Homere reproche a Agamēnon riche Roy d uant toute l'aſſemblée des Grecs, l'auarice & villenie: & qu'il appelle celuy qui deuroit ſoulager ſes ſuiés Roy vorateur de peuple, & plus auare qu'homme qui viue. Car tout ainſi qu'il n'y a choſe par laquelle les magiſtrats gaignent plus tot l'amitié & bienueillance du peuple que par continence & liberalité: auſsi certes ceux gatent les fondemens des villes qui par le dommage des ſuiés, & iniuſtes ſubſides veullent augmenter leurs



richesses. Et ne pourra certes bien commander celuy, qui n'aura mis en obly son profit. Qui, si en l'aise & bon heur des siens estime faire son profit, il ne se fera onc croire, que ce qui en la commune calamité & dommage du peuple est retrãché de l'auoir des petits, puisse valloir a l'enrichir. Mais a l'imposition des subsides & tailles guardera la mediocrité, qui est entre trop & peu: de sorte qu'il ne luy defaudra rien a son état, & aussi ne molestera trop son peuple.

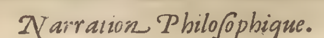


A l'image de Fortune.

Ne dependre point de Fortune.

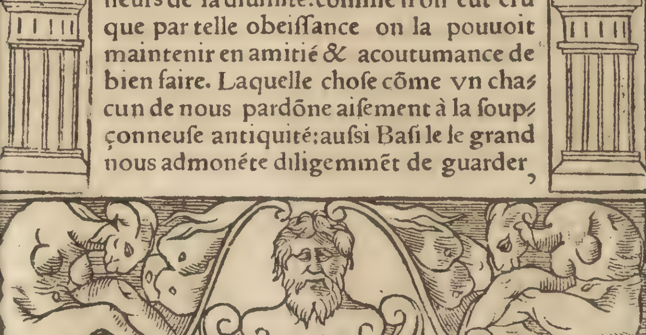


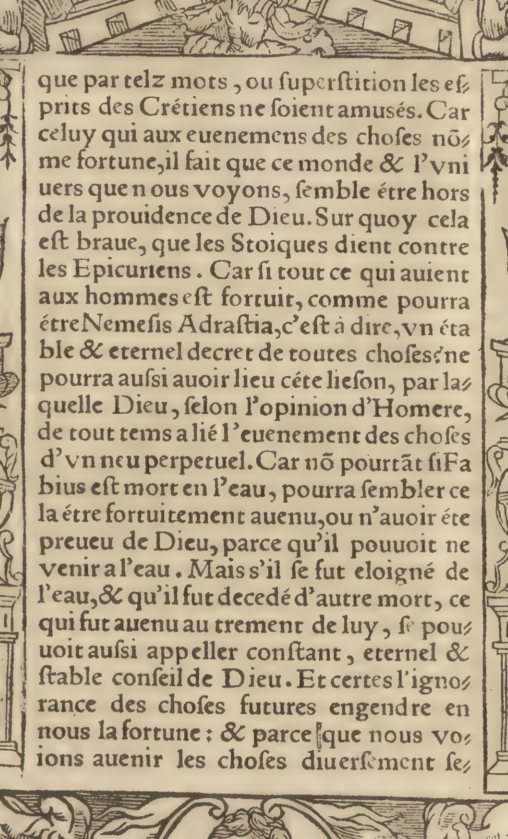
Iadis fut veu eſtre choſe oportune
Batir autelz, faire maint ſacrifice,
Et immoler victimes à Fortune,
Pour l'auoir plus fauorable & propice:
Mais maintenāt pour ſon meſchef & vice
La France l'a en ſes terres pendue.
Ce n'eſt dōc pas d'vn ſage hōme l'office
En elle auoir ſa vie ſuſpendue.



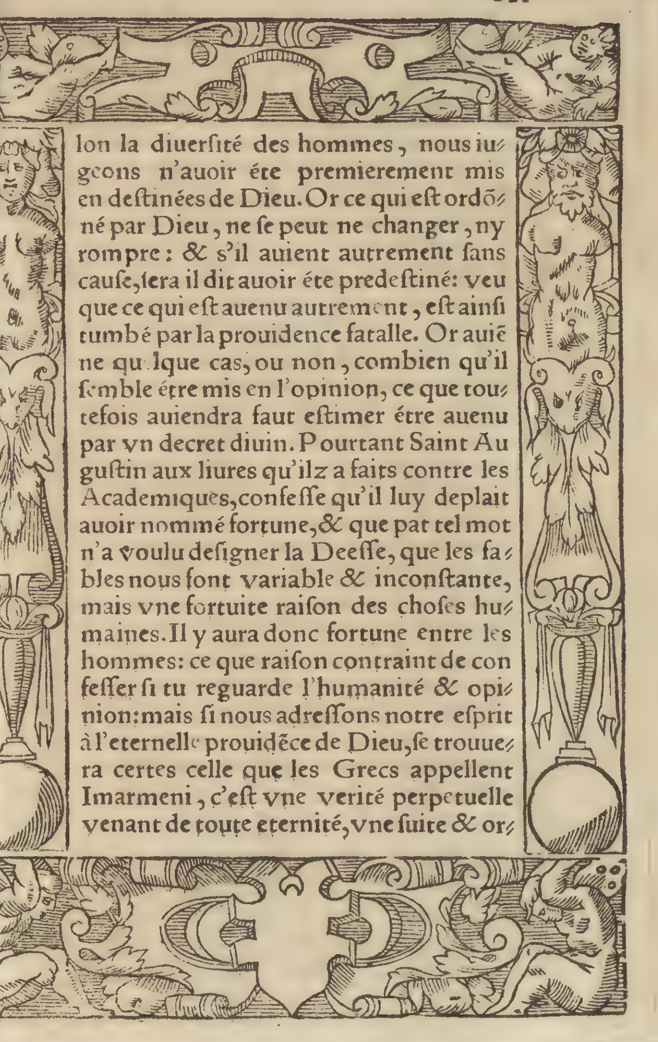
Narration Philoſophique.

A La déeſſe fortune les anciẽs payens ont tant dõné, qu'à elle par le conſentement de tous les aages, ſe deferoit pleine puiſſance en choſes heureuſes ou aduerſes, commandement, domination, brief elle faiſoit la miſe & la recéte. Si quelque choſe venoit à ſouhait, elle étoit louée ſeule: elle mémes étoit accuſee en pleur & facherie: & toute ſeule faiſoit l'vne & l'autre page. Si n'auoit elle authorité ſeulement en paix & repos, mais luy donnoient les peuples force & domination en la guerre: que de quelque part que le chef eut victoire, on eſtimoit qu'il obtint ce benefice par fortune. Pourtãt on luy conſacroit publiquemẽt des temples, & luy donnoit on les honneurs de la diuinité: comme ſi on eut cru que par telle obeiſſance on la pouuoit maintenir en amitié & acoutumance de bien faire. Laquelle choſe cõme vn chacun de nous pardõne aiſement à la ſoupçonneuſe antiquité: auſsi Baſi le le grand nous admonéte diligemmẽt de guarder,

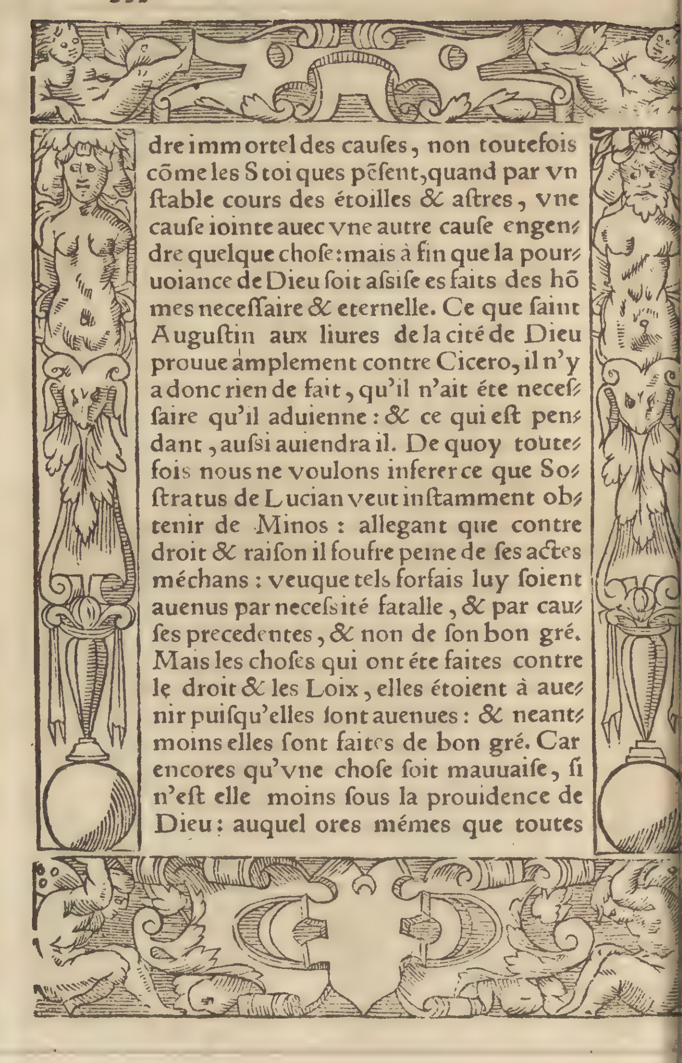




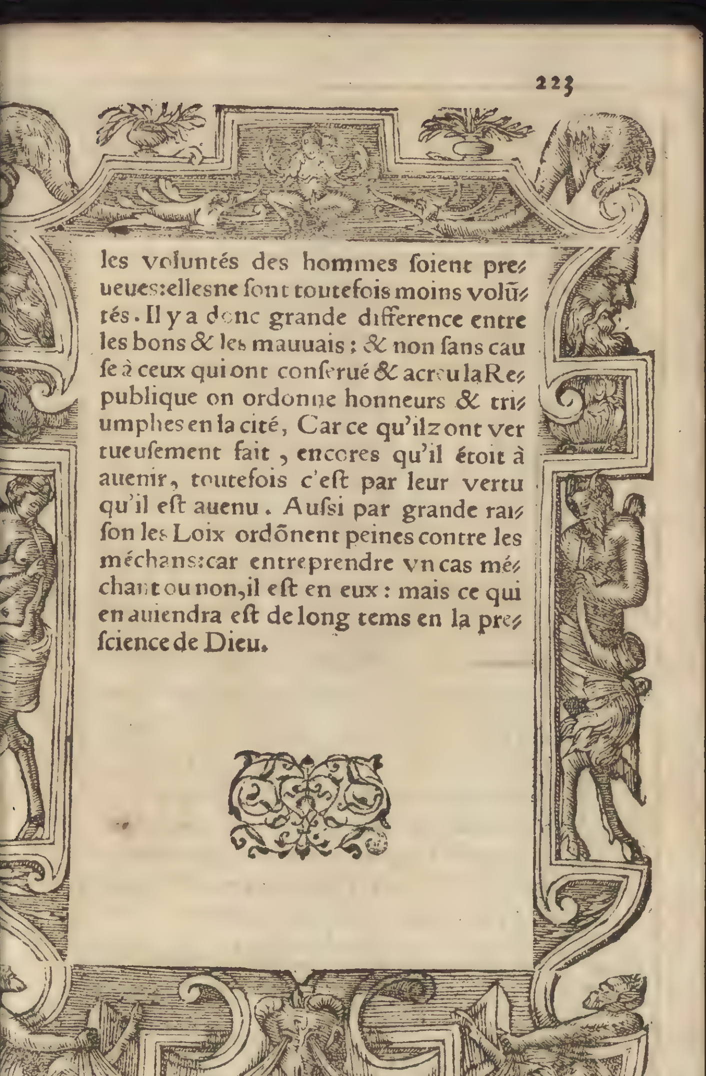
que par telz mots, ou superstition les esprits des Crétiens ne soient amusés. Car celuy qui aux euenemens des choses nõme fortune, il fait que ce monde & l'vniuers que nous voyons, semble étre hors de la prouidence de Dieu. Sur quoy cela est braue, que les Stoiques dient contre les Epicuriens. Car si tout ce qui auient aux hommes est fortuit, comme pourra étre Nemesis Adrastia, c'est à dire, vn étable & eternel decret de toutes choses? ne pourra aussi auoir lieu céte lieson, par laquelle Dieu, selon l'opinion d'Homere, de tout tems a lié l'euenement des choses d'vn neu perpetuel. Car nõ pourtãt si Fabius est mort en l'eau, pourra sembler cela étre fortuitement auenu, ou n'auoir éte preueu de Dieu, parce qu'il pouuoit ne venir a l'eau. Mais s'il se fut eloigné de l'eau, & qu'il fut decedé d'autre mort, ce qui fut auenu au trement de luy, se pouuoit aussi appeller constant, eternel & stable conseil de Dieu. Et certes l'ignorance des choses futures engendre en nous la fortune: & parce que nous voions auenir les choses diuersement se-



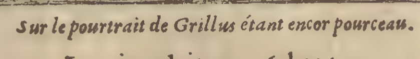
lon la diuersité des hommes, nous iugeons n'auoir éte premierement mis en destinées de Dieu. Or ce qui est ordõné par Dieu, ne se peut ne changer, ny rompre: & s'il auient autrement sans cause, sera il dit auoir éte predestiné: veu que ce qui est auenu autrement, est ainsi tumbé par la prouidence fatalle. Or auiẽne quelque cas, ou non, combien qu'il semble étre mis en l'opinion, ce que toutefois auiendra faut estimer étre auenu par vn decret diuin. Pourtant Saint Augustin aux liures qu'ilz a faits contre les Academiques, confesse qu'il luy deplait auoir nommé fortune, & que pat tel mot n'a voulu designer la Deesse, que les fables nous font variable & inconstante, mais vne fortuite raison des choses humaines. Il y aura donc fortune entre les hommes: ce que raison contraint de con fesser si tu reguarde l'humanité & opinion: mais si nous adressons notre esprit à l'eternelle prouidẽce de Dieu, se trouuera certes celle que les Grecs appellent Imarmeni, c'est vne verité perpetuelle venant de toute eternité, vne suite & or-



dre immortel des cauſes, non toutefois cõme les Stoiques pẽſent, quand par vn ſtable cours des étoilles & aſtres, vne cauſe iointe auec vne autre cauſe engendre quelque choſe: mais à fin que la pouruoiance de Dieu ſoit aſsiſe es faits des hõmes neceſſaire & eternelle. Ce que ſaint Auguſtin aux liures de la cité de Dieu prouue amplement contre Cicero, il n'y a donc rien de fait, qu'il n'ait éte neceſſaire qu'il aduienne: & ce qui eſt pendant, auſsi auiendra il. De quoy toutefois nous ne voulons inferer ce que Soſtratus de Lucian veut inſtamment obtenir de Minos: allegant que contre droit & raiſon il ſoufre peine de ſes actes méchans: veuque tels forfais luy ſoient auenus par neceſsité fatalle, & par cauſes precedentes, & non de ſon bon gré. Mais les choſes qui ont éte faites contre le droit & les Loix, elles étoient à auenir puiſqu'elles ſont auenues: & neantmoins elles ſont faites de bon gré. Car encores qu'vne choſe ſoit mauuaiſe, ſi n'eſt elle moins ſous la prouidence de Dieu: auquel ores mémes que toutes



les voluntés des hommes soient pre-
ueues:elles ne sont toutefois moins volũ-
tés. Il y a donc grande difference entre
les bons & les mauuais: & non sans cau
se à ceux qui ont conserué & acreu la Re-
publique on ordonne honneurs & tri-
umphes en la cité, Car ce qu'ilz ont ver
tueusement fait, encores qu'il étoit à
auenir, toutefois c'est par leur vertu
qu'il est auenu. Ausi par grande rai-
son les Loix ordõnent peines contre les
méchans: car entreprendre vn cas mé-
chant ou non, il est en eux: mais ce qui
en auiendra est de long tems en la pre-
science de Dieu.



Sur le pourtrait de Grillus étant encor pourceau.

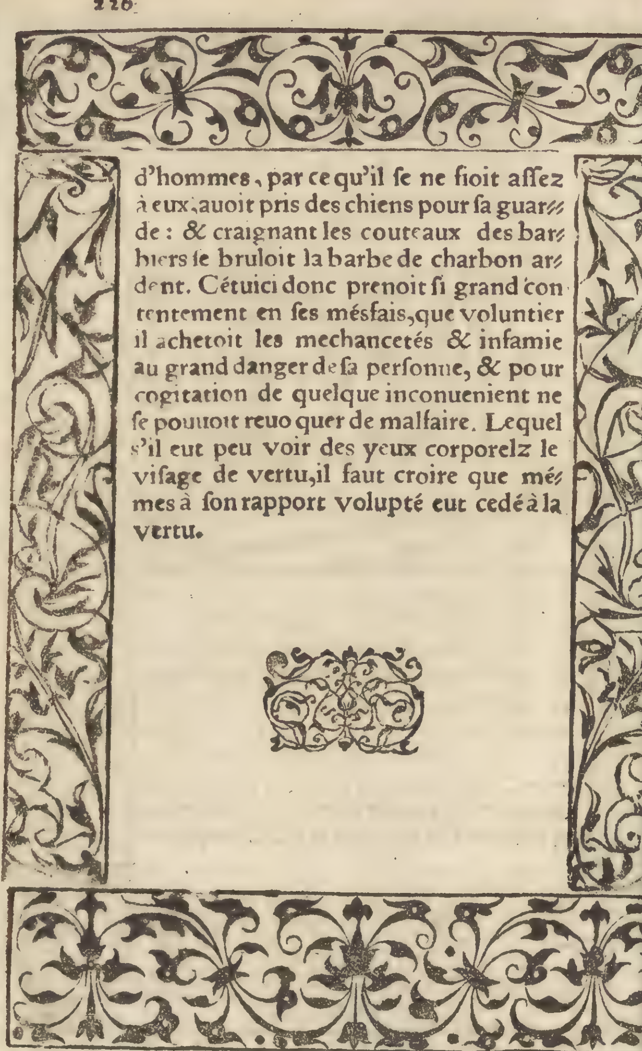
Le vice plait au méchant.



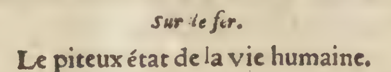
Qui t'a si fort molesté en ce monde
Paouure Grillus, & quel motif te meine
De demeurer à iamais truye immunde,
Et ne vouloir reprendre face humaine?
Celuy que vice & volupté pourmeine,
Et qui se laisse aux plaisirs assommer
N'a le pouuoir, si non qu'à mal & peine,
En liberté de vertu proclamer.

NARRATION
Philosophique.

TOut ainsi (comme dit Cicero) qu'à ceux qui se sont laissez aller de Leucade haute montaigne d'Epire à la vallée, il n'est aucunement possible de s'arréter ou bon leur semble : aussi ceux qui se sont dõnés aux voluptés & perturbations d'esprit, encores qu'ilz le veulent, ne se peuuent remettre en la liberté de vertu : & comme ie croy si le pouuoient faire, ne le voudroient. Car volupté à si grand nom & crédit enuers aucuns, il y a tant de douceurs & delices en seruant à elle, que les mechãs ne peuuẽt peser la sapiẽce contre ce singe de vertu. Mémes souuent auient, qu'à celuy qui se rengera du tout à sa deuotion: conuiendra soufrir grandes facheries: & toutefois villenie apporte plaisir en cala mité & dueil. Nous auons ouy dire que Dionysius le premier, insigne en toute cruauté auoit vne si grande crainte entre les siens, que n'vsant de garde



d'hommes, par ce qu'il se ne fioit assez à eux, auoit pris des chiens pour sa guarde : & craignant les couteaux des barbiers se bruloit la barbe de charbon ardent. Cétuici donc prenoit si grand contentement en ses mésfais, que voluntier il achetoit les mechancetés & infamie au grand danger de sa personne, & pour cogitation de quelque inconuenient ne se pouuoit reuoquer de malfaire. Lequel s'il eut peu voir des yeux corporelz le visage de vertu, il faut croire que mémes à son rapport volupté eut cedé à la vertu.

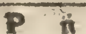


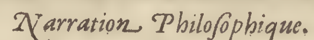
Sur le fer.

Le piteux état de la vie humaine.



Tu voys le fer en brief tems consumé,
Si tu le mets à seruice & ouurage:
Mais d'autre part par rouille est difformé
Si tu le tiens vaquant & hors d'vsage.
C'est des humains l'exẽplaire & image
Lesquelz requoy par langueur fait moysir
Et le trauail leur retranche leur aage:
Ou dõc mettrõt leur temps & leur loysir?

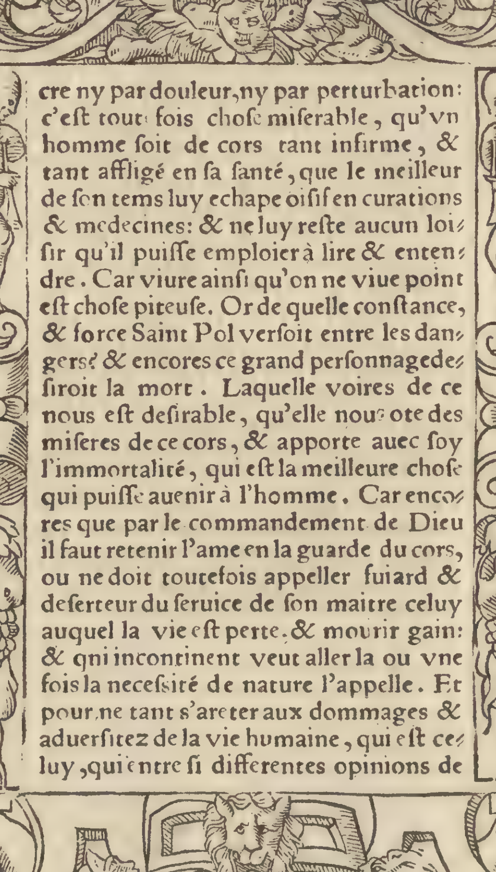




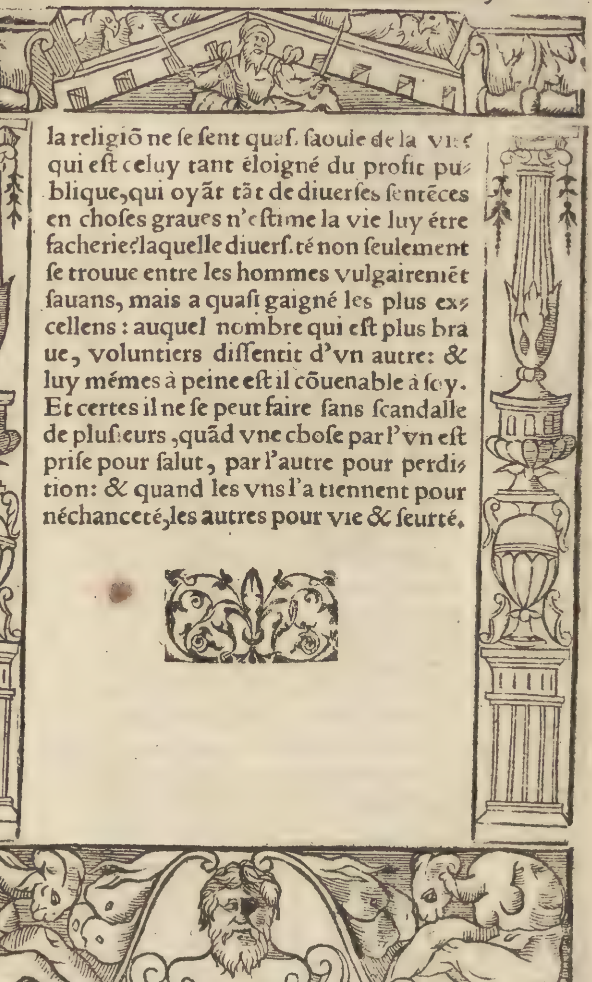
Narration Philoſophique.

CEſt vne anciẽne ſentence nõ ſeule-
mẽt du ſage Roy Salomõ, mais auſ-
ſi de Silenus & des payẽs bienheu-
reus étre ceux q iamais ne ſont veus en
ce mõde: & ceux la approcher de telle feli
cité, qui lors qu'ilz ſont mis par la gran-
de liberalité de Dieu ont éte deliurés des
liens du cors. De telle calamité & miſe-
re des hommes nous auons grand argu-
ment, de ce que ceux qui naiſſent, par
lamentation & cry, ſemblent plorer les
maux auenir, & quaſi donner témoigna
ge de la facherie qu'ilz auront pour les
menées de ce monde, à ceux qui les ap-
pellent à la lumiere. Et Zoroaſtes ſeul
eſt dit auoir ry a l'heure de ſa naiſſance:
veu qu'õ ne ſache point que iamais hõ-
me aye ry auant le quatorſiéme iour. Et
combien qu'on voie que les dommages
qui aduiennent en la vie des hommes,
ſoient adoucis quelque fois par vne pro-
ſperité, ou bõ éuenemẽt: ſouuẽt toutefois
au cõble de telle felicité auiẽdra vn acci-
dẽt mauuais, duquel l'aigreur ne ſe pour-

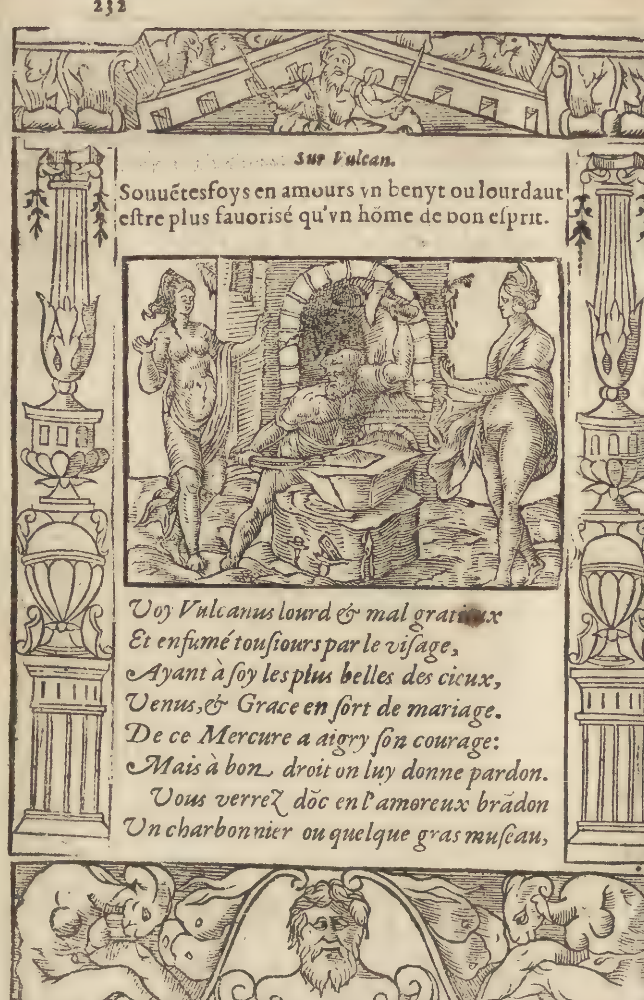
roit cõpenser à leur entier de trois aages de Nestor. Lesquelles choses venãs à l'esprit de Cleombrotus & autres grands personnages, sans auoir égard à la Loy de Pythagoras ont fuy le benefice de nature. Or si céte immortelle compagnie d'ames appartenant à l'esprit diuin par la conionction de la raison, par le commandement de Dieu a éte semée es cors humains, a fin que de céte basse region elle reguardat le ciel d'ou elle est venue, & les choses celestes qu'elle s'enquit toujours de quelque cas, aprit, contemplat: & que par diligence incroyable & science des choses diuines elle anticipat la cognoissance de Dieu, qui luy est promise apres la mort: ceux me semblẽt asses rudement traités, qui en céte miserable vie par douleurs, facheries, maladies de cors & d'esprit sont distrais & reuoqués de la perquisition de la verité & choses grãdes: de sorte qu'ilz n'ont rien de commun auec l'esprit, mais tout leur affaire est auec le cors. Et combien que telle doiue étre la constance des hommes a porter les éuenements, de ne se laisser vain



cre ny par douleur, ny par perturbation: c'eſt toutefois choſe miſerable, qu'vn homme ſoit de cors tant infirme, & tant affligé en ſa ſanté, que le meilleur de ſon tems luy echape oiſif en curations & medecines: & ne luy reſte aucun loiſir qu'il puiſſe emploier à lire & entendre. Car viure ainſi qu'on ne viue point eſt choſe piteuſe. Or de quelle conſtance, & force Saint Pol verſoit entre les dangers? & encores ce grand perſonnage deſiroit la mort. Laquelle voires de ce nous eſt deſirable, qu'elle nous ote des miſeres de ce cors, & apporte auec ſoy l'immortalité, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe auenir à l'homme. Car encores que par le commandement de Dieu il faut retenir l'ame en la guarde du cors, ou ne doit toutefois appeller fuiard & deſerteur du ſeruice de ſon maitre celuy auquel la vie eſt perte, & mourir gain: & qui incontinent veut aller la ou vne fois la neceſsité de nature l'appelle. Et pour ne tant s'areter aux dommages & aduerſitez de la vie humaine, qui eſt celuy, qui entre ſi differentes opinions de



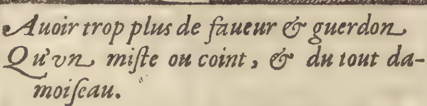
la religiō ne se sent quasi saoule de la vie? qui est celuy tant éloigné du profit publique, qui oyāt tāt de diuerses sentēces en choses graues n'estime la vie luy étre facherie? laquelle diuersité non seulement se trouue entre les hommes vulgairemēt sauans, mais a quasi gaigné les plus excellens : auquel nombre qui est plus braue, voluntiers dissentit d'vn autre: & luy mémes à peine est il cōuenable à soy. Et certes il ne se peut faire sans scandalle de plusieurs, quād vne chose par l'vn est prise pour salut, par l'autre pour perdition: & quand les vns l'a tiennent pour néchanceté, les autres pour vie & seurté.



Sur Vulcan.

Souuẽtesfoys en amours vn benyt ou lourdaut
estre plus fauorisé qu'vn hõme de bon esprit.

Voy Vulcanus lourd & mal gratieux
Et enfumé tousiours par le visage,
Ayant à soy les plus belles des cieux,
Venus, & Grace en sort de mariage.
De ce Mercure a aigry son courage:
Mais à bon droit on luy donne pardon.
Vous verrez dõc en l'amoreux brãdon
Un charbonnier ou quelque gras museau,



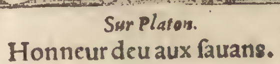
Auoir trop plus de faueur & guerdon
Qu'vn miste ou coint, & du tout damoiseau.

NARRATION PHILOSOPHIQVE

QVelcun se pourra à bõ droit émerueiller, que Vulcain laid & enfumé ait peu auoir par mariage Venus & Grace tant accomplies en toutes beautés de corps: veuque Mercure non moins prisé pour sa belle stature & elegance de cors, que pour le don d'eloquence & sçauoir n'eut iamais la moindre partie de si grand bien. Est ce pour ce que le cours des choses est tel, qu'aux gens braues & accors fortune n'a accoutumé de se montrer tant fauorable, qu'a ceux qui pour leur mauuaise grace & tardité n'espererent iamais vn si grand bien? Estce pour ce que maintes choses auiennent à ceux qui n'y pensent point, & qui ne les desirent, lesquelles ne tũberoient iamais en la main de celuy qui en a grand espoir & desir? Est ce pour ce que auiourdhuy toutes choses sont libres & prétes aux gens sots & indignes: mais à ceux qui se



ſeront bien portés, & auront merité, les magiſtrats, honneurs, offices, benefices, brief toutes choſes ſont clauſes & cachetées? Eſt ce pource que les dames pour conſeruer touſiours opinion de leur pudicité & renommée, ſe donnent plus tot à ceux qui par le iugement du peuple ſont eſtimés ne pratiquer l'amour? Ou bien pource que par droit & raiſon elles puiſſent demander le ſeruice de la nuit à ceux qu'elles ont pour cuiſiniers, iardiniers, ſouliars de maiſon, & loués a ſemblables affaires du iour? Eſt ce pource que les plus mignons ſont ſouuent aſſes mal la beſogne des femmes? Eſt ce pource que telle eſt la liberalité & bienueillance de nature en notre endroit, de compenſer touſiours vn donmage par vn profit, & qu'à ceux auſquelz elle à denié les ornemens & richeſſes de l'éprit, donne voluntiers fermeté de rains, force de bras & de cors: à fin qu'ilz puiſſent ſeruir mieux aux deſirs des femmes, & procréer lignée: d'ou peut venir que telle ſtature & grãdeur de cors leur moyenne ſouuent la bonne grace des dames?



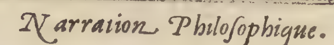
Sur Platon.

Honneur deu aux ſauans.



Voyes Platon en vn char argenté
Eſtant conduit droit aux tẽples des dieux,
Et de nully en honneurs ſurmonté
Eſtre receu d'vn tyrant furieux
En ferme amour, & d'acueil gratieux,
Juſqu'a luy metre en chef vne couronne.
Dont ce pourtrait & exẽple nous ſonne
Combien acroiſt ſon maiſtre la ſcience:
Veu qu'vn tyrãt qui meurdrit & rançõne
Porte au ſauant honneur & reuerence.





Narration Philosophique.

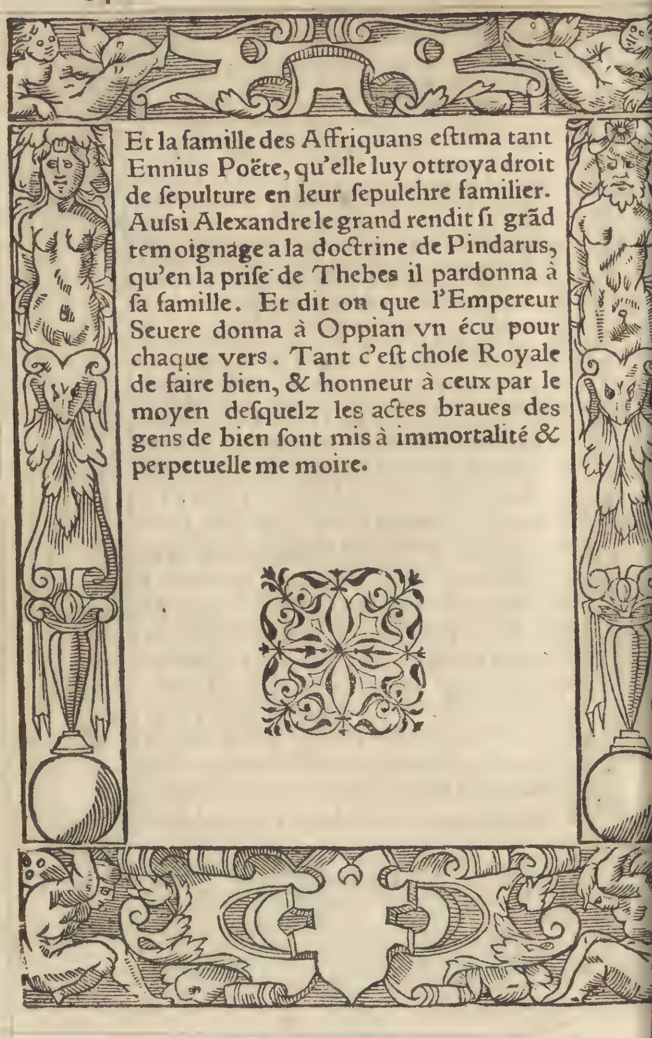
LA dotrine & cognoiſſance des choſes grandes eſt vne choſe excellente & digne d'vn homme liberal & bien né: laquelle ne laiſſe point vn homme ſeul, voire quand il eſt ſeul: & encores qu'il ſoit éloigné du gouuernement de la choſe publique, ne le laiſſe viure ſans honneur & dignité. Et ne croy point, que l'induſtrie des hommes aye iamais trouué choſe plus propice pour reiouir les eſprits, que la cognoiſſance des letres: leſquelles tiennent tant bien le moyen entre les deux extremes, que quiconques verſera en icelles, ne ſe puiſſe dire ny vrayement oiſif, ny auſsi empéché: & toutefois facilement ſurmonte en dignité de vacation les gens de ces deux étas. Pourtant Pythagoras qui premier amena la Philoſophie en Italie, & par maintes belles ſciences illuſtra celle part qu'on nommoit Grece la grande, enquis par Leon prince des Phliaſiens, qui étoient ceux qu'on diſoit Philoſophes, & quelle difference étoit entre eux & les au

tres hommes, reſpondit, comme Cicero recite, la vie des hommes reſſembler à ſon auis à vn marché, qui en grande aſſemblée de toute la Grece ſe celebroit par magnificence & appareil de ieus. Car tout ainſi que la ſe trouuoiẽt aucuns, qui par exercer leurs cors attendoient honneur & titre d'vne couronne: les autres s'adonnoient à vendre & acheter: mais il y en auoit vne tierce maniere plus liberale de ceux, qui ne demãdoient ny la faueur du peuple, ny le gain ains venoient pour regarder, & diligemment auiſoient ce qui ſe faiſoit & comment. Auſſi les hommes étre venus d'vne autre vie & nature en céte vie comme de quelque ville à vn grand marché: les vns ſeruir à la gloire, les autres à l'argent: mais ceux eſtre rares, qui meſpriſans toutes autres choſes s'appliquoient à la contemplation de la nature des choſes, leſquelz il nomme Philoſophes. Et tout ainſi que c'eſt vn acte fort liberal de regarder & voir ſans attendre aucun profit: auſsi en céte vie la contemplation & cognoiſſance des choſes, ou-

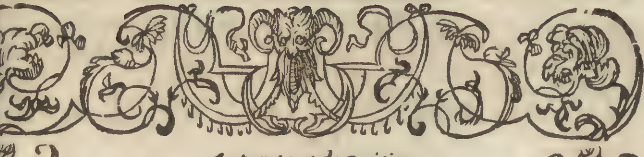
trepasser toutes autres façons de viure: & ceux qui se donnoient a la perquisitiõ de verité, vaincre sans controuerse les autres gens. Laquelle combien que elle soit conuenable à la nature & dignité des hõmes, si deplait elle à plusieurs. Contre elle, comme ie croy, dépités noz gens, ne veullent permettre que leurs enfans & ceux qu'ilz ont en leur puissance, s'emploient aux létres. Et si les aperçoiuent étre ardents & enslammés à l'étude, les traitent mal: & ne pensent point étre bon de s'adonner aux letres, si non d'autant qu'elles peuuent seruir à amasser l'ecu, & faire sa maison. Ilz n'estiment que la cognoissance de l'antiquité & des choses humaines appertienne à vn homme sage, parce qu'elle est peu profitable. Gens fort braues qui mesurent l'hõneur & la vertu par le profit. Car encores qu'aucunes vertus ne sont profitables a faire vne maison, ne sont toutefois moins aimables. Combien que l'étude de sapience n'est tant paouure & miserable, & ceux qui l'aiment tant soufreteux, que s'il leur étoit propice d'amasser de-



niers,ilz ne le pẽſent biẽ faire:choſe qu'a éte demonſtrée par l'authorité du ſage Thales: lequel par certaines cauſes de nature cognoiſsãt la ſterilité des années enſuiuãtes, acheta toutes les oliues de ceſte année, deſquelles luy qui étoit Philoſophe & adonné a contemplation feit vn grand denier. Car non pourtant ſi aymer paouureté,& ſe contenter de peu appartient à vn Philoſophe, ou Cretien: ceux qui ſont ſages ou Crétiens ne pourront amaſſer deniers: mais c'eſt la perfection quand ayant moyen d'en amaſſer,on ne s'en ſoucie. Or parce qu'on en voit pluſieurs qui ſe delectent fort du fruit de gloire,encores voyons nous,que par les létres le pas eſt ouuert à louange & honneur Car nous auons ouy dire que Dionyſius de Saragoſe, duquel la cruauté eſt anoblie par deſſus tous les autres,a tant porté d'honneur à Plato, qu'il luy enuoya vn nauire timbré, & le receut en tout hõneur & liberalité. Auſsi Põpée le grãd,defera tant à Poſsidonius Philoſophe Stoique,que venãt chez luy cõmãda aux licteurs abaiſſer les maſſes.



Et la famille des Affriquans eſtima tant Ennius Poëte, qu'elle luy ottroya droit de ſepulture en leur ſepulchre familier. Auſsi Alexandre le grand rendit ſi grãd temoignage a la doctrine de Pindarus, qu'en la priſe de Thebes il pardonna à ſa famille. Et dit on que l'Empereur Seuere donna à Oppian vn écu pour chaque vers. Tant c'eſt choſe Royale de faire bien, & honneur à ceux par le moyen deſquelz les actes braues des gens de bien ſont mis à immortalité & perpetuelle me moire.



Au pourtrait de Coricius.

Labeur surmonte tout.



Coritius feit si grand diligence
A labourer vn cham rude & sterile,
Que par moyen de sa perseuerance
Il le rendit du tout bon & fertile.
Aussi ne faut laisser comme inutile
Ce qu'on ne peut incontinent comprendre:
Car par labeur l'obscur deuient facile,
Et par trauail on peut tout entreprendre.



Narration Philosophique.

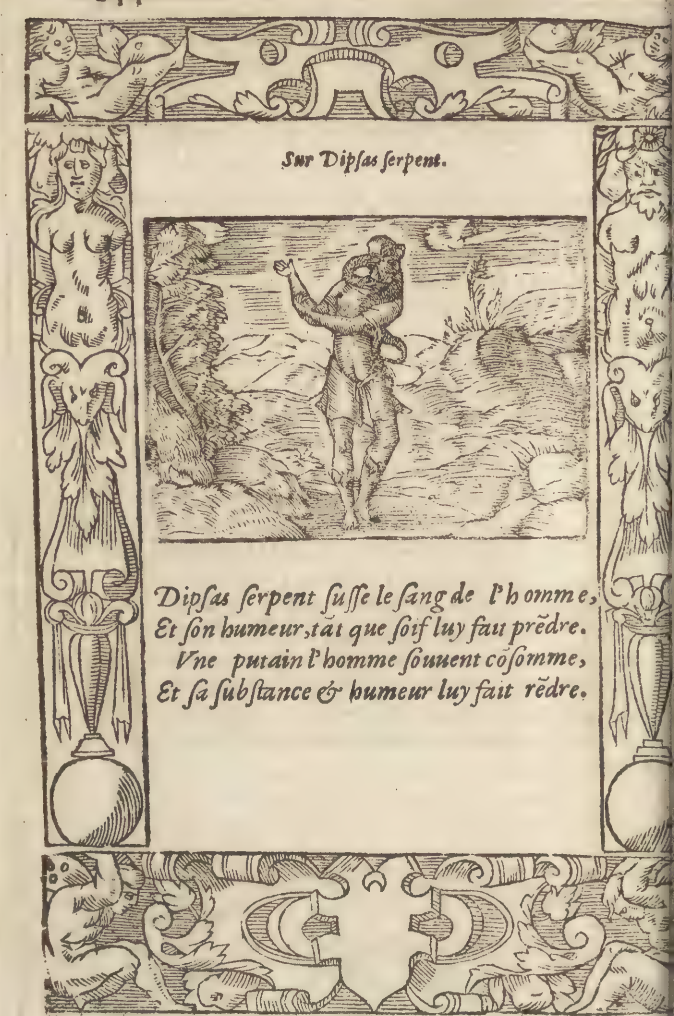
TOut ainsi qu'il y a plusieurs choses en la vie de l'hõme, q se mõtrẽt tres faciles à celuy qui contẽple & delibere: mais il n'a rien moins en experimẽtãt: aussi on voit maintes choses, q à ceux qui y songẽt semblent étre impossibles, mais se mõtrẽt aisées & se surmontẽt par labeur quãd les mét à l'essay. Car cõme on dit, il n'ia riẽ difficile à celuy q veut: aussi celuy qui emploira les ners de son esprit à peu d'affaire, surmontera choses grandes. Et cõbien que le Grecs eussent ia passé neuf ans au siege de Troie sans acte digne de gloire, neantmoins par le temoignage des hõmes & des Dieux fut tourné à louãge à Nestor & Vlysses gẽs sages, de ce qu'ilz asseurerét les Grecs ia rompus par déespoir, & par harangues magnifiques les inciterẽt d'acheuer le reste de la guerre, selon la prophetie de Calcas. Car cõbien qu'il soit facheux à celuy qui trauaille beaucop de n'auancer rien: il est encores plus villain, quãd celuy qui a souffert plusieurs trauaux, laisse la besoigne imperféte. Car de tãt que quelque



cas eſt plus braue, de tant il eſt plus difficile: & quād tu auras pris beaucop de peine en quelque choſe, tu auras auſsi plus de plaiſir à la iouiſſance. Et cōmunement en toutes choſes louables nature a mis vne difficulte, à fin que l'induſtrie de ceux qui excellent en quelque choſe fut veuë par deſſus les gens lours & negligens. Et s'il y a aucun qui s'eſtime tant tardif de nature, qu'il ſoit quaſi elongne de la cognoiſſance des choſes, ſi pourra il apprendre quelque cas par labeur & continuité. Car quelle terre, quel iardin ou fond, peut iamais étre tant ſterile, qui ne ſe façonne par labeur? auſsi qui eſt l'eſprit de l'hōme tant agreſte, qui par veilles & labeur n'eclaircice & quaſi ſe cultiue? Demoſthene le premier de la republique d'Athenes en eloquence & auis, eſt dit auoir eu ce vice de nature, qu'il ne pouuoit prononcer la premire létre de la ſciēce en laquelle il étoit parangon: mais il s'en corrigea, mettant vn ieton dedans ſa bouche: & fit tant par ſa diligence, que non ſeulement en autres choſes, mais en douceur de voix, & grace de pronuntiation, il ſurmontat tous ſes égans qui verſoient en mémes cours d'eloquence, voire par la confeſſion de ſes ennemis.



Sur Dipſas ſerpent.



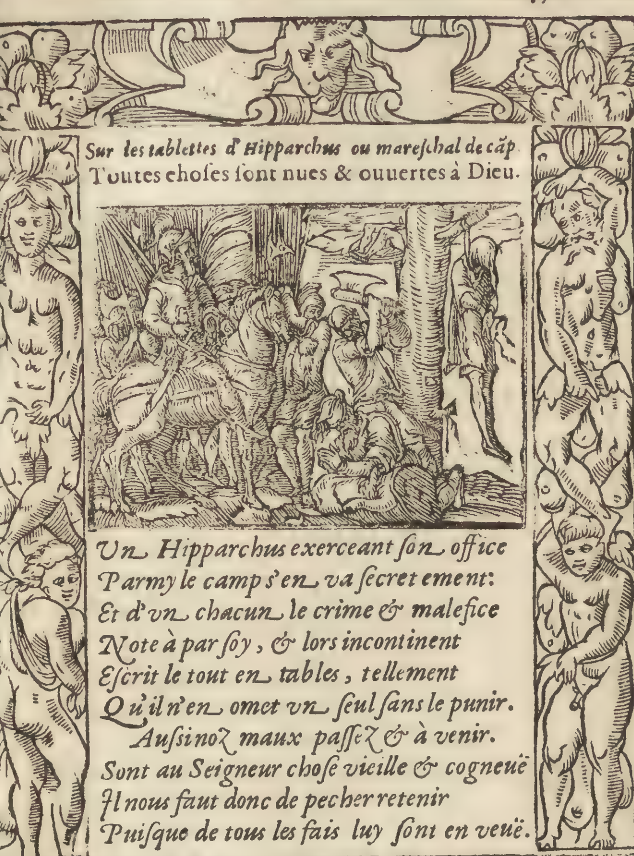
Dipſas ſerpent ſuſſe le ſang de l'homme,
Et ſon humeur, tãt que ſoif luy fait prẽdre.
Vne putain l'homme ſouuent cõſomme,
Et ſa ſubſtance & humeur luy fait rẽdre.

Narration Philosophique.

C'Est certes chose miserable & mal honéte de viure sous l'Empire & domination des femmes : mais en ce cas il ne se trouue plus infame & fascheuse seruitude, que de ceux qui villainement se rengent à l'amour de quelcune. Car qui est ce qui peut étre tant saint au reuenu des hommes, qui ne soit violé par telles dames ? qui est ce qui est tant sacré & plein de religion, qui n'en soit deshonoré? Car des choses qui se deuroiẽt mettre à la sainte épergne, c'est à dire, au patrimoine de Iesucrit, ces femmes n'en peuuent retirer leurs mains, ausquelles ne suffit pas d'aualler les saintes oblatiõs (cõme on dit) des Dieux, q du tẽs de Daniel étoiẽt adorés en Babylone. Mais elles demandent à soy les sportules & autres menus drois qu'on donne aux Iuges par hõneur. Mais parce que de tãt qu'vn homme est hõme de bien, de tant moins il estime les autres mauuais. L'opiniõ de ceux me semble Crétiẽne, & certes louable, qui pourtant ne blament les femmes

qui frequentent les maisons de telz seigneurs. Car c'eſt le propre des Eueſques, & eſt conuenable a la doctrine Euangelique, de ſe méttre en tout deuoir de bien faire aux vefues. A laquelle opinion les Canoniſtes ne ſont contraires, qui ſuiuans vne equité quaſi pretoriale, tiennent qu'vn clerc qui ſera veu embraſſer vne femme, doit étre eſtimé par humaine interpretation faire cela par maniere de benediction, & non pour mal faire, ſi non qu'en céte cauſe en ſeroient témoins aſſez idoines, & non reprochables, ayans intereſt en céte matiere. Mais par ce que de tant qu'vn homme eſt honéte & bon, de tant il veut étre, & ſembler bon, il faut que ceux deſquels la vie eſt miſe deuant les yeulx de tous ſe guardent de ne tumber en quelque infamie & ſoupeçon pour les femmes. Car ne ſe ſoucier de ce qu'on dit de nous, c'eſt l'acte d'vn homme diſſolu. Auſsi dit Heſiode, que quicunque ſe fie aux femmes, il ſe fie aux larrons. Ce que toutefois nous eſtimons étre dit des femmes deſquelles la vie eſt ouuerte à toute impudicité & liberté, & de leur lien ſe defaire qui veut plaire à Dieu, comme dit Salomon: mais qui eſt méſchãt, s'y trouuera pris.

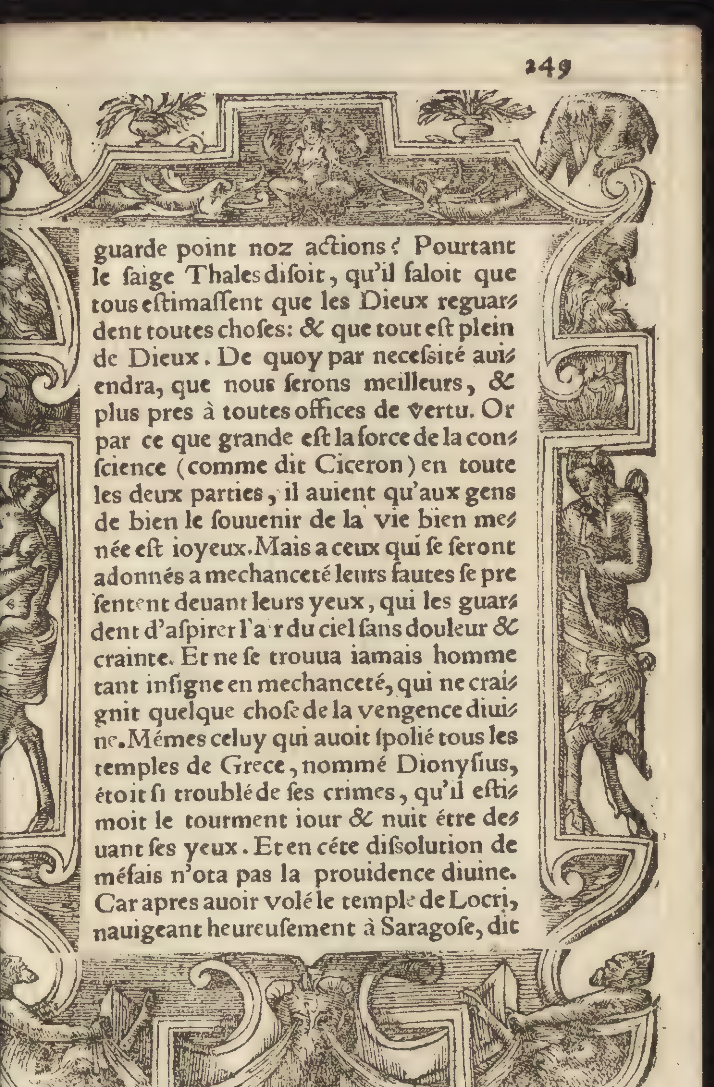
Sur les tablettes d'Hipparchus ou mareschal de cāp
Toutes choses sont nues & ouuertes à Dieu.



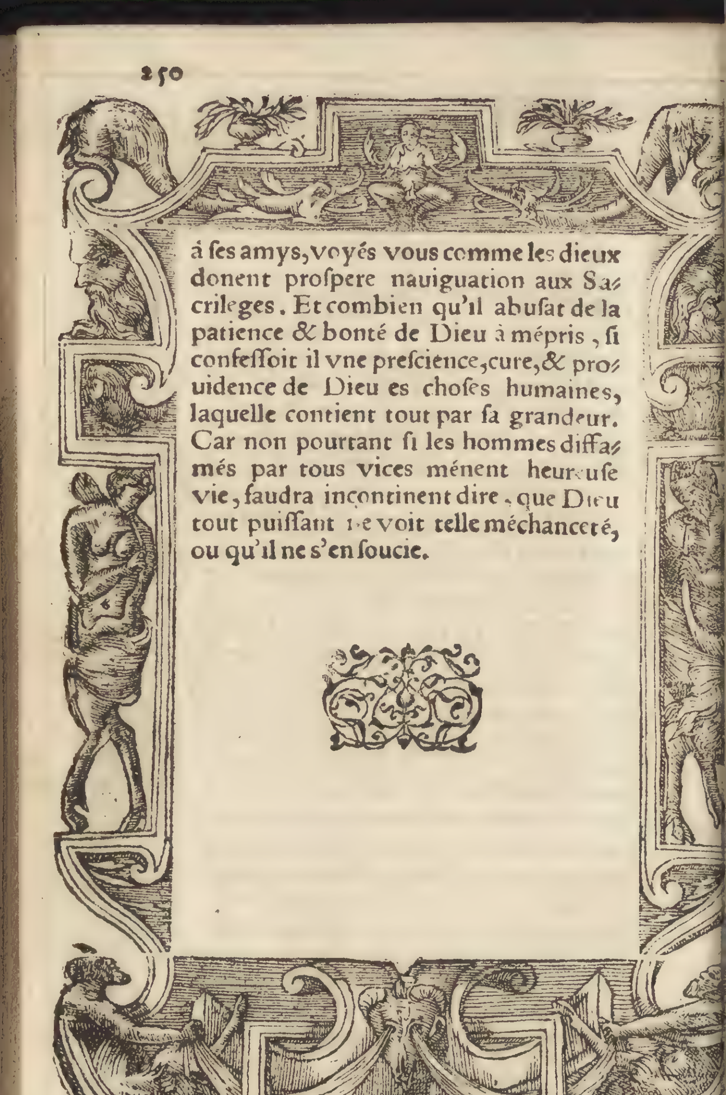
Vn Hipparchus exerceant son office
Parmy le camp s'en va secretement:
Et d'vn chacun le crime & malefice
Note à par soy, & lors incontinent
Escrit le tout en tables, tellement
Qu'il n'en omet vn seul sans le punir.
Aussi noz maux passez & à venir.
Sont au Seigneur chose vieille & cogneuë
Il nous faut donc de pecher retenir
Puisque de tous les fais luy sont en veuë.

NARRATION Philosophique.

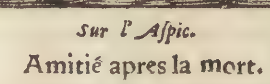
CEux qui se sont essaiés d'aneantir par leurs disputes l'eternelle prouidēce de Dieu immortel, estimoiēt qu'il n'y sauroit chose plus conuenable pour attirer les autres à leur erreur que de precher de tout leur pouuoir l'impunité & franchise, à tous crimes, & quasi par vne espece d'vtilité amieller l'indocte populaire. Car si la vertu diuine est estimée cligner les yeux aux mésfais & villenies des hommes : si elle ne se meut point pour noz bienfais ou demerites: si elle ne se soucie des choses inferieures : qui est celuy tant bien né, qui auenant quelque facherie & trouble d'esprit, n'enrage voluntairement, ou qui ne soit épris de quelque volupté de pecher ? Car tout ainsi que Pythagoras disoit, lors la pieté & autres vertus dominer en noz espris, quand nous nous adonnons aux choses diuines : aussi qui ne se metra voluntiers à mal faire, quand il pensera que Dieu ne re-



guarde point noz actions? Pourtant le saige Thales disoit, qu'il faloit que tous estimassent que les Dieux reguardent toutes choses: & que tout est plein de Dieux. De quoy par necessité auiendra, que nous serons meilleurs, & plus pres à toutes offices de vertu. Or par ce que grande est la force de la conscience (comme dit Ciceron) en toute les deux parties, il auient qu'aux gens de bien le souuenir de la vie bien menée est ioyeux. Mais a ceux qui se seront adonnés a mechanceté leurs fautes se presentent deuant leurs yeux, qui les guardent d'aspirer l'air du ciel sans douleur & crainte. Et ne se trouua iamais homme tant insigne en mechanceté, qui ne craignit quelque chose de la vengence diuine. Mémes celuy qui auoit spolié tous les temples de Grece, nommé Dionysius, étoit si troublé de ses crimes, qu'il estimoit le tourment iour & nuit étre deuant ses yeux. Et en céte dissolution de mésfais n'ota pas la prouidence diuine. Car apres auoir volé le temple de Locri, nauigeant heureusement à Saragose, dit



á ses amys, voyés vous comme les dieux donent prospere nauiguation aux Sacrileges. Et combien qu'il abusat de la patience & bonté de Dieu à mépris, si confessoit il vne prescience, cure, & prouidence de Dieu es choses humaines, laquelle contient tout par sa grandeur. Car non pourtant si les hommes diffamés par tous vices ménent heureuse vie, faudra incontinent dire, que Dieu tout puissant ne voit telle méchanceté, ou qu'il ne s'en soucie.



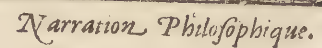
Sur l'Aſpic.

Amitié apres la mort.



L'aſpic iamais de ſa loge ne ſort,
Q'il n'aye vn autre aſpic qui le deffende,
A fin que ſi par l'home eſt mis à mort,
Le ſuruiuant a venger ſa mort tende.
Auſsi deuons d'vne amitiè bien grande
Faire vn ami en toute notre vie:
A fin qu'apres notre mort. de nous rende
Los immortel, & ſuffoque l'enuie.

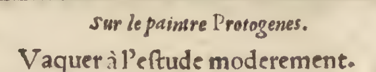




Narration Philosophique.

C'Est vn point de louange immortelle, & a mon iugement qui doit étre mis deuãt tous les triumphes des chateaux, d'auoir tant biẽ & saintemẽt entretenu l'amitié de quelcun, qu'en quelque chose qui se soit offerte, tu ne luy aye failli ny de faueur, ny de seruice, ny de bon vouloir. Car l'amitié de Theseus & Pirithous, Orestes & Pylades, Damon & Pythias, n'a éte moins celebrée par les écris des anciens, que la vertu des chefs de guerre, qui ont enrichy leurs patries des depouilles des nations étrãges. Auquel lien d'amitié tant vallẽt le droit, la foy, & la religion, qu'à la coniunction de deux, le tiers ne peut auoir lieu. Car combien que le bienfait de Dionysius le tyran ne fut pas vulgaire a l'endroit de Damon & Pythias, comme leur ayant donné la vie qu'il leur pouuoit oter, si ne peut il venir en ce lien, de tant que ce grand droit d'amitié ne peut étre constitué de trois personnes. Duquel la force & puissance est si grande en la nature

des hommes, que c'il qui ayme perfetement perd le ſouuenir de luy & de ſes choſes, quand il veut faire plaiſir à ſon amy, preferant céte conionction non ſeulement à toutes faueurs & richeſſes, mais à la vie. En quoy ſe cognoit le vouloir d'vn Crétien, profiter ainſi a autruy, qu'on eſtime receuoir vn biẽ de ſa perte. Et ne faut écouter ceux la, ie voudrois que ce ne fuſſent noz gens, qui ne penſent qu'il faille faire & guarder les amis, ſi non que pour ſon profit: & qui non par la beauté de vertu, non par deuoir, ou alliãce de ſang, mais ſeulement par vne preſente vtilité peuuent étre émeus à faire plaiſir. Car encores que liberalité eſt de céte nature qu'elle veut étre reciproque: la choſe toutefois va mal, quand en amitié la ſeule eſperance de recompenſe incite l'homme à faire plaiſir. Er en cela ſeulement l'amitié eſt differente de ſimulation, qu'elle ſe tient pour contente de ſon loier & gloire: de laquelle auſsi ſe peut bien dire, nous étans mors reſuſciter & renaiſtre en noz amis; leſquelz ſouuent par leur diligence tiennent lieu de pere à noz enfans: mémes ſouuent auient que les amitiésqui nous ſont laiſsées hereditaires par noz peres, nous valent quelque fois plus qu'vne riche ſucceſsion car maintes choſes s'aquierent par argent & patrimoine, mais l'amitié non.



Sur le paintre Protogenes.

Vaquer à l'estude moderement.



Protogenes peignoit excellemment:
Et estoit dit n'auoir la continence
D'oter la main de l'oeuure vn seul momēt
Dont on blasmoit si grande diligence.
Ceux qui n'ont point moyen ny temperance
En leur estude, ilz se font vn grand tort:
Car bien souuent, pour vn desir inmense
De trop sauoir sont cause de leur mort.

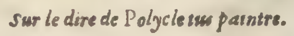




Narration Philoſophique.

CIceron appelloit Cato, celuy qui puis apres ſut nommé Vticenſis, gourmãt de liures: par ce qu'il n'intermetoit iamais l'etude des ſciences, & tout les tems & loiſyr q̃ les affaires de la choſe publiq̃ luy pouuoiẽt dõner, l'emploioit à lire. A la méme étude des létres Pline enuielliſſoit, aſſurant tout le tems étre perdu, qui n'etoit dõné à la cognoiſſance des choſes grãdes. En laquelle opinion étoient anciennement ces excellens Philoſophes, qui s'etans retirez du maniment de la choſe publique, mirent leur eſprit à la cognoiſſance de verite: & iour & nuit étoient en contention. Laquelle choſe combien qu'elle ſoit louable, faut toutefois que celuy qui eſt de telle vacation, ſe donne guarde qu'il ne reçoiue céte charge auec dommage & perte de ſa ſanté. Mais par auanture il eſt fort difficile aux gens enuieux d'apprendre d'auoir éguard à ſoy, & tẽperer céte grande ardeur. Mais ſi quelq̃ mauuaiſe fortune de maladie vient au trauers de leur vie quaſi portée par charios par le milieu des

letres, ilz apprenēt certes à leur dommage combien vn petit relai leur eut serui a la santé. Car encores que repos soit fort cōtraire a labeur, il auient toutefois qu'il aide grādemēt le trauail, & fait ceux qui sont en affaires plus habiles à la besoigne Et ne doiuent ceux qui ont quelque chose en main moins auiser à adoucir leur labeur par quelque mediocrité & repos, qu'à paruenir a ce qu'ilz pretendent. Car vn trop grand prochas est souuent retardé : & qui sans intermission se iette en quelque chose est aucunefois reuoqué de la fin au commencement.


Sur le dire de Polycletus paintre.

Contre les liures obſcenes.



Polycletus les arts vituperoit
Quād en ouurāt d'iceux tout fraiſchemēt
La terre encor aux ongles demouroit.
Par tel exemple auons enſeignement
De ne cercher trop curieuſement:
Eſcris laſcifs, & remplyz de diffame:
Car ilz nous font offencer grieuement,
Oublier Dieu, maculer corps & ame.



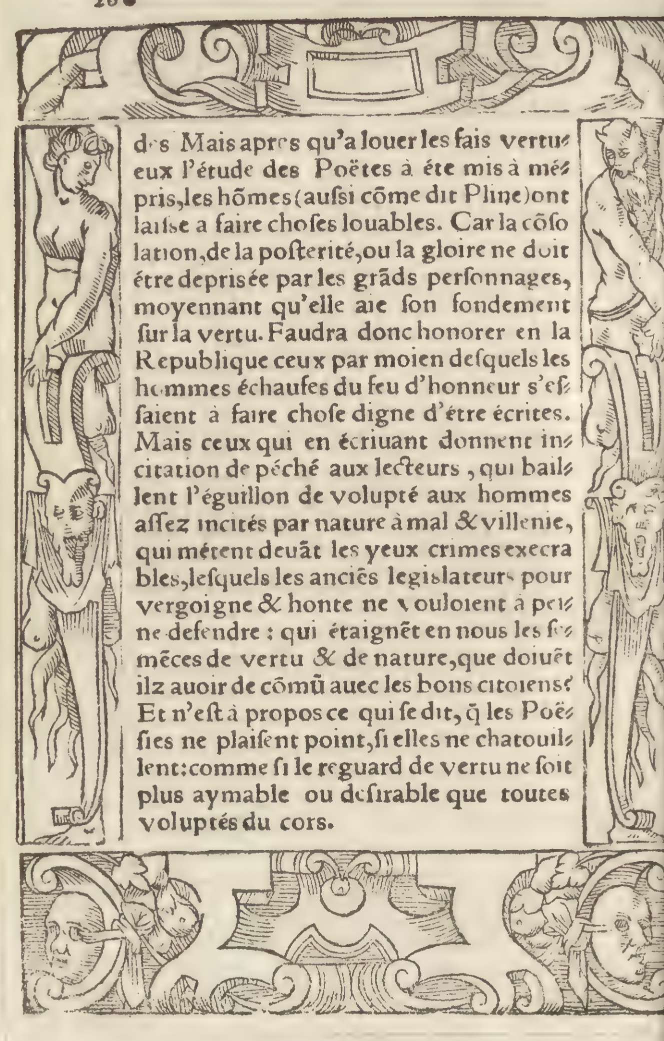


Narration Philoſophique.

PLaton treſgraue Capitaine de l'ancienne ſapience eſtimoit grandement apartenir au bien de la choſe publique, laquelle il ornoit de belles ordonnances, d'enchaſſer les Poëtes & autres telz ouuriers de volupté. Car ceux qui ſous vn ſemblant de doctrine & vertu trompent les innocents, ne doiuent à mon iugement auoir lieu en vne bonne republique. Et qu'au tems paſsé on n'ait point deferé aux Poëtes, ſe cognoit par l'oraiſon de Cato, lequel mét pour crime à vn Nobilior, que luy etãt Cõſul auoit mené Ennius en ſa prouince: mais ces choſes me ſẽblẽt trop dures & Stoiques: car comme on dit, ce Poëte n'étoit pas de grands biens, mais étoit plein de ſoy. Or ſi a ordonner les ſupplices, & établir ordonnances, & Loix nous ne deuons apporter aucune ire, nous deurons certes vſer de gratieuſeté enuers ceux deſquels l'induſtrie n'eſt ſeulement profitable à la Republique, en louant & celebrant la memoire des fais vertueux, mais auſsi



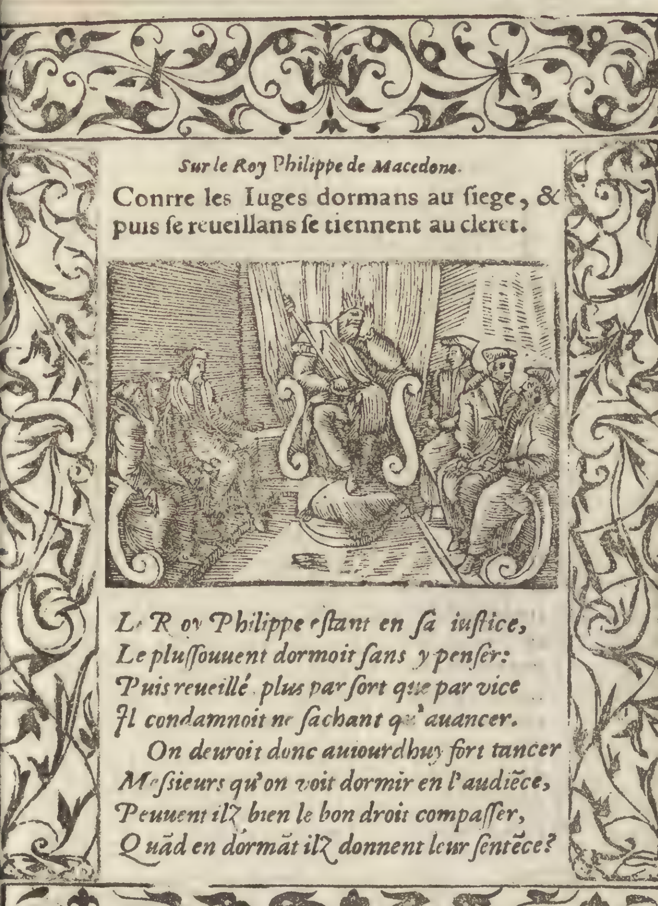
à chatier par parolles les méfais des me-
chans. Et ne puis croire, que Platon aie
mis en ce nombre les bons Poëtes, qui
par leurs écris non seulement n'incitent
l'esprit des lisans à mal, mais plustot par
vn éguillon de vertu les rend plus ardẽs
à bienfaire. Pourtant quand Alexandre
de Macedone arriua en Sigée au sepul-
chre d'Achilles, le prononcea heureux,
ayant rencontré apres sa mort Homere
croniqueur de ses louãges. Lequel à pour
suiuy les choses faites par ce grand per-
sõnage auec telle grace, qu'il est biẽ diffi-
cile a iuger, qui est celuy de deux q en ait
apporté plus d'hõneur. Car cõme cela
est digne de gloire faire choses louables,
aussi les biẽ coucher par écrit, approche à
la mémes cõmẽdatiõ d'hõneur. D'ou ve
noit la coutume des Grécs d'appeller les
Poëtes aux grands festins pour célébrer
auec ornemẽt Poëtique les louãges des
grãds seigneurs. Mémes Simonidés ẽcou
rut la male grace de Scopas, par ce qu'en
l'œuure qu'il auoit marchandé de faire
en l'honneur de Scopas, auoit mélé plu-
sieurs discours en la faueur des Tyndari-



des Mais apres qu'a louer les fais vertueux l'étude des Poëtes à éte mis à mépris, les hõmes (aussi cõme dit Pline) ont laisse a faire choses louables. Car la cõsolation, de la posterité, ou la gloire ne doit étre deprisée par les grãds personnages, moyennant qu'elle aie son fondement sur la vertu. Faudra donc honorer en la Republique ceux par moien desquels les hommes échaufes du feu d'honneur s'essaient à faire chose digne d'étre écrites. Mais ceux qui en écriuant donnent incitation de péché aux lecteurs, qui baillent l'éguillon de volupté aux hommes assez incités par nature à mal & villenie, qui métent deuãt les yeux crimes execrables, lesquels les anciẽs legislateurs pour vergoigne & honte ne vouloient à peine defendre : qui étaignẽt en nous les semẽces de vertu & de nature, que doiuẽt ilz auoir de cõmũ auec les bons citoiens? Et n'est à propos ce qui se dit, q̃ les Poësies ne plaisent point, si elles ne chatouillent: comme si le reguard de vertu ne soit plus aymable ou desirable que toutes voluptés du cors.

Sur le Roy Philippe de Macedone.

Conrre les Iuges dormans au siege, & puis se reueillans se tiennent au cleret.

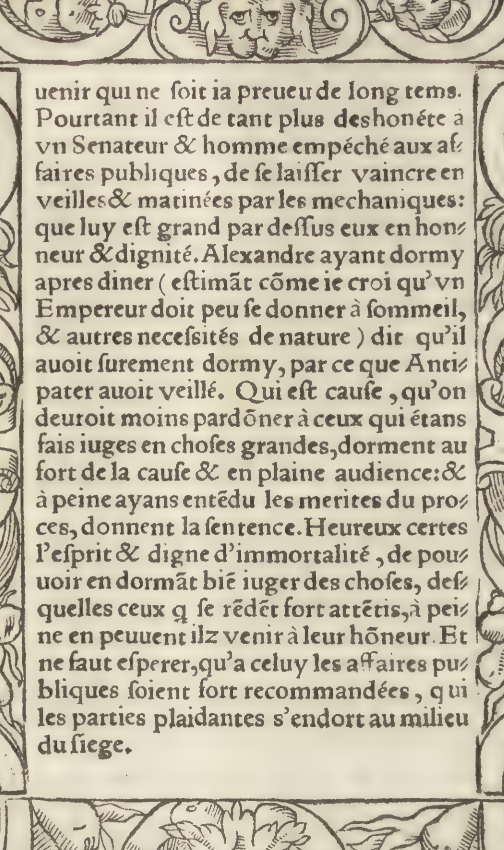


Le Roy Philippe estant en sa iustice,
Le plussouuent dormoit sans y penser:
Puis reueillé plus par sort que par vice
Il condamnoit ne sachant que auancer.
On deuroit donc auiourdhuy fort tancer
Messieurs qu'on voit dormir en l'audiēce,
Peuuent ilz bien le bon droit compasser,
Quād en dormāt ilz donnent leur sentēce?

Narration Philoſophique.

LE Dieu Somnus en parlãt à Agamennon dedans Homere, dit céte belle ſentence & digne d'vn bon Senateur, n'eſtre pas ſeant à vn Conſeiller de dormir toute la nuit. Car le ſoin requis & acoutumé en vne priuée famille n'eſt pas ſuffiſant au gouuernemẽt d'vne republique, & moins à l'état d'vn iuge: mais la conſeruation de la cité & du public requiert quelque choſe de plus: à laquelle qui ſe veult emploier, ne doit iamais étre ſans ſoin & ſolicitude. Car quand il aura depéché les affaires publiques, il ſera lors tems propice & oportũ de penſer aux affaires à venir, comme nous auõs ouy dire d'Africanus. Il s'enquerra touſiours de quelque choſe, touſiours apprendra, ou preuoirra le futur, & méttra nuits & iours en atentiue cogitation, à ce qu'il puiſſe obuier aux accidens qui ſouuẽt auiennent à l'improuiſt, à fin qu'il ſoit armé contre l'vne & l'autre fortune. Donc au tems de paix il penſera à la guerre: & ainſi ne pourra rien a-

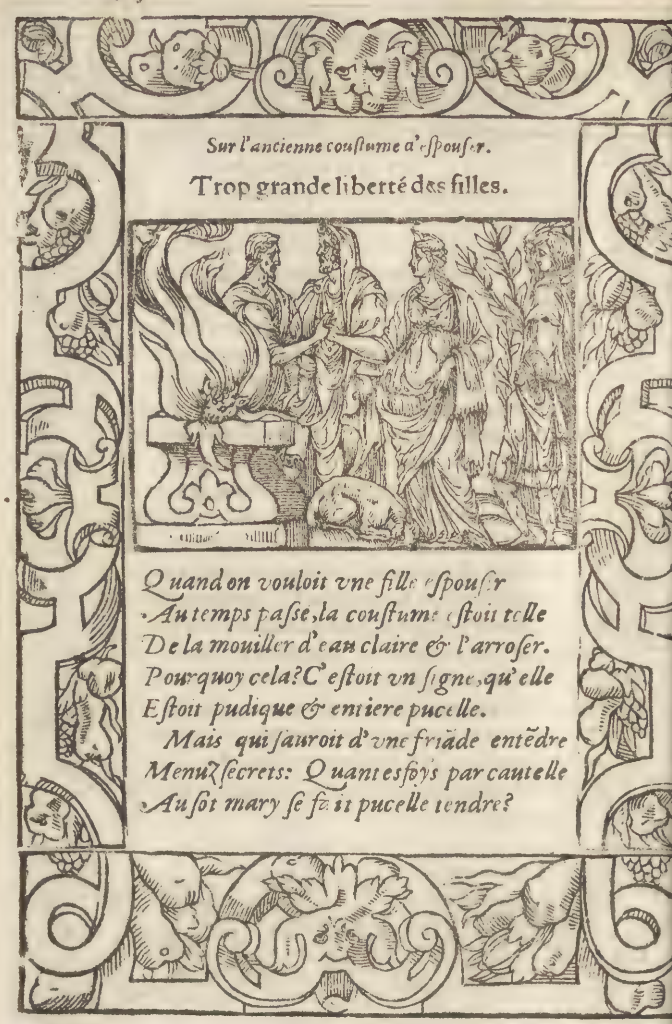




uenir qui ne ſoit ia preueu de long tems. Pourtant il eſt de tant plus deshonéte à vn Senateur & homme empéché aux affaires publiques, de ſe laiſſer vaincre en veilles & matinées par les mechaniques: que luy eſt grand par deſſus eux en honneur & dignité. Alexandre ayant dormy apres diner (eſtimãt cõme ie croi qu'vn Empereur doit peu ſe donner à ſommeil, & autres neceſsités de nature) dit qu'il auoit ſurement dormy, par ce que Antipater auoit veillé. Qui eſt cauſe, qu'on deuroit moins pardõner à ceux qui étans fais iuges en choſes grandes, dorment au fort de la cauſe & en plaine audience: & à peine ayans entẽdu les merites du proces, donnent la ſentence. Heureux certes l'eſprit & digne d'immortalité, de pouuoir en dormãt biẽ iuger des choſes, deſquelles ceux ꝗ ſe rẽdẽt fort attẽtis, à peine en peuuent ilz venir à leur hõneur. Et ne faut eſperer, qu'a celuy les affaires publiques ſoient fort recommandées, qui les parties plaidantes s'endort au milieu du ſiege.

Sur l'ancienne coustume d'espouser.

Trop grande liberté des filles.



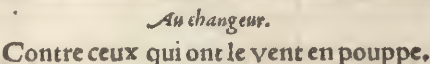
Quand on vouloit une fille espouser
Au temps passé, la coustume estoit telle
De la mouiller d'eau claire & l'arroser.
Pourquoy cela? C'estoit un signe, qu'elle
Estoit pudique & entiere pucelle.
Mais qui sauroit d'une friãde entẽdre
Menuz secrets: Quantesfoys par cautelle
Au sot mary se fait pucelle tendre?



Narration Philosophique.

ENuers les anciens touiours la religion a éte en tel pris, que personne sans l'aprobation des Dieux par quelque sacrifice, ne se ruoit en mariage. Or auoit on accoutumé de ieter de l'eau sur la nouuelle epouse: a ce que la pudicité de sa premiere vie ne fut cachée en tenebres, mais mise deuant les yeux de toute la ville: & qu'elle méme aussi fut cy apres plus préte à se bien gouuerner. Et auient communement, qu'on se promet au reste du mariage quelque chose de bon de la chasteté de celle, qui en ieunesse par longue suite d'actions vertueuses, a acquis nom immortel d'honeteté. Or en la vieille Loy, que Dieu bailla à Moise, il fut estimé chose de si grand pois que la femme vint a la maison du mari sans aucune tache d'impudicité, que par la Loy permis étoit au mari qui doutoit de la bonne renommée de sa femme, & auoit soupçon de quelque folie faite auāt le mariage, d'en faire complainte au conseil, & reuoquer la premiere chasteté en

proces d'honneur. Car veritablemẽt l'e-
ſprit feminin a quelque montre de vertu,
laquelle toutefois & auec le tems, & par
pluſieurs accidens tũbe, & ne peut tenir
ſon lieu entre les hõmes. Car de cõbiẽ de
voiles de ſimulation penſons nous leur
naturel étre enuelopé, mettans plus de
ſoin & de tems à certaines flateries exte-
rieures, qu'à cõſeruer vne vraye amitié?
Et ne faut incõtinẽt appeller celle q a ve
cu en ſon priué, ſage & pudiq Car tout
ainſiqu'õ diſoit aux brigues, vne nuit en
treietée gate tout: auſsi biẽ ſouuẽt en vn
momẽt elles perdẽt ce que par lõgue de-
mõſtratiõ d'honéteté elles aurõt acquis.
Car tout ainſi q̃ les Poëtes nõ ſeulement
s'efforcẽt de plaire en vne partie de leur
Comedie, mais iuſques a la fin: auſsi ia-
mais celle la n'ẽportera le bruit de cõtinẽ
ce, ſi elle n'arriue au dernier de ſon aage
auec titre d'integrité. Mais cõme de tous
eſpris, auſsi de celuy des femmes le iuge-
mẽt eſt difficile: & ne peut celle la guar-
der lõg tẽs opiniõ d'honnéteté, que mét
tout ſon biẽ en façon d'habis, danſes, aſ-
ſemblées, & deſir des choſes de fortune.



Au changeur.

Contre ceux qui ont le vent en pouppe.

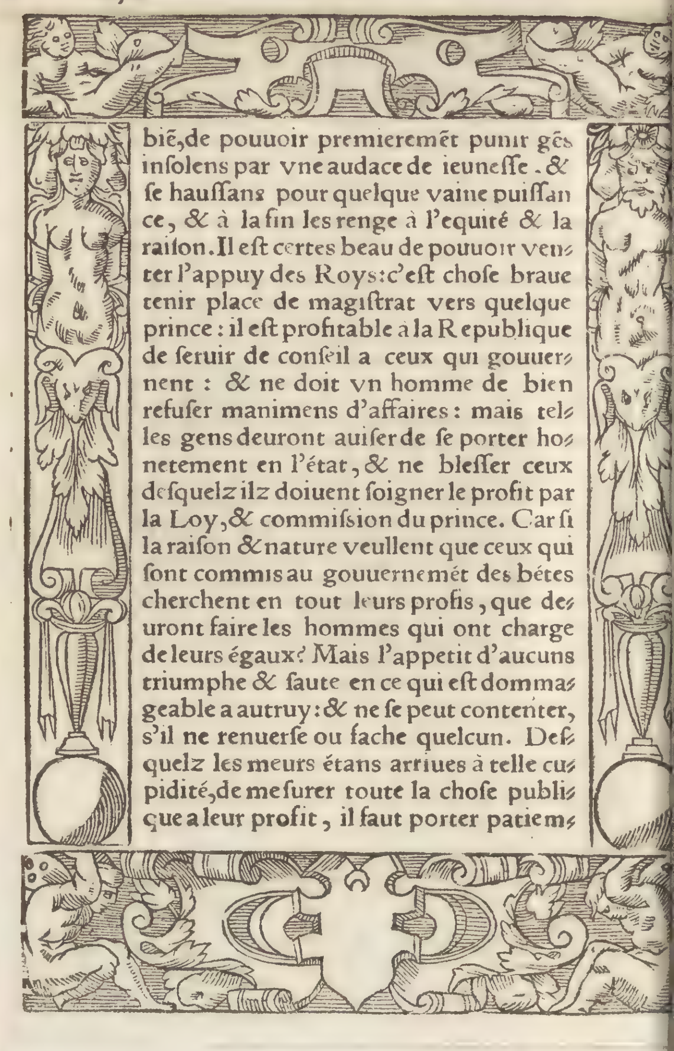


Quãd le chãgeur quelque cõte veut faire,
Souuent mettra vn ieton en leuant,
Qui vaudra mille, & s'il viẽt à ſouſtraire,
Se trouuera moins valoir que deuant.
Le courtiſan encor que bien auant
Soit en honneurs & dignites monté,
Souuent plus bas qu'vn eſclaue ou ſeruant
On le verra des petis ſur monté.

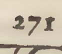
Narration Philosophique.

Dionysius montra aucunement en Corinthe combiẽ mal seure étoit la nauigation de ceux, qui poussés par le iugement d'vne multitude & faueur du populaire, n'ont iamais ceu trouuer le port de leurs cupidités. Car de tant leur condition doit étre estimée mauuaise, qu'il est tenu pour infame, d'auoir la raison de sa vie attaché & dependente d'autruy. Et comme celuy est fort, sage, moderé, brief il a vne façon de viure biẽ temperée, lequel tant en fortune aduerse, qu'en prosperité vsant tousiours d'vne constance & equabilité d'esprit, obeir á l'ancien precepte de ne se reiouir ne facher iamais, mais asiet toute son esperance en soy : ausi celuy est fol & hors du sens, qui depent tant du iugement & opinion d'autruy, qu'à vn méme iour, pour quelque mutatiõ qui ce soit, se peut en peu de temps dire & heureux & miserable. Alexandre auoit receu en grande & etroite familiarité son amy Clitus, toutefois vaincu, comme ie croy, par chose

re, ne peut tenir ses mains, qu'il ne tuat ce tant proche amy. Mais en la perte d'vn homme sage plusieurs en furent marris, voire Alexandre méme. De tant est mal seur d'auoir l'amitié & familiarité des princes. Mais nous de quel plaisir sommes frapés, quand nouueaux troubles en la republique iétēt ceux qui sont eleués par bonne fortune, en quelque aduersité? Car celuy qui ne deuient meilleur ny par les preceptes de Philosophie, ny par la doctrine Euangelique, ny pour remettre en memoire les euenemēs d'auttuy, duquel l'esprit est endurcy à toute vertu & moderation, qui ne s'emeut de la ruine & perte du populaire, souuent auient qu'auant que partir de cete vie il cognoit à son grand dommage l'inconstance dés honeurs & choses humaines. Ce que ie ne dis comme si ce leur étoit vn supplice de leur mechante vie, voulant anticiper le iugement de Dieu tout puissant, qui quelque fois afflige de telle calamité les gens de bien: mais ie ne puis ne me reiouir, quand l'aigreur de quelque accident apporte auec soy ce



biẽ,de pouuoir premieremẽt punir gẽs insolens par vne audace de ieunesse. & se haussans pour quelque vaine puissance, & à la fin les renge à l'equité & la raison. Il est certes beau de pouuoir venter l'appuy des Roys: c'est chose braue tenir place de magistrat vers quelque prince: il est profitable à la Republique de seruir de conseil a ceux qui gouuernent: & ne doit vn homme de bien refuser manimens d'affaires: mais telles gens deuront auiser de se porter honetement en l'état, & ne blesser ceux desquelz ilz doiuent soigner le profit par la Loy, & commission du prince. Car si la raison & nature veullent que ceux qui sont commis au gouuernemét des bétes cherchent en tout leurs profis, que deuront faire les hommes qui ont charge de leurs égaux? Mais l'appetit d'aucuns triumphe & saute en ce qui est dommageable a autruy: & ne se peut contenter, s'il ne renuerse ou fache quelcun. Desquelz les meurs étans arriues à telle cupidité, de mesurer toute la chose publique a leur profit, il faut porter patiem-



ment,ſi mains accidens leur auiennent, deſquelz en leur proſperité ils ne ſe fuſſent iamais doutés. Ilz mettent deuant les yeux de la multitude le fond de la pecune publique: mais temperance veut & commande que les offices venales & acquiſes au fiſc viennent à l'eſpargne, & q̃ d'iceux largẽt en ſoit fait. Mais ceux qui les demandent aux princes pour les vendre au peuple, & puis appliquent à leur profit les deniers de céte negotiatiõ, ils ont raiſon de ſe plaindre de ſoy. Car il n'eſt pas decent que celuy qui s'emploie du tout a épuiſer le fiſc, face aux autres cõplainte de la paouureté du fiſc.





Sur le neuf de Gordius.

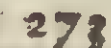
Fortune souuent resiste à la vertu.

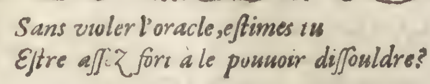


Il n'est tousiours, ny à chacun permis
D'etre vainqueur ou gaigner vn Empire,
Mais à celuy qui est a tel eur mis,
Auquel le sort & la fortune aspire:
Mémes souuent le plus fort ha du pire.
Si donc le filz d'Ammon plein de vertu
Et du sauoir des haulx Dieux reuétu
Ne peut le neuf de Gordius resouldre

Sans







Sans violer l'oracle, estimes tu
Estre assez fort à le pouuoir dissouldre?

NARRATION PHILOSOPHIQUE.

ON dit que Lisander Lacedemonien enuoié ambassadeur par les siens en Sarde vers Cyrus, fut mené par Roy en vn parc, ou s'emerueillant grandement de la hauteur, ordre & descriptiõ des arbres, entẽdit telles choses auoir ete faites par Cyrus mémes. Lors reguardant l habit Persique, & la pourpre du Roy, luy dit, on dit bien vray o Cyrus, quand on te nomme heureux, étant la fortune conioint a ta vertu. Par lesquelles parolles Socrates dedãs Xenophon semble vouloir demõtrer vn heur accomply en tous ses nombres. Car étre victorieux & fleurir en gouuernement & Empire selon la doctrine des Peripateticiens est conté pour bien: auquel si par éternelle societé vertu se vient a méller, il sort par le consentement des Stoiques vne admirable felicité en la nature des choses. Mais toutefois nature nous a ainsi fais, que nous auons le chemin facile à



la vertu:& n'est autre chose pecher, que faire cõtre nature, à laquelle ceux qui offensent sont dis mener guerre. Mais celuy qui la suit comme enseigne iamais ne sort de la droite & hõnéte ligne. Mais commander & auoir gouuernement sur les autres, il n'est point donné à tous par la prouidẽce diuine. Car a ceux qui sont abũdãs en or & armées, qui ont gouuernemẽt des choses, qui ont en main les secours des Barbares, qui se glorifient de la faueur des Roys & nations, il n'est incõtinẽt permis de vaincre, gaigner le cãp, prendre d'assaut Villes & chateaux: & en vain plusieurs ont taché par force d'armes ce que la prouidence de Dieu & la necessité des destinées refusoit. Nous auõs ouy que les Persans venans en Grece auecques infinie gẽtdarmerie, ont éte rompus en la plaine de Marathon par Miltiades Capitaine des Atheniẽs. Pareille fortune auint peu apres à Themistocles de mettre en fuite ceux lesquels dressans vne armée, ne sembloit que les terres & les mers peussent demourer en leur état. Or quels dommages ont les

notres apportés aux Turcs, cõbiẽ qu'ils fussent beaucoup moindres qu'eux, tant en nombre de gens, qu'appareil de guerre. Et si aucun veut remettre en memoire le tems, auquel la puissance Romaine tũba en la main du petit Octauius, pourra il faire qu'il ne pense que telle si subite cõmutation d'vne tant braue Republique soit plustot vne fable, & vn cõte que verité? Qui auoit iamais pensé qu'vn enfant, & celuy qui n'auoit encores eu magistrat en la cité, peut iamais peruenir à si haut degré d'hõneur? Mais ces choses sont hors de la coniecture des hõmes, & entieremẽt dependent de l'eternelle prouidẽce: de laquelle ceux qui sont éleués en quelque dignité, doiuent tenir tel biẽ pour receu: & ceux qui sont suiés aux autres ne iéter tant leur esprit, que quasi ilz se repentent de leur fortune: mais deuront auoir si bon courage, qu'en si basse condition on les puisse appeller vrayment libres & Roys de Roys.



Sur Anaxarchus.

Douleur n'et point mal.

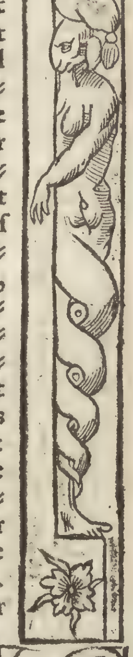


Anaxarchus ſans faute ne commis
Par vn tyrant à mourir condamné:
L'ors qu'il ſe veit dedans vn mortier mis,
Et qu'on luy eut quelques cous ia donné,
Dit au bourreau, ie ne ſuis eſtonné,
Frape plus fort, tu ne peux rien toucher,
Sinon mon ſac que ie ne tiens point cher,
Auſſi Dieu dit, & ſur tout il nous mãde,
Que ne craignõs ceux qui touchẽt la chair
Et ſur l'esprit n'ont pouuoir ny cõmã de.

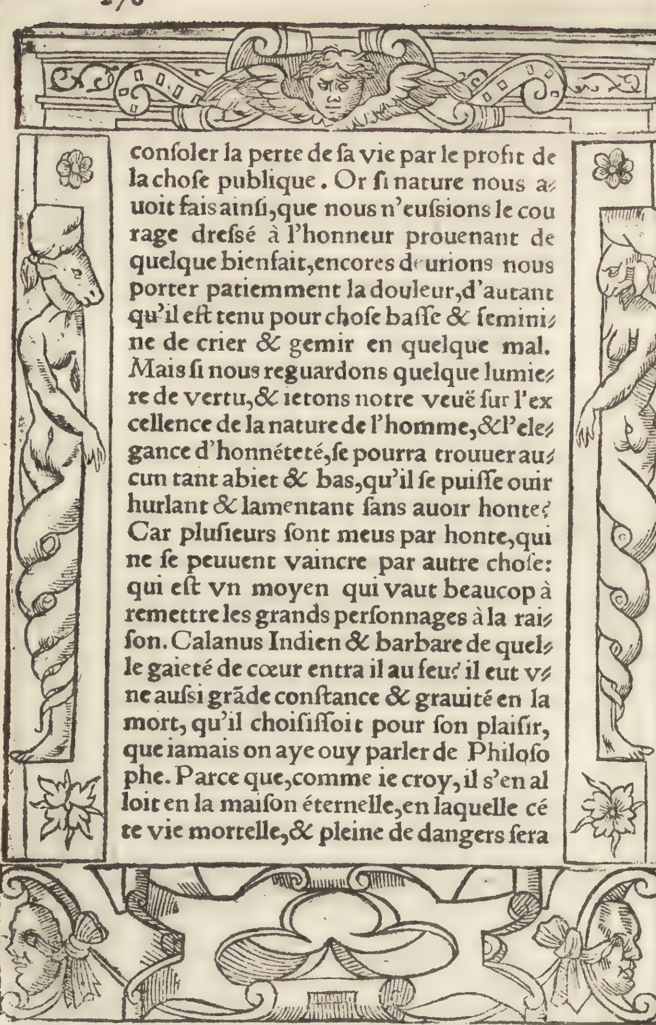




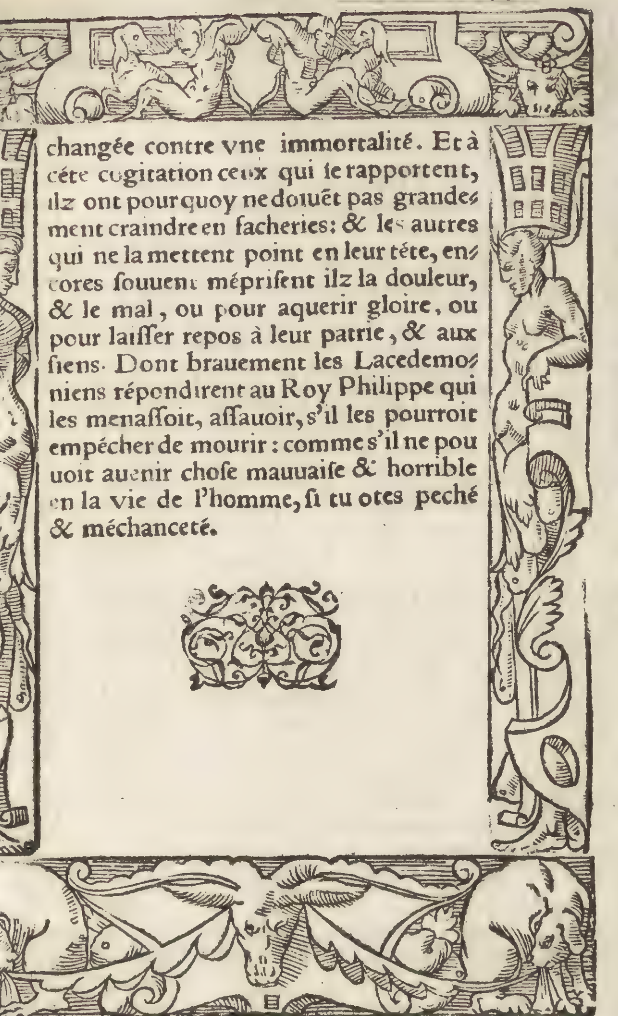
Narration Philosophique.



SI comme touiours l'opinion de plusieurs Philosophes a éte, tout mal est d'opinion & non de nature, il faut qu'vn homme sage s'efforce en ce qu'il pourra, de porter les douleurs qui auiendront, auecques grande constance. Et ne permettra à mon iugement gaigner sur luy ce qui auint a vn Dionysius Heracleotes tresleger Philosophe, lequel aiant appris de Zeno le Stoique d'vser de sagesse & patience contre le mal, toutefois tūbé en maladie abaissat tant son courage, qu'en son pleur disoit les choses étre fausses, qu'au parauant il éstimoit de la douleur. Mais il ne falloit pas qu'vn Philosophe pour vne maladie de reins sortit du degré de sagesse. Il aura aussi touiours en la bouche Epaminunda, lequel aiant receu vne grieue plaie, ia approchant de la mort, ne permit qu'on luy tirat le garrort, ou qu'on soignat de luy, premier qu'il eut ouy nouuelles que la victoire auoit éte acquise aux siens par sa mort. Admirable grandeur d'esprit de pouuoir



consoler la perte de sa vie par le profit de la chose publique. Or si nature nous auoit fais ainsi, que nous n'eussions le courage dressé à l'honneur prouenant de quelque bienfait, encores deurions nous porter patiemment la douleur, d'autant qu'il est tenu pour chose basse & feminine de crier & gemir en quelque mal. Mais si nous reguardons quelque lumiere de vertu, & ietons notre veuë sur l'excellence de la nature de l'homme, & l'elegance d'honnéteté, se pourra trouuer aucun tant abiet & bas, qu'il se puisse ouir hurlant & lamentant sans auoir honte? Car plusieurs sont meus par honte, qui ne se peuuent vaincre par autre chose: qui est vn moyen qui vaut beaucop à remettre les grands personnages à la raison. Calanus Indien & barbare de quelle gaieté de cœur entra il au feu? il eut vne aussi grãde constance & grauité en la mort, qu'il choisissoit pour son plaisir, que iamais on aye ouy parler de Philosophe. Parce que, comme ie croy, il s'en alloit en la maison éternelle, en laquelle céte vie mortelle, & pleine de dangers sera



changée contre vne immortalité. Et à cete cogitation ceux qui le rapportent, ilz ont pourquoy ne doiuēt pas grandement craindre en facheries: & les autres qui ne la mettent point en leur téte, encores souuent méprisent ilz la douleur, & le mal, ou pour aquerir gloire, ou pour laisser repos à leur patrie, & aux siens. Dont brauement les Lacedemoniens répondirent au Roy Philippe qui les menassoit, assauoir, s'il les pourroit empécher de mourir: comme s'il ne pouuoit auenir chose mauuaise & horrible en la vie de l'homme, si tu otes peché & méchanceté.



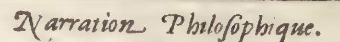
Batailler contre les Turcs, contre l'opinion de plusieurs.



O vous Chretiens contes, princes & Roys
Venez auant hardiment tous ensemble,
Ces Othomans assaillir ceste foys:
Le Chathuan qui tout bon heur assemble
Par deuant vous a passé, se me semble,
Pour prononcer quelque grande victoire,
Dõt ce grãd Turc qui desia de peur trẽble,
Sera rompu à iamais par memoire.







Narration Philoſophique.

QVelcun à bō droit ſe pourra émerueiller, de ce que noz ancétres s'etans ſi bien & conſtamment portés à opprimer les forces des Othomans, & ayans repousé tant des calamités & routes de céte cōmune peſte des Turcs, en fin tous ces maux étre tumbés ſur la téte de la poſterité. Car à fin que nous ne penſions touiours aux choſes externes, par combien de victoires les Princes de France on defait céte gent en Aſie & en Afrique? Témoins en ſeront ceux, qui ayans deliuré la Surie de la domination Turqueſque, long tems ont tenu l'empire en leuant, contraignant ceux deſquels la vertu & les ornemens de la religion Crétienne étoient partis pour venir à nous, viure de rechef ſelon l'inſtitution Crétiēne, & receuoir encor, céte foy morte enuers eux & forcée par la tyrannie des barbares. Deſquels la victoire & grandeur d'eſprit, ſi elle nous a tant peu profité, que non ſeulement n'ayons peu retenir ce que par leur vertu nous auoit éte



aquis, mais auons perdu les choſes mémes qui par droit de iuſte heritage nous appartenoient: que ſera il plus tot à faire a l'homme Crétien, que de ſe mettre du tout en penſée le recouuremẽt des terres, qui nous ont éte otées par les Turcs Aſiatiques? Car s'il y a aucun tant amateur de paix & oiſiueté, qui eſtime qu'il ne faut prouoquer par guerre céte gent remplie & ſaoulée des dépouilles & ſang des Crétiens, ie ne voy certes qu'il y ait iamais tems, auquel on puiſſe entreprendre iuſte guerre. Et en cecy ne s'empeche notre oraiſon, ſi les guerres ſont permiſes entre les Crétiens ou non. Car ie ſçay que pluſieurs ont éte en céte opiniõ, de pẽſer qu'en quelque cas on pouuoit faire iuſte guerre: mais cela eſt hors de ce propos. Mais ceux qui eſtimẽt que la religion nous defent de n'aſſaillir par guerre les Turcs & Barbares: & otent aux Crétiens tout moien de recouurer leurs terres perdues, ſemblent non ſeulement fortifier celle nation pour retenir ces principautes, mais luy faire ouuerture à enuahir & vſurper le reſte de la Crétienté. Or quelle iniuſtice eſtce, voire plus tot quelle improbité ne permettre de faire guerre à ceux qui ont premierement aſſailli? Commẽt auront impunité par noz decrés & ſentences ceux qui ont à la veuë de tous pillé & violé les temples & lieux ſaints, les autels & ſepulchres des familles. Et ſi aucun eſtime la foy Crétien-



ne ne se deuoir semer & diuulguer par force d'armes, ie loue certes & suis de son opinion. Car la chose va mal, quand ce qui se doit faire par la prouidence & benignité de Dieu, se meine par force : & comme en toutes les actions qui appartiennent à l'esprit, aussi en la religïon l'auis & chois de chacũ vaut beaucoup. Mais il ne faut endurer, l'ancien & iuste patrimoine des Crétiens, & à nous donné par succesion & heredité de noz maieurs, nous étre rauy & violé par la temerité des mechans: lesquelz non seulement bataillẽt cõtre notre religion, car ils la haissent de nature, mais ausi contre toutes autres vertus. Ceux donc qui ont du tout mis a neant la vieille Grece, theatre de toute sagesse & humanité: saccagé les flourisantes villes d'Asie, ou premierement à claire voix, & par le commun cõsentemẽt de tous les bõs, la religiõ Crétiẽne fut receuë pour Loy: & détruit les asẽblées des Crétiẽs qui estoiẽt tãt frequẽtes en leuãt: ceux la pourrõt ilz si long tẽs abuser de la patience notre: permetra on que si long tẽs leur méfait & infidelité verse deuant les yeux, les oreilles, & pres des cotés des princes & Roys ? Mais comme dit le bon Poëte Hesiode. On ne trouuera iamais remede a ces maux, pour lesquels en vain, peut étre, accusons nous la necesité de nature: veu que nous sommes fort diligens à chercher noz miseres & calamités.


Sur Steſichore Poëte Grec.

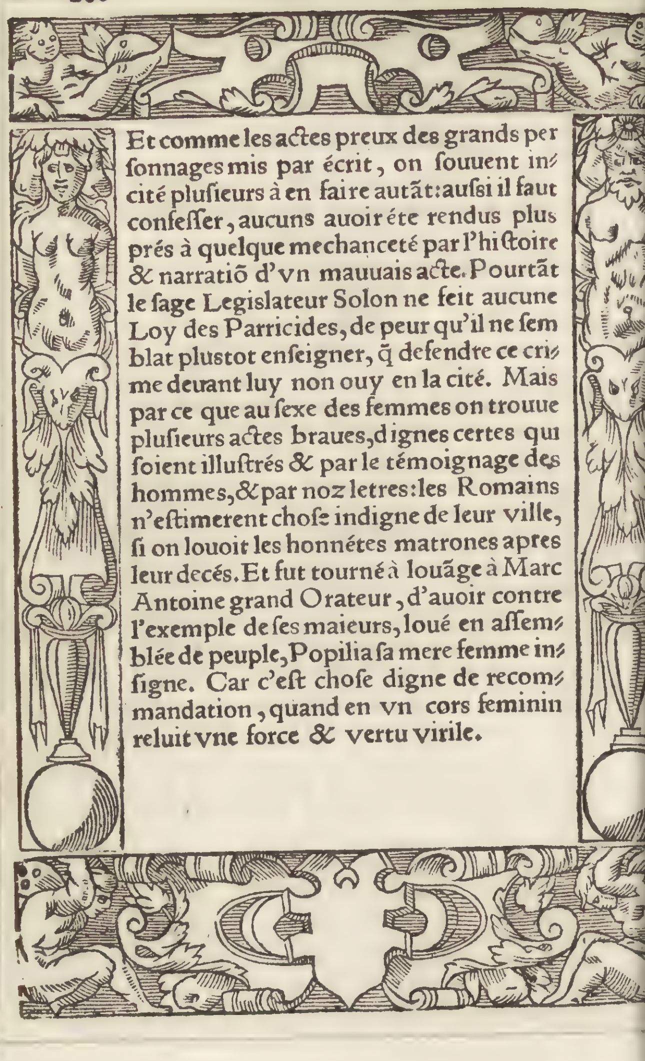
N'y en bien, n'y en mal, faut parler des femmes, ſelon Thucidide.



Steſichorus qu'elle tienne fortune
Sur ton vieil tems t'à priué de la veuë?
Et quel malheur à preſent t'importune,
De veoir ſur toy des haux dieu l'ire émeuë?
As tu point veu Diane toute nue?
Ou amoindry d'Helene la beauté?
Femme n'eſt digne en tes chãs eſtre leuë
Ny en tes vers auoir communauté.

Narration Philosophique.

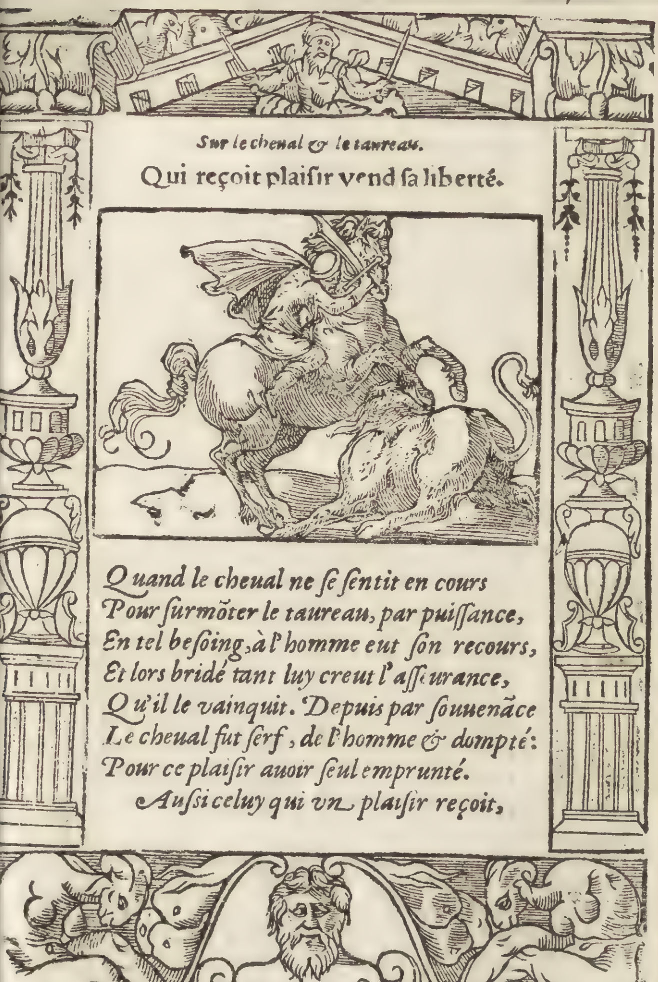
LEs fables croiēt q̃ Stesichore Poëte étant sur son viel age deuenu aueugle, receut telle peine par la volunté des Dieux immortels, pour son merité: par ce qu'il auoit écrit peu dignemēt de la beauté d'Hélene. Laquelle chose encores qu'il faut croire luy étre auenuë plus pour le vice de la viellesse, que par l'ire des Dieux, il n'étoit toutesfois sans faute, éstimant ces choses muliebres appartenir à son loisyr & style. Car Thucidide non seulement pour sa doctrine & science, mais aussi en noblesse de sang Prince de sa ville, disoit qu'on ne deuoit parler des femmes en bonne ou mauuaise part: & comme aux cors des hommes nature à recullé des yeux les choses qui ont façon deforme: aussi ce personnage vouloit la memoire des animaux étre cachée en tenebres, qui pourroient cōduire les lisans à vne cogitation de petit & leger esprit. Car les exemples ne vallent pour le souuenir & la memoire des hommes, desquels l'imitation est perilleuse.



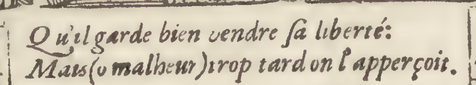
Et comme les actes preux des grands per sonnages mis par écrit, on souuent incité plusieurs à en faire autãt: aussi il faut confesser, aucuns auoir éte rendus plus prés à quelque mechanceté par l'histoire & narratiõ d'vn mauuais acte. Pourtãt le sage Legislateur Solon ne feit aucune Loy des Parricides, de peur qu'il ne semblat plustot enseigner, q̃ defendre ce crime deuant luy non ouy en la cité. Mais par ce que au sexe des femmes on trouue plusieurs actes braues, dignes certes qui soient illustrés & par le témoignage des hommes, & par noz letres: les Romains n'estimerent chose indigne de leur ville, si on louoit les honnétes matrones apres leur decés. Et fut tourné à louãge à Marc Antoine grand Orateur, d'auoir contre l'exemple de ses maieurs, loué en assemblée de peuple, Popilia sa mere femme insigne. Car c'est chose digne de recommandation, quand en vn cors feminin reluit vne force & vertu virile.

Sur le cheual & le taureau.

Qui reçoit plaisir vend sa liberté.



Quand le cheual ne se sentit en cours
Pour surmõter le taureau, par puissance,
En tel besoing, à l'homme eut son recours,
Et lors bridé tant luy creut l'assurance,
Qu'il le vainquit. Depuis par souuenãce
Le cheual fut serf, de l'homme & dompté:
Pour ce plaisir auoir seul emprunté.
Aussi celuy qui vn plaisir reçoit,



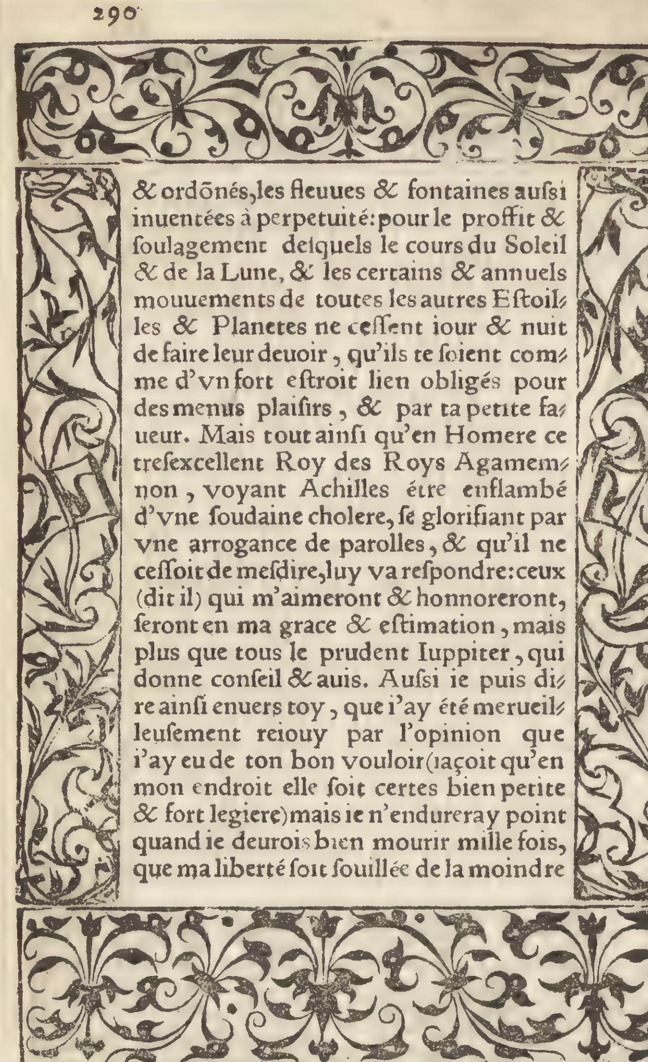
Qu'il garde bien vendre sa liberté:
Mais (o malheur) trop tard on l'apperçoit.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

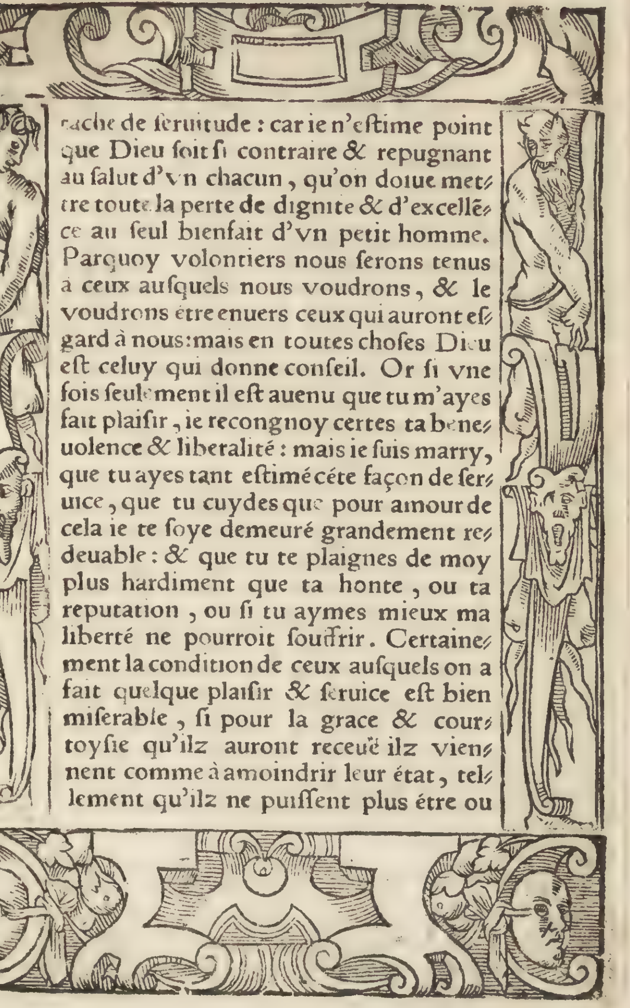
TOy qui t'estimes homme si sage, ie te prie deporte toy desormais de ces folies: me veux tu encore faire pousuyte: cõme si ie t'estois obligé par cedule de quelque debte ou promesse? Dequoy ie m'esmerueille grãdemẽt, que toy qui selon mon auis n'es point sans doctrine & sçauoir, ayes voulu mettre en ta fantasie que ma foy, mon amour, ma pitié, mon deuoir, ma liberté (que m'est plus chere que ma propre vie) & finablement tout mon cœur puisse demeurer obligé enuers toy pour vn petit credit que i'ay receu de ta bonne volunté. Car le plaisir que tu m'as fait de ta grace & courtoysie n'a pas éte pour m'auoir preté argent, dequoy ie ne me soucie gueres: mais garde toy bien de penser que ie puisse estre induit par aucunes choses que ce soient, à posposer l'auis de mon entendement à tes faueurs & fau-

uegardes. As tu opinion que nous ayõs
vne maniere de viure si mal apprinse, &
que soyõs si mal mettables de noz mé-
mes? As tu iugé si pourement & maigre
ment de toutes mes coutumes & façons
de faire? As tu estimé que l'homme, &
ce qui est eternel & perpetuellement en-
gendré es courages des hommes, doiue
demeurer obligé pour vn seul bienfait?
As tu estimé que pour vn seul plaisir on
doiue ruiner & destruire le tresexcellent
patrimoine de liberte, pour lequel main-
tenir les sages anciens ont éte d'opinion
qu'on deuoit vser de violence voire con
tre le pere & la mere? As tu osé penser
qu'on deuoit assuietir & reduyre sous la
puissance de ta volũté les Loyx, le droit
commun, la foy & charge de cõscience,
par l'aueu & authoriré desquelles nul ne
s'est iamais departy de la domination
de soymémes: et finalement t'es tu peu
persuader, q̃ ceux pour l'vtilité desquels
tout ce bas monde, & ce haut & re-
luysant Ciel s'accõmode: pour l'amour
desquels les Villes ont esté edifiées, les
vignes plantées, les arbres bien aiancés

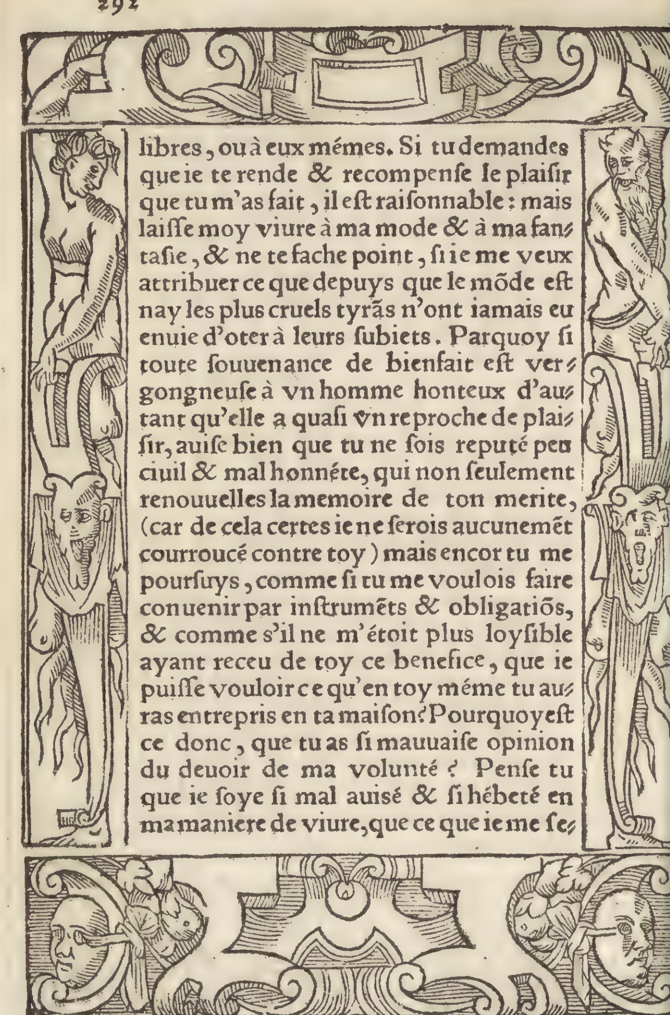

T



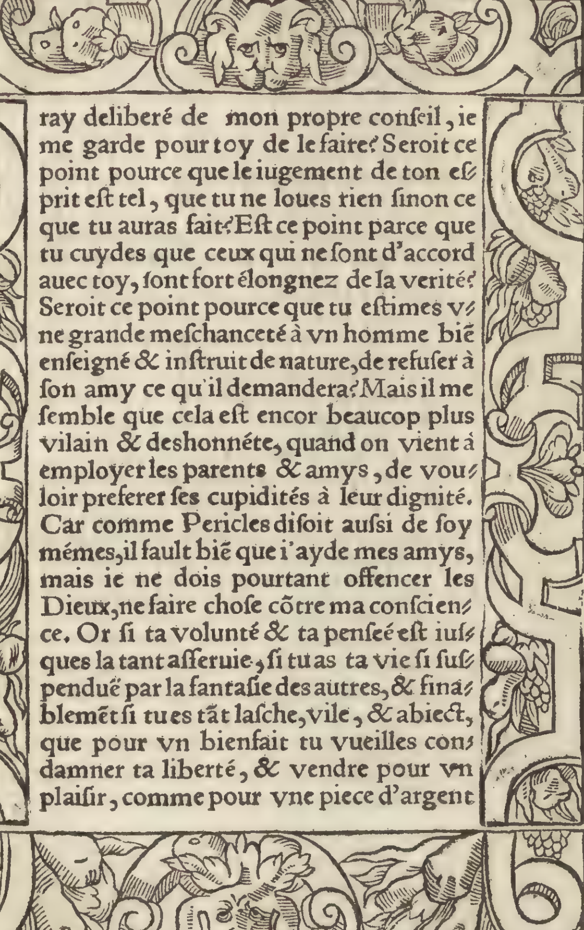
& ordõnés, les fleuues & fontaines aussi inuentées à perpetuité: pour le proffit & soulagement desquels le cours du Soleil & de la Lune, & les certains & annuels mouuements de toutes les autres Estoilles & Planetes ne cessent iour & nuit de faire leur deuoir, qu'ils te soient comme d'vn fort estroit lien obligés pour des menus plaisirs, & par ta petite faueur. Mais tout ainsi qu'en Homere ce tresexcellent Roy des Roys Agamemnon, voyant Achilles étre enflambé d'vne soudaine cholere, se glorifiant par vne arrogance de parolles, & qu'il ne cessoit de mesdire, luy va respondre: ceux (dit il) qui m'aimeront & honnoreront, seront en ma grace & estimation, mais plus que tous le prudent Iuppiter, qui donne conseil & auis. Aussi ie puis dire ainsi enuers toy, que i'ay été merueilleusement reiouy par l'opinion que i'ay eu de ton bon vouloir (iaçoit qu'en mon endroit elle soit certes bien petite & fort legiere) mais ie n'endureray point quand ie deurois bien mourir mille fois, que ma liberté soit souillée de la moindre



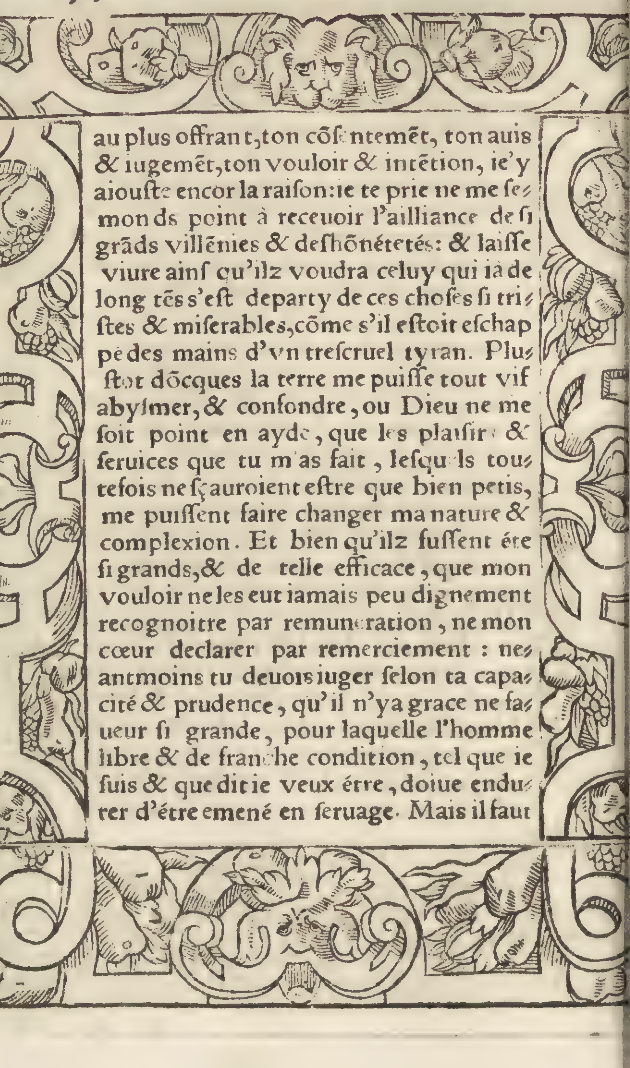
tache de seruitude : car ie n'estime point que Dieu soit si contraire & repugnant au salut d'vn chacun, qu'on doiue mettre toute la perte de dignite & d'excellēce au seul bienfait d'vn petit homme. Parquoy volontiers nous serons tenus à ceux ausquels nous voudrons, & le voudrons étre enuers ceux qui auront esgard à nous: mais en toutes choses Dieu est celuy qui donne conseil. Or si vne fois seulement il est auenu que tu m'ayes fait plaisir, ie recongnoy certes ta beneuolence & liberalité : mais ie suis marry, que tu ayes tant estimé céte façon de seruice, que tu cuydes que pour amour de cela ie te soye demeuré grandement redeuable : & que tu te plaignes de moy plus hardiment que ta honte, ou ta reputation, ou si tu aymes mieux ma liberté ne pourroit souffrir. Certainement la condition de ceux ausquels on a fait quelque plaisir & seruice est bien miserable, si pour la grace & courtoysie qu'ilz auront receuë ilz viennent comme à amoindrir leur état, tellement qu'ilz ne puissent plus étre ou



libres, ou à eux mémes. Si tu demandes que ie te rende & recompense le plaisir que tu m'as fait, il est raisonnable: mais laisse moy viure à ma mode & à ma fantasie, & ne te fache point, si ie me veux attribuer ce que depuys que le mõde est nay les plus cruels tyrãs n'ont iamais eu enuie d'oter à leurs subiets. Parquoy si toute souuenance de bienfait est vergongneuse à vn homme honteux d'autant qu'elle a quasi vn reproche de plaisir, auise bien que tu ne sois reputé peu ciuil & mal honnéte, qui non seulement renouuelles la memoire de ton merite, (car de cela certes ie ne serois aucunemẽt courroucé contre toy) mais encor tu me poursuys, comme si tu me voulois faire conuenir par instrumẽts & obligatiõs, & comme s'il ne m'étoit plus loysible ayant receu de toy ce benefice, que ie puisse vouloir ce qu'en toy méme tu auras entrepris en ta maison? Pourquoy est ce donc, que tu as si mauuaise opinion du deuoir de ma volunté? Pense tu que ie soye si mal auisé & si hébeté en ma maniere de viure, que ce que ie me se-

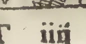


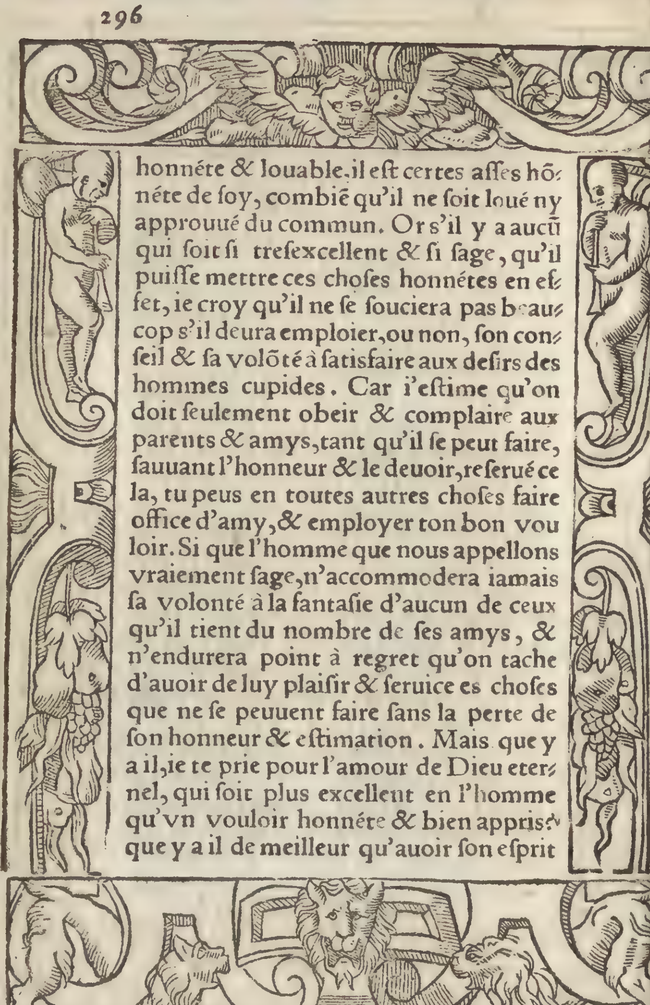
ray deliberé de mon propre conseil, ie me garde pour toy de le faire? Seroit ce point pource que le iugement de ton esprit est tel, que tu ne loues rien sinon ce que tu auras fait? Est ce point parce que tu cuydes que ceux qui ne sont d'accord auec toy, sont fort élongnez de la verité? Seroit ce point pource que tu estimes vne grande meschanceté à vn homme biẽ enseigné & instruit de nature, de refuser à son amy ce qu'il demandera? Mais il me semble que cela est encor beaucop plus vilain & deshonnéte, quand on vient á employer les parents & amys, de vouloir preferer ses cupidités à leur dignité. Car comme Pericles disoit aussi de soy mémes, il fault biẽ que i'ayde mes amys, mais ie ne dois pourtant offencer les Dieux, ne faire chose cõtre ma conscience. Or si ta volunté & ta pensée est iusques la tant asseruie, si tu as ta vie si suspenduë par la fantasie des autres, & finablemẽt si tu es tãt lasche, vile, & abiect, que pour vn bienfait tu vueilles condamner ta liberté, & vendre pour vn plaisir, comme pour vne piece d'argent



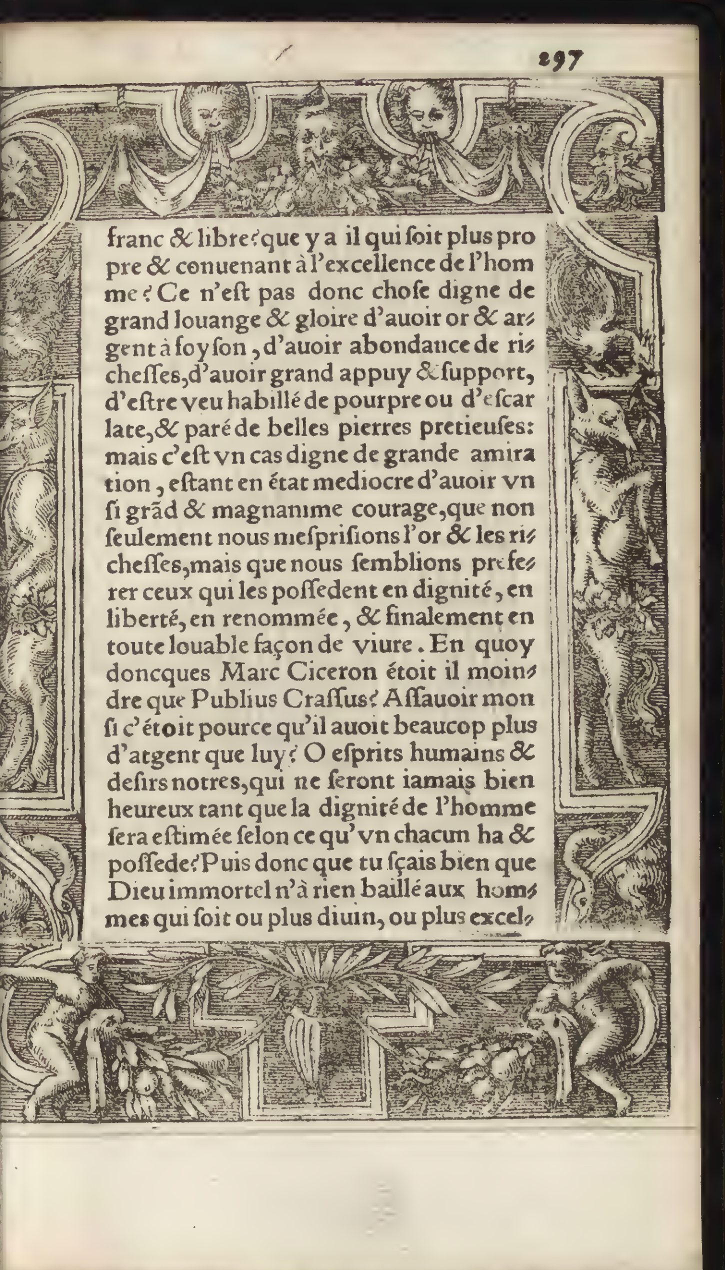
au plus offrant, ton cōsentemēt, ton auis & iugemēt, ton vouloir & intētion, ie'y aiouste encor la raison: ie te prie ne me semonds point à receuoir l'ailliance de si grāds villēnies & deshōnétetés: & laisse viure ainſ qu'ilz voudra celuy qui ià de long tēs s'est departy de ces choses si tristes & miserables, cōme s'il estoit eschappé des mains d'vn trescruel tyran. Plustot dōcques la terre me puisse tout vif abysmer, & confondre, ou Dieu ne me soit point en ayde, que les plaisirs & seruices que tu m'as fait, lesquels toutefois ne sçauroient estre que bien petis, me puissent faire changer ma nature & complexion. Et bien qu'ilz fussent éte si grands, & de telle efficace, que mon vouloir ne les eut iamais peu dignement recognoitre par remuneration, ne mon cœur declarer par remerciement: neantmoins tu deuois iuger selon ta capacité & prudence, qu'il n'y a grace ne faueur si grande, pour laquelle l'homme libre & de franche condition, tel que ie suis & que dit ie veux étre, doiue endurer d'étre emené en seruage. Mais il faut

que celuy qui fait plaisir soit amy, non pas pescheur, à ce qu'il ne semble plustot exercer l'vsure à la bãque, que s'employer à faire plaisir & seruice. Et à fin que posible tu n'éstimes que par quelque pasion ou tristesse ie te tienne propos de cecy, ie te declaire, que ie n'ay point tant disputé de moyméme, que du deuoir & hõnéteté d'vn hõme de bien. Car qu'est ce qu'vn homme constant & saige doit plus tacher de faire, que de mettre toute son esperance en soyménes en toutes ses œuures & manieres de viure, & faire les choses, lesquelles si ne sont fauoriseés par l'aueu & approbatiõ du cõmun populaire, au moins qu'elles se tiẽnent asseurées du secours d'hõnéteté. Car si en entreprenant quelques façons de viure: on doit destourner sa veuẽ de vertu pour viser à vn autre but, si la façõ d'hõnéteté ne satisfait & contente, si on cherche autre fin que la dignité & reputation, toutefois il y a encores vne chose à considerer, c'est que les grands & excellents personnages doiuent touiours resister contre la vulgaire opinion du peuple. Car ce qui est





honnéte & louable, il eſt certes aſſes hõ-
néte de ſoy, combiẽ qu'il ne ſoit loué ny
approuué du commun. Or s'il y a aucũ
qui ſoit ſi treſexcellent & ſi ſage, qu'il
puiſſe mettre ces choſes honnétes en ef-
fet, ie croy qu'il ne ſe ſouciera pas beau-
cop s'il deura emploier, ou non, ſon con-
ſeil & ſa volõté à ſatisfaire aux deſirs des
hommes cupides. Car i'eſtime qu'on
doit ſeulement obeir & complaire aux
parents & amys, tant qu'il ſe peut faire,
ſauuant l'honneur & le deuoir, reſerué ce
la, tu peus en toutes autres choſes faire
office d'amy, & employer ton bon vou
loir. Si que l'homme que nous appellons
vraiement ſage, n'accommodera iamais
ſa volonté à la fantaſie d'aucun de ceux
qu'il tient du nombre de ſes amys, &
n'endurera point à regret qu'on tache
d'auoir de luy plaiſir & ſeruice es choſes
que ne ſe peuuent faire ſans la perte de
ſon honneur & eſtimation. Mais que y
a il, ie te prie pour l'amour de Dieu eter-
nel, qui ſoit plus excellent en l'homme
qu'vn vouloir honnéte & bien appris?
que y a il de meilleur qu'auoir ſon eſprit



franc & libre? que y a il qui ſoit plus pro pre & conuenant à l'excellence de l'hom me? Ce n'eſt pas donc choſe digne de grand louange & gloire d'auoir or & ar-gent à foyſon, d'auoir abondance de ri-cheſſes, d'auoir grand appuy & ſupport, d'eſtre veu habillé de pourpre ou d'eſcar late, & paré de belles pierres pretieuſes: mais c'eſt vn cas digne de grande amira tion, eſtant en état mediocre d'auoir vn ſi grãd & magnanime courage, que non ſeulement nous meſpriſions l'or & les ri-cheſſes, mais que nous ſemblions prefe-rer ceux qui les poſſedent en dignité, en liberté, en renommée, & finalement en toute louable façon de viure. En quoy doncques Marc Ciceron étoit il moin-dre que Publius Craſſus? Aſſauoir mon ſi c'étoit pource qu'il auoit beaucop plus d'atgent que luy? O eſprits humains & deſirs notres, qui ne ſeront iamais bien heureux tant que la dignité de l'homme ſera eſtimée ſelon ce qu'vn chacun ha & poſſede? Puis donc que tu ſçais bien que Dieu immortel n'à rien baillé aux hom-mes qui ſoit ou plus diuin, ou plus excel-

lent que cest esprit & entendement qui est touiours en sa force & vigueur, qui sçet & cognoit, qui discerne & apperçoit, qui repette les choses passées, qui preuoit celles que sont à venir, qui finablement regit & gouuerne les choses presentes par vn merueilleux conseil & auis, veulz tu faire en sorte, qu'il semble qu'il n'y ait point de difference entre l'homme & la beste brute? Quoy, me deuray ie destourner de mon chemin pour faire place à vn homme pource qu'il est riche? Le deuray ie saluer pour l'amour de ses grandz richesses? me deuray ie accommoder pour luy plaire & luy estre agreable? me deuray ie à la parfin reigler de telle sorte, q̃ i'estime plus ses biens domestiques, & sa fortune, que son sens & sa propre raison? Car si ie ne viens à auoir telle opinion, & estime d'vn homme de moyen estat, qui doit estre comparé à vn riche en vertu, & en tous les autres biens de l'esptit, mais que i'attribue tout cecy à vn homme qui sera opulẽt & riche, à la verité ie semble auoir fait cest honneur & deuoir non point à son esprit (qui toutefois est la

plus excellēte chose qui soit en l'homme) mais à sa prospere fortune & à ses beaux habillemēts: & ce faisant estimer plus les richesses & les maisōs lābrissées, q̄ l'hō-me q les tiēt & possede. Mais les hōmes ne cognoissent pas q̄ l'éxcellēce de leur esprit est abusée en cela. Et quant à moy, quoyqu'il doiue auenir, ie ne seray oncq̄s induit à louer & aprouuer ces choses, ou les auoir en grande admiration. Car en quoy est ce que mes pēsees & cogitatiōs se sont si fort trauaillées? quel proffit ay ie rapporté par l'vsage & congnoissance des choses, pourquoy ie vinse à iuger que ce qui n'est point perdurable doiue étre grandement desiré? Doncques quelles choses sont celles, que tu appelles biens? les faueurs & sauueguardes, les amis, les richesses, les dignités: certes ie ne reprouue pas tout cela: mais ie ne me humilieray ne abbaisseray poīt tāt iusques la, q̄ de me posposer à celuy q me surpasse seulemēt en vne de ces choses. En quoy ay ie de coutume de souhaiter ta prudēce, quand tu m'as porté enuie presque me disant outrage, de ce tāt excellēt titre



d'honneur & magnanimité. Or ſi tu m'eſtime homme de bien, bon citoyen & perſonne libre, ie te prie deſiſte toy de me mettre en téte ces choſes icy, leſquel= les iamais homme ſage n'à approuuées: & ne m'importune point en ce, que par le conſeil & ordonnance de Dieu tout puiſſant a éte reſerué à vn chacun pour en vſer entierement & à ſa pleine volon té. Et quant à celle debte & obligation que tu pretens auoir ſur moy, tu trouue= ras vn debteur qui ne te delaiera point, & ſi tu veux il t'en paiera encor l'vſure: mais auſſi apres t'auoir ſatisfait, tu t'en chercheras d'autres qui vueillent plus pa tiemment endurer tes façons de faire, & vne licence ſi arrogante & immoderée.

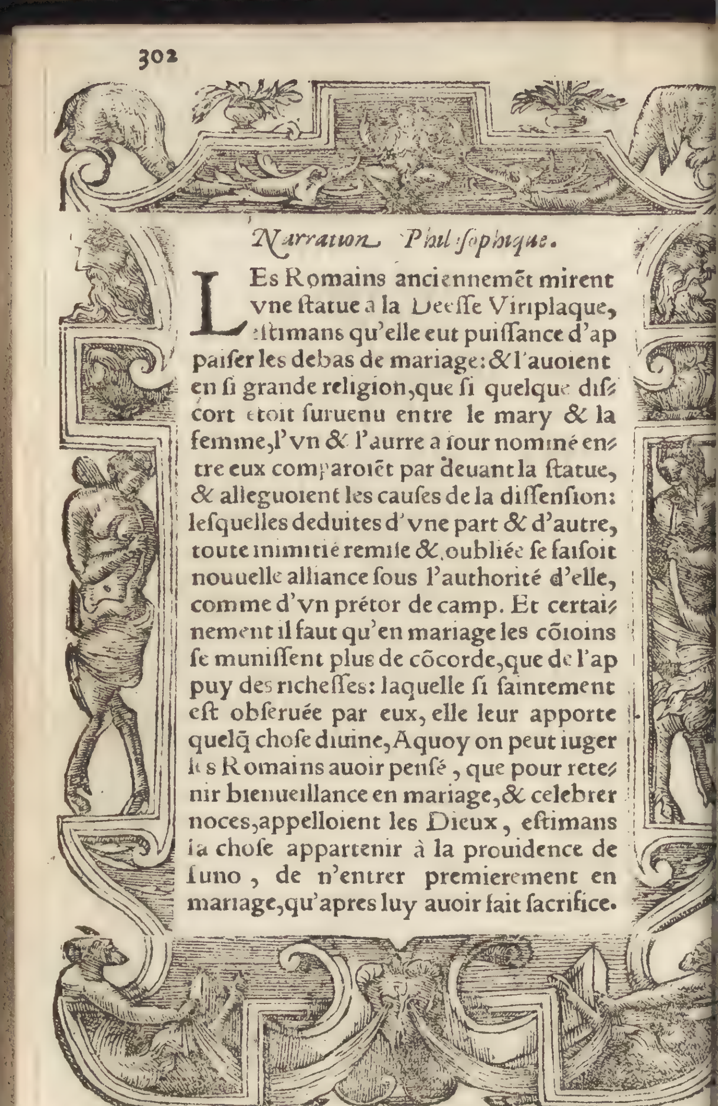


A la ſtatue de la deeſſe Viriplaque.

Concorde en mariage.

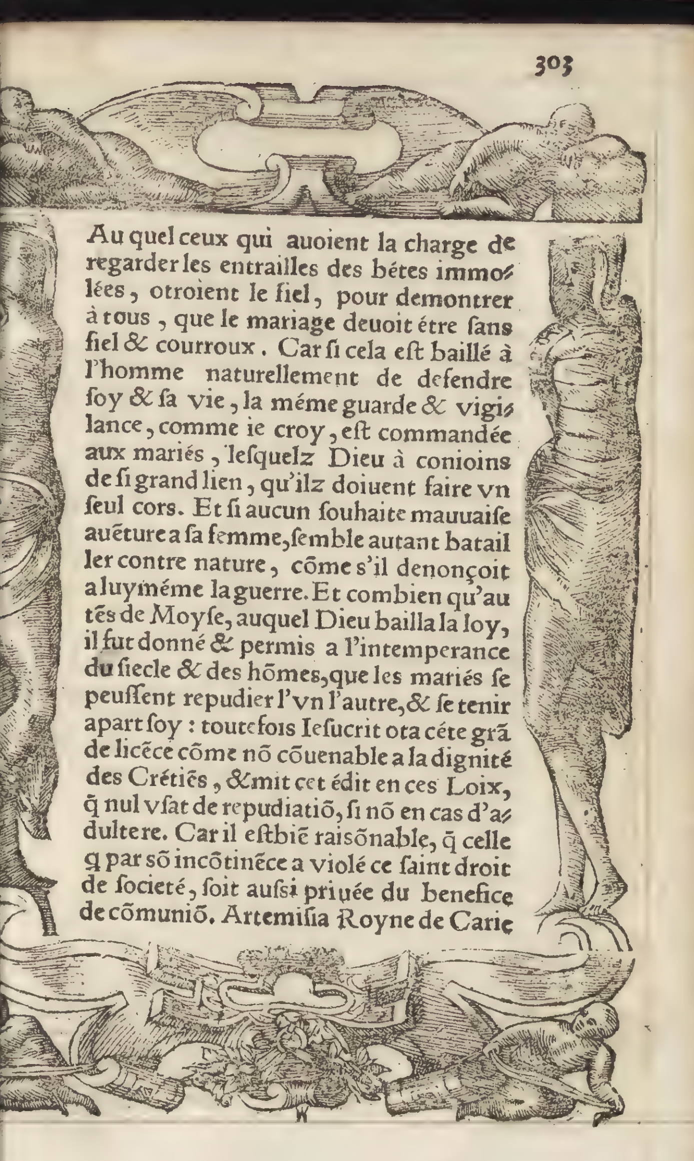


Quelle Deeſſe en face tant honéte,
D'vn oeil tant doux, de façon tāt modeſte
En cet autel reçoit dons & preſens?
Qui ſont auſsi ceux qui ſont la preſents?
C'et celle à qui le mary & la femme
Comtent leur cas, noyſetes & diffame:
Puis ayant ſceu leur plaid & queſtion,
Les faict venir à compoſition.

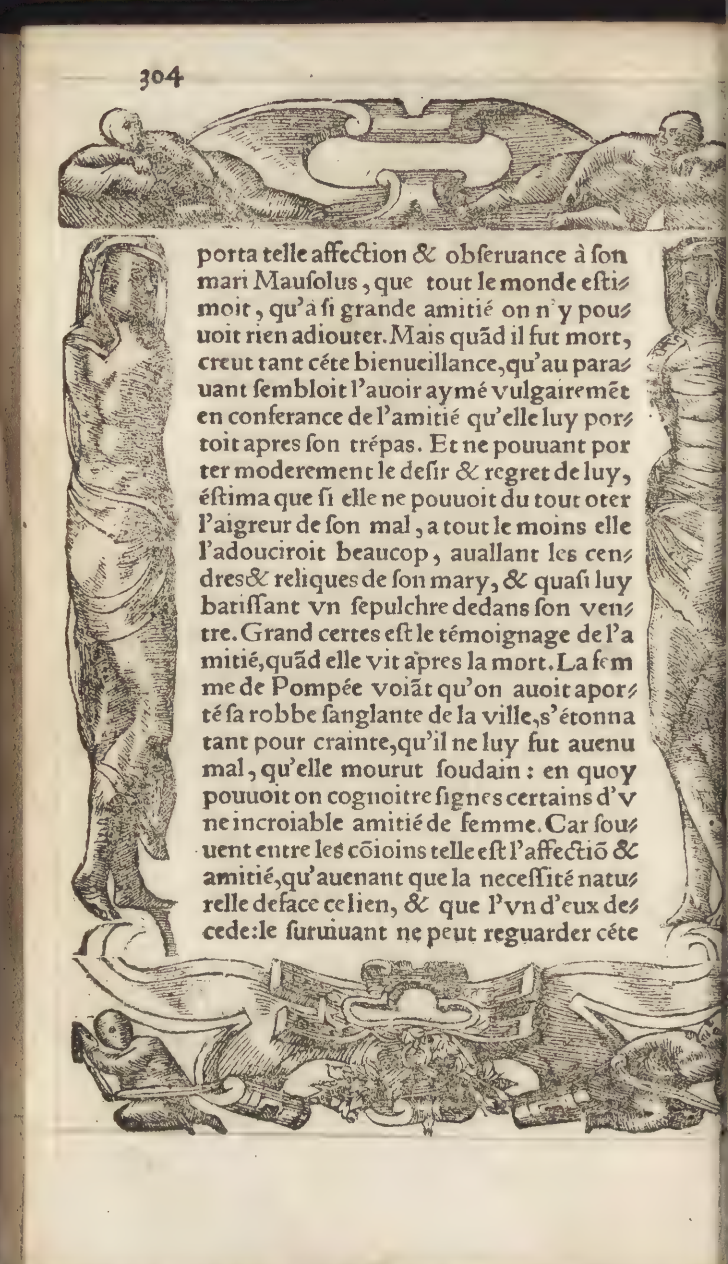


Narration Philosophique.

LEs Romains anciennemẽt mirent vne statue a la Deesse Viriplaque, estimans qu'elle eut puissance d'appaiser les debas de mariage: & l'auoient en si grande religion, que si quelque discort etoit suruenu entre le mary & la femme, l'vn & l'autre a iour nommé entre eux comparoiẽt par deuant la statue, & alleguoient les causes de la dissension: lesquelles deduites d'vne part & d'autre, toute inimitié remise & oubliée se faisoit nouuelle alliance sous l'authorité d'elle, comme d'vn prétor de camp. Et certainement il faut qu'en mariage les cõioins se munissent plus de cõcorde, que de l'appuy des richesses: laquelle si saintement est obseruée par eux, elle leur apporte quelq̃ chose diuine, Aquoy on peut iuger les Romains auoir pensé, que pour retenir bienueillance en mariage, & celebrer noces, appelloient les Dieux, estimans la chose appartenir à la prouidence de Iuno, de n'entrer premierement en mariage, qu'apres luy auoir fait sacrifice.

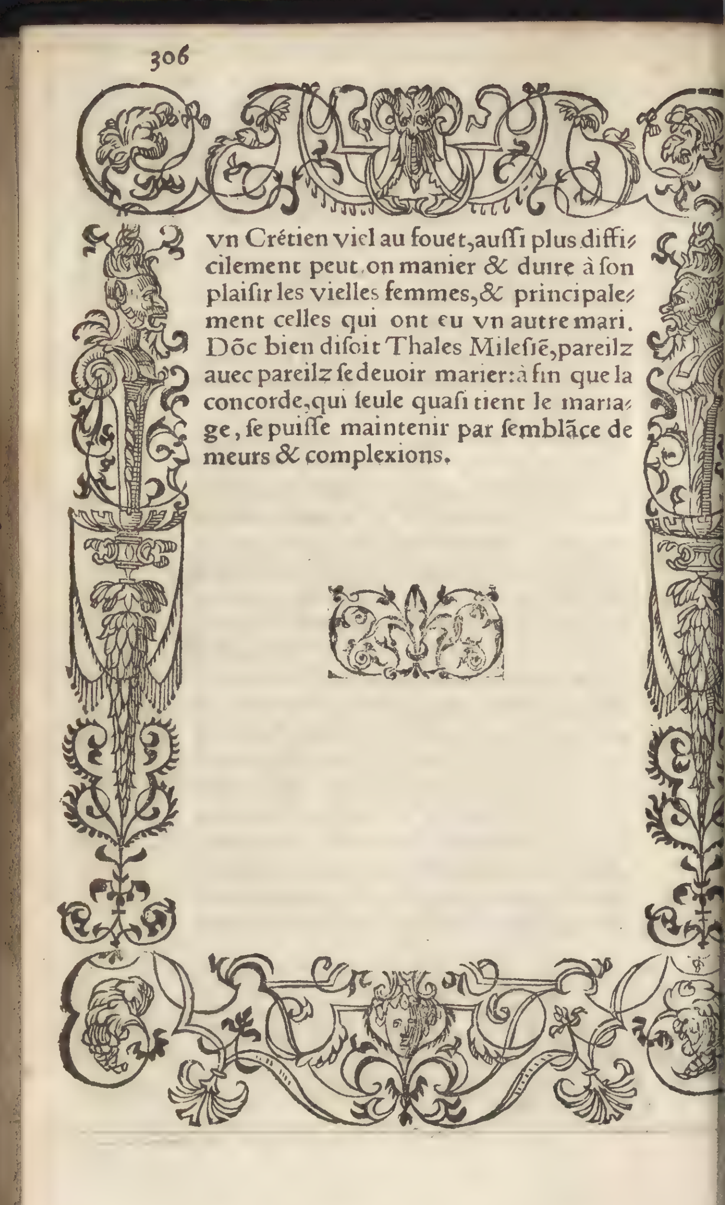


Au quel ceux qui auoient la charge de regarder les entrailles des bétes immolées, otroient le fiel, pour demontrer à tous, que le mariage deuoit étre sans fiel & courroux. Car si cela est baillé à l'homme naturellement de defendre soy & sa vie, la méme guarde & vigilance, comme ie croy, est commandée aux mariés, lesquelz Dieu à conioins de si grand lien, qu'ilz doiuent faire vn seul cors. Et si aucun souhaite mauuaise auẽture a sa femme, semble autant batailler contre nature, cõme s'il denonçoit a luyméme la guerre. Et combien qu'au tẽs de Moyse, auquel Dieu bailla la loy, il fut donné & permis a l'intemperance du siecle & des hõmes, que les mariés se peussent repudier l'vn l'autre, & se tenir apart soy : toutefois Iesucrit ota céte grã de licẽce cõme nõ cõuenable a la dignité des Crétiẽs, & mit cet édit en ces Loix, q̃ nul vsat de repudiatiõ, si nõ en cas d'adultere. Car il estbiẽ raisõnable, q̃ celle q̃ par sõ incõtinẽce a violé ce saint droit de societé, soit aussi priuée du benefice de cõmuniõ. Artemisia Royne de Carie



porta telle affection & obseruance à son mari Mausolus, que tout le monde estimoit, qu'à si grande amitié on n'y pouuoit rien adiouter. Mais quād il fut mort, creut tant céte bienueillance, qu'au parauant sembloit l'auoir aymé vulgairemēt en conferance de l'amitié qu'elle luy portoit apres son trépas. Et ne pouuant porter moderement le desir & regret de luy, éstima que si elle ne pouuoit du tout oter l'aigreur de son mal, a tout le moins elle l'adouciroit beaucop, auallant les cendres& reliques de son mary, & quasi luy batissant vn sepulchre dedans son ventre. Grand certes est le témoignage de l'amitié, quād elle vit apres la mort. La femme de Pompée voiāt qu'on auoit aporté sa robbe sanglante de la ville, s'étonna tant pour crainte, qu'il ne luy fut auenu mal, qu'elle mourut soudain : en quoy pouuoit on cognoitre signes certains d'vne incroiable amitié de femme. Car souuent entre les cōioins telle est l'affectiō & amitié, qu'auenant que la necessité naturelle deface ce lien, & que l'vn d'eux decede: le suruiuant ne peut reguarder céte

lumiere ſans regret, eſtimant la conuerſa-
tion de ſes amys, & la compaignie des
hommes : brief ſa vie luy étre ennuieuſe.
A quoy ſi tous reguardoient, on ne ver-
roit certes tant d'ordures, tant de vene-
fices & adulteres habiter dedans les mai-
ſons. Mais par ce que à marier les filles l'o
piniõ de Themiſtocles ne nous eſt aggre
able, & que nous eſtimons plus commo-
de & deſirable auoir de largent qui ait be
ſoin d'vn homme, qu'vn homme qui ait
méttier d'argent: il ſemble quaſi que cela
auient par fortune, ſi vn de noz mariages
eſt ſans facherie. Car tout ainſi q̃ l'equa-
lité peut beaucop à entretenir l'amitié,
auſsi il n'y a rien plus ouuert à malueillã-
ce qu'vne diſparité deſprits & de riches-
ſes. Le ieune demande vne femme qui
ait grands biens, & ne ſe ſoucie ſi elle eſt
ia fort agée: d'ou auient que ceux qui en-
tre eux ne ſont egaux & ſemblables en a-
ge & biens, ne s'accordent auſsi en opi-
nions. Ariſtote de l'auis d'Heſiode com-
mande que nous eſpouſions des vierges:
pource qu'il eſt aiſé de les renger à no-
tre volonte. Et cõme à peine ſerés vous



vn Crétien viel au fouet, auſſi plus diffi-
cilement peut on manier & duire à ſon
plaiſir les vielles femmes, & principale-
ment celles qui ont eu vn autre mari.
Dõc bien diſoit Thales Mileſiẽ, pareilz
auec pareilz ſe deuoir marier: à fin que la
concorde, qui ſeule quaſi tient le maria-
ge, ſe puiſſe maintenir par ſemblãce de
meurs & complexions.



A l'herbe Moly.

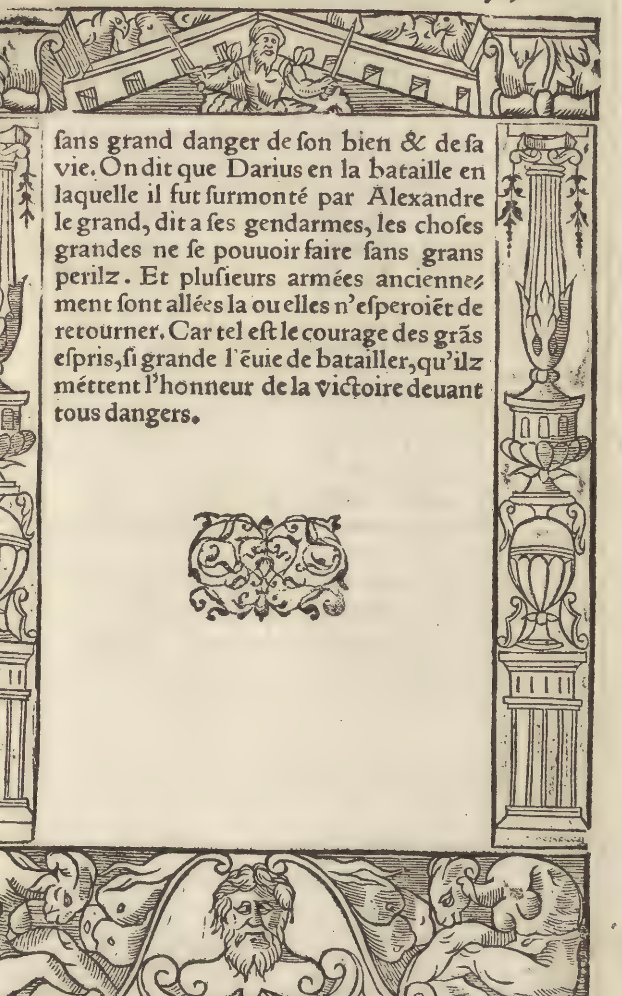
Par grandes difficultés on vient aux honneurs & biens.

En cét herbette ayant racine noire,
Homere à mis notre eur & destinée:
Car elle rend la fleur comme l'yuoire
Et en blancheur, comme lait, affinée.
D'vne racine en noir contaminée.
Qui de grãdeur brigue titres & signes
Pour se nommer entre les plus insignes,
Faut qu'aux dangers il expose sa vie,

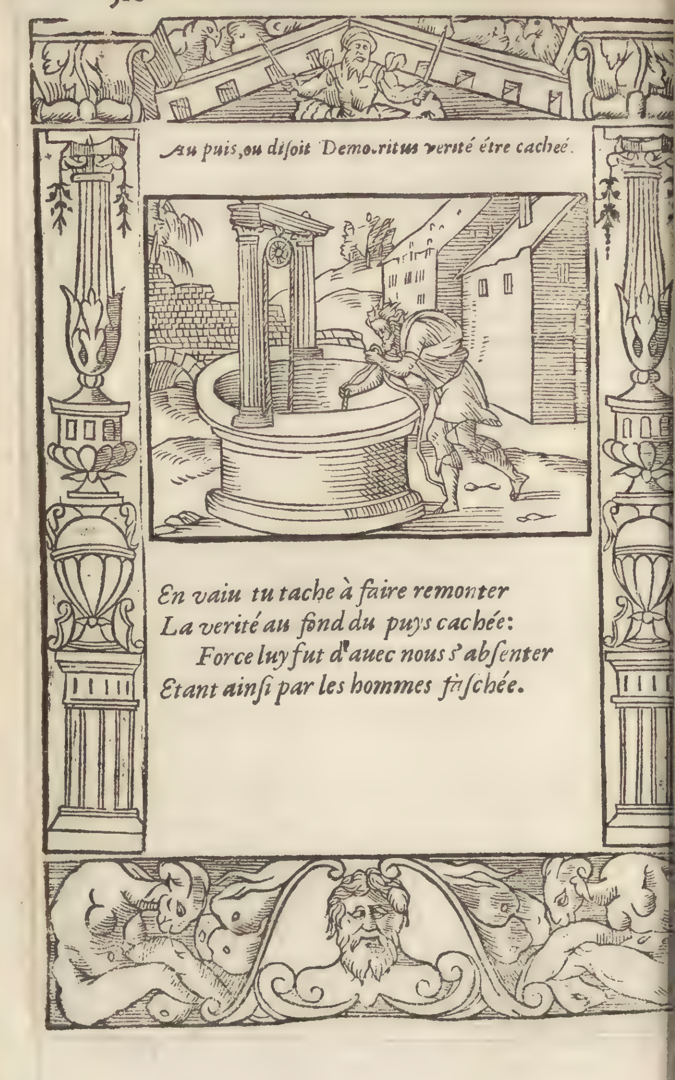
En vain s'attend aux triũphes condignes
Qui n'eut iamais de batailler enuie.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

L'Herbe Moly noble & louée en plusieurs grans efés, a éte merueilleusement honorée par les vers d'Homere: lequel attribuãt l'inuẽtiõ d'icelle aux Dieux immortels, dit auoir éte tirée de la terre par Mercure & dõnée à Vlysses pour se guarder des venefices de Circé, ell'a (dit il) la racine noire, & la fleur blanche comme lait. En quoy semble auoir compris les menées & train de la vie des hommes. Car à l'entreprise de quelque chose nature apporte cela, que les racines sont noires & obscures, & les commencemens pleins de molesties mémes plusieurs se sont trouués, qui affoiblis par les difficultés sont demeurés en chemin. Mais quand la chose est venue vn peu plus auãt que les racines, on en voit des fruis de gloire tresadmirables. Or faire choses grãdes & memorables est louable: mais on ny peut pas auenir



ſans grand danger de ſon bien & de ſa vie. On dit que Darius en la bataille en laquelle il fut ſurmonté par Alexandre le grand, dit a ſes gendarmes, les choſes grandes ne ſe pouuoir faire ſans grans perilz. Et pluſieurs armées anciennement ſont allées la ou elles n'eſperoiēt de retourner. Car tel eſt le courage des grās eſpris, ſi grande l'ēuie de batailler, qu'ilz méttent l'honneur de la victoire deuant tous dangers.



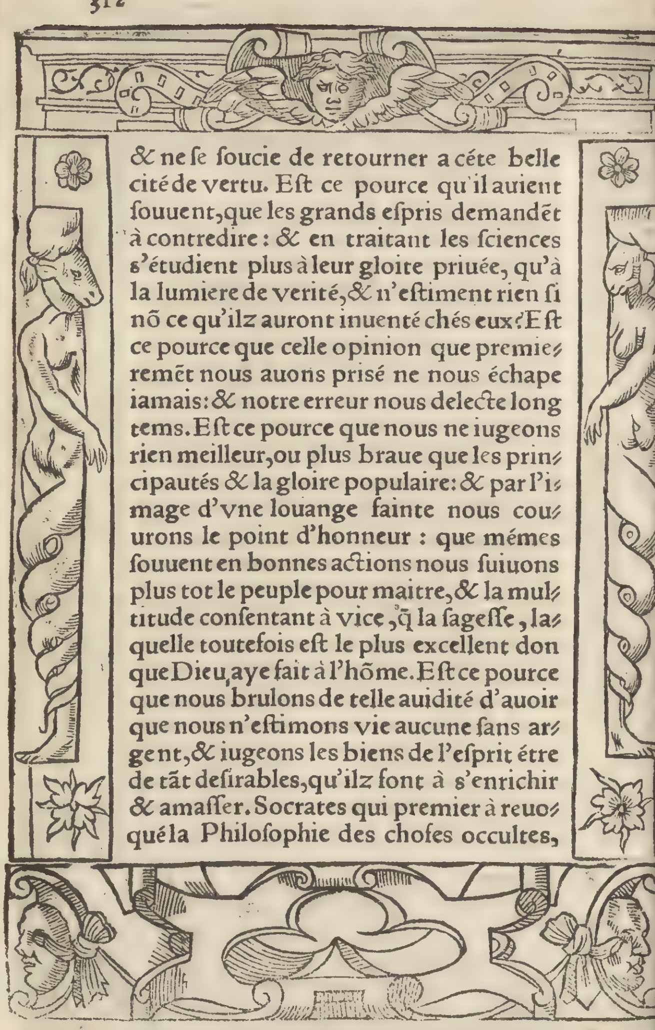
Au puis, ou disoit Democritus verité étre cacheé.

En vaiu tu tache à faire remonter
La verité au fond du puys cachée:
Force luy fut d'auec nous s'absenter
Etant ainsi par les hommes faschée.

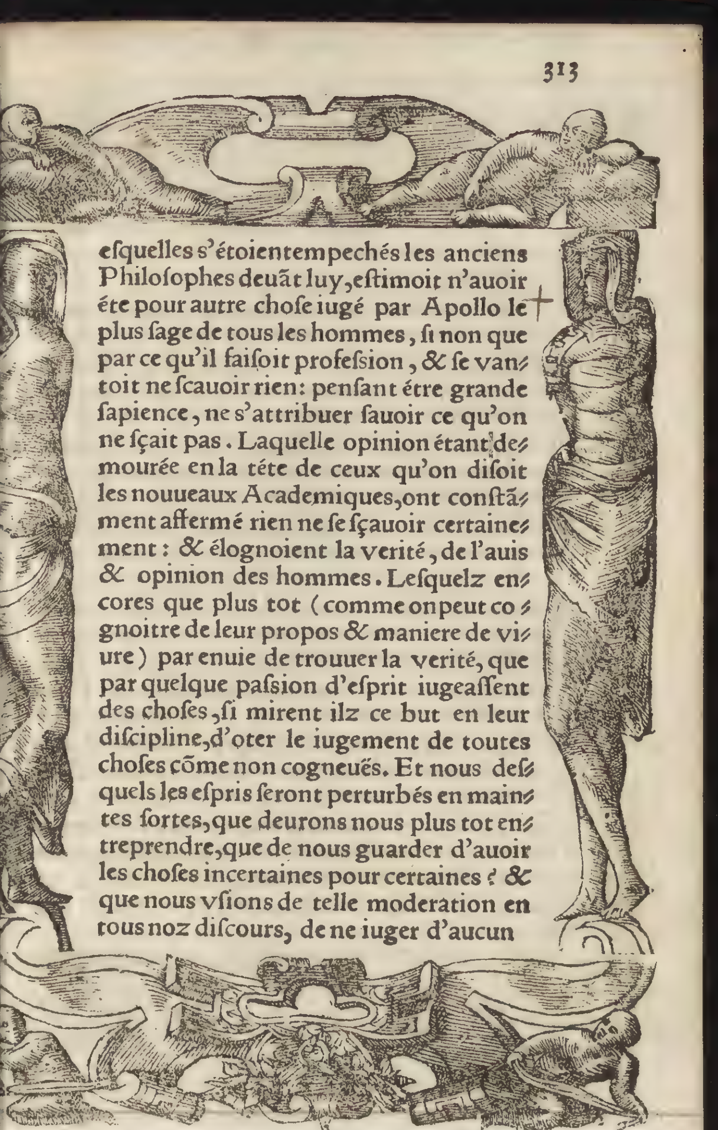


Narration Philosophique.

AVcun se pourra émerueiller, qui a meu Democritus à dire que la verité se'toit retirée de nous, & se cachoit au fond d'vn puis, sans nous laisser l'vsure de sa cõuersatiõ: cõbien toutefois qu'anciennemẽt, les ages de tãt de grãds personnages ayent éte emploiés à la perquisition d'icelle: & qu'auiourdhuy se trouuent plusieurs, qui s'estiment verser grandemẽt en icelle. Est ce pource qu'incõtinent que nous venõs à céte lumiere, nous sõmes remplis de tant d'erreurs du vulgaire, que le fort de verité & de vertu, que nature nous auoit donné premierement en notre charge, est entieremẽt occupé par opinions deprauées? Est ce pource que nous sommes suffoqués des vndes de tant d'auis, qu'en nous la lumiere de nature, s'étaint sique verité obeit à mensonge, & la vertu à vne opiniõ obstinée. Est ce pource q̃ l'esprit regnãt en l'hõme pris prisonnier par les voluptés du cors, cõme par les barbares, se passe aisément de sa patrie & sepulchre de ses maieurs,



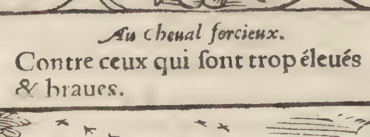
& ne ſe ſoucie de retourner a céte belle cité de vertu. Eſt ce pource qu'il auient ſouuent, que les grands eſpris demandēt à contredire: & en traitant les ſciences s'étudient plus à leur gloire priuée, qu'à la lumiere de verité, & n'eſtiment rien ſi nō ce qu'ilz auront inuenté chés eux? Eſt ce pource que celle opinion que premie- remēt nous auons prisé ne nous échape iamais: & notre erreur nous delecte long tems. Eſt ce pource que nous ne iugeons rien meilleur, ou plus braue que les prin- cipautés & la gloire populaire: & par l'i- mage d'vne louange fainte nous cou- urons le point d'honneur: que mémes ſouuent en bonnes actions nous ſuiuons plus tot le peuple pour maitre, & la mul- titude conſentant à vice, q̄ la ſageſſe, la- quelle toutefois eſt le plus excellent don que Dieu aye fait à l'hōme. Eſt ce pource que nous brulons de telle auidité d'auoir que nous n'eſtimons vie aucune ſans ar- gent, & iugeons les biens de l'eſprit étre de tāt deſirables, qu'ilz ſont à s'enrichir & amaſſer. Socrates qui premier à reuo- qué la Philoſophie des choſes occultes,



esquelles s'étoientempechés les anciens Philosophes deuãt luy, estimoit n'auoir éte pour autre chose iugé par Apollo le plus sage de tous les hommes, si non que par ce qu'il faisoit profession, & se vantoit ne scauoir rien: pensant étre grande sapience, ne s'attribuer sauoir ce qu'on ne sçait pas. Laquelle opinion étant demourée en la téte de ceux qu'on disoit les noueaux Academiques, ont constãment affermé rien ne se sçauoir certainement: & élognoient la verité, de l'auis & opinion des hommes. Lesquelz encores que plus tot (comme on peut cognoitre de leur propos & maniere de viure) par enuie de trouuer la verité, que par quelque pasion d'esprit iugeassent des choses, si mirent ilz ce but en leur discipline, d'oter le iugement de toutes choses cõme non cogneuës. Et nous desquels les espris seront perturbés en maintes sortes, que deurons nous plus tot entreprendre, que de nous guarder d'auoir les choses incertaines pour certaines? & que nous vsions de telle moderation en tous noz discours, de ne iuger d'aucun

chose si non par conseil? Mais en quelque part, que tu adresse tes cogitations, que trouueras tu aux hõmes de maintenãt, sinõ vne varieté & inconstance? Car à fin que nous laissions le droit Ciuil, & les autres sciences qui sont baties d'opiniõs, combiẽ trouuons nous de differentes familles d'hõmes, qui sentent autrement & autrement de la religion? & personne ne veut facilement croire, si non ce que nul ne croit. Mais si Dieu nous eut tous vnis par vn acord d'opinions, reuoquant à vn lien, ce qui est espars diuersement par les espris des hommes (chose que ie ne espere pas du tout) bien aisement la verité qui sẽble à plusieurs fort obscure, fut sortie du puis de Democritus en la lumiere du mõde. Et combiẽ que selõ le cours de nature verité ne puisse étre qu'vniq̃, si ne trouueras tu personne de ceux qui sont ainsi differẽs en opinions, qui ne iuge son auis veritable. Pour tant comme en toutes autres choses, aussi certes en la religion toutes diuersités d'esprits sont perilleuses Et qui les permet induit en l'eglise chose, pernicieuse, a sçauoir confusion & varieté. En quoy faut moins pardonner a ceux qui enuers tous soutiennẽt grande espetation de méttre la chose publique en bon état, par la negligence desquelz toutefois les semences de toute la religion sont aneanties & suffoquées.





Au cheual forcieux.

Contre ceux qui sont trop éleués & braues.



Si vn roussin en qui gloire surmonte,
Ne veut souffrir harnois, bride, ne selle:
Soit mis es mains d'vn piqueur qui le dõte,
Lors deuiendra plus doux qu'vne pucelle.
L'homme qui fait d'honneurs son ame ancelle,
Et peu à peu ne se veut recognoitre,
Soit mis au parc de raison naturelle,
Pour mieux iuger de son état & étre.





Narration Philosophique.

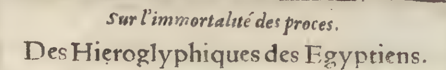
PAnetius racomte que P. African auoit accoutumé de dire, qu'on deuoit mettre les cheuaux trop braues pour quelque opinion de leurs triumphes & victoires, entre les mains de piqueurs, donteurs de cheuaux, á fin qu'ils deuiēnēt plus dous & faciles: aussi que les hommes trop eleués pour leur heur & richesses, deuoient étre menés au parc de raisō & de cōseil, pour vne fois voir l'incōstāce de fortune & l'infirmité de la nature humaine. Car à ceux qui ont fortune plus à leur cōmandement, tout éuenement leur est dur: mais au contraire celuy duquel la vie à éte agitée par diuerses vndes de facherie, se mōtre plus facile à quelque accident nouueau. Il est écrit que Seianus aiāt autrefois éte cōsul, étoit en si grād credit vers Tiberius Cesar, q̄ préque toute la chose publique se gouuernoit sous sa main. Cetui ci en choses prosperes n'estimoit auoir besoin de chose q̄ appertint à bien & heureusemēt viure. Mais parce que souuēt il auient que ceux qui en leur grād eur prēnēt plaisir à enra-

ger, venãt quelq̃ infortune reuiẽnent faci
lemẽt a ſoy, par vne ſubite tourmẽte il de
cheut de toutes ſes eſperãces. Car ẽtãt ac
cuſé d'auoir pillé la pecune publiq̃ fut en
fin puni de ſon ambitiõ, & par la ſentẽce
des iuges cõdãné. Or c'eſt eage notre eſt
pleine de certains perſõnages, qui s'occu
pẽtãt à l'ambitiõ, qu'ilz ont toutes leurs
façons dependentes de la fortune : & ne
deſirent riens, ſi non ce qui eſt ſous l'apro
bation du vulgaire. Ils ſe ſont proposé
vn méme but que les Cirenaïques, de mé
tre la felicité à tenir dignités : & manier
le peuple par harengues a ſon plaiſir. Leſ-
quels s'ils peuuẽt en fin peruenir à l'état
que tant ilz brigoient, tu les verras tant
peu conſtans, qu'ilz s'eſtimeront quaſi
autres qu'au parauãt pour céte acceſsion
d'honneur : & ne penſeront étre loiſible
de retenir l'amitié de ceux leſquels auant
telle dignité ilz auoiẽt pour leurs amys.
Miſerable certes la condition de telles
gens, qui ſeulemẽt louẽt les choſes que ia
mais ſage ne deſira. Ils ſont auſsi ſi grand
cas d'étre monté de menu peuple a l'or-
dre des Senateurs, qu'il eſtiment toutes



les choſes leſquelles ilz auoiẽt grãdemẽt aymées & pratiquées étre maintenã t de ſous eux,& nõ conuenables à céte dignité nouuelle. S'ilz auoiẽt pẽſé q̃ cétoit choſe hõnéte de ſaluer ceux q leur auoiẽt fait la reuerẽce, à céte heure cõme enregitrés au nõbre des Dieux immortels, eſtimẽt étre choſe facheuſe & indigne de leur authorité de rẽdre ce ſalut. Acheminés en quelque lieu ilz tournoient librement leur veuë ça & la: à céte heure comme ayans aquis quelque choſe par deſſus toute mortalité, ſe portent tant brauement, qu'ilz ont cela pour vn peché de ieter leurs yeux ſur quelcun en ſigne d'amitié. Ils ſe gratẽt d'vn doit, à fin que par céte note ilz ſoient ſeparés du vulgaire. Car il n'eſt pas decent, que ceux q̃ ont principauté ſur le peuple, luy ſoiẽt ſemblables en meurs & opiniõs. Gens, certes ineptes, qui obſcurciſſent par vne couuerture de vaine gloire, ce qui plus reluit en noz eſpris. Car ilz ne ſont tels que nous ignorions quels ilz ſont, ou que nous ne priſions plus les ornemens de vertu, que leur Appianité ou Lentulité. Mais y a il homme tant ignare en toute choſe, qui penſe telles inepties pouuoir adiouter quelque choſe à la ſplendeur & dignité de l'hõme, leſquelles encores que pluſieurs eſtimẽt, ſi ſuis ie bien certain, qu'entre les doctes perſonnes n'en ſera comte.





Sur l'immortalité des proces.

Des Hieroglyphiques des Egyptiens.



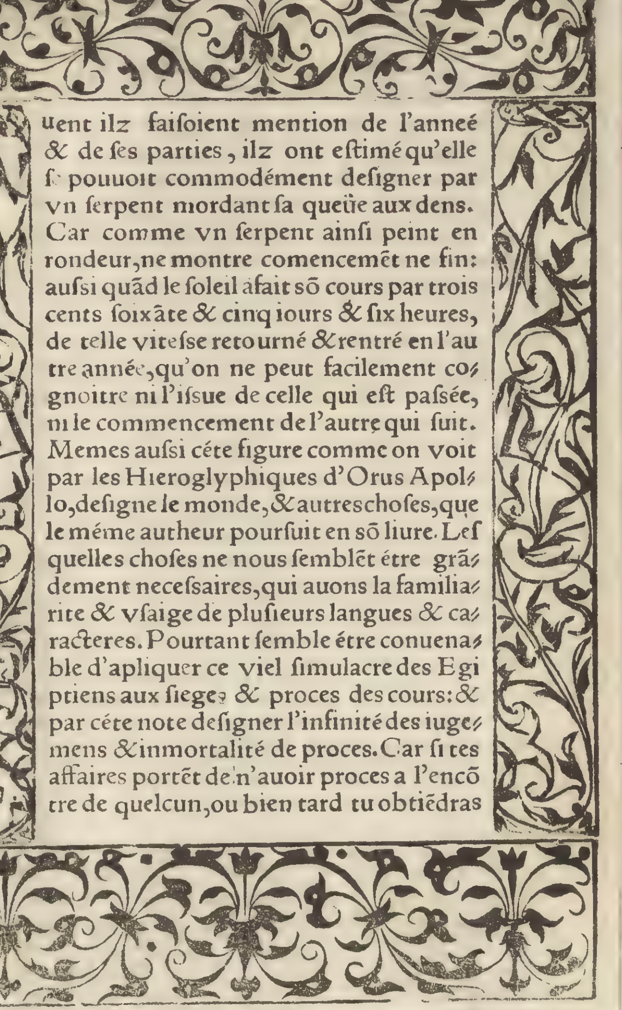
Encor qu' Egypte aye aſsis autre entente
Soubz vn ſerpent, qui mort ſa queuë aux dens:
Sy eſt la France y deſigner contente
Ses magiſtras, iuges & preſidens:
En ce ſerpent ſont ſignes euidens
D'vn cercle rond á ſoymémes adreſſant.
Telz ſont aux cours les proces reſidens:
Deſquelz la fin eſt en recommanceant



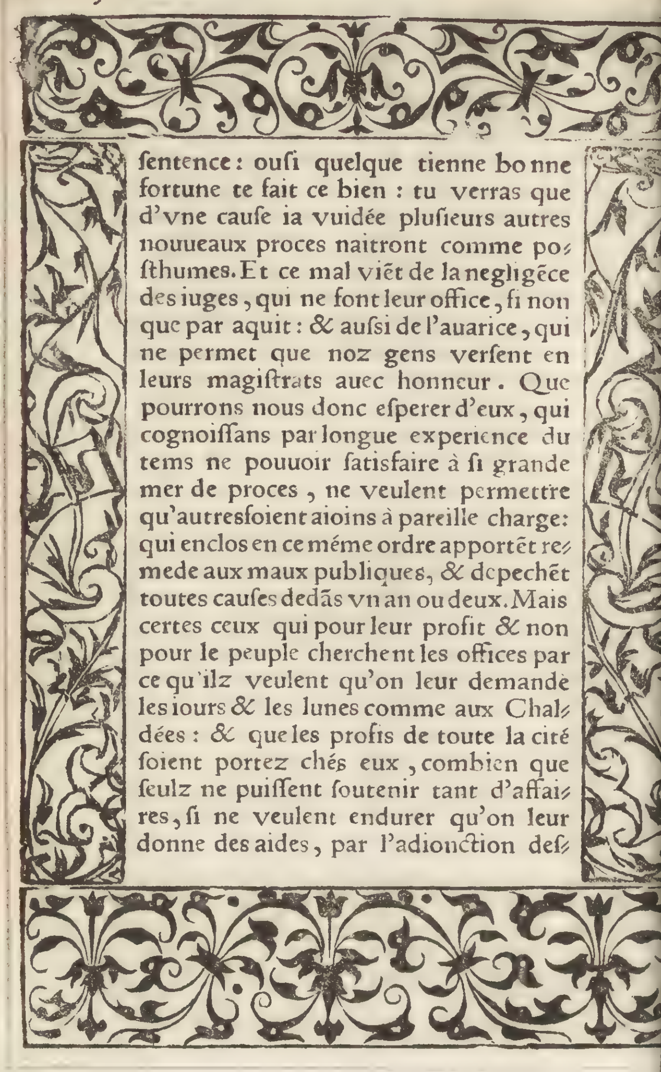
Narration Philosophique.

IL semblera peut étre contre l'hon-
neur que nous deuons à l'antiquité, si
les choses que les anciens Egyptiens
nous ont signifiées par leurs Hierogliphi
ques, nous voulons transferer de la cou-
tume de leur pays à noz meurs & faços.
En quoy encores que nous estimons
grandement louables ceux qui premiers
nous les ont baillées: si ne seront les au-
tres vituperables, qui ces choses secretes
& cachées ont volu rapporter à nature
& aux sens. Or les Egyptiens & ceux
qui habitent en la méme cote les Pheni-
ces, ont les premiers de tous les hommes
emploié leur étude & contemplation
aux choses occultes: lesquels n'ayãs pour
telle curiosité, les instrumens des létres,
qui puis apres par le benefice du tems dõ-
nés aux hommes & consacrés sous l'in-
uention de plusieurs nations, sont perue-
nus à la posterité, trouuerẽt des marques
& simulacres, par lesquels ilz metoient
en memoire eternele les choses inuentées
par longue experience. Et par ce que sou-

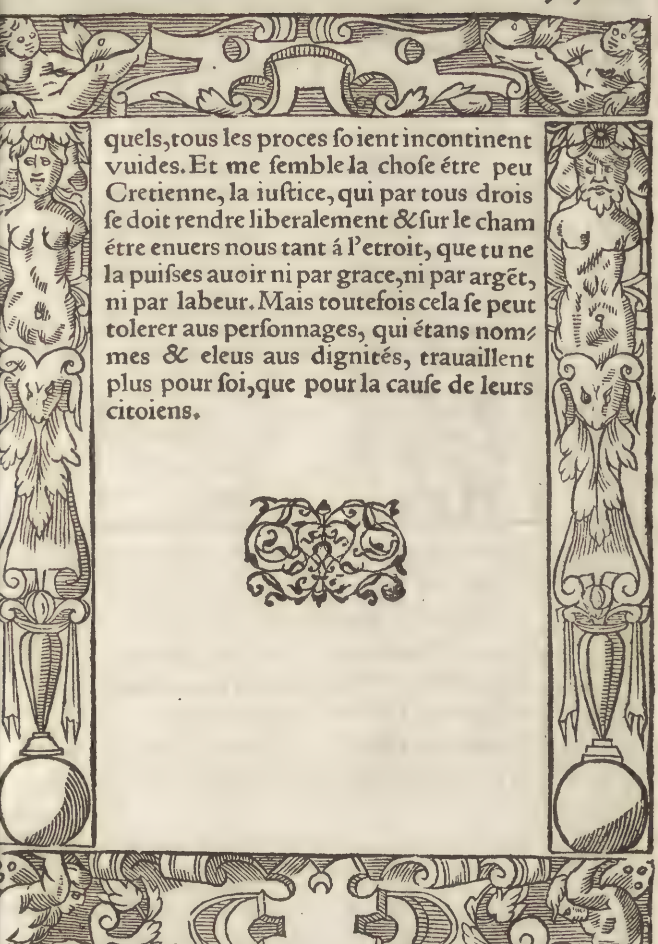




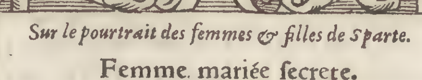
uent ilz faisoient mention de l'anneé & de ses parties, ilz ont estimé qu'elle se pouuoit commodément designer par vn serpent mordant sa queüe aux dens. Car comme vn serpent ainsi peint en rondeur, ne montre comencemēt ne fin: ausi quād le soleil afait sō cours par trois cents soixāte & cinq iours & six heures, de telle vitesse retourné & rentré en l'au tre année, qu'on ne peut facilement co-gnoitre ni l'isue de celle qui est passée, ni le commencement de l'autre qui suit. Memes ausi céte figure comme on voit par les Hieroglyphiques d'Orus Apol-lo, designe le monde, & autres choses, que le méme autheur poursuit en sō liure. Les quelles choses ne nous semblēt étre grā-dement necessaires, qui auons la familia-rite & vsaige de plusieurs langues & ca-racteres. Pourtant semble étre conuena-ble d'apliquer ce viel simulacre des Egi ptiens aux sieges & proces des cours: & par céte note designer l'infinité des iuge-mens & inmortalité de proces. Car si tes affaires portēt de n'auoir proces a l'encō tre de quelcun, ou bien tard tu obtiēdras



ſentence : ouſi quelque tienne bonne fortune te fait ce bien : tu verras que d'vne cauſe ia vuidée pluſieurs autres nouueaux proces naitront comme poſthumes. Et ce mal viēt de la negligēce des iuges, qui ne font leur office, ſi non que par aquit : & auſsi de l'auarice, qui ne permet que noz gens verſent en leurs magiſtrats auec honneur. Que pourrons nous donc eſperer d'eux, qui cognoiſſans par longue experience du tems ne pouuoir ſatisfaire à ſi grande mer de proces, ne veulent permettre qu'autresſoient aioins à pareille charge: qui enclos en ce méme ordre apportēt remede aux maux publiques, & depechēt toutes cauſes dedās vn an ou deux. Mais certes ceux qui pour leur profit & non pour le peuple cherchent les offices par ce qu'ilz veulent qu'on leur demande les iours & les lunes comme aux Chaldées : & que les profis de toute la cité ſoient portez chés eux, combien que ſeulz ne puiſſent ſoutenir tant d'affaires, ſi ne veulent endurer qu'on leur donne des aides, par l'adionction def-



quels, tous les proces soient incontinent vuides. Et me semble la chose étre peu Cretienne, la iustice, qui par tous drois se doit rendre liberalement & sur le cham étre enuers nous tant á l'etroit, que tu ne la puisses auoir ni par grace, ni par argẽt, ni par labeur. Mais toutefois cela se peut tolerer aus personnages, qui étans nommes & eleus aus dignités, trauaillent plus pour soi, que pour la cause de leurs citoiens.

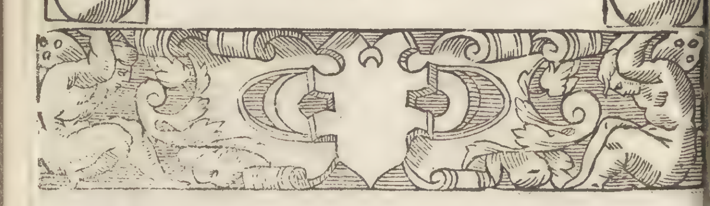


Sur le pourtrait des femmes & filles de Sparte.

Femme mariée secrete.

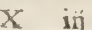


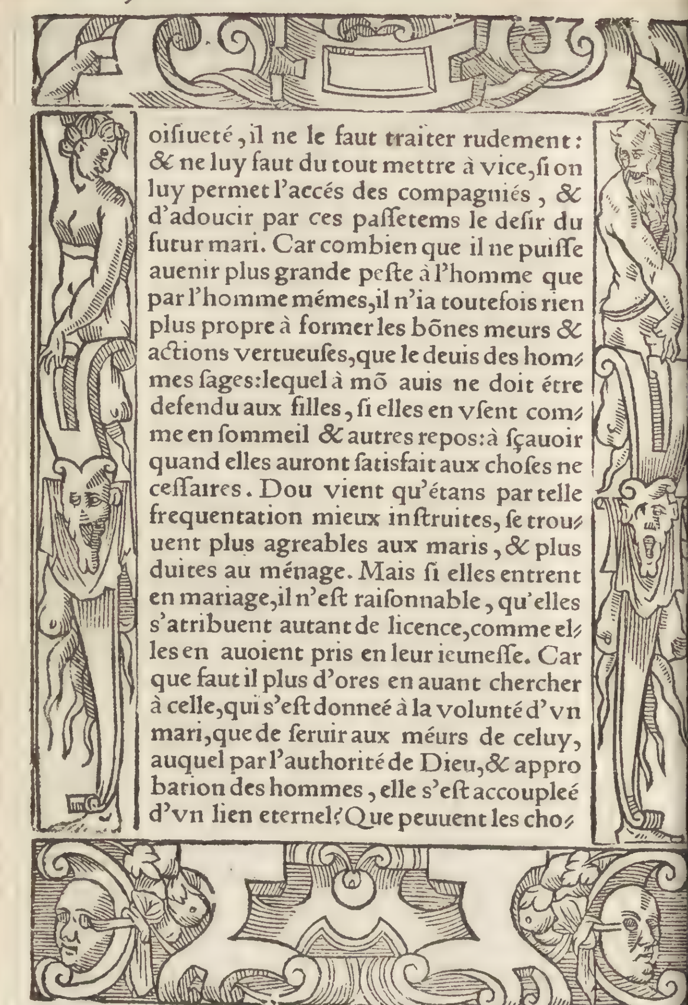
Ce beau pourtrait fait en Lacedemonie,
Nous rend deux ſeurs de ſorte differente,
L'vne nue eſt, dequoy fort ie m'eſtonne,
L'autre eſt vetue en façon bien decente,
Qui d'vn mari vit touſiours en attente
Regrettant fort de ſa beauté la perte
Soit de tous veuë. Or ſi eſt ia contente
Et mariée, à iamais ſoit couuerte.



Narration Philoſophique.

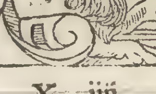
LA couſtume étoit en Lacedemone, que les filles qui n'eſtoient encores mariées, ſortiſſent en public decouuertes: & auſsi que les femmes ia epouſées ne fuſſent iamais veuës que couuertes & bouchées. Ce que peut étre, fut receu en céte ſage cité, a fin que toutes les deux guardaſſent diligẽment l'état, qu'elles auoient choiſi ou par fortune, ou par volunté. Car il ne ſemble étre étrãge des inſtitutiõs d'vne bõne & heureuſe republique que les filles ſoient en veuë de la cité, & qu'elles ſoient regardées par ceux qui faiſans coniecture ou de leur geſte, ou elegance de cors peuuent étre conuiés à noces honétes. Et combien que tous ne ſoient Zopires, ſi à mis nature au viſage de l'hõme quelque choſe, par laquelle on peut faire iugemẽt des meurs. Et ſouuẽt la fille à des vices, q ne ſõt cognus par les maris mémes le iour des noces, auſquels ilz n'euſſent éte trõpés, ſi elle eut éte veuë ſouuent en public. Plus parce que tell'age de nature eſt enclin aux paſſetems &



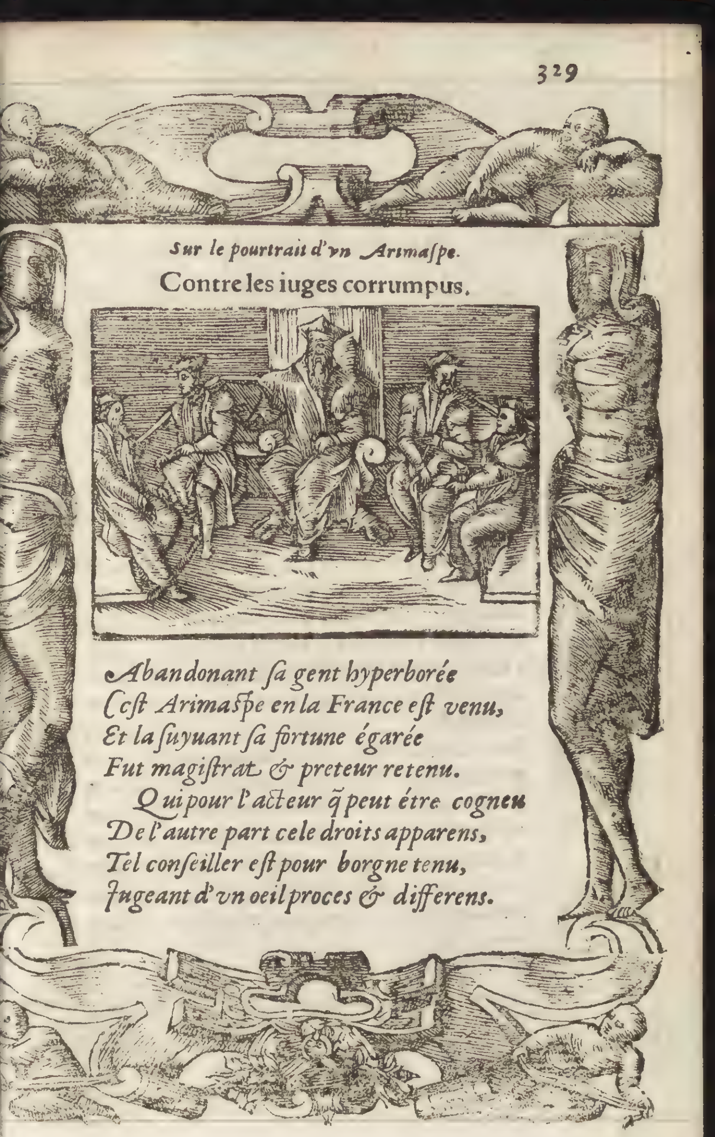


oisiueté, il ne le faut traiter rudement: & ne luy faut du tout mettre à vice, si on luy permet l'accés des compagniés, & d'adoucir par ces passetems le desir du futur mari. Car combien que il ne puisse auenir plus grande peste à l'homme que par l'homme mémes, il n'ia toutefois rien plus propre à former les bõnes meurs & actions vertueuses, que le deuis des hommes sages: lequel à mõ auis ne doit étre defendu aux filles, si elles en vsent comme en sommeil & autres repos: à sçauoir quand elles auront satisfait aux choses necessaires. Dou vient qu'étans par telle frequentation mieux instruites, se trouuent plus agreables aux maris, & plus duites au ménage. Mais si elles entrent en mariage, il n'est raisonnable, qu'elles s'atribuent autant de licence, comme elles en auoient pris en leur ieunesse. Car que faut il plus d'ores en auant chercher à celle, qui s'est donneé à la volunté d'vn mari, que de seruir aux méurs de celuy, auquel par l'authorité de Dieu, & approbation des hommes, elle s'est accoupleé d'vn lien eternel? Que peuuent les cho-

ſes externes apporter tant de plaiſir à celle
qui s'eſt mariée, qui ne ſe puiſsẽt biẽ com
penſer par les paſsetems & ébas de la mai
ſon? Pourtant nõ ſans cauſe on loue celui,
qui non pour autre cauſe repudia ſa fẽme,
que par ce qu'elle étoit ſortie de la maiſon
la face ouuerte. Laquelle choſe encores
qu'elle ſoit fort ſeuere, il faut toutefois ad⸗
monéter les femmes, qu'elles n'eloignent
leurs yeux de leur maiſon ou leurs maris:
& qu'elles ſe perſuadent non ſeulement
leur deuoir les nuis mais auſsi les iours. Et
diſoit certes brauemẽt Ceſar le dictateur,
ſa femme ne deuoir ſeulement étre bonne
& chaſte, mais auſsi n'étre ſoupeçonée de
mal. Car combienque par l'opinion des
anciens, il ſoit conuenable de parler bien
des bons, & que c'eſt l'office d'vn ſage
homme n'entrer point en ſoupeçon lege⸗
remẽt, il auient toutefois ne ſçay cõment
que celle qui deſire tant les aſsẽblées des
hommes, tumbe facilement en opinion
mauuaiſe, voire enuers les bõs. Car qu'a
tant à faire vne femme mariée auec les
prelas & autres gens d'étoffe, que le mari
n'en puiſse étre iuge idoine & ſuffiſant?



Mais ſi cela luy eſt permis par ſon mari, ie n'en parle point. Car ilz ſont des gens tãt bons de nature, qu'ilz ne veulent rien auoir, qui ne ſoit commun aux autres: Pluſque Pythagoriciens comme ie croy, qui non ſeulement veulent tout deuoir à lenrs amis, mais ſont pres àdonner du leur, à ceux auec leſquels ilz n'ont amitié aucune. Auſsi c'eſt choſe liberalle, de porter auſsi bon vouloir aux amis de ſa femme comme aux ſiens.



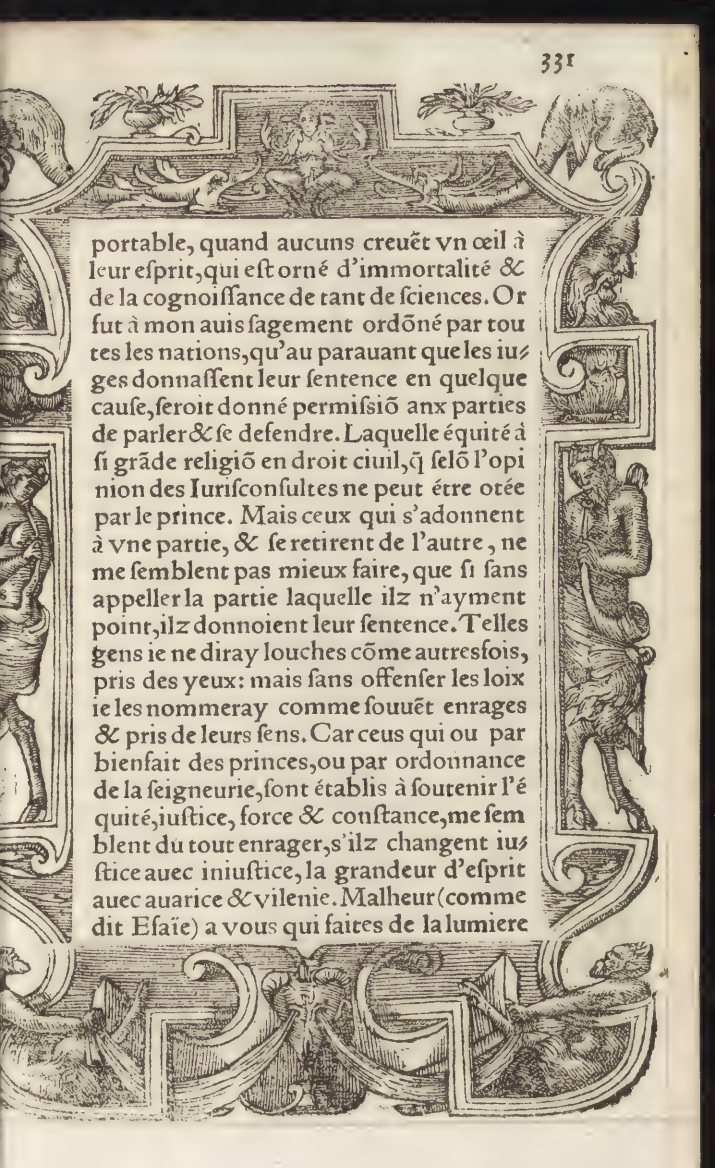
Sur le pourtrait d'vn Arimaſpe.

Contre les iuges corrumpus.

Abandonant ſa gent hyperborée
Ceſt Arimaſpe en la France eſt venu,
Et la ſuyuant ſa fortune égarée
Fut magiſtrat & preteur retenu.
Qui pour l'acteur q̃ peut étre cogneu
De l'autre part cele droits apparens,
Tel conſeiller eſt pour borgne tenu,
Iugeant d'vn oeil proces & differens.

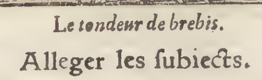
Narration Philoſophique.

QVelcun ſe pourra émerueiller à bõ
ne cauſe, commẽt le peuple s'amu-
ſe tant à autre choſe, qu'es cours
& iugemens on donne place aux Arima-
ſpes. Laquelle choſe encores qu'elle ſoit
étrange de l'humanité & courtoiſie du
pays, ſi y a il plus grand merueille, que
ſous leur main tout le cors de la Republi
que eſt quaſi manié. Car q eſt ce qui peut
tãt étre cõtre la diſcipline de tous les tẽs,
que celuy par decret ſoit fait duc & con-
ducteur de ceux qui l'outrepaſſent, & de
la cognoiſſance des chemins, & de la vi-
uacité de l'œil? Et n'eſt raiſonnable, que
celuy qui eſt de telle infirmité, qu'il au-
roit métier de guide, tienne la place d'vn
conducteur. Et combiẽque nous ne vou-
lons tant faire la guerre à nature, de vitu
perer ce que quaſi auons ſuccé auec le lait
de la nourrice : on doit toutefois étre mar
ri, quand aucuns prẽnent plaiſir d'adiou-
ter aux calamités que nature apporte aux
hommes. Et n'auons proposé de batail-
ler auec les cors, mais c'eſt choſe inſup-



portable, quand aucuns creuēt vn œil à leur eſprit, qui eſt orné d'immortalité & de la cognoiſſance de tant de ſciences. Or fut à mon auis ſagement ordōné par toutes les nations, qu'au parauant que les iuges donnaſſent leur ſentence en quelque cauſe, ſeroit donné permiſsiō anx parties de parler & ſe defendre. Laquelle équité à ſi grāde religiō en droit ciuil, q̄ ſelō l'opinion des Iuriſconſultes ne peut étre otée par le prince. Mais ceux qui s'adonnent à vne partie, & ſe retirent de l'autre, ne me ſemblent pas mieux faire, que ſi ſans appeller la partie laquelle ilz n'ayment point, ilz donnoient leur ſentence. Telles gens ie ne diray louches cōme autresfois, pris des yeux: mais ſans offenſer les loix ie les nommeray comme ſouuēt enrages & pris de leurs ſens. Car ceus qui ou par bienfait des princes, ou par ordonnance de la ſeigneurie, ſont établis à ſoutenir l'équité, iuſtice, force & conſtance, me ſemblent du tout enrager, s'ilz changent iuſtice auec iniuſtice, la grandeur d'eſprit auec auarice & vilenie. Malheur (comme dit Eſaïe) a vous qui faites de la lumiere

tenebres,& les tenebres chãgés en lumiere, A quoy i'estimerois approcher ceux, qui en iugeãt les causes tornẽt l'equité à corruptiõ, & le poix de iustice à faueur ou malueillãce. Or il n'est cõuenable, que ceux qui gouuernẽt les offices publiques, reguardẽt leurs amitiés priuées. Car qu'à la republiq̃ de cõmũ auec le parẽtage de l'vn & de l'autre? Estiment ilz auoir éte éleuz à telz étas, pour soliciter les affaires de leur lignage? Ont ilz achetés ces magistrats si cheremẽt, pour porter leurs amis? desquelz au parauãt la dignité ils pouuoiẽt plus cõmodemẽt faire les affaires? Pẽsent ils auoir eu du prince le dõ de si beaux étas, pour preferer l'accroissemẽt de leur maisõ au repos du peuple? ou pour pratiquer par menées secretes à leurs enfans les benefices cõtentieux par deuant eux? Est ce pour permettre leur religiõ étre opprimée par le credit des grãds & l'argẽt des riches? & enueloper dedans les laz de leurs sentences ceux, auec lesquelz ilz n'õt amitié ou parẽtage? Les gẽs qui sont tels eussẽt beaucop fait pour eux, s'ilz se fussẽt reposés en leurs maisons sans état & loin de la republiq̃, laquelle ilz ne cessẽt de brouiller de leurs alliãces. Car celuy qui est tãt secourable à sõ amy, q̃ pour luy il ne doute de se hasarder à tout, il faut grãdemẽt à mõ auis, s'il s'esforce d'ẽtrer aux étas & honeurs, dedans lesquelz on ne doit auoir égard aux amitiés & parentages.



Le tondeur de brebis.

Alleger les ſubiects.

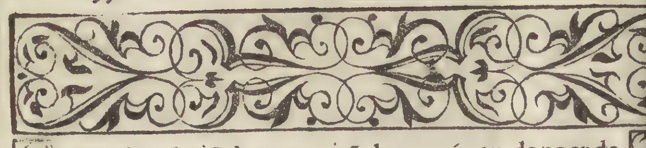


Vn paoure ſot, de tondre le troupeau
Eut du Paſteur charge & cõmiſsion:
Mais l'ignorant luy leua laine & peau,
Sans eſtre en rien meu de compaſsion.
Qui rend d'vn ſep double preſtation,
Et d'vn arpent porte double truage,
Pour le grand faix de l'impoſition,
Quitte ſouuent la terre & labourage.

Narration Philosophique.

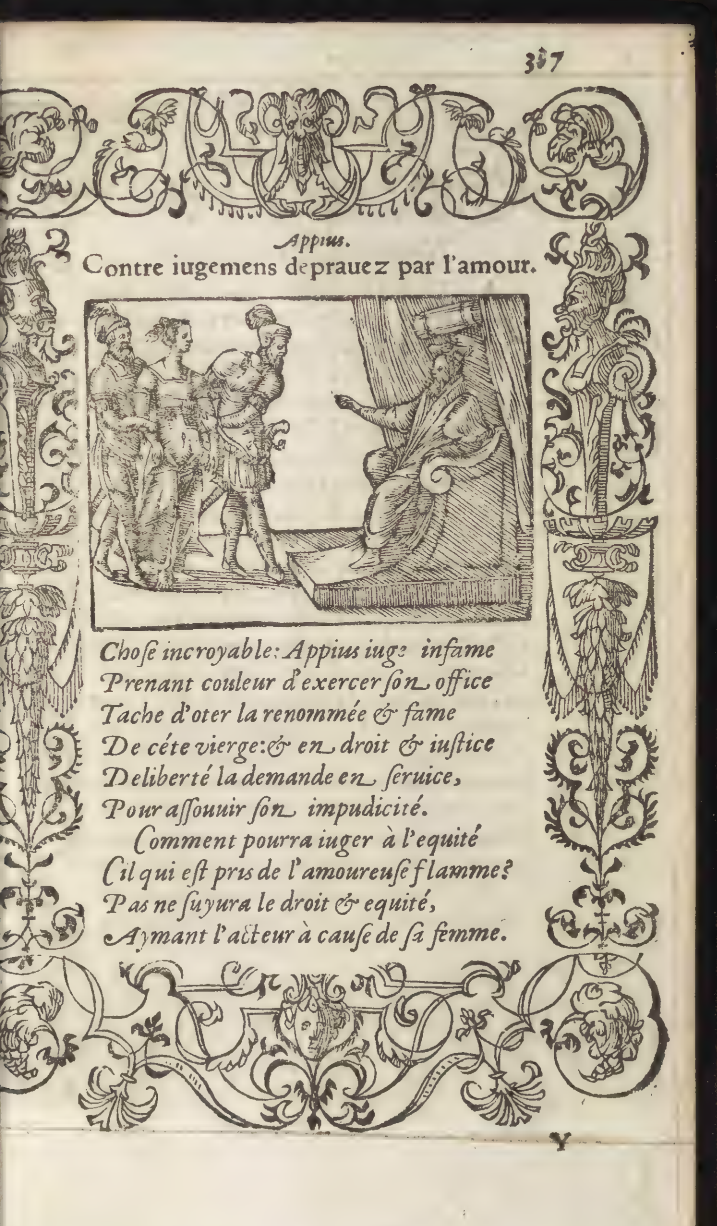
IL n'eſt rien plus mauuais, comme ie croy, que ceux qui étãs peruenus aux dignités, eſquelles les ſemences de vertus & tous deuoirs peuuẽt apparoir, s'y portent neantmoins de telle ſorte, que nõ ſeulement ne veulẽt profiter à perſonne, mais auſsi offenſent ceux deſquelz ilz deuroiẽt pourchaſſer le bien & auancemẽt. Laquelle choſe de tãt eſt plus deteſtable & indigne, qu'ils appliquent ces beaux ornemens de vertu à detruire vertu, & ſe ſeruent de l'honneur pour abatre honneur. Car que peut étre plus conuenable à ceux qui gouuernent la choſe publique, ou mieux duiſant à leur état, que de faire tous les plaiſirs au peuple, qu'il leur eſt permis par leur office? Que leur peut étre plus neceſſaire, que deliurer leurs citoiẽs de mort, cõcuſsion, & force? ou qui pourroit étre plus conioint à leur adminiſtration, que de rendre le droit à vn chacun, & repouſer les effors des mechans de la téte des bons? Ces choſes me ſemblent étre tant proches & liées auec leurs étas,

que ny de fait, ny de pensée on ne les pourroit disioindre. Mais ceux qui conuertissent vne dignité si belle & produisant si beaux effes, au dommage des citoiens, qui depouillēt les prouinces, qui attendent ou supposent les testamēs des riches: qui ont toutes choses venales, arest, sentēce, siege, maison, voix, & auis, & mémes le silence, qui enuoient gens pour piller les villages, qui chassent leurs voisins de leurs maisons: qui dōnent par argent aux accusez des iuges à poste: qui vendent aux riches accusateurs commissaires à la corruption des iugemens, qui ferment la porte de iustice à ceux qui ne baillent rien, qui par contras violens achetent de leurs gens les maisons de leurs ancetres: brief qui ne font autre chose que faire leur maison grande, personne n'estimera que telles gens soient en deuoir. Et comme il y a plusieurs vices qui ressemblēt & ensuiuent la vertu de pres: aussi nous en voyons aucuns, qui quand on pense qu'ils se portent brauement en leur état, lors ilz faillent plus lourdemēt. De ceux ci est remply notre tems, qui



ſous ſimulatiõ de vertu tirẽt les autrés au danger de leur vie, & voulans étre veus brauement combatre pour le bien public, chacun toutefois cognoit facilement qu'ils bataillent non auec les hommes, mais auec leurs biẽs & richeſſes. Mais en ſi grãde oppreſſion de l'innocence & vertu, ni a perſonne qui n'eſtime les moienneurs de telles choſes plus miſerables, que ceux qui les endurent. Car celui qui à faux titre eſt deferé de crime, il à cela commun auec Ieſucrit & les Apotres: mais ceux qui pretent publiquement leur peine à la ruine des bons, & ne les pouuans gaigner l'enſeigne déploiée, les veulent ſurprendre par ſentences des iuges, ſont en fin tant tourmentés en leur conſcience, qu'ils eſtiment le ſuplice étre touiours preſt, & nuit & iour en afliction. Dionyſius de Sarragoſe en ſa proſperité & ſon empire ne ſe diſoit heureus, luy venans deuant les yeus ſes meſfais comme furies, qui ne le permetoient en ſi grandes richeſſes viure en ſeurté. Mais ſi en leurs mechans actes ilz ſe conſolent d'vne choſe que braues & bien penſes ilz ſortẽt en public, relui ſans en or & pierrerie, ces choſes à mon iugement n'ont tant de credit enuers Ieſucrit & ſes ſuiuans, que nous ne preferions les portefais & autres mémes perſonnes du peuple, mémes ſelon l'opiniõ de Ieſucrit, les putains à ces braues & inſolens.

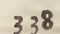


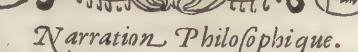


Appius.

Contre iugemens deprauez par l'amour.

Chose incroyable: Appius iuge infame
Prenant couleur d'exercer son office
Tache d'oter la renommée & fame
De céte vierge: & en droit & iustice
Deliberté la demande en seruice,
Pour assouuir son impudicité.
Comment pourra iuger à l'equité
Cil qui est pris de l'amoureuse flamme?
Pas ne suyura le droit & equité,
Aymant l'acteur à cause de sa femme.



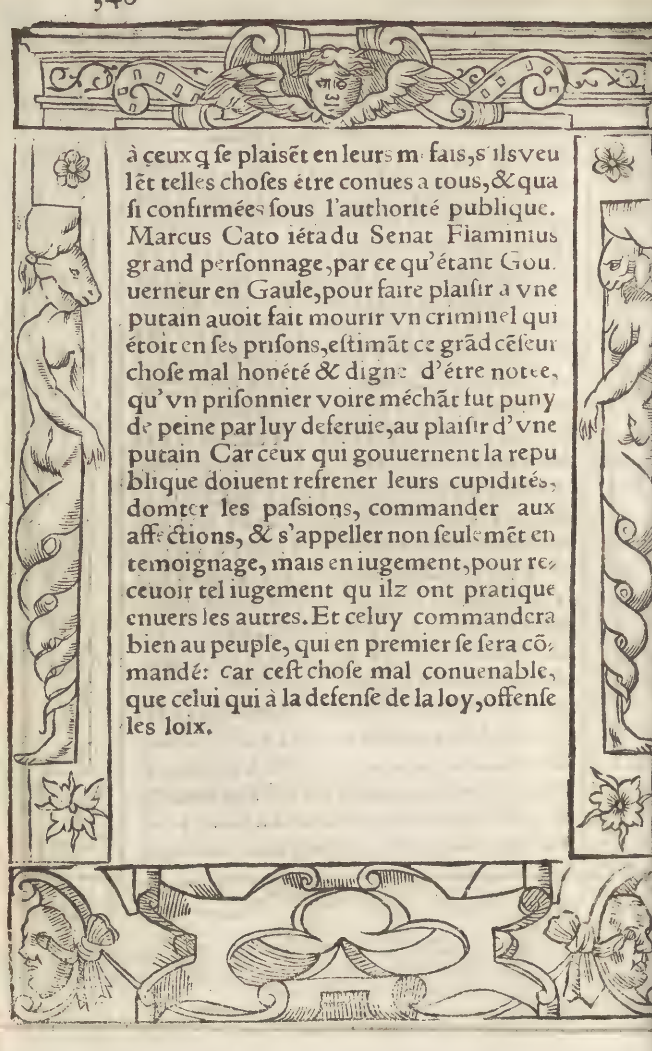


Narration Philoſophique.

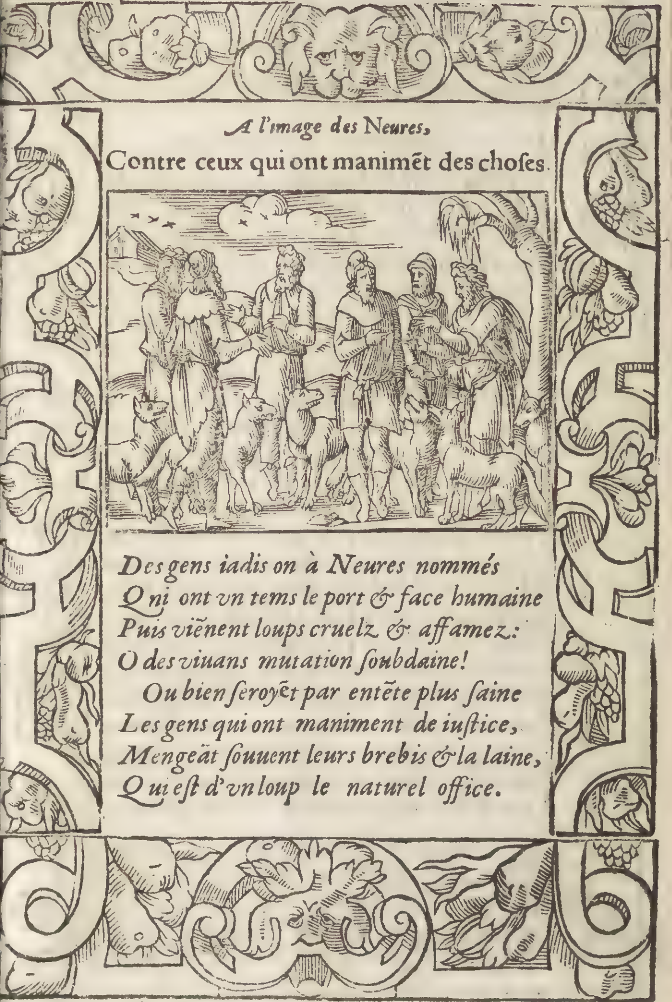
AVcuns ſe plaiſent tant en leurs fau-tes & en certaine liberté de pécher, qu'en l'adminiſtratiõ des dignités non ſeulement ne ſe peuuẽt ſouler d'auari-ce, mais ſont ſi éhontés, qu'ils ſoullent vn tel degré par adultere & paillardiſe. Et comme Appius l'vn des dis magiſtrats de Romme, volut enuéloper par le lien de iuſtice & ſa ſentence, celle qui n'auoit peu gaigner par ſecretes promeſſes: auſsi aucũs étans bien en la grace d'vne dame, ou eſperans de paruenir, tournent leurs ſentences à la faueur & bienueillance d'i-celle. Deſquels la mechanceté de plus eſt abominable, qu'ils s'efforcẽt d'abuſer de ce ſaint inſtrumẽt d'equité & iuſtice, ſous lequel l'état de la choſé publique eſt tenu en ſon entier, à ordures & infamies. Pour tant dit fort bien Pericles à Sephocle: qui à la veuë d'vn ieune homme elegant & beau s'étoit écrié, il faut (dit il) qu'vn pre-teur aye nõ ſeulemẽt les mains mais auſsi les ieus continẽs. Mais ceux qui ſont tant épris de leurs perturbarions, qu'ils ne s'e-



ſtiment étre nes pour eux ſeuls, mais en donnent vne partie à auarice, l'autre à la paillardiſe, l'autre à faueur ou cholere quel le peſte pourroit étre plus pernicieuſe au gouuernement d'vne dignité quel orage plus dangereux à la cité? Atheneus au treziéme des Dipnoſophiſtes rãcõte q̃ Phriné courtiſãne de Theſpie, fut vne fois accuſée par Anaximenés au cõſeil d'Athenes : mais ayant decouuert ſa poitrine en pleine audiẽce, fut renuoiée abſoulte par les auis de toute la cõpaignie. Si cela fut auenu en vn bãquet, ou en vne gageure, il ſeroit excuſable : mais qui au lieu des maieurs, hors lequel les Loix & meurs du païs ne perméttent de iuger, aura fait vn iugement ſi infame, me ſemble digne non certes d'vn parlement, mais d'vn moulin. Or c'eſt l'acte non d'vn impudent ſeulement, mais d'vn homme diſſolu, de vouloir étre iuge de la cauſe, en laquelle il ſoit amoureux de l'vne des parties. Car cõme d'étre pris de volupté eſt choſe humaine, auſsi c'eſt inſigne méchãceté de ſuiure en iugemens l'amour pour enſeigne & guide. Mais il faut pardõner



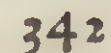
à çeux q se plaisẽt en leurs mefais, s'ilsveu lẽt telles choses étre conues a tous, & quasi confirmées sous l'authorité publique. Marcus Cato iéta du Senat Flaminius grand personnage, par ce qu'étant Gouuerneur en Gaule, pour faire plaisir a vne putain auoit fait mourir vn criminel qui étoit en ses prisons, estimãt ce grãd cẽseur chose mal honété & digne d'étre notée, qu'vn prisonnier voire méchãt fut puny de peine par luy deseruie, au plaisir d'vne putain Car ceux qui gouuernent la republique doiuent refrener leurs cupidités, domter les pasions, commander aux affections, & s'appeller non seulemẽt en temoignage, mais en iugement, pour receuoir tel iugement qu ilz ont pratique enuers les autres. Et celuy commandera bien au peuple, qui en premier se sera cõmandé: car cest chose mal conuenable, que celui qui à la defense de la loy, offense les loix.

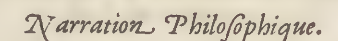


A l'image des Neures,

Contre ceux qui ont manimẽt des choſes.

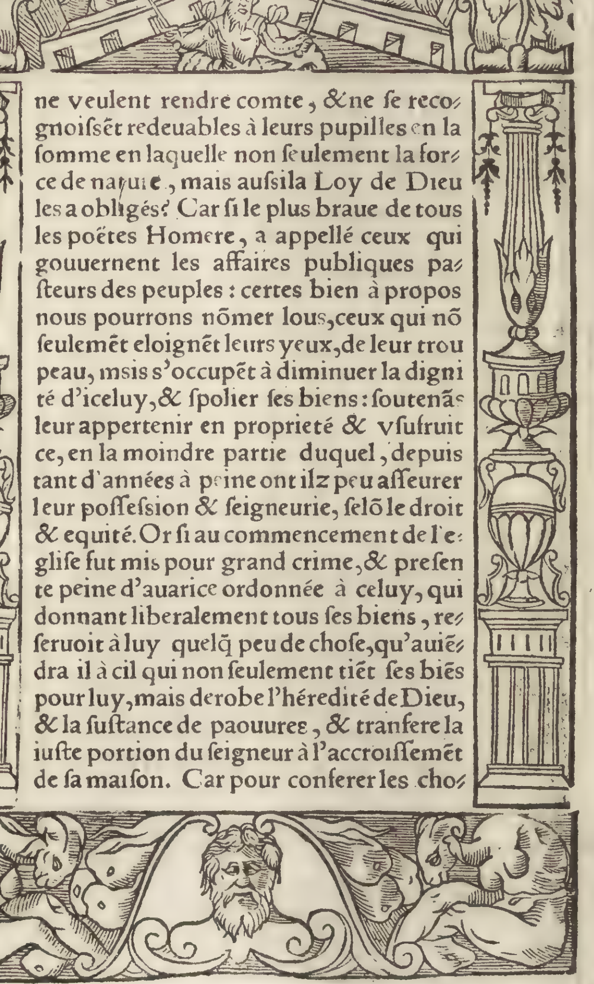
Des gens iadis on à Neures nommés
Qui ont vn tems le port & face humaine
Puis viẽnent loups cruelz & affamez:
O des viuans mutation ſoubdaine!
Ou bien ſeroyẽt par entẽte plus ſaine
Les gens qui ont maniment de iuſtice,
Mengeãt ſouuent leurs brebis & la laine,
Qui eſt d'vn loup le naturel office.



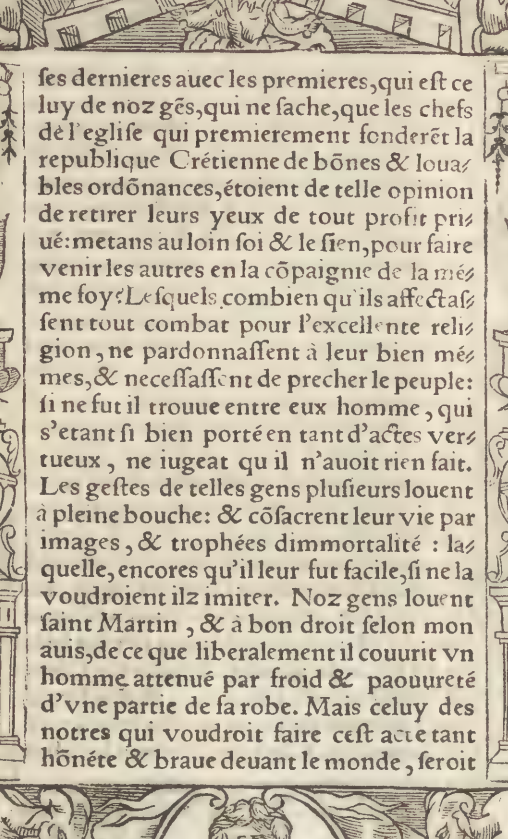


Narration Philosophique.

ON lit dedans les histoires, que les Neures peuples de Scythie habitans vers le fleuue Boristhenet, à certaines saisons, cõme ayans beu quelque bruuage de Circé, deuenoient lous, & delaissans l'humanité se transmuoient en façon de béte. Laquelle chose si aucun de nous ne veut croire, vaudra toutefois la distance du lieu, & fera parauãture, que nous donnerons à l'authorité des gens doctes, ce qu'aians receu par les anciens n'auons peu experimenter. Et si par ceci on ne les induit à croire tel miracle, nous leurs pourrons facilement persuader par noz exemples priuées & domestiques. Car qui est celuy, qui n'appellera lous, ceux qui étans emploiés aux gouuernemens & affaires publiques, ruinent leurs citoiens, pillẽt successions, & rapportẽt à leurs raisons, le saint patrimoine des paoures? Qui est celuy qui ne les estimera étre passés du renc des hommes à la condition des lous, qui étans fais par l'authorité de la Loy tuteurs des bons citoiens,



ne veulent rendre comte, &ne se reco-
gnoissēt redeuables à leurs pupilles en la
somme en laquelle non seulement la for-
ce de nature, mais aussi la Loy de Dieu
les a obligés? Car si le plus braue de tous
les poëtes Homere, a appellé ceux qui
gouuernent les affaires publiques pa-
steurs des peuples : certes bien à propos
nous pourrons nōmer lous, ceux qui nō
seulemēt eloignēt leurs yeux, de leur trou
peau, msis s'occupēt à diminuer la digni
té d'iceluy, & spolier ses biens : soutenās
leur appertenir en proprieté & vsufruit
ce, en la moindre partie duquel, depuis
tant d'années à peine ont ilz peu asseurer
leur possesion & seigneurie, selō le droit
& equité. Or si au commencement de l'e-
glise fut mis pour grand crime, & presen
te peine d'auarice ordonnée à celuy, qui
donnant liberalement tous ses biens, re-
seruoit à luy quelq̄ peu de chose, qu'auiē-
dra il à cil qui non seulement tiēt ses biēs
pour luy, mais derobe l'héredité de Dieu,
& la sustance de paouures, & transfere la
iuste portion du seigneur à l'accroissemēt
de sa maison. Car pour conferer les cho-



ses dernieres auec les premieres, qui est celuy de noz gẽs, qui ne sache, que les chefs de l'eglise qui premierement fonderẽt la republique Crétienne de bõnes & louables ordõnances, étoient de telle opinion de retirer leurs yeux de tout profit priué: metans au loin soi & le sien, pour faire venir les autres en la cõpaignie de la méme foy: Lesquels combien qu'ils affectassent tout combat pour l'excellente religion, ne pardonnassent à leur bien mémes, & necessassent de precher le peuple: si ne fut il trouue entre eux homme, qui s'etant si bien porté en tant d'actes vertueux, ne iugeat qu il n'auoit rien fait. Les gestes de telles gens plusieurs louent à pleine bouche: & cõsacrent leur vie par images, & trophées dimmortalité: laquelle, encores qu'il leur fut facile, si ne la voudroient ilz imiter. Noz gens louent saint Martin, & à bon droit selon mon auis, de ce que liberalement il couurit vn homme attenué par froid & paoureté d'vne partie de sa robe. Mais celuy des notres qui voudroit faire cest acte tant hõnéte & braue deuant le monde, seroit

moqué de tous. Les exẽples, de telles gẽs sont logés en noz maisõs: mais nous sommes en telleopiniõ, que nõ seulemẽt nous ne voulõs aprocher de ces beaux fais, & vser de pareille biẽueillãce enuers les hõmes, mais il nous fache de faire la raison à ceux desquelz le patrimoine nous á été baillé sous notre soy tãt par Iesucrit, que l'eglise recẽte. Pourtãt ie prẽs de iour en iour grand plaisir de la liberté d'vn paoure mẽdiẽ, lequel en ma presence defait & marmiteus demãdoit à vn hõme d'eglise riche, qu'il luy pleut faire quelque petite aumone : & voiãt qu'il n'auãçoit en riẽ, ia nõ cõme deuãt marmiteus & appellãt, mais cõme vn maitre des meurs, se prit à reprẽdre aigremẽt ce mõsieur la, affermãt qu'il ne demandoit riẽ q̃ ne fut sien, vous peut il étre loisible, dit il, par les Loix, d'étre vetus de pourpre & de robes pretieuses, baigner en delices, & abuser du patrimoine de Iesucrit à toute villenie: & nous paouures desquelz le salut est agreable à Dieu, & recommãdé à vous, oppresés de fain & deplaies, étre mesprisez, & ne se trouuer entre vous aucun, qui par ses richesses veuille soulager notre paouureté?





A Hesiode dormant.

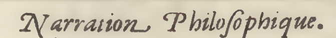
Les Dieux vendent tout par labeur.



Dy moy de grace, o toy Poëte Ascrée
Si en dormant aux mons de Thessalie,
Tu as receu de la Muse sacrée,
Le gentil don de noble Poësie?
Veine prisée & sur toutes choisie,
Sçauoir nommé entre les mieux apris,
Ne viennent pas par songe ou fantasie:
Mais labeur est le seul guerdon & pris.





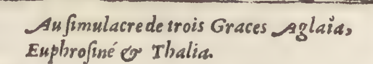


Narration Philosophique.

ON dit qu'Hesiode apres auoir fait quelques tours par l'Helicon deuint Poëte. Et Ennius se vantoit que l'ame d'Homere luy auoit éte infuse dedans le cors en dormant. Car c'étoit vne vielle opinion, & venue des tems anciẽs, q̃ les ames, qui deliurées des liẽs de ce cors étoiẽt venues au ciel, de rechef par le commandement de Dieu immortel, retournoient en noz cors. De laquelle opinion Pythagoras grãd Philosophe fut le prince. Mais qui est celuy tant fauorisé de Dieu, que sans aucunes veilles, sans étudier, & quasi faisant autre chose, se soit trouué instruit de toutes les sciẽces qui tombent en cognoissance des hommes? Les histoires dient que Salomon obtint don de Dieu d'étre fait sçauant aux choses humaines & diuines: & fut tant excellent en la varieté des sciences, que doctement pouuoit disputer de toutes choses qui tumbent en question, ou sont comprises en la nature du monde. Mais comme cela fut donné à Salomon,

duquel l'hõneur& auãtage étoit cheri de Dieu, aussi ne nous sera permis étans char gés par Iesucrit d'aymer la paouureté & mépriser les choses externes. Pourtant celuy qui est ainsi né, de n'auoir en ce monde chose plus desirable que la sciẽce, à peine pourra il peruenir a ce but, s'il ne s'adonne a cela de tout son labeur & pei-ne. Car si nous voulõs ramenteuoir ceux qui noz ont laissés ces béaux monimens des letres, qui étoit celuy d'entre eux qui fut remis, & qui d'incroiable diligence ne fichat son esprit aux liures. Nous a-uons ouy que Pline, celuy qui a compo-sé les lures de l'histoire naturelle, disoit tout tems étre perdu qui ne s'emploioit a l'étude. Et les Philosophes aians opi-nion que la science des choses grandes, ne se pouuoit aquerir sans grãds labeurs, degoisoient en leurs écoles iusques au der nier point de leur aage. Aussi Isocrates écriuit en l'an nonanre & quatre de son age le liure qu'on nõme Panathenaique. Et l'extreme vieillesse n'eut tant de pou uoir sur Gorgias de le reuoquer de contẽ tion des études: quoy faisant vint ius-

ques au cent ſeptieme an. En quoy ſi vn homme Grec & de telle eruditiõ de pouuoir diſputer brauement de toutes choſes proposées, mit tant de peine: qui eſt celuy qui pourra étre ſçauant par vn ſonge d'vne nuit. Mais il en y a qui en apprenãt ſont ſi dextres & habiles, qu'õ les penſeroit plutot ſe ſouuenir, que d'apprendre ce qu'ilz n'entendirent iamais. Et ceux qui ſont ſi tardis de nature qu'ilz n'auancent rien ſinon bien tard, & quaſi au mal gré de Minerue: ilz ſont plus empechés à ceſt affaire, mais en fin ilz apprenẽt. Car il ny a rien qu'õ ne puiſſe auoir par labeur, & à ceux qni s'emploient, l'eſprit préte & ſe rẽd obeiſſant. Et nous auons ouy parler de pluſieurs Empereurs, qui en choſes deeſperées ſont entrés en telle fiance, qu'ilz s'atendoient par labeur & longueur du ſiege prendre les villes qui ſembloient étre imprenables par art, ou aſsiete, & nature du lieu, ſe que ſouuent contre l'auis des hommes ilz raportoiẽt la victoire en leur maiſon.



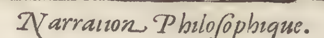
Au ſimulacre de trois Graces Aglaïa, Euphroſiné & Thalia.



D'ou vient cela qu'Aglaïa la ſage
Et ſes deux ſeurs en vertus tant ornées,
Oſent aller par ce beau payſage,
Nues d'habitz & ſi mal atournées,
C'eſt le pourtrait des ſeurs à plaiſirs nées,
Qui à bienfaitz n'ont ny fin ny meſure,
Et en preſentz ſont tant deſordonées
Juſqu'à donner leur habit & veſture.







Narration Philosophique.

LEs Poëtes nous ont laissé en leurs fables,les trois Graces le plus braue monumēt qu'il fut iamais pour conseruer la societé entre les hommes: puis les paintres imitateurs de céte inuētion,nous ont fait l'ouuerture á diligemment honorer & garder les vertus, sous lesquelles tout l'honeur & clarté de la vie humaine repose. Car aux tableaux on ne les voit que nues, & de telle maniere,que l'vne semble marcher en auāt, & les deux autres retourner. Laquelle chose doit nō seulemēt inciter noz espris a recognoitre le bienfait enuers celuy qui premierement nous a preuenus par honéteté, mais les rendre plus proms à tout deuoir de benefice. Car combien qu'il ne semble cōuenable à l'amour que chacun se porte à soy méme: & que nature à engendre en nous au commencemēt de donner tant du sien,que puis apres on n'aye affaire de l autruy: si apartiēt il nō seulement à la nature des Charités, mais aux preceptes de l Euāgile, de diminuer

de ſon ordinaire pour couurir l'infirmité d'autrui. Car ſi la fortune & des pauures, & de noz égaus nous eſttant recõmandée, que celui ſemblera faire contre le deuoir, qui s'aymera plus que sõ prochain: faudra certes grãdemẽt reprẽdre celui qui n'aydera ſon prochain en ſon aduerſité. Car d'vſer petitement de ſes choſes, pour ſecourir la pauureté d'vn autre, eſt choſe liberalle & Crétienne: & les richeſses ſeules ſont eſtimées par le Poëte hors de la fortune, qui auront éte departies aux amis: & n'eſt iamais l'argent plus contẽt, que quãd on le dõne à ceux qui en ont beſoin. Car quand le tems de la mort vient, il faut quiter & la vie, & les richeſſes, mais cela ſeul eſt, notre que nous auons departi à autruy. Et n'eſt rien plus deſplaiſant au grãd Dieu, qne tenir les choſes, leſquelles, il nous à données par ſa grande bõté, tant clauſes & celées qu'elles ne ſeruent ni au maitre qui les tient, ni à perſonne quelconque. Mais le bien que nous aurõs receu de Dieu il nous luy faut rendre: & ſe faut éforcer d'en aider les paouures: auſquels ſi on fait du bien,

Dieu le reçoit comme a luy fait. Or parce qu'il n'ya plaisir plus necessaire, que de rendre le bien, en cela premieremẽt faudra ensuiure la sagesse des paintres à paindre les Graces: puis nous prendrons Hesiode pour autheur, qui commande ou de rendre le benefice d'vne méme mesure, ou plus grande si la puissance y est. Mais parceque il fache à l'hõme honéte & modeste de requerir quelque chose de celui, auquel il auroit fait autrefois plaisir, faut que celui qui à receu le biẽ, auise en quoy son ami peut auoir affaire de luy: & ne faut attendre interpellation en ce qui se doit faire de bon cueur: donnant cela tãt à l'amitié qu'à la vergogne du demãdeur, à ce qu'il ne soit veu plustot demander vne déte que requerir plasir.



Contraire au precedent.

A la ſtatue de la grace ingrate, Hermonia.



C'eſt le poutraict de la grace Hermonie,
Qui des humains l'accord & armonie
Diſſout & rōp, aux autres fort contraire,
Dont auez veu cy deſſus l'exemplaire.

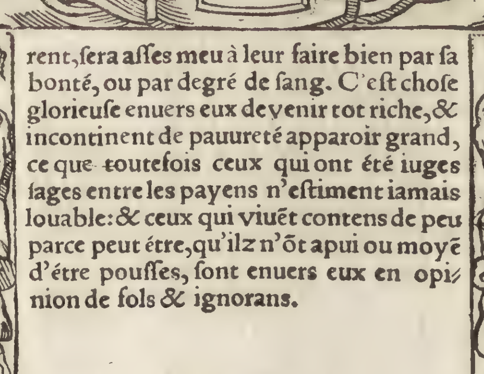


NARRATION Philosophique.

LEs anciens metoient la grace Hermonie a l'oposite de celles, desquelles cy dessus nous auons parlé: de la boutique de laquelle, céte mechante voix est sortie, qui tient pour grãde charité & bien ordonnée, de se faire plaisir à soiméme. Elle ne loua iamais rien, si non ce qui est conioint au profit particulier, & a touiours eu inimitié auec les vertus, qui incitent les hommes à faire plaisir les vns aux autres. Car depuis que mémes les princes de la religion Crétienne ont chassé hors céte belle sentence de Iesucrit, Il te reste encores vne chose, vens ce que tu as, & suis moy: il fut trouué bon qu'en abrogeãt ce saint decret, on en passat vn autre plus populaire: selõ lequel ceux qui veilleroient à leur profit, & en tout tẽs s'emploieroient à amasser l'écu, seroient loués de diligence & de charité. Et tout ainsi que dedans Aristophanes, aucuns dieus, cõme peu vtiles d'iceux sont chas-

ſes des villes: auſsi noz gẽs ont mis hors du nombre des vertus celles, qui ne ſe peuuent montrer ſans diminution du patrimoine, & quaſi les caſſent aux gages des autres. A l'auarice deſquels de tant moins à mon iugement faut pardonner, que non ſeulement ils offenſent en céte part: mais ilz veulent couurir leur meschanceté d'vn pretexte d'hõneteté. Car qui eſt celuy d'enrre eux, qui ne iuge plus tot ceux qui blâment ces choſes enuieux, que ceux qui les louent fols & enragés? Ilz ont pour crime de préter à leurs amis & parens, parce que par telles choſes la portion des enfans ſe diminue. En quoy ne voiẽt point ces gẽs ineptes, q̃ les peres ne peuuẽt laiſſer patrimoine à leurs enfans plus riche que d'amitiés & alliances: deſquelles ſouuent les enfans venus en aage reçoiuent plus d'heur & d'auãcement que des biens du pere. Ilz ſe font nommer Crétiens & gens de bien, & ne touchẽt en riens les actions Crétiennes. A faire plaiſir ilz ſuiuent la fortune, & non les meurs ou parentage: parce que celuy qui eſt homme de bien, ou leur pa-

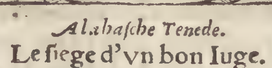




rent, sera asses meu à leur faire bien par sa bonté, ou par degré de sang. C'est chose glorieuse enuers eux deuenir tot riche, & incontinent de pauureté apparoir grand, ce que toutefois ceux qui ont été iuges sages entre les payens n'estiment iamais louable: & ceux qui viuēt contens de peu parce peut étre, qu'ilz n'ōt apui ou moyē d'étre poussés, sont enuers eux en opinion de fols & ignorans.







A la haſche Tenede.

Le ſiege d'vn bon Iuge.



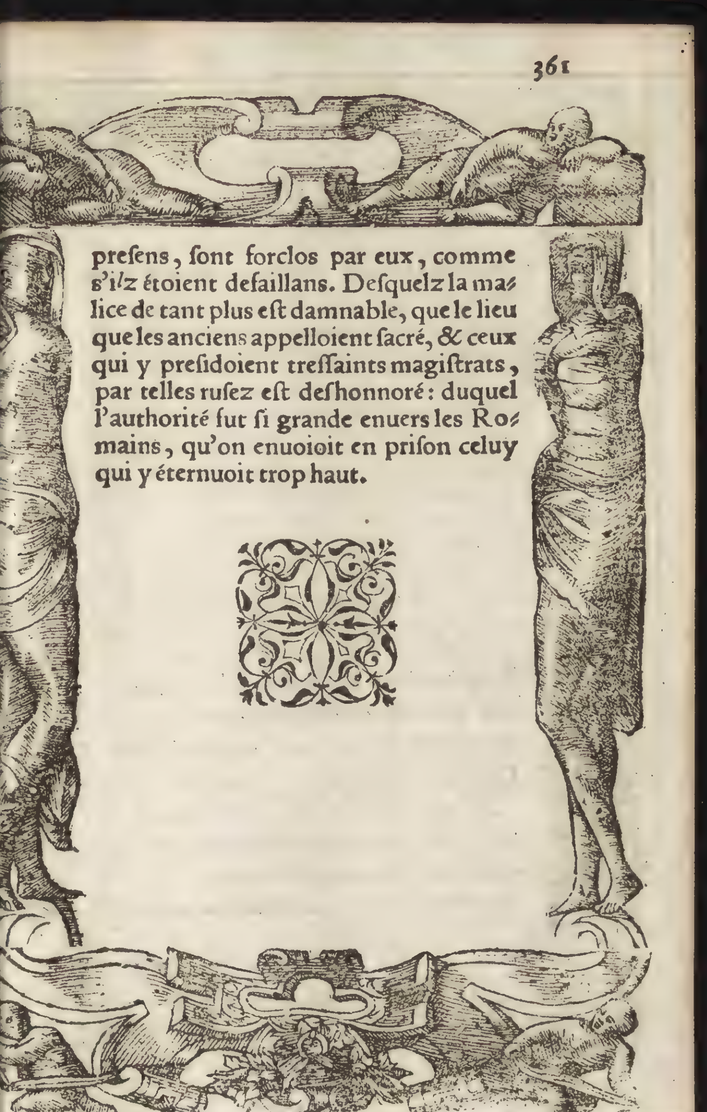
Tu peux cognoiſtre en la haſche Tenede
Vn monument à Iuſtice affigé,
Lequel pour vray en nulle choſe cede:
Au grand ſenat par Solon erigé.
Par elle donc le dol eſt corrigé
Des procureurs & fraude aneantie,
Par elle auſsi l'acteur eſt obligé
De conuenir auecques ſa partie.



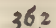
NARRATION
Philosophique.

EN Tenedos Ile excellente de l'Hellesponte, iamais les Roys ne seoiẽt en iustice, si non que deuant eux fut present vn licteur auec la halebarde, pour maintenir & conseruer la maiesté du seant, enuers ceux qui étoient venus au iour de l'assignation. Car combien qu'Agesilaus qui auec grand honneur commanda aux Lacedemoniens, fut d'auis que le prince se deuoit plus tot armer entre les siens de bienueillance & amitié, que d'armes, & force: parce que toutefois il ne peut rien étre si saint que la temerité des hommes ne viole, c'est chose fort duisante à l'authorité des iugemens, selon mon opinion, de chatier par supplice l'indiscretion de ceux, qui ny la religion du lieu, ny par l'honneur du iuge on ne peut retenir en deuoir. Pourtant bien sagemẽt les anciẽs par leurs Loix, ont deferé aux petis magistrats vne moderée correction: com-

me si sans icelle l'office de iudicature ne peut durer long tems. Or toutefois tel est l'état des choses, que le lieu que noz maieurs ont voulu étre plus saintement & religieusement honnoré, est auiourdhuy plus rempli de troubles & importunité. Car de quel front, de quelle vergoigne & face se montrent en plaidant leurs causes, ceux qu'on nomme procureurs? Car à fin que i'omete la foy (en la quelle toutefois consiste toute la dignite de iustice) que peut étre plus importun, que ces hõmes en leurs plaidoiries, quelle loquacité plus grande? Ils s'y gouuernent ainsi qu'il semble qu'ilz soient venus en céte audience, non par prieres, mais par force & armes: en cause mauuaise ilz s'ecrient si fort, qu'on iugeroit, que telle question se vuide non par la conference de l'équité, mais par clameur & cririe. Il sçauẽt si bien mener les causes lesquelles ilz sentent hayés voire du seul nom, quilz ne feront riens auec leur partie, si non que par forclusions & con tumaces. En quoy tant vaut, & peut leur finesse, que mémes ceux qui sont



presens, sont forclos par eux, comme s'ilz étoient defaillans. Desquelz la malice de tant plus est damnable, que le lieu que les anciens appelloient sacré, & ceux qui y presidoient tressaints magistrats, par telles rusez est deshonnoré: duquel l'authorité fut si grande enuers les Romains, qu'on enuoioit en prison celuy qui y éternuoit trop haut.



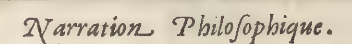


Sur vne coustume ancienne.

Contre les peres & meres, qui mettẽt leurs enfans en religion contre leur vouloir.

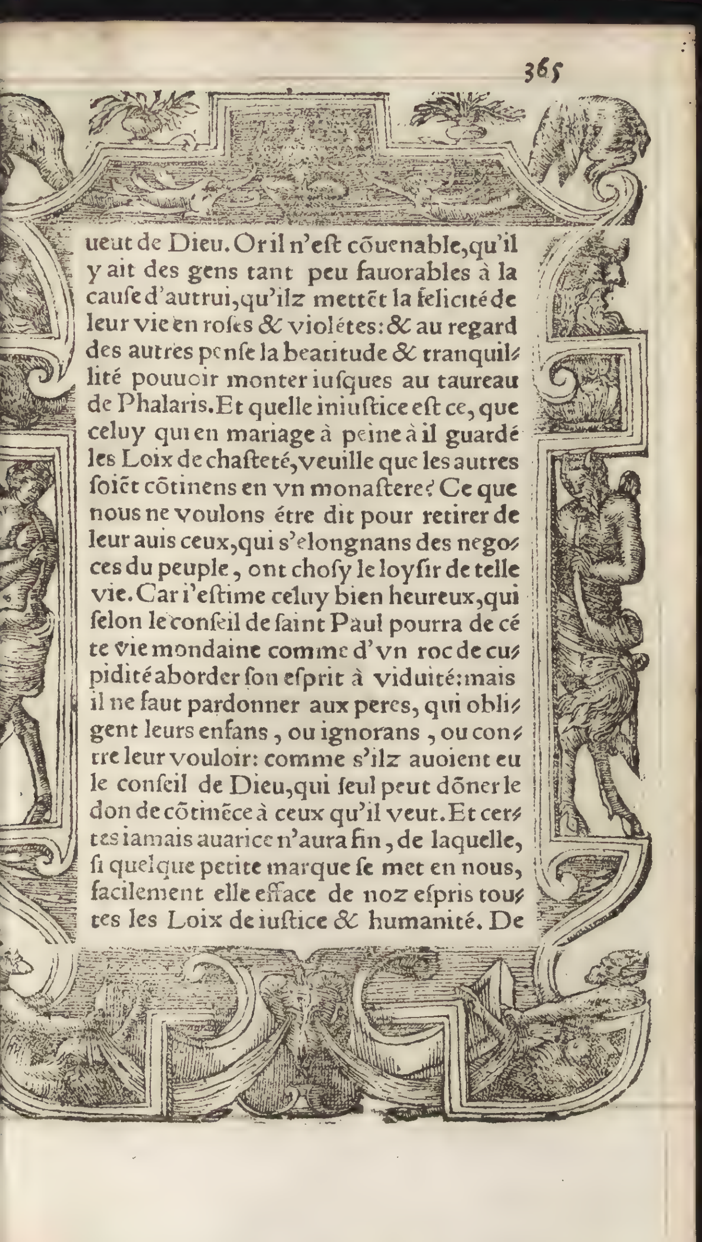


Jadis l'enfant d'vn pont en bas getoit
Son pere ia par aage examiné:
Mais maintenant outre raison & droit
Contre les filz l'vsage est retourné.
Est ce qu'vn filz par le pere etonné
Outre son gré est mis en monastere?
O toy qui es par sagesse mené
Dy moy des deux qui est le plus austere?

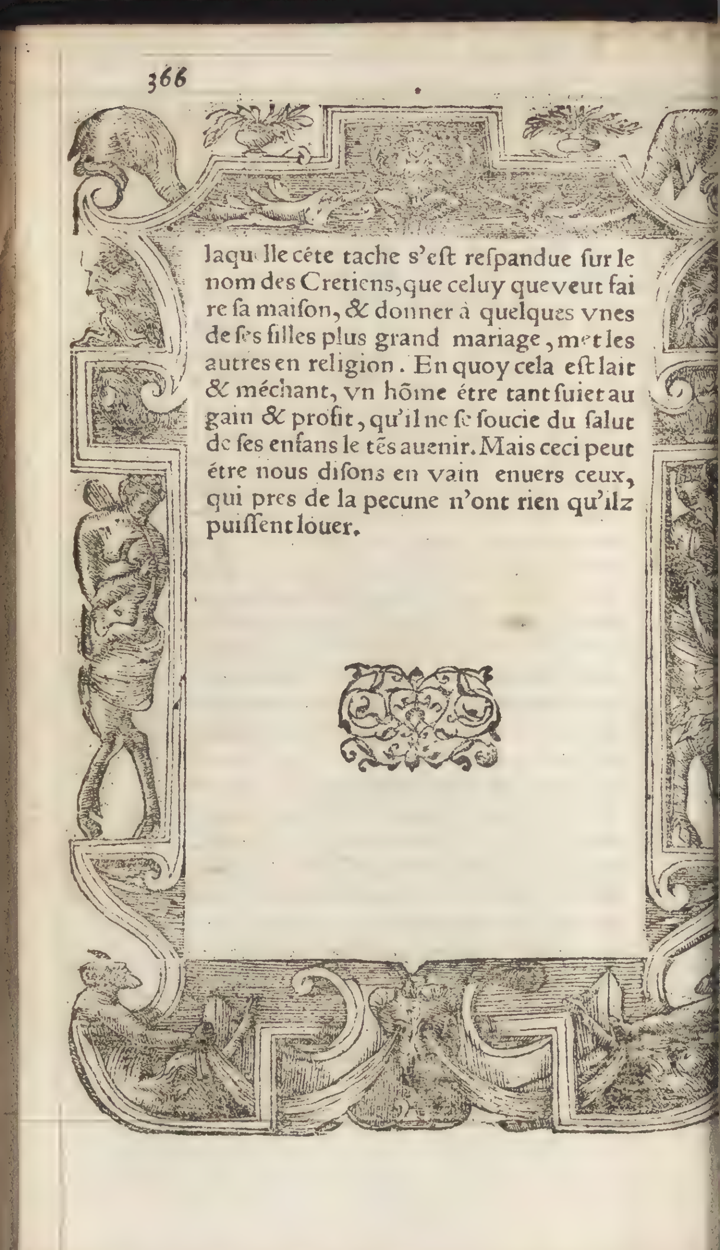

Narration Philosophique.

ET ne faut omettre ce,qui de presẽt a apporté de grãds dõmages à la Cre tienté , noz affaires étre venues la, qu'auec plus meure déliberation on viẽt aux cõtrais,& ſtipulatiõs , qu'aux veux de religiõ. Car ceux qui achetẽt quelque choſe,ou mettẽt leur argẽt à rente,ne paſſent iamais le marché,que premierement ilz ne ſe ſoient enquis de la cõdition de la choſe,de laquelle ilz cõtractẽt,& de la ſuffiſance du déteur:mais a entrer en monaſtere,nous vſons de telle hatiueté & incõ ſideration de vouloir,que ſouuẽt ſans pre cedẽte inquiſitiõ,nous nous ruõs la d'ou nous voudrions quelque fois ſortir. Mais il cõuiẽt long tems deliberer ce qu'il faut vne fois faire:& ne peut durer lõg tẽs en vne opiniõ celuy,q temerairemẽt& ſans auis aura fait quelque choſe. Neãtmoins ceux qui de certaine ſcience ſe liẽt en telle neceſſite de veu, ne ſe peuuẽt plaindre q̃ de ſoimémes . Mais celuy qui eſt en bas aage,& qui ne peut faire iugemẽt du biẽ & du mal, ne me ſemble étre en coulpe,

ſi par cõmandemẽt & ſeuerité de ſes pa-
rens ſe renge à telle vie. Incroiable exẽple d'inhumanité, qu'vn pere fauoriſe ſi peu la cauſe de ſon enfant, de requerir de luy ceq luy méme n'a peu accõplir en ſa vie. Et à mon iugement, ne ſe peut dire choſe plus mauuaiſe en toute la ſocieté des hommes, que ce que vulgairemẽt nous diſons, vn pere auoir mis vn ou plusieurs enfans en religiõ: mais il eſt trop plus hõnéte & naturel de dire, qu'vn tel à luy méme éleu la religion pour y paſſer ſa vie. Car ſi en choſe de fait, ſelon les Iuriſconſultes, on ne regarde point la puiſſance du pere: ſi ceux qui entrent en religion ſelon les drois des Canons ſont abſous de lauthorité paternelle, pourquoy à entrer en vn monaſtére dõnera l'on plus au cõmandement du pere, qu'a la volunté des enfans? Car il ne faut meſurer l'ẽtrée de la religiõ de l'authorité du pere, ou autre patron: mais cõuiendra peſer le vouloir de celuy qui veut enuiellir en céte vie: lequel ſi de tous ſes eſpris ſe renge à ycelle, il ne faut craindre, à mon auis, que telle entrepriſe ſemble auoir été faite ſans le conſeil & ſa-

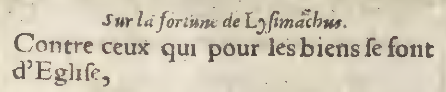


ueut de Dieu. Or il n'eſt cõuenable, qu'il y ait des gens tant peu fauorables à la cauſe d'autrui, qu'ilz mettẽt la felicité de leur vie en roſes & violétes: & au regard des autres penſe la beatitude & tranquil-lité pouuoir monter iuſques au taureau de Phalaris. Et quelle iniuſtice eſt ce, que celuy qui en mariage à peine à il guardé les Loix de chaſteté, veuille que les autres ſoiẽt cõtinens en vn monaſtere? Ce que nous ne voulons étre dit pour retirer de leur auis ceux, qui s'elongnans des nego-ces du peuple, ont choſy le loyſir de telle vie. Car i'eſtime celuy bien heureux, qui ſelon le conſeil de ſaint Paul pourra de cé te vie mondaine comme d'vn roc de cu-pidité aborder ſon eſprit à viduité: mais il ne faut pardonner aux peres, qui obli-gent leurs enfans, ou ignorans, ou con-tre leur vouloir: comme s'ilz auoient eu le conſeil de Dieu, qui ſeul peut dõner le don de cõtinẽce à ceux qu'il veut. Et cer-tes iamais auarice n'aura fin, de laquelle, ſi quelque petite marque ſe met en nous, facilement elle efface de noz eſpris tou-tes les Loix de iuſtice & humanité. De



laquelle céte tache s'est respandue sur le nom des Cretiens, que celuy que veut faire sa maison, & donner à quelques vnes de ses filles plus grand mariage, met les autres en religion. En quoy cela est lait & méchant, vn hôme étre tant suiet au gain & profit, qu'il ne se soucie du salut de ses enfans le tẽs auenir. Mais ceci peut étre nous disons en vain enuers ceux, qui pres de la pecune n'ont rien qu'ilz puissent louer.





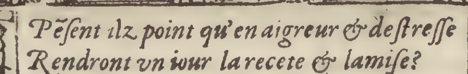
Sur la fortune de Lysimachus.

Contre ceux qui pour les biens se font d'Eglise,



Lysimachus pour vn verre d'eau claire
A l'ennemi se rendit & ses armes:
Lors commenceant le cas ia luy desplaire,
Et ia sentant de douleurs les alarmes,
Il s'escria auec soupirs & larmes:
O bref plaisir pour durable tristesse.
Vous en verrez qui pour seule richesse
N'y étans nez se ruent en l'Eglise.



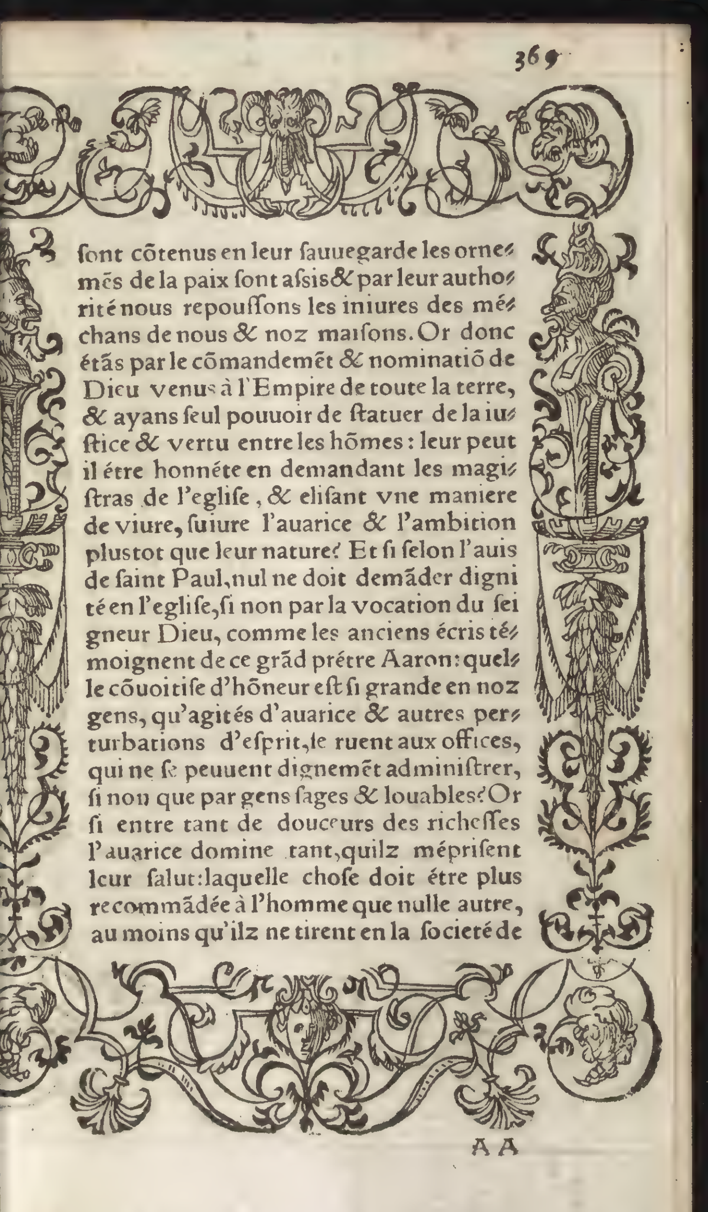


Pẽſent ilz point qu'en aigreur & deſtreſſe
Rendront vn iour la recete & la miſe?

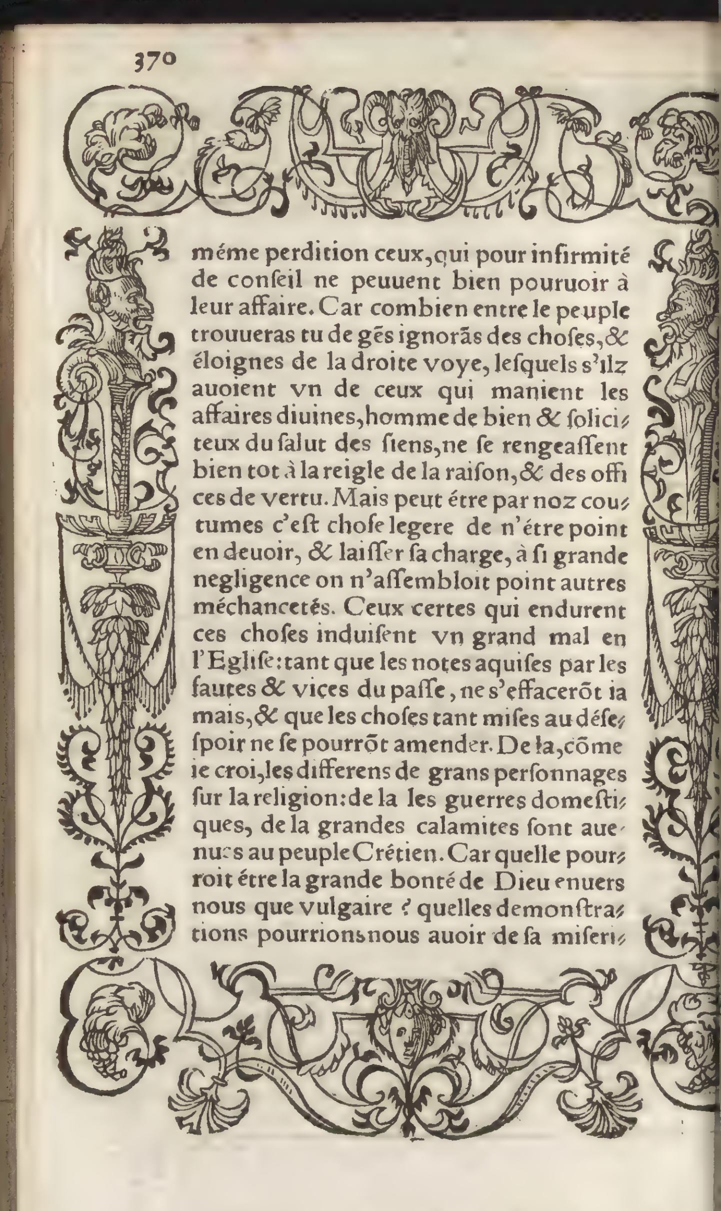
Narration Philoſophique.

SAgement faiſoit ce treſgrand maitre d'éloquence Apollonius Molo, lequel encores qu'il enſeignat pour argẽt, ne permettoit toutefois que ſes diſciples perdiſſent leurs tems ches luy: mais renuoioit vn chacun la, ou nature le menoit. Car en vain tu forceras ton eſprit, ſi nature ne t'ayde. Mais tout ainſi que la terre ne ſ'adõne à toute ſemence, auſsi les eſpris des hommes ne ſont pres à prẽdre toutes ſciences. Et les laboureurs en ſemant, & les precepteurs en enſeignant prẽdront guarde aux natures & meurs: & les hõmes ne poiſerõt l'inclination de leur eſprit, lors qu'ilz entrẽt à l'Egliſe & choſes ſacrées. Ce ſõt eux ſur les épaules deſquels la commune vtilité eſt appuiée: & en l'eſtabliſſement & erection deſquelz, les Loix, les études de l'équité, l'equalité des citoiens, la religion, toute la vertu, brief les ners de la choſe publique

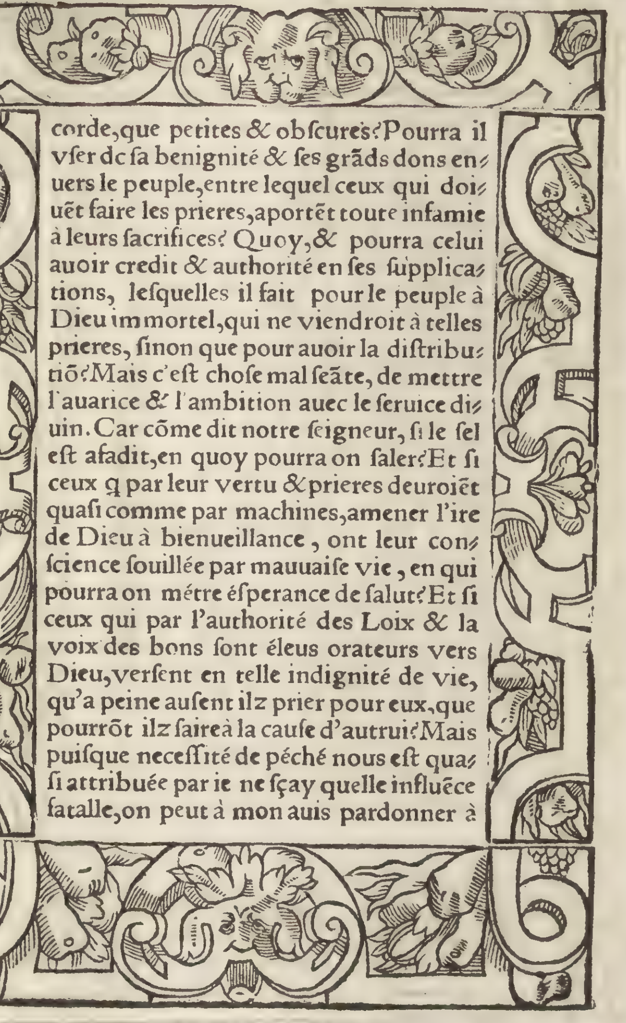




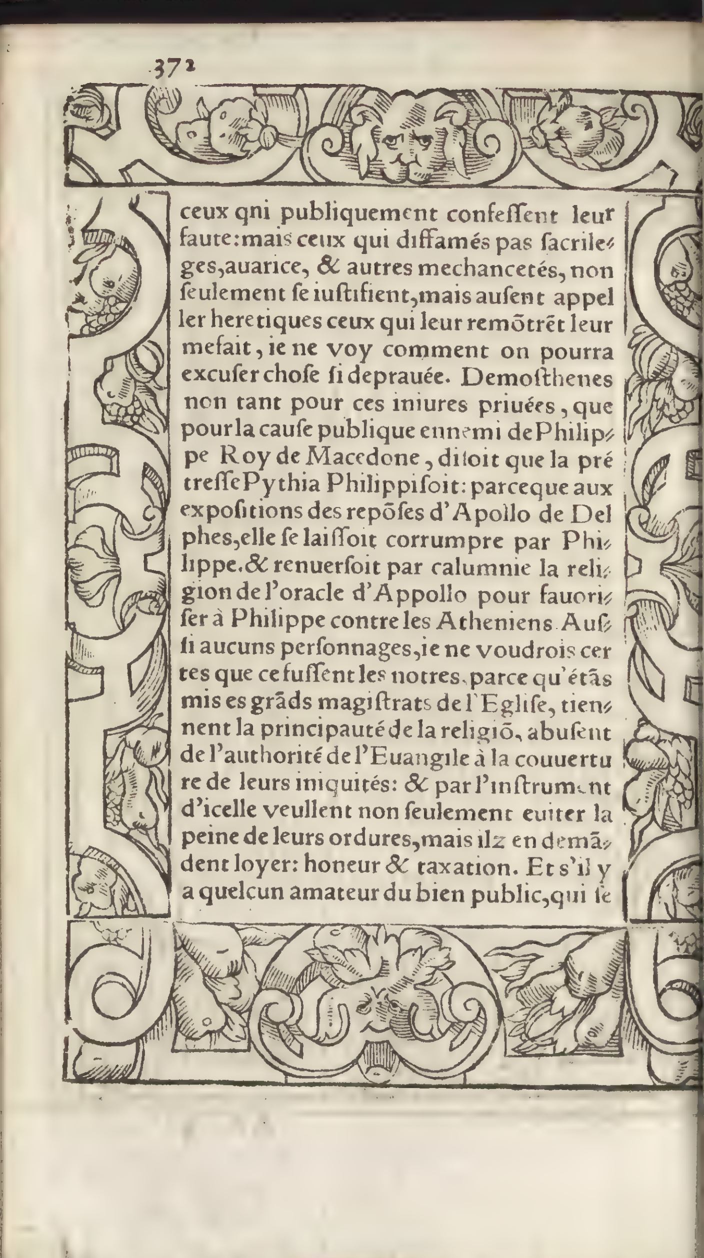
ſont cõtenus en leur ſauuegarde les orne-mẽs de la paix ſont aſsis& par leur autho-rité nous repouſſons les iniures des mé-chans de nous & noz maiſons. Or donc étãs par le cõmandemẽt & nominatiõ de Dieu venus à l'Empire de toute la terre, & ayans ſeul pouuoir de ſtatuer de la iu-ſtice & vertu entre les hõmes: leur peut il étre honnéte en demandant les magi-ſtras de l'egliſe, & eliſant vne maniere de viure, ſuiure l'auarice & l'ambition plustot que leur nature? Et ſi ſelon l'auis de ſaint Paul, nul ne doit demãder digni té en l'egliſe, ſi non par la vocation du ſei gneur Dieu, comme les anciens écris té-moignent de ce grãd prétre Aaron: quel-le cõuoitiſe d'hõneur eſt ſi grande en noz gens, qu'agités d'auarice & autres per-turbations d'eſprit, ſe ruent aux offices, qui ne ſe peuuent dignemẽt adminiſtrer, ſi non que par gens ſages & louables? Or ſi entre tant de douceurs des richeſſes l'auarice domine tant, quilz mépriſent leur ſalut: laquelle choſe doit étre plus recommãdée à l'homme que nulle autre, au moins qu'ilz ne tirent en la ſocieté de



méme perdition ceux, qui pour infirmité de conſeil ne peuuent bien pourvoir à leur affaire. Car combien entre le peuple trouueras tu de gẽs ignorãs des choſes, & éloignes de la droite voye, leſquels s'ilz auoient vn de ceux qui manient les affaires diuines, homme de bien & ſolici-teux du ſalut des ſiens, ne ſe rengeaſſent bien tot à la reigle de la raiſon, & des offi-ces de vertu. Mais peut étre par noz cou-tumes c'eſt choſe legere de n'étre point en deuoir, & laiſſer ſa charge, à ſi grande negligence on n'aſſembloit point autres méchancetés. Ceux certes qui endurent ces choſes induiſent vn grand mal en l'Egliſe: tant que les notes aquiſes par les fautes & vices du paſſe, ne s'effacerõt ia-mais, & que les choſes tant miſes au déſe-ſpoir ne ſe pourrõt amender. De la, cõme ie croi, les differens de grans perſonnages ſur la religion: de la les guerres domeſti-ques, de la grandes calamites ſont aue-nues au peuple Crétien. Car quelle pour-roit étre la grande bonté de Dieu enuers nous que vulgaire? quelles demonſtra-tions pourrions nous auoir de ſa miſeri-



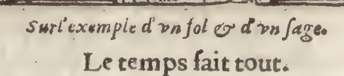
corde, que petites & obscures? Pourra il vser de sa benignité & ses grãds dons enuers le peuple, entre lequel ceux qui doiuẽt faire les prieres, aportẽt toute infamie à leurs sacrifices? Quoy, & pourra celui auoir credit & authorité en ses supplications, lesquelles il fait pour le peuple à Dieu immortel, qui ne viendroit à telles prieres, sinon que pour auoir la distributiõ? Mais c'est chose mal seãte, de mettre l'auarice & l'ambition auec le seruice diuin. Car cõme dit notre seigneur, si le sel est afadit, en quoy pourra on saler? Et si ceux q par leur vertu & prieres deuroiẽt quasi comme par machines, amener l'ire de Dieu à bienueillance, ont leur conscience souillée par mauuaise vie, en qui pourra on métre ésperance de salut? Et si ceux qui par l'authorité des Loix & la voix des bons sont éleus orateurs vers Dieu, versent en telle indignité de vie, qu'a peine ausent ilz prier pour eux, que pourrõt ilz faire à la cause d'autrui? Mais puisque necessité de péché nous est quasi attribuée par ie ne sçay quelle influẽce fatalle, on peut à mon auis pardonner à



ceux qni publiquement confessent leur faute: mais ceux qui diffamés pas sacrileges, auarice, & autres mechancetés, non seulement se iustifient, mais ausent appeller heretiques ceux qui leur remõtrẽt leur mefait, ie ne voy comment on pourra excuser chose si deprauée. Demosthenes non tant pour ces iniures priuées, que pour la cause publique ennemi de Philippe Roy de Macedone, disoit que la prétresse Pythia Philippisoit: parceque aux expositions des repõses d'Apollo de Delphes, elle se laissoit corrumpre par Philippe. & renuersoit par calumnie la religion de l'oracle d'Appollo pour fauoriser à Philippe contre les Atheniens. Aussi aucuns personnages, ie ne voudrois certes que ce fussent les notres, parce qu'étãs mis es grãds magistrats de l'Eglise, tiennent la principauté de la religiõ, abusent de l'authorité de l'Euangile à la couuerture de leurs iniquités: & par l'instrument d'icelle veullent non seulement euiter la peine de leurs ordures, mais ilz en demãdent loyer: honeur & taxation. Et s'il y a quelcun amateur du bien public, qui se

fache que telles & ſi grandes dignités ſoient violées par leur méfait, lors il ſera par leur ſentẽce iugé ennemi de la patrie, & mal ſentent de la religion : comme ſi c'étoit mal fait de ſe plaindre en cas enorme d'eux, leſquelz par l'authorité des anciens conciles étoient punis pour petites fautes: ou comme ſi celuy peut être veu mal parler de la religion, qui aura au nõbre des pechés, pallardiſe, auarice & diſſipatiõ du patrimoine de l'Egliſe? Quãt a moy ſi ceux qui bataillent auec les vices & les mechans ſont miſerables & heretiques, ie ne refuſe d'être compris en telle ſocieté auec les heretiques. Et ſe pourroit il faire que la compagnie de telle opinion fut mauuaiſe? peuuent ceux, qui prechent la penitence & autres vertus, être nommés mechãs? brief la mort leur pourroit être terrible & facheuſe, aians donné leur ame pour tant honete & iuſte querelle.





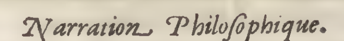
Sur l'exemple d'vn fol & d'vn sage.

Le temps fait tout.



L'homme auisé poil apres poil arrache
A son loysir la queuë du cheual:
Mais l'imprudēt d'vn effort, biē ou mal,
De l'emporter par violence tache.
Tems & labeur cōioints & mis ensemble.
Conferent tout: n'ya rien que ne sache
Celuy auquel l'esperance ne fache,
Si le labeur auec le tems assemble.

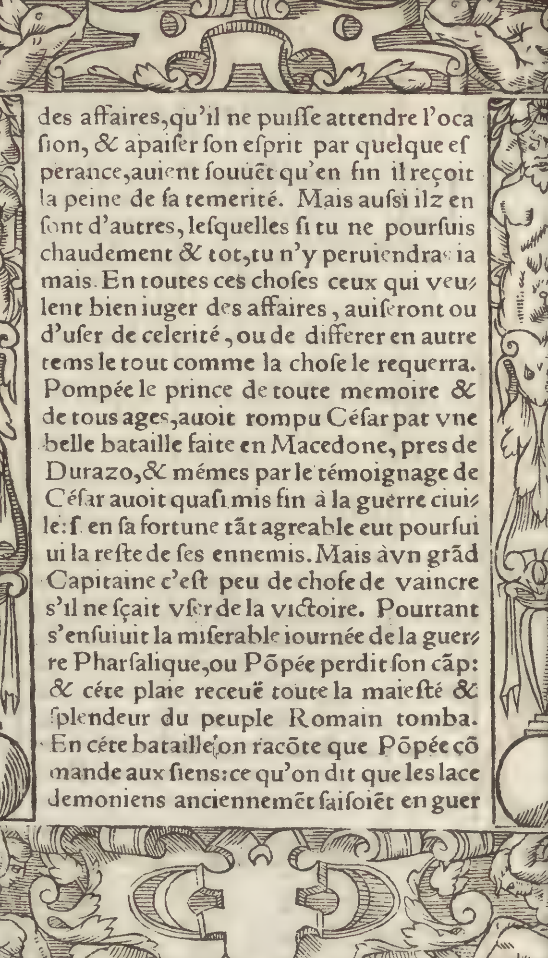




Narration Philoſophique.

LEs anciens vſoient d'vne treſbelle ſentence, qu'il étoit raiſonnable, que tous eſſaiaſſent tout, s'ils ſont du nombre de ceux qui deſirent les choſes grandes & amiables. Mais toutefois entre ceux qui conduis par eſperance ont tenu anciẽnemẽt ce chemin, ſe ſont trouués pluſieurs accidens muables de fortune. Car ce n'eſt aſſés à celuy qui ſuit les choſes grandes auoir touiours bõ courage, mais il luy conuient faire tels apres deſquels, puiſſe enſuiure quelque eſperance d'y peruenir. Or on en à veu d'aucuns, leſquels encores qu'ilz ne ſe laiſſaſſent ſurmonter par les difficultés, parce que toutefois ilz ne faiſoient les choſes qui appertenoient & étoient coniointés à ce qu'lz demandoient, ſouuent ſont demourés au milieu des affaires. Car ilz ſont beaucop de choſes, qu'on ne peut obtenir de premiere entrée ne par diligẽce, ne par labeur, leſquelles toutefois on ſurmonte facilement auec le tems. Pour leſquelles obtenir, ſi aucun iuge tantmal





des affaires, qu'il ne puisse attendre l'ocasion, & apaiser son esprit par quelque esperance, auient souuẽt qu'en fin il reçoit la peine de sa temerité. Mais aussi ilz en sont d'autres, lesquelles si tu ne poursuis chaudement & tot, tu n'y peruiendras iamais. En toutes ces choses ceux qui veulent bien iuger des affaires, auiseront ou d'user de celerité, ou de differer en autre tems le tout comme la chose le requerra. Pompée le prince de toute memoire & de tous ages, auoit rompu César pat vne belle bataille faite en Macedone, pres de Durazo, & mémes par le témoignage de César auoit quasi mis fin à la guerre ciuile: s. en sa fortune tãt agreable eut poursuiui la reste de ses ennemis. Mais à vn grãd Capitaine c'est peu de chose de vaincre s'il ne sçait vser de la victoire. Pourtant s'ensuiuit la miserable iournée de la guerre Pharsalique, ou Põpée perdit son cãp: & céte plaie receuẽ toute la maiesté & splendeur du peuple Romain tomba. En céte bataille, on racõte que Põpée cõmande aux siens: ce qu'on dit que les lacedemoniens anciennemẽt faisoiẽt en guer

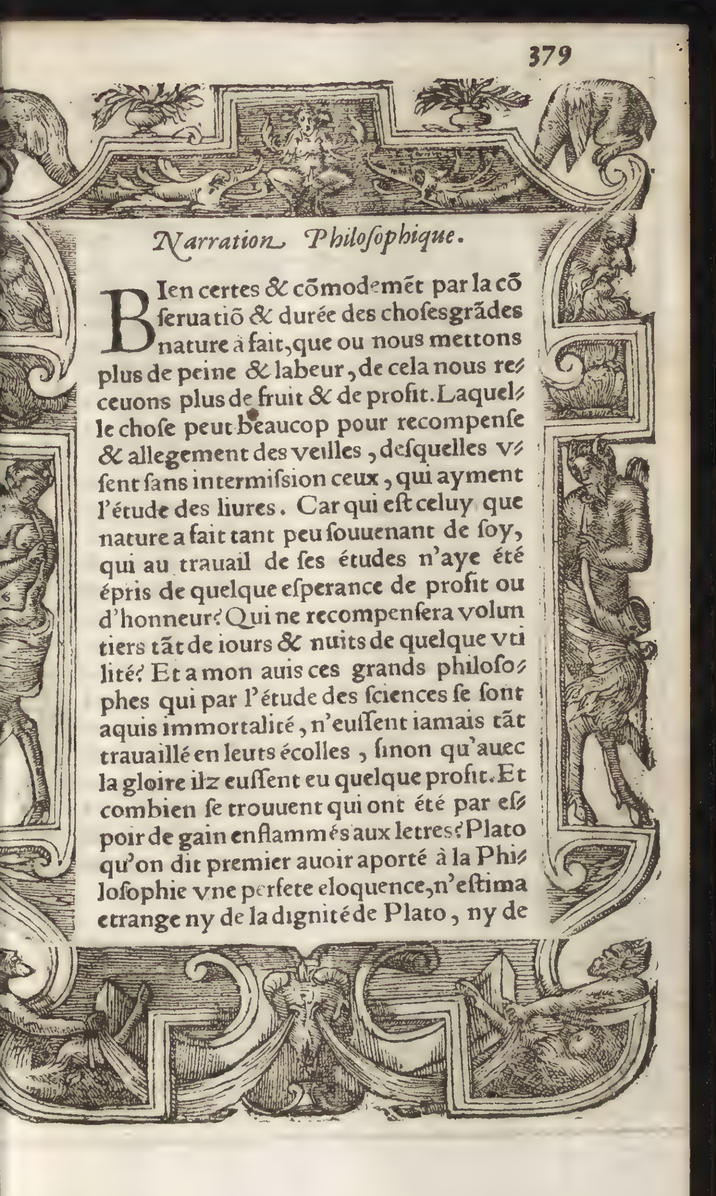
re,qu'ilz ſoutinſent la premiere force des ennemis,& q̃ ſeulemẽt tachaſsẽt à euiter les coups & ſémparer:& qu'ilz ſe guardaſſent à fraper quand les autres feroient las & affoiblis par labeur. Ce que toutefois César ne priſoit pas,& n'eſtimoit auoir été commandé par Pompée tant braue Capitaine.Car il y à,cõme il dit,quelque incitation & gaiete en nous, qui naturellemẽt s'adonne à la bataille:laquelle les chefs du camp doiuẽt plustot emouuoir & augmenter, qu'apaiſer. Au contraire Charles celuy,qui ayant pris en bataille la Roine Iane s'empara de Naples, & l'vne & l'autre Secile, rompit par ſa fuite Louys d'Aniou venant auec vne grande armée:& n'eſtima bon d'aller au deuant de celuy, qui par la ſeule longueur de tems, s'eroit en fin deconfit: & ne voulut onc méttre ſes gens en bataille rengée cõtre celuy,qu'il pouuoit rompre par patience & à la longue.

A la vergé de Pallas.

Science enrichit.

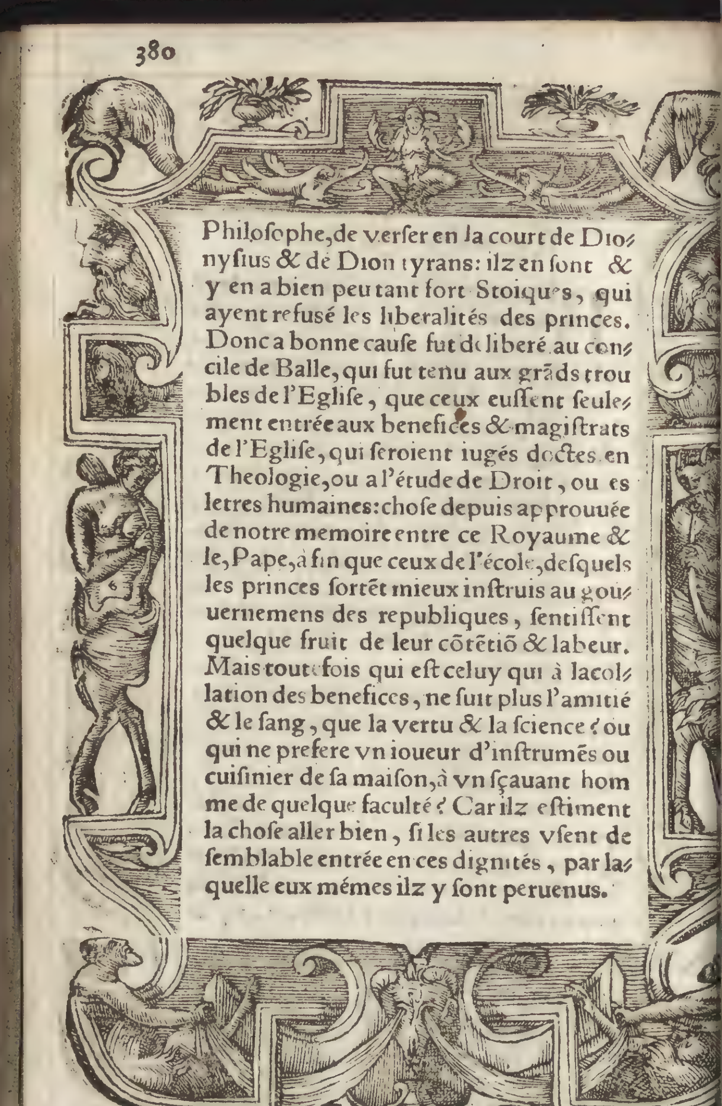


C'est de Pallas la verge souhaitée,
En ses vertus & faits plus admirable,
Que le cornet de la cheure Amalthée
Jadis en dons aux humains tant aymable.
Qui de Pallas le don inéstimable.
L'art d'Apollo & du docte, Mercure
Les grands tresors & la literature
A par labeur & veilles acheté,
Ce sera bien par sort ou auenture,
S'il n'à honneurs & des biens à planté,



Narration Philosophique.

BIen certes & cõmodemẽt par la cõseruatiõ & durée des chosesgrãdes nature à fait, que ou nous mettons plus de peine & labeur, de cela nous receuons plus de fruit & de profit. Laquelle chose peut beaucop pour recompense & allegement des veilles, desquelles vsent sans intermission ceux, qui ayment l'étude des liures. Car qui est celuy que nature a fait tant peu souuenant de soy, qui au trauail de ses études n'aye été épris de quelque esperance de profit ou d'honneur? Qui ne recompensera voluntiers tãt de iours & nuits de quelque vtilité? Et a mon auis ces grands philosophes qui par l'étude des sciences se sont aquis immortalité, n'eussent iamais tãt trauaillé en leurs écolles, sinon qu'auec la gloire ilz eussent eu quelque profit. Et combien se trouuent qui ont été par espoir de gain enflammés aux letres? Plato qu'on dit premier auoir aporté à la Philosophie vne perfete eloquence, n'estima etrange ny de la dignité de Plato, ny de



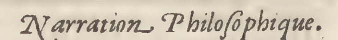
Philosophe, de verser en la court de Dionysius & de Dion tyrans: ilz en sont & y en a bien peu tant fort Stoiques, qui ayent refusé les liberalités des princes. Donc a bonne cause fut deliberé au concile de Balle, qui fut tenu aux grãds troubles de l'Eglise, que ceux eussent seulement entrée aux benefices & magistrats de l'Eglise, qui seroient iugés doctes en Theologie, ou a l'étude de Droit, ou es letres humaines: chose depuis approuuée de notre memoire entre ce Royaume & le, Pape, à fin que ceux de l'école, desquels les princes sortẽt mieux instruis au gouuernemens des republiques, sentissent quelque fruit de leur cõtẽtiõ & labeur. Mais toutefois qui est celuy qui à lacollation des benefices, ne suit plus l'amitié & le sang, que la vertu & la science? ou qui ne prefere vn ioueur d'instrumẽs ou cuisinier de sa maison, à vn sçauant homme de quelque faculté? Car ilz estiment la chose aller bien, si les autres vsent de semblable entrée en ces dignités, par laquelle eux mémes ilz y sont peruenus.

A la statue d'Apollo Requise par les Sybarithes.

Dieu ialoux de sa gloire.

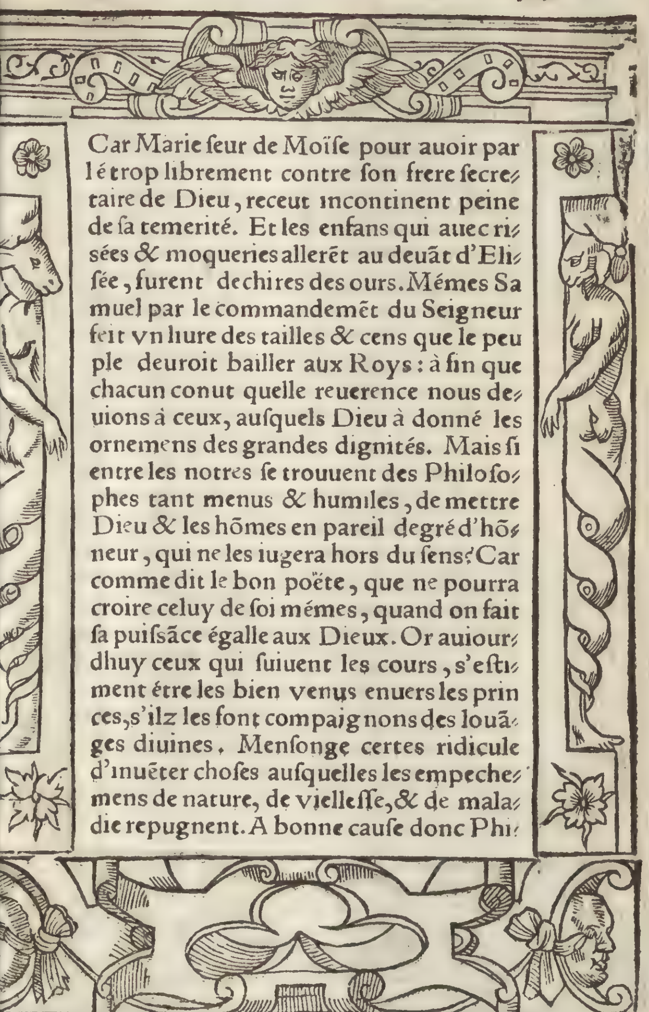
Voulant sçauoir la gent Sybaritique
De leur cité le sort & destinée:
Respond Phebus par oracle autẽtique,
Qu'adonc verroyent leur Ville terminée,
Quand aux humains seroit gloire donnée,
Qui est a Dieu conuenable & propice.
Cessez, cessez de faire sacrifice
Aux hommes purs: il y a difference
De l'honneur deu a l'homme ne en vice,
Ou au seul Dieu remply de preference.



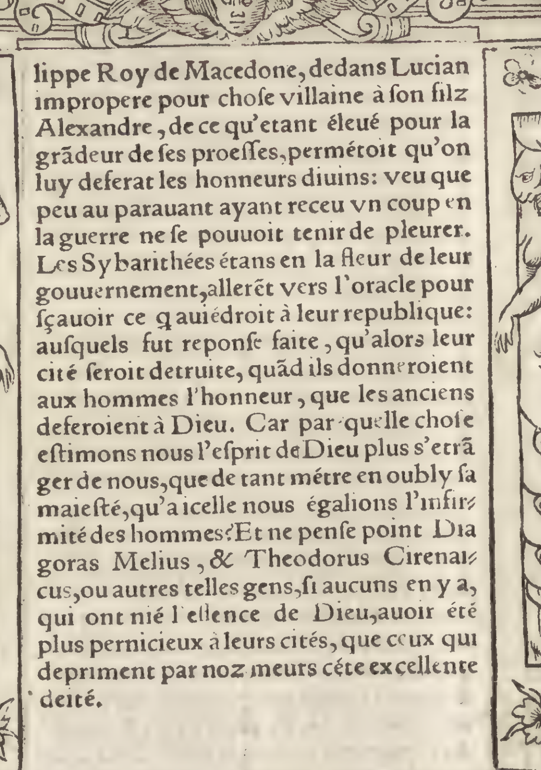


Narration Philosophique.

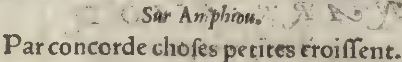
SAint Paul mettoit ceux entre les hommes les plus infames & pernicieux, qui voiãts les cours ordinaires des astres, & contemplans les choses celestes, & par si beaus témoignages cognoissant la maiesté de Dieu, ont toutefois tant oblié leur naturel, qu'ilz n'ont eu honte de méttre les hõmes en possession de la gloire que Dieu a reseruée à luy seul. Car quelle societé peut étre auec dieu & les hõmes, sinõ la societé du Lion: qu'apres que tu auras deferé à Dieu toute grandeur, on ne puisse rien attribuer à l'homme? Et certes dedans Esaïe Dieu à manifestement declaré qu'il ne vouloit sa gloire étre communiquée à vn autre. Et qui est celuy tant peu sauant aux léttres saintes, qui ne cognoisse bien que Dieu est tant ialous de sa gloire, qu'il ne permettra qu'vn autre en diminue en moins que rien? Nous sommes admonétes tãt par les saintes que profanes écritures, de porter honneur aux magistrats, & à ceux que fortune à éleués aux dignités.



Car Marie ſeur de Moïſe pour auoir parlé trop librement contre ſon frere ſecretaire de Dieu, receut incontinent peine de ſa temerité. Et les enfans qui auec riſées & moqueries allerẽt au deuãt d'Eliſée, furent dechires des ours. Mémes Samuel par le commandemẽt du Seigneur feit vn liure des tailles & cens que le peuple deuroit bailler aux Roys : à fin que chacun conut quelle reuerence nous deuions à ceux, auſquels Dieu à donné les ornemens des grandes dignités. Mais ſi entre les notres ſe trouuent des Philoſophes tant menus & humiles, de mettre Dieu & les hõmes en pareil degré d'hõneur, qui ne les iugera hors du ſens? Car comme dit le bon poëte, que ne pourra croire celuy de ſoi mémes, quand on fait ſa puiſſãce égalle aux Dieux. Or auiourdhuy ceux qui ſuiuent les cours, s'eſtiment étre les bien venus enuers les princes, s'ilz les font compaig nons des louãges diuines. Menſonge certes ridicule d'inuẽter choſes auſquelles les empechemens de nature, de vielleſſe, & de maladie repugnent. A bonne cauſe donc Phi-



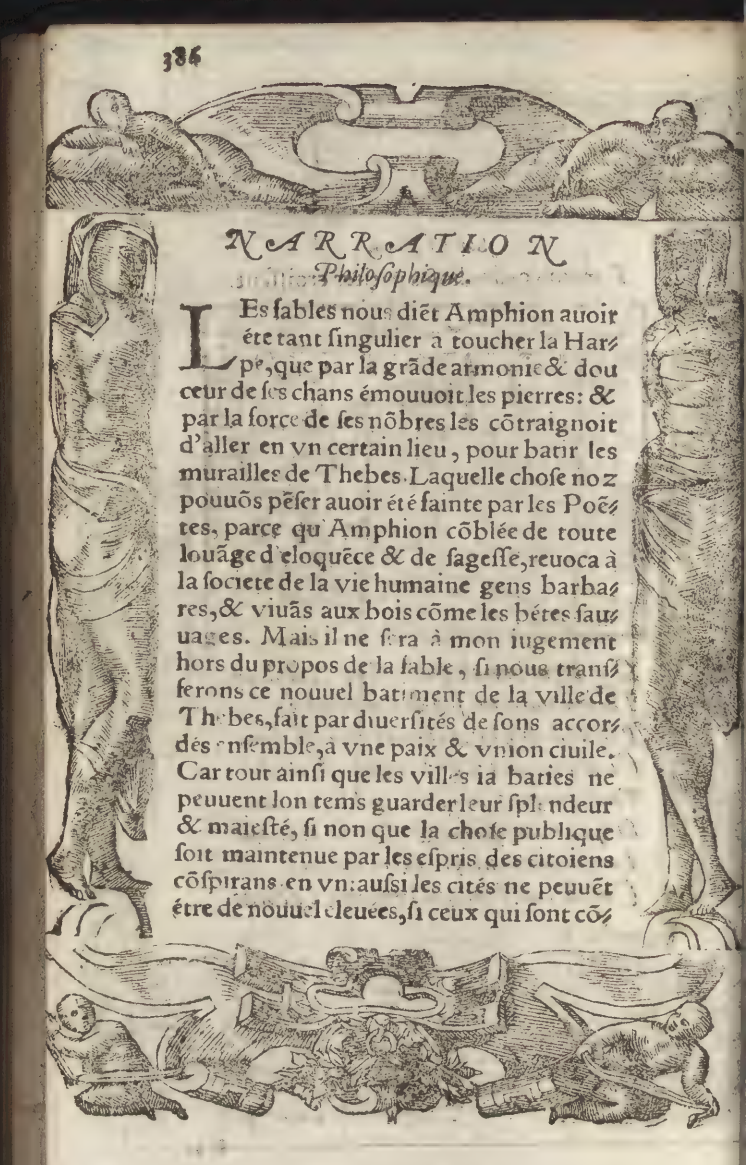
lippe Roy de Macedone, dedans Lucian impropere pour chose villaine à son filz Alexandre, de ce qu'etant éleué pour la grãdeur de ses proesses, permétoit qu'on luy deferat les honneurs diuins: veu que peu au parauant ayant receu vn coup en la guerre ne se pouuoit tenir de pleurer. Les Sybarithées étans en la fleur de leur gouuernement, allerẽt vers l'oracle pour sçauoir ce q auiẽdroit à leur republique: ausquels fut reponse faite, qu'alors leur cité seroit detruite, quãd ils donneroient aux hommes l'honneur, que les anciens deferoient à Dieu. Car par quelle chose estimons nous l'esprit de Dieu plus s'etrã ger de nous, que de tant métre en oubly sa maiesté, qu'a icelle nous égalions l'infirmité des hommes? Et ne pense point Diagoras Melius, & Theodorus Cirenaicus, ou autres telles gens, si aucuns en y a, qui ont nié l'essence de Dieu, auoir été plus pernicieux à leurs cités, que ceux qui depriment par noz meurs céte excellente deité.



Sur Amphion.

Par concorde choſes petites croiſſent.

Qui creut iamais que le ſage Amphion,
Thebes batit au ſon de l'armonie:
Ployas ſoubz luy, cõme au vent le ſion,
Cueurs impiteux & plains de felonie?
Tant que paix tient la r publique unie,
Et qu'amour ferme & ſacrée concorde
Les citoyens entretient & manie,
Craindre ne faut que l'ennemy l'aborde.



NARRATION Philosophique.

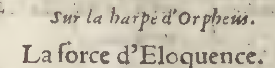
LEs fables nous dict Amphion auoir été tant singulier à toucher la Harpe, que par la grãde armonie & douceur de ses chans émouuoit les pierres: & par la force de ses nõbres les cõtraignoit d'aller en vn certain lieu, pour batir les murailles de Thebes. Laquelle chose noz pouuõs pẽser auoir été fainte par les Poëtes, parce qu'Amphion cõblée de toute louãge d'eloquẽce & de sagesse, reuoca à la societe de la vie humaine gens barbares, & viuãs aux bois cõme les bétes sauuages. Mais il ne sera à mon iugement hors du propos de la fable, si nous transferons ce nouuel batiment de la ville de Thebes, fait par diuersités de sons accordés ensemble, à vne paix & vnion ciuile. Car tout ainsi que les villes ia baties ne peuuent lon tems guarder leur splendeur & maiesté, si non que la chose publique soit maintenue par les espris des citoiens cõspirans en vn: aussi les cités ne peuuẽt être de nouuel eleuées, si ceux qui sont cõ-

uenus à la position & assiete de la ville, ne sont de méme accord & volunté. Et n'éstimoit Agesilaus qu'vne ville eut besoin d'autres fortifications, que des cors des hommes, lesquels si par vn consentemẽt se rapportent à la cõduite d'vn homme sage, il sera fort difficile de renuerser vne republique renforcée par tant de munitions de concorde. Or pour ne songer tousiours les fais étranges par quels moiens les richesses des Crétiens sont tombéés en Asie? quelle chose a detruit le braue Empire des Grecs? quelle force a arraché Rhodes l'œil de céte cote marine? quelle chose a tant reuetu les Othomãs, des depouilles & triũphes des Crétiens? Ce sont certes les ciuiles dissensions des Crétiens. Car iamais ces Barbares n'entreprindrent de commencer la guerre aux Crétiens, qu'étans certifiés de leurs discors domestiques. Mémes Mahumet le grand ne print premierement cõseil asieger Constantinople, qu'apres qu'il veit l'Europe rué ius par ses armes. Ausi de la memoire des noz peres, l'Empire des Frãçois, qui par armes de Char-



lemagne, & autres Rois de France auoir duré en fleur iusques à ce tems la, fut quasi mis auneant par les dissensiós des princes. De quoy on voit la domination de plusieurs, souuent auoir été dommageable aux villes. Car de tant qu'vn hóme est plus grand de courage, d'autant il est plus conuoiteus de gloire: & qui la desire veut étre chef des autres, ou plus tot tout seul de quoy en plusieurs peuples se sont trouuées grandes dissensions. Car ceux qui en la chose publique sont compagnō de la principauté & des affaires, ne peuuent porter patiemment, qu'vn autre les spolie dn patrimoine de leur dominatiō,




Sur la harpe d'Orpheus.

La force d'Eloquence.



De son gentil & fort melodieux
D'un instrument, Orpheus feit mouuoir
Rocs & patiz de leur places & lieux.
C'est eloqnence ayant force & pouuoir
D'ẽbler les cueurs de tous par son sçauoir
C'est l'orateur qui au fort d'eloquence,
Premierement souz méme demourance
Gens bestiaulx, & par ferocité



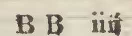
Les aſſembla: & qui à bi nueillance
Les reuoqua de leur ferocité.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

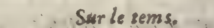
ENtre les choſes qui non ſeulement au manimẽt des republiques, mais auſsi à eriger cités, plus ont eu de pouuoir, eloquence tient la principauté. Car tout ainſi que quand nous liſons les paſteurs & etrãgers, auoir été aſſembles par Romulus pour edifier Rome: nous eſtimons cela auoir été fait par eloquẽce: auſsi celle mémes à touiours été cauſe de retenir la paix & repos en vne cité? Sur quoy eſt eſtime magnifique ce qu'on dit de Menenius Agrippa, par l'oraiſon duquel l'odieus departement du peuple d'auec les Senateurs fut reuoqué. Auſsi Sulpitius Gallus par ſon bien dire, excita l'armée ia entrée en deſeſpoir de la victoire, pour vne eclipſe de Lune. Ce qu'on dit étre auenu à Pericles, duquel l'oraiſon recrea ſes gens afoiblis par crainte pour la faillance du Soleil. Mais y à il choſe plus magnifique, que pouuoir par bien dire illuſtrer, ce qu'on entreprent de per



ſuader:& pouſſer les eſpris de ceux qoiẽt ou tu voudras,& les ramener auſsi d'ou il te plaira? Qui eſt ce qui eſt plus admira- ble, qu'en vne grande compagnie d'hõ- mes pouuoir quaſi ſeul auec hõneur vſer du don que nature a fait commun à tous les autres? Que peut auſsi étre plus con- uenable à la religion, que par le torrent de l'oraiſon ramener les méchans à la droite ligne de verité? En cecy qui peut quelque choſe, à ſon aiſe pourra mener les gens,la part ou ſon oraiſon s'ẽclinera vne fois il detruira, l'autrefois il ſemera nouuelles opinions: & quand il voudra defera les opinions inueterées. De ceux ci,& de leur ornement en diſant, emer- ueillées les nations ont touiours donné beaucop à l eloquence. Pourtant de no- tre tems pluſieurs ſe ſont fort adonnés à céte étude,qui leur a apporté grand pro- fit & honeur. Mémes aucuns ſe ſont trou ués,leſquelz encores qu'ilz fuſſent igno- rans en droit ciuil & aux conſtitutions des maieurs,parce que toutefois ou ſeuls, ou auecques peu de gens aportoient a la tractatiõ de céte ſcience,mots exquis, &



Vne parure & quaſi vne robe d'orai ſon, ſeuls ont été iuges Iuriſconſultes, & cõme arriués en leur terre & poſſeſsiõ ont chaſſé des ecoles & bibliotheques les anciẽs maitres & docteurs du droit. Auſquels eſt grãdemẽt louable de traiter auecques faculté d'orateur, les choſes qui premierement ont été baillées par les gens eloquẽs: mais toutefois c'eſt choſe proche d'enfance, de s'amuſer tant a la ſuite & diſpoſition des parolles, & paſſer la ſcience ſans luy donner ſon enrichiſſement. De telles gens le labeur ſera moins agreable à beaucop: parce que ceux qui voudront aprendre le droit, ne liront leurs liures cõme trop eloignés de l'art & des preceptes, & n'apartenãs rien à vuider les cauſes & procés: auſsi ceux qui voudront aprendre la diction & le Latin, & ſe delecteront des fleurs & abondãce d'oraiſon, ne daigneront veoir leurs liures ayans mieux dequoy ſatisfaire à leur deſir, par les liures de Ciceron & autres qui ſont nommés entre les plus eloquens.

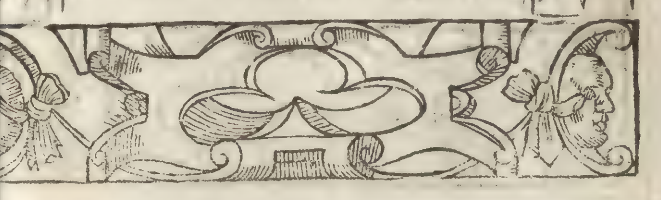


Sur le tems.

Femme emperiere, & femme gentdarme.



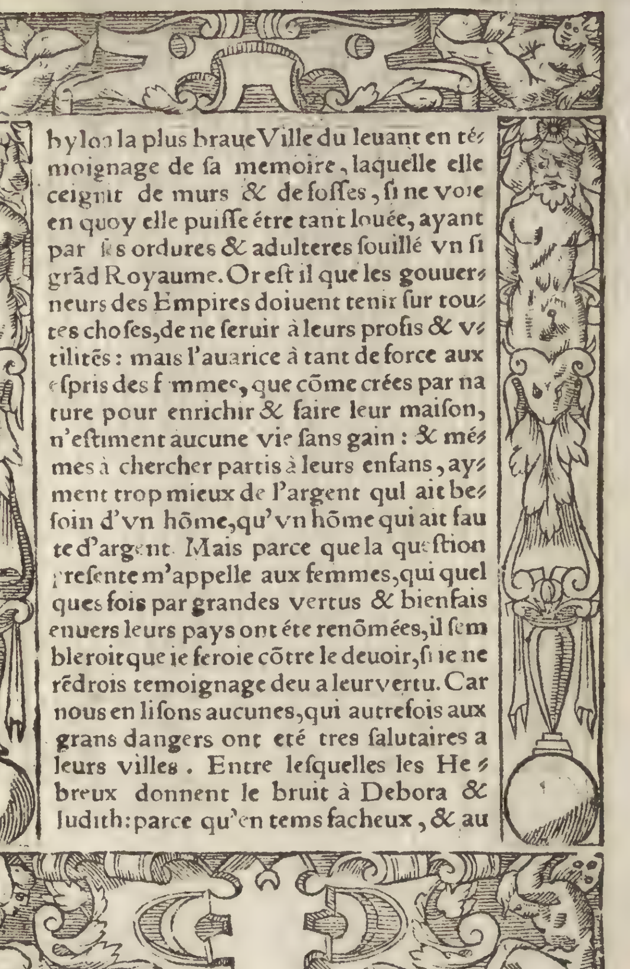
Dou vient cela que la cité de Sparte,
Ville à nulle autre encor Parangonnée,
En un ſeul point des autres ſe departe
D'étre touiours par femmes gouuernée.
Si femme etoit de ſciences ornée,
Ou de vertu & virile prudence,
N'eſt pas du tout par Plato éloignée
De ne toucher magiſtrat & regence.



Narration Philosophique.

LEs meurs & ordonnances quasi de toutes les nations ont eloigné les femmes des gouuerneurs & magistrats publiques parce qu'ẽ elles ny la grandeur de courage sur laquelle vertu principallemẽt est appuie l'état des guerres: ny conseil qui est grandement requis en l'aministration des villes, peuuent asses pour tenir vne chose publique en sa splendeur. Car y a il chose plus inepte a la gẽdarmerie, ou plus imbecille a reprimer les émotions d'vn populaire, que les femmes? Qui est ce qui est moins cõuenable & instruit pour conseruer le patrimoine de la dignité publique? brief qui est ce qui peut estre plus variable à faire Loix & ordonnances? Car nous voions celles qui de la memoire de noz maieurs ont administré les affaires, ou pauuremẽt auoir dechire leurs cités: ou n'auoir peu soutenir la splẽdeur, qu'il auoient euë de main en main des anciẽs gouuerneurs: & cõbien q̃ Semiramis soit louée, & q̃ son nõ soit celebré par plusieurs écris: étãt alléguée Pa-

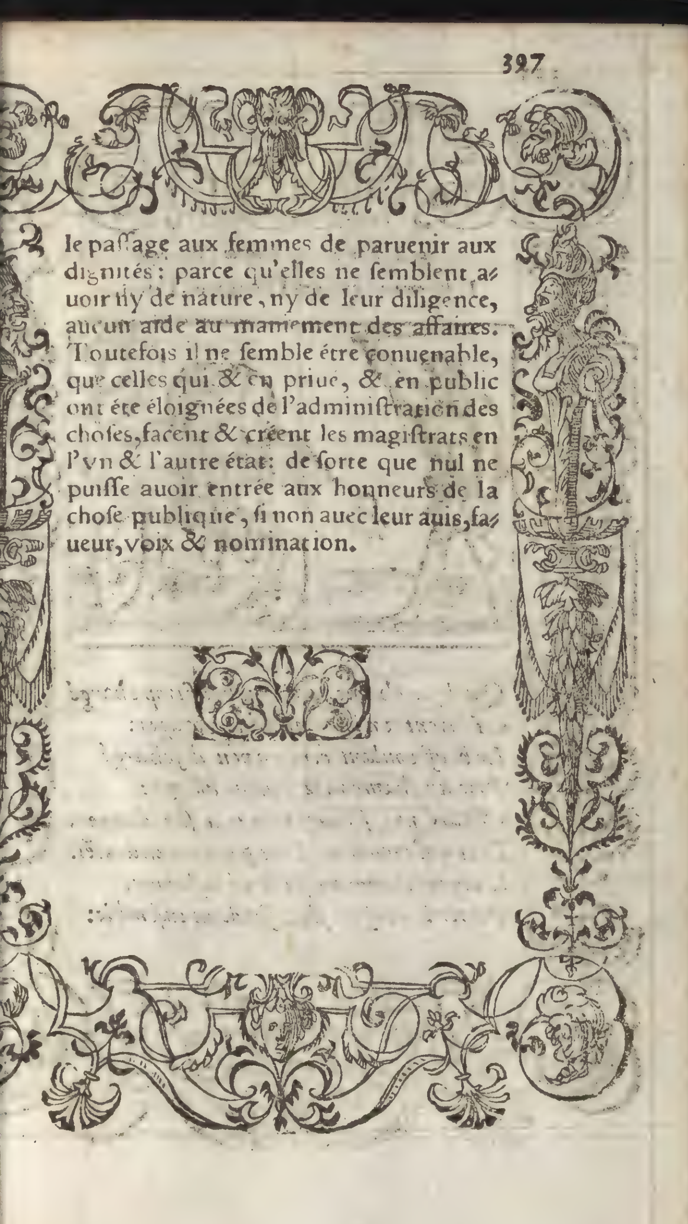




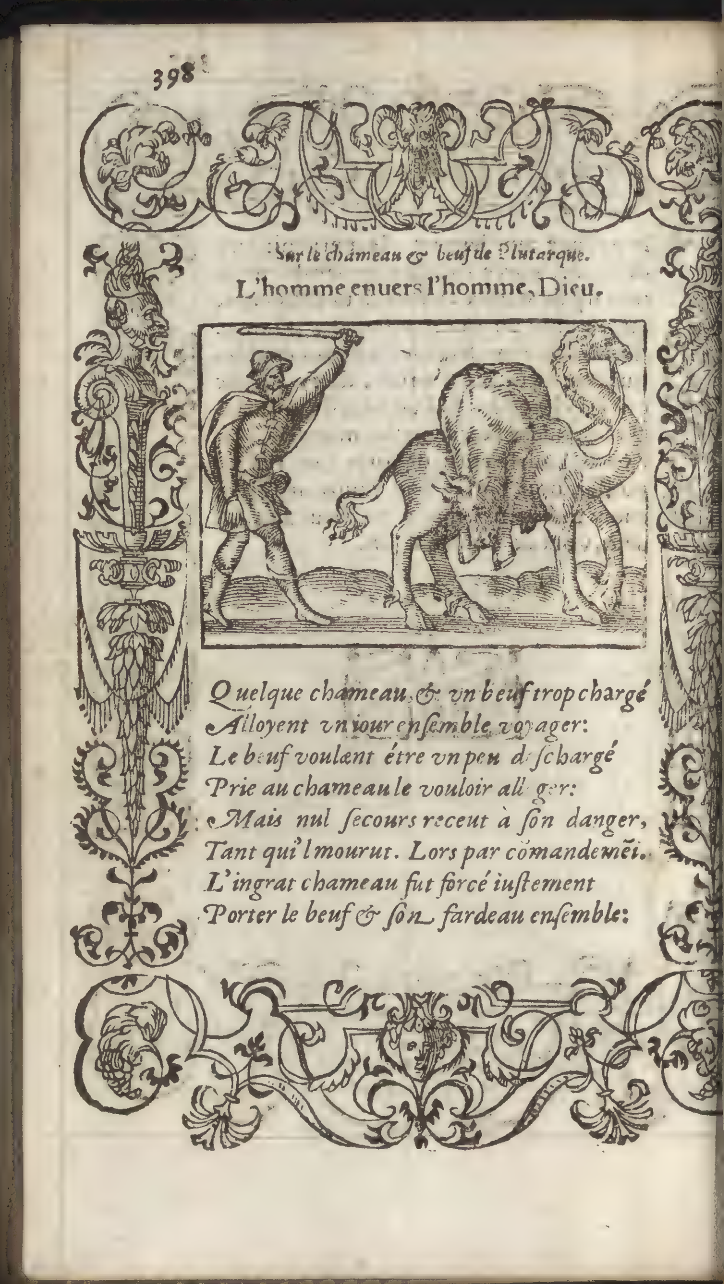
bylon la plus braue Ville du leuant en tesmoignage de sa memoire, laquelle elle ceignit de murs & de fosses, si ne voie en quoy elle puisse étre tant louée, ayant par ses ordures & adulteres souillé vn si grãd Royaume. Or est il que les gouuerneurs des Empires doiuent tenir sur toutes choses, de ne seruir à leurs profis & vtilités: mais l'auarice à tant de force aux espris des femmes, que cõme crées par nature pour enrichir & faire leur maison, n'estiment aucune vie sans gain: & mémes à chercher partis à leurs enfans, ayment trop mieux de l'argent qui ait besoin d'vn hõme, qu'vn hõme qui ait faute d'argent. Mais parce que la question presente m'appelle aux femmes, qui quelques fois par grandes vertus & bienfais enuers leurs pays ont éte renõmées, il sembleroit que ie feroie cõtre le deuoir, si ie ne rẽdrois temoignage deu a leur vertu. Car nous en lisons aucunes, qui autrefois aux grans dangers ont eté tres salutaires a leurs villes. Entre lesquelles les Hebreux donnent le bruit à Debora & Iudith: parce qu'en tems facheux, & au

grand desespoir des choses, elles ramenerent la paix & la tranquillité à leurs pays. Or enuiron ce tems Tomiris Royne des Scythes rõpit auec incroiable grãdeur de courage le puissant Roy des Persans, Cyrus, & le tua en la bataille. Aussi entre les Romains la pucelle Clelia, par vn nouueau fait de guerre illustra tout le sexe feminin, & donna vn grand eguillon à toute la posterité des femmes, d'ensuiure sa vertu. A telle grandeur d'esprits, & quasi force diuine de nature, s'il y a quelcune de noz femmes q se veuille conformer par le consentement ie croi de tout le monde on luy donnera entrée aux honeurs & magistras: & pourra sans enfraindre les loix étre faite compaigne des conseils de la chose publique. Mémes Platon grand maitre & a dire & à entendre, n'ota pas du tout de sa cité la principauté & gouuernement des femmes, moyennant qu'elles aient quelque chose de la vertu des hommes. Mais parrce que souuent il auient, que les femmes voire de nature aient esprits feminins, non sans cause noz peres ont clos





le paſſage aux femmes de paruenir aux dignités : parce qu'elles ne ſemblent auoir ny de nature, ny de leur diligence, aucun aide au maniement des affaires. Toutefois il ne ſemble être conuenable, que celles qui & en priué, & en public ont été éloignées de l'adminiſtration des choſes, facent & créent les magiſtrats en l'vn & l'autre état: de ſorte que nul ne puiſſe auoir entrée aux honneurs de la choſe publique, ſi non auec leur auis, faueur, voix & nomination.



Sur le chameau & beuf de Plutarque.

L'homme enuers l'homme, Dieu.

Quelque chameau & vn beuf trop chargé
Alloyent vn iour ensemble voyager:
Le beuf voulænt étre vn peu deschargé
Prie au chameau le vouloir alleger:
Mais nul secours receut à son danger,
Tant qu'il mourut. Lors par cõmandemẽt.
L'ingrat chameau fut forcé iustement
Porter le beuf & son fardeau ensemble:

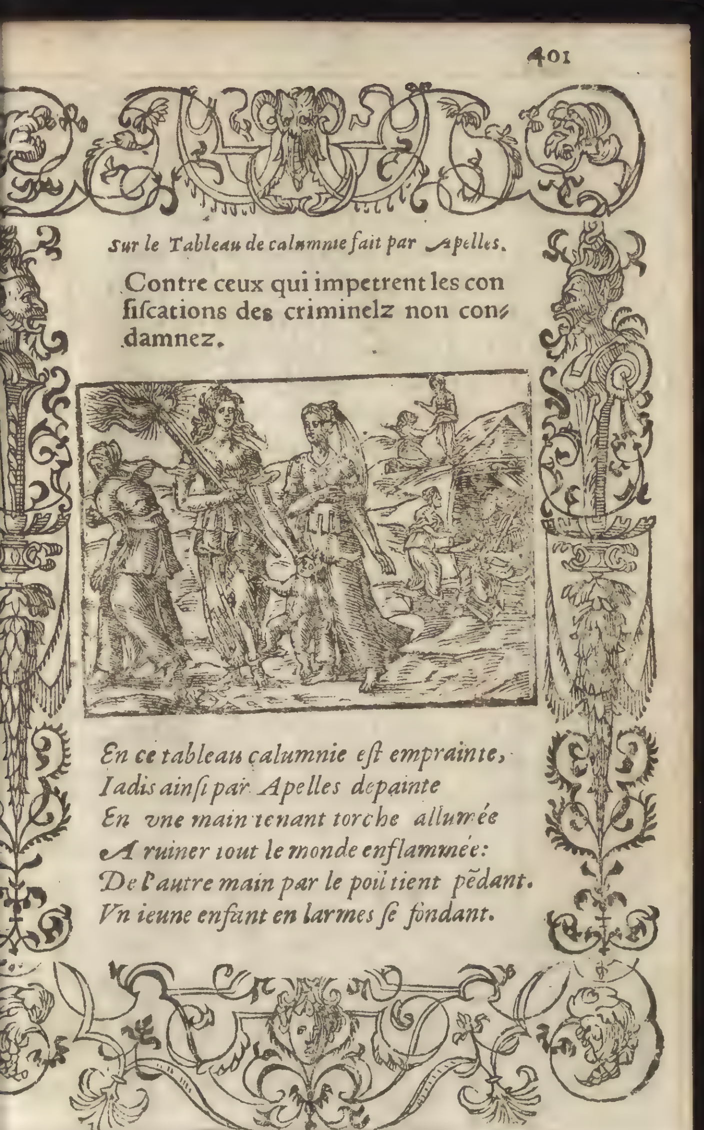
Refuser donc ne faut ingratement,
Faire un plaisir, qui les autres assemble.

NARRATION PHILOSOPHIQVE.

COmme touiours le consentement des Philosophes a été, le monde auoit été crée pour les Dieus & pour les hommes: aussi ont ilz éstimé l'homme auoir été fait pour l'homme. Car tout ainsi que les choses qui au cours & saison de l'année sont produites de la terre, seruent au profit de l'homme: & mémes la liberalite de nature est si grande, qu'on peut recueillir fruit des choses faites pour nuire: aussi les plaisirs & benefices que Dieu nous fait, en nous donnant l'vsage de tant choses, doit étre reconpensé de l'homme, a l'homme. Car se monstrer negligent aux affaires des amys quand ilz ont besoin, est autant cõtre nature que cõtre la doctrine de l'Euãgille: à laquelle qui se voudra conformer, il ne permettra pas, qu'on puisse accuser sa foy, à rendre & recognoitre le plaisir, ou son peu de liberalité à bien faire. Mais parce que aux choses externes,



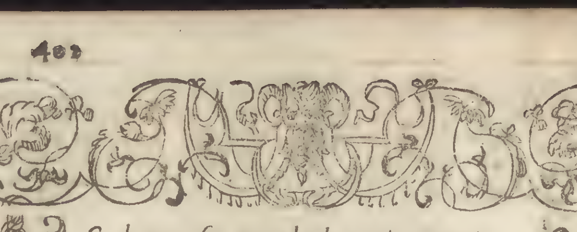
ſelon l'opinion du vulgaire, fortune prin cipalement domine : ceux qui auront moyen, deuront auiſer, qu'ilz ne dedaignent l'aduerſité d'vn autre : ains faudra qu'ilz ſoutiennent ceux, deſquels ilz voudroient bien étre aydés, ſi la fortune étoit changée des deux cotés. Car autrement, auenant que leur proſperité tourne en aduerſité, on leur imputera à faute ce qui eſt ordinaire en la fortune, & la ou n'y a aucune offenſe.



Sur le Tableau de calumnie fait par Apelles.

Contre ceux qui impetrent les confiscations des criminelz non condamnez.

En ce tableau calumnie est emprainte,
Iadis ainsi par Apelles depainte
En vne main tenant torche allumée
A ruiner tout le monde enflammée:
De l'autre main par le poil tient pēdant.
Vn ieune enfant en larmes se fondant.

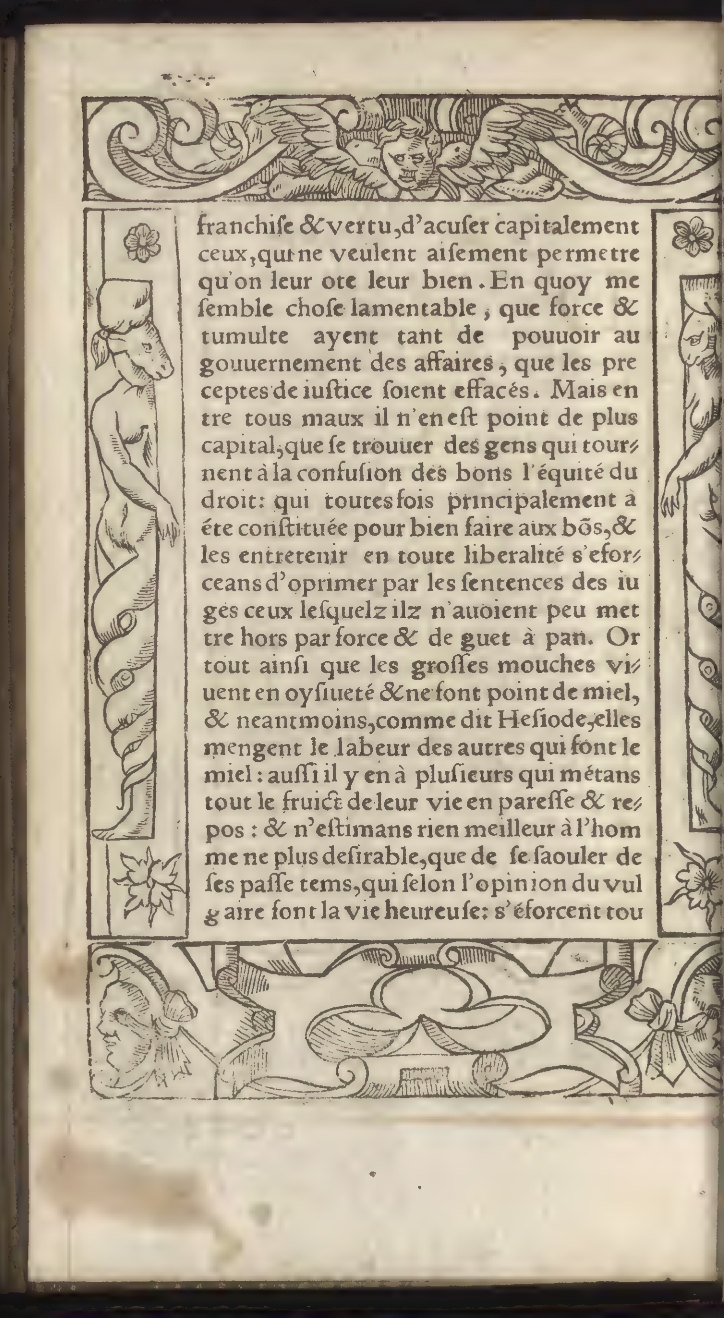


Et deuant soy marche la maigre enuie,
Seure compaigne a la mort & la vie:
Et vient apres fallace & tromperie,
Puis trahison d'vn aspet de furie,
A qui vn Roy ayant grandes oreilles
Promet presens & choses nompareilles,
Si elle veut par moyen indecent
Luy mettre en main quelque paouure in-
nocent.
Mais, pour refrain de toute céte fable,
Vient repentance en ses faits miserable.
Qui se sentant frappée de remord
Se baigne en pleurs & tristesse de mort,
Et pour en fin amoindrir sa souffrance
De verité demande l'alliance.
O quantes-fois par tesmoings achetez
Iuges au poingt, instrumens empruntez,
Ont pourchassé la condamnation
Ceux qui auoient la confiscation
Acquise a soy auant qu'étre adiugée
O de vertu republicque estrangée.



Narration Philosophique.

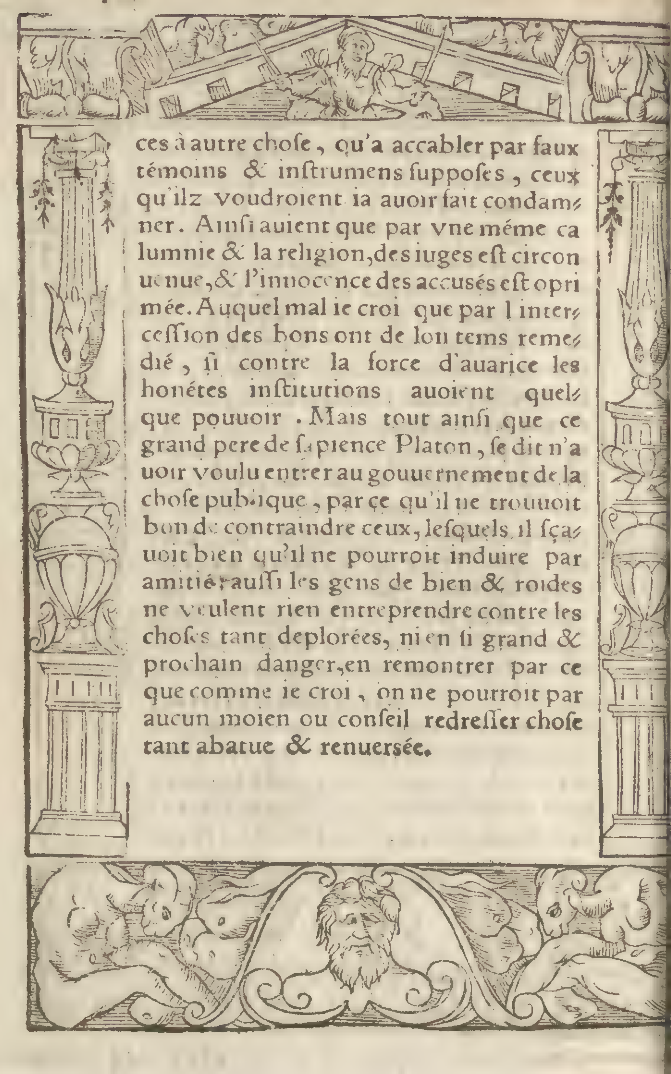
DE cete mere de tous maux auarice vne autre est issue qui se nomme calumnie: laquelle certaines pestes d'hommes, enuieux de l'honneur & bonne fortune d'autrui, ont adoptée & tenue pour chef & maitresse au gouuernement des choses publiques: estimans comme ie croy, ne se pouuoir maintenir sans elle. Car si nous voulons remettre en memoire les choses anciennes, comme il n'y eut iamais cité tant heureuse & tant bien gouuernee, qui peut être sans tache d'auarice: aussi en tous ages se sont trouués gens, qui ne se meloient des affaires publiques, si non que pour oprimer la domination des bons citoiens de tout leur pouuoir. Car ceux qui se peignent en la republique vne imagination de maitrise: qui non seulement veulent gouuerner seuls, mais quasi seuls être, & viure seuls: qui ne pensent être conuenable a leur pu de voir les autres qui les surmontent en biens qui epuisent & spolient le patrimoine des autres, ont pou



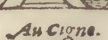
franchiſe & vertu, d'acuſer capitalement ceux, qui ne veulent aiſement permetre qu'on leur ote leur bien. En quoy me ſemble choſe lamentable, que force & tumulte ayent tant de pouuoir au gouuernement des affaires, que les preceptes de iuſtice ſoient effacés. Mais entre tous maux il n'en eſt point de plus capital, que ſe trouuer des gens qui tournent à la confuſion des bons l'équité du droit: qui toutesfois principalement à éte conſtituée pour bien faire aux bōs, & les entretenir en toute liberalité s'eforceans d'oprimer par les ſentences des iuges ceux leſquelz ilz n'auoient peu metre hors par force & de guet à pan. Or tout ainſi que les groſſes mouches viuent en oyſiueté & ne font point de miel, & neantmoins, comme dit Heſiode, elles mengent le labeur des autres qui font le miel: auſſi il y en à pluſieurs qui métans tout le fruict de leur vie en pareſſe & repos: & n'eſtimans rien meilleur à l'homme ne plus deſirable, que de ſe ſaouler de ſes paſſe tems, qui ſelon l'opinion du vulgaire ſont la vie heureuſe: s'éforcent tou



tefois d'interrõpre le cours & le labeur de ceux, qui ſont touiours en trauail, & agitation. Mais il eſt raiſonnable, que apres que tu auras deferé, quelcun te demande le don de ſa confiſcation, comme à toy apartenant par droit : & qu'apres que tu auras fait annoter quelcun ou par fauſeté, ou par témoins achetés, tu prenes leur heredité comme à toy aquiſe. Or en la republique de Romme il étoit defendu par les conſtitutions des Empereurs à toutes perſonnes, de ne demander aux princes les biens acquis au public par confiſcation : grande peine conſtituée à ceuxqui faiſoient le contraire. Mais puis quil nous eſt tant décheu de la ſeuerité & vertu ancienne, que mémes les biens de ceux qui ne ſont encores comdamnés, ſont donnés à la cupidité des hommes auares: il ne ſe faut émerueiller, ſi pluſieurs gẽs de bien demeurẽt dedans les rets des méchans. Car ceux qui doiuent faire gain des ſentences des Iuges, & des condemnations des accusés, par ce quilz eſperent en la cheute du condamné le profit de l'amende, ilz ne s'emploient pendant le pro



ces à autre chose, qu'a accabler par faux témoins & instrumens supposés, ceux qu'ilz voudroient ia auoir fait condamner. Ainsi auient que par vne méme calumnie & la religion, des iuges est circonuenue, & l'innocence des accusés est oprimée. Auquel mal ie croi que par l'intercession des bons ont de lon tems remedié, si contre la force d'auarice les honétes institutions auoient quelque pouuoir. Mais tout ainsi que ce grand pere de sapience Platon, se dit n'auoir voulu entrer au gouuernement de la chose publique, par ce qu'il ne trouuoit bon de contraindre ceux, lesquels il sçauoit bien qu'il ne pourroit induire par amitié: aussi les gens de bien & roides ne veulent rien entreprendre contre les choses tant deplorées, ni en si grand & prochain danger, en remontrer par ce que comme ie croi, on ne pourroit par aucun moien ou conseil redresser chose tant abatue & renuersée.



Au Cigne.

Honneur nourriſt les arts.

On ne veoit point le Cigne armonieux
Se mettre en train de chanſons reciter,
Si le Zephire à ſouffler gratieux
Parmy les champs ne s'eſt pris à venter.
Qui voulut onc de letres meriter,
Et s'ingerer à doctement écrire,
S'il n'a le los qui le puiſſe inciter,
Et ſi l'honneur ne luy ſouffle & aſpire.

A la vigne.

La vigne eſtant des autres accompagnée
Prët mieux ſon ſuc, & eſt plus perdurable
Mais tard verrez d'elle fruict & lignée
Sinon qu'elle ait pres de ſoy ſa ſemblable,
Qui veut prouuer d'ſcriptions enſable,
Et eſt amy de toute diſcipline,
Aye vn ſecond a ſes meurs conuenable,
Et lors croiſtra en ſçauoir & doctrine.





A l'image d'Atlas.

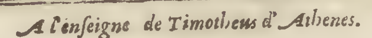
Aſtrologie.

D'on vient qu' Atlas à osé entreprendre
Vn faix ſi grand, & quaſi incroyable,
Se preſumant qu'il pouuoit bien cõprẽdre
Vn tel fardeau à nulli conuenæble?
Cil qui cognoit du ciel le cours muable
Aſtres luysãs aux quatre coins du mõde.
Et leurs degrez, par droit eſt dit capable
De ſoutenir céte machine ronde.

Au tumbeau d'Aemilius Ferretus Iuriſconſulte.

Qui veut au point du deuoir arriuer
D'edifier vn tombeau à Aemile:
Luy faut premier douze tables grauer,
Et chaſque loy canonique & ciuile,
Adiouſte auſſi des couleurs plus de mille
D'vne oraiſon en tous points conſommée
Méte les droits de guerre & de la ville,
Muſes, Phebus, & Pallas toute armée.




A l'enſeigne de Timotheus d'Athenes.

For tuné en guerre.

Timotheus tes propres ennemis
Ce monument, à ta ſplendeur ont mis,
Faiſant pour toy fortune bataillant,
Et à ton ſort en campaigne ſaillant:
Et rapportant en ta chambre parée
Des ennemis la routte deplourée
O que celuy peut dormir ſeurement,
Qui à fortune a ſon commandement,

Aux deux vaiſſeaux Homeriques *gijans aux pies de Iuppiter.*

Liberal arbitre.

Selon Homere aux pies de Iupiter
Sont deux vaiſſeaux en grãdeur cõpaſſez:
En l'vn on dit les vertus habiter,
En l'autre ſont tous pechez amaſſez.
Il y a donc de la vertu aſsés
Pour tous entrans en ce chemin de vie,
Mais toutes-fois ne ſont à ce forcés.
Prennẽt donc mal s'il leur en vient enuie.





Dedans de vin, & dehors l'huyle.

En ce tableau chacun peut veoir comprise
Des anciens toute la medecine,
Et si elle est en tems & saison prise
Rendra de soy vn effet tresinsigne.
Laue donc fort la partie intestine
Du meilleur vin par eau bien temperé
Et t'oins dehors d'vne huyle cesarine
Ou d'autre vnguent a cela preparé.

Sur la statue du bon aduenement.

D'efranor.

Icy veoit on l'heureux Aduenement
Iadis nommé en maint temple de Romme
Lequel donnant de ses biens largement
A le pouuoir de prosperer vn homme
La dextre main d'espics tient grãde sõme
Et de pauot mainte branche fleurie:
La gauche en vins & cures se renomme,
Dont la liqueur ne fut iamais tarie.







Sur la nature de la Iument.

Contre celles qui se confient trop en leur beauté.

Vne Iument soy mirant en claire vnde
Verrez souuent en fureur conuertie.
Femme qui trop sur sa beauté se fonde,
Plustot sera par amour assortie.

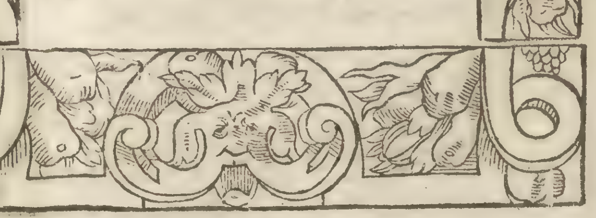
Sur l'Ypsilon de Pythagoras.

Pythagoras Philosophe d'esprit,
Vice & vertu soubs l'Ypsilon comprit.
Le trac de vice en val ses suyuans meine
Cil de vertu les conduit en la plaine.

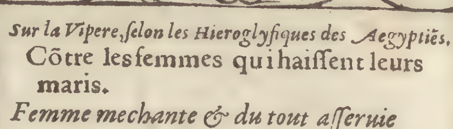
Sur l'erin de Dodona.

Contre ceux qui font vertu de parler beaucop.

Ne veux tu point faire vn peu de silence,
Toy qui me roms mon sommeil & repos
Cil n'aye point de parler audience
Qui ne dit rien seruant & à propos.







Sur la Vipere, selon les Hieroglyfiques des Aegyptiẽs.

Cõtre les femmes qui haissent leurs maris.

Femme mechante & du tout asseruie
A tes delits & impudicité,
Comment as tu de machiner enuie
A ton mary tour d'infidelité?
Delaisse helas ta flesche enuenimée,
Retiens ton cueur à mal faire incité:
Tu fus vipere en Aegipte nommée,
Titre d'honneur que tu as merité.

Le Beuf sur la langue.

Contre ses rabules des cours.

Qui en plaidant fait discours & leuées,
Parlant du tems des vieux Aborigines
Pensant au fort des raisons controuuées,
Gaigner les voix des senateurs insignes:
Le beuf d'argent luy demonstre les signes,
De peu parler, & vser de silence,
Luy indisant les amendes condignes
De son caquet honnéte recompense.



A la pierre Tirrée.

Concorde fraternelle.

Vne pierre eſt qui ſe nomme Tirrée
Nageant en l'eau & onc ne ſe parfonde,
Mais ſi elle eſt en eſclats ſeparée
Ne ſe voit plus au par deſſus de l'onde
Quand paix diuine & la concorde abõde
Et tient liés freres par vnion,
Qui ſera tant furieux par le monde
De violer telle communion!

Exemple de corruption.

Contre noz braues.

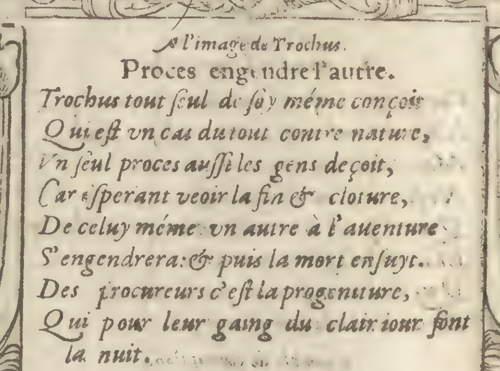
Qui d'vn ſeul doit grate ſa téte
Et fait vertu de mignardiſe,
Tel geſte n'eſt plus de requeſte
Qu'il vende ailleurs ſa marchandiſe.

Sur Diogenes.

N'adherer aux opinions du populaire.

Voulant le peuple hors d'vn lieu departir
Diogenes inſiſtoit au contraire,
Notant par là, qu'on ne doit conſentir
Aux opinions du badault populaire.





A l'image de Trochus.

Proces engendre l'autre.

Trochus tout seul de soy méme conçoit
Qui est un cas du tout contre nature,
Un seul proces aussi les gens deçoit,
Car esperant veoir la fin & cloture,
De celuy méme un autre à l'auenture
S'engendrera: & puis la mort ensuyt.
Des procureurs c'est la progeniture,
Qui pour leur gaing du clair iour font
la nuit.

Sur Milo Crotonides.

Contre gens rempliz de leurs sens.

Milo voulant au fort de sa puissance
Un chesne vieux en deux pars diuiser,
A son meschef donne à tous cognoissance
Qu'en sa vertu chacun peut s'abuser.

Sur la méme sentence.

Celluy qui tient le loup par les oreilles,
Il ne scait pas bonnement sa desfaite:
Qui s'entremet d'affaires nompareilles
Laisse souuent la besogne imperfaite.





Aux sacrifices de Iuno.

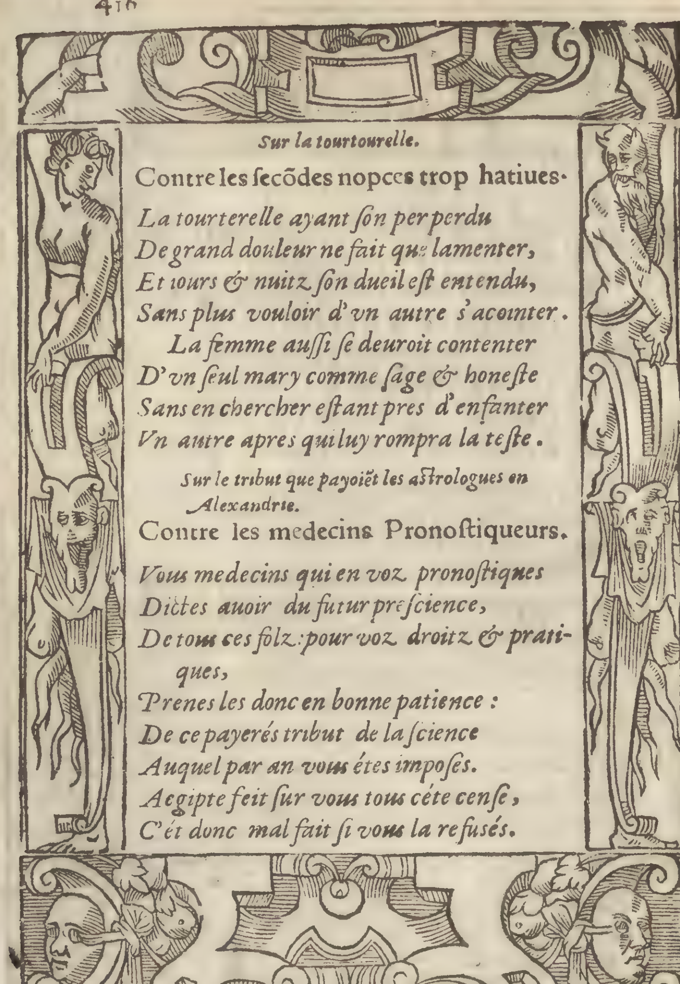
Paix en mariage.

Quand on faisoit à Iuno sacrifice
Déesse lors en nopces appellée,
Le pretre adonc pour le deu de l'office,
Ietoit le fiel de la beste immolée:
Pour demonstrer que paix non violée
Se doit garder en sacré mariage:
Dont pour fuir toute noyse & mélée
En dis & fais l'vn & l'autre soit sage.

Sur Hyena.

Contre les flateurs.

Hyene aprēd vn nom de femme ou d'hōme
Lequel ayant par diligence apris
Souuentesfois par tel titre le nomme:
Puis le deuore aussi tot qu'il est pris.
Ces beaux flateurs par cecy sont cōpris,
Nommans monsieur auec titre d'honneur:
Puis médiront de luy par vn mespris
Comme marris de son ayse & bon eur.



Sur la tourtourelle.

Contre les secõdes nopces trop hatiues.

La tourterelle ayant son per perdu
De grand douleur ne fait que lamenter,
Et iours & nuitz son dueil est entendu,
Sans plus vouloir d'vn autre s'acointer.
La femme aussi se deuroit contenter
D'vn seul mary comme sage & honeste
Sans en chercher estant pres d'enfanter
Vn autre apres qui luy rompra la teste.

Sur le tribut que payoiẽt les astrologues en Alexandrie.

Contre les medecins Pronostiqueurs.

Vous medecins qui en voz pronostiques
Dictes auoir du futur prescience,
De tous ces folz: pour voz droitz & prati-
ques,
Prenes les donc en bonne patience:
De ce payerés tribut de la science
Auquel par an vous étes imposes.
Aegipte feit sur vous tous céte cense,
C'ét donc mal fait si vous la refusés.

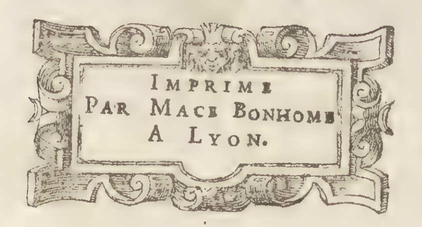


LA TABLE DES EPIGRAMMES DU PRESent Pegme, auec les Narratiōs Philosophiques.

Con

Sur

FIN


IMPRIME
PAR MACE BONHOME
A LYON.



